

Jean-Pierre Petit

L'AMBRE ET LE VERRE

Histoire de l'électricité

Cette électricité est vraiment dénuée du moindre intérêt. Un amusement de salon, tout au plus. Ça n'a aucun avenir, si vous voulez mon avis.



à Vladimir Golubev,
mon frère

PROLOGUE

Papy, c'est catastrophique !

Anselme et moi, on ne comprend rien à ce qu'est l'**ELECTRICITE**
Les ampères, les volts, les ohms
tout cela se mélange dans nos
pauvres têtes !



alors, les gamins
ça va ?



qu'est-ce que vous
ne comprenez pas ?

mais Tout !
ce qu'est le
COURANT ELECTRIQUE
Ca n'est expliqué
nulle part !

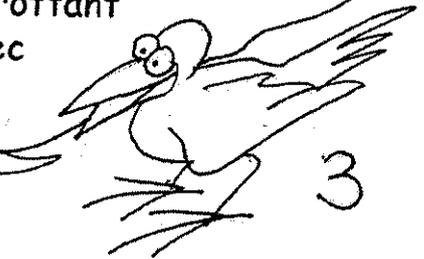
mes enfants, si vous voulez
réellement comprendre ce
qu'est l'**ELECTRICITE**
il va vous falloir remonter
loin dans le passé.



Figure-vous que le mot électricité vient du Grec **ELECKTRON**, qui veut dire ambre. C'est une résine fossile qu'on trouvait dans le nord de l'Europe, sous forme de petits blocs jaunes, translucides que les anciens utilisaient pour faire des bijoux.



au V° siècle avant JC le
mathématicien Thalès avait
remarqué qu'en frottant
cette ambre avec
de la laine



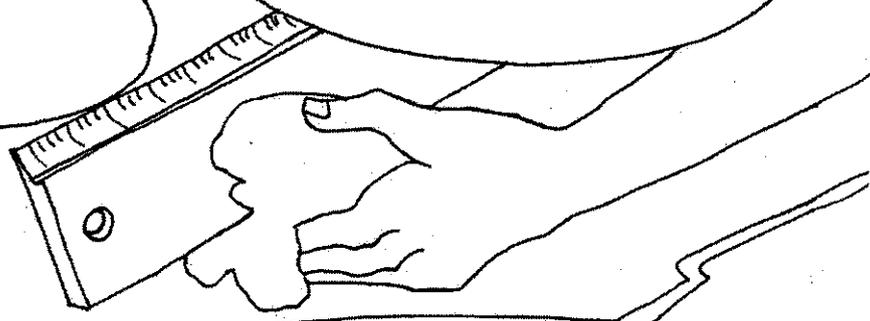
ÉLECTRICITÉ STATIQUE



j'ai un pull de laine. Mais où trouver de l'ambre ?

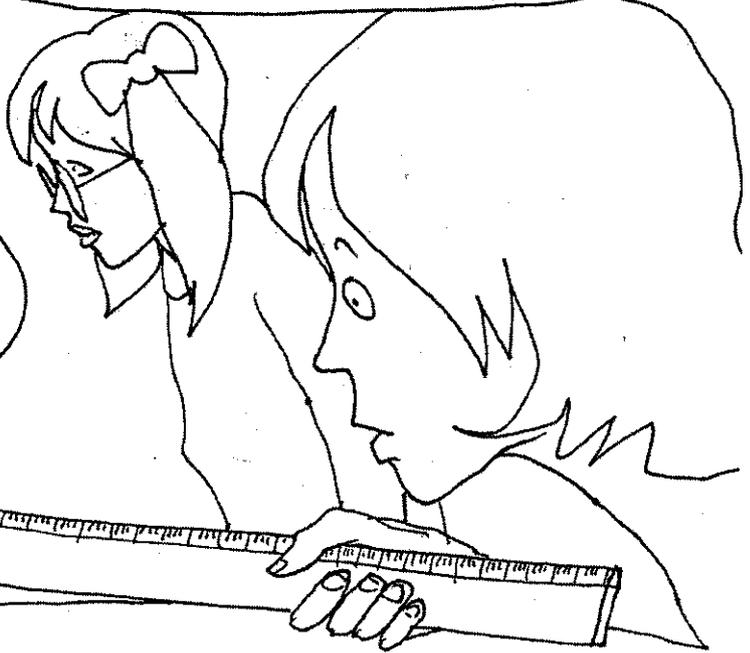
... celle-ci attirait des petits objets comme des brindilles des fragments de plumes

et tout cela resta pendant deux mille ans un mystère complet. Juste un truc pour amuser les gosses



il te suffit de bien la frotter

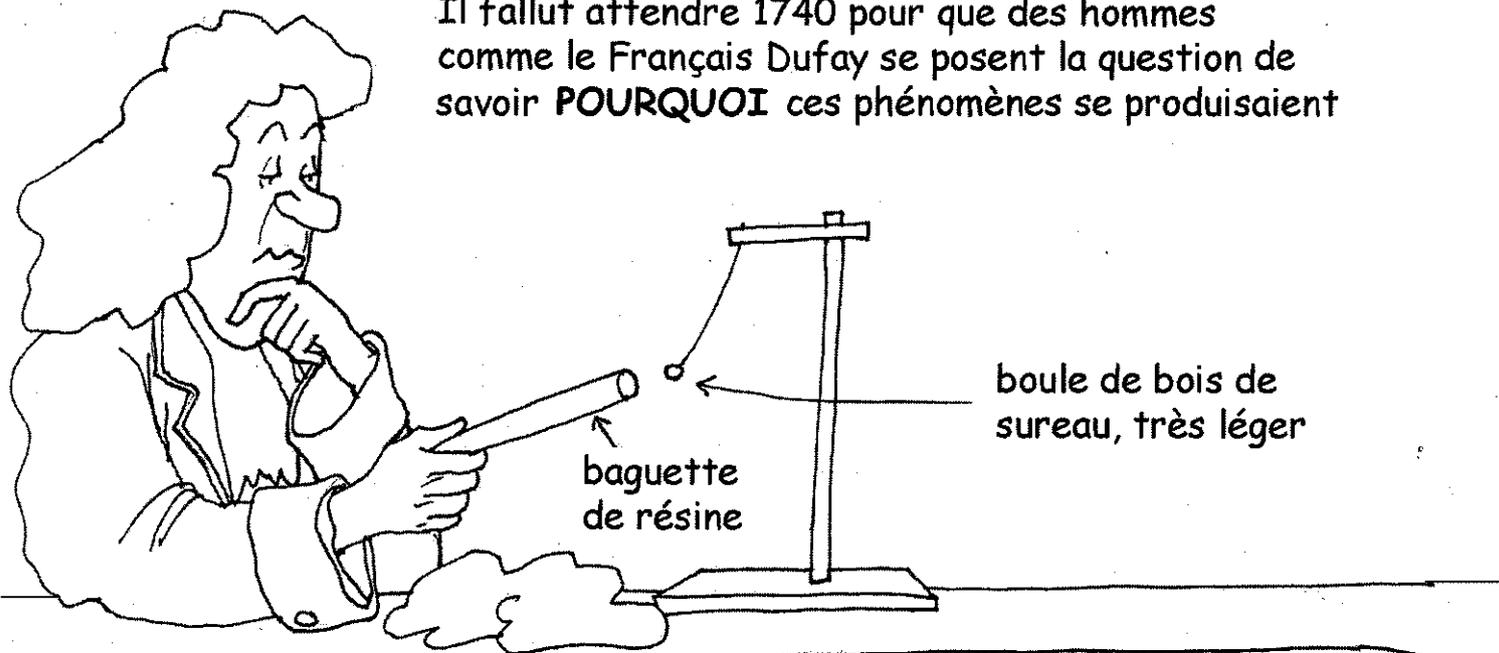
pas besoin. La règle en plexiglas de ta trousse fera l'affaire.



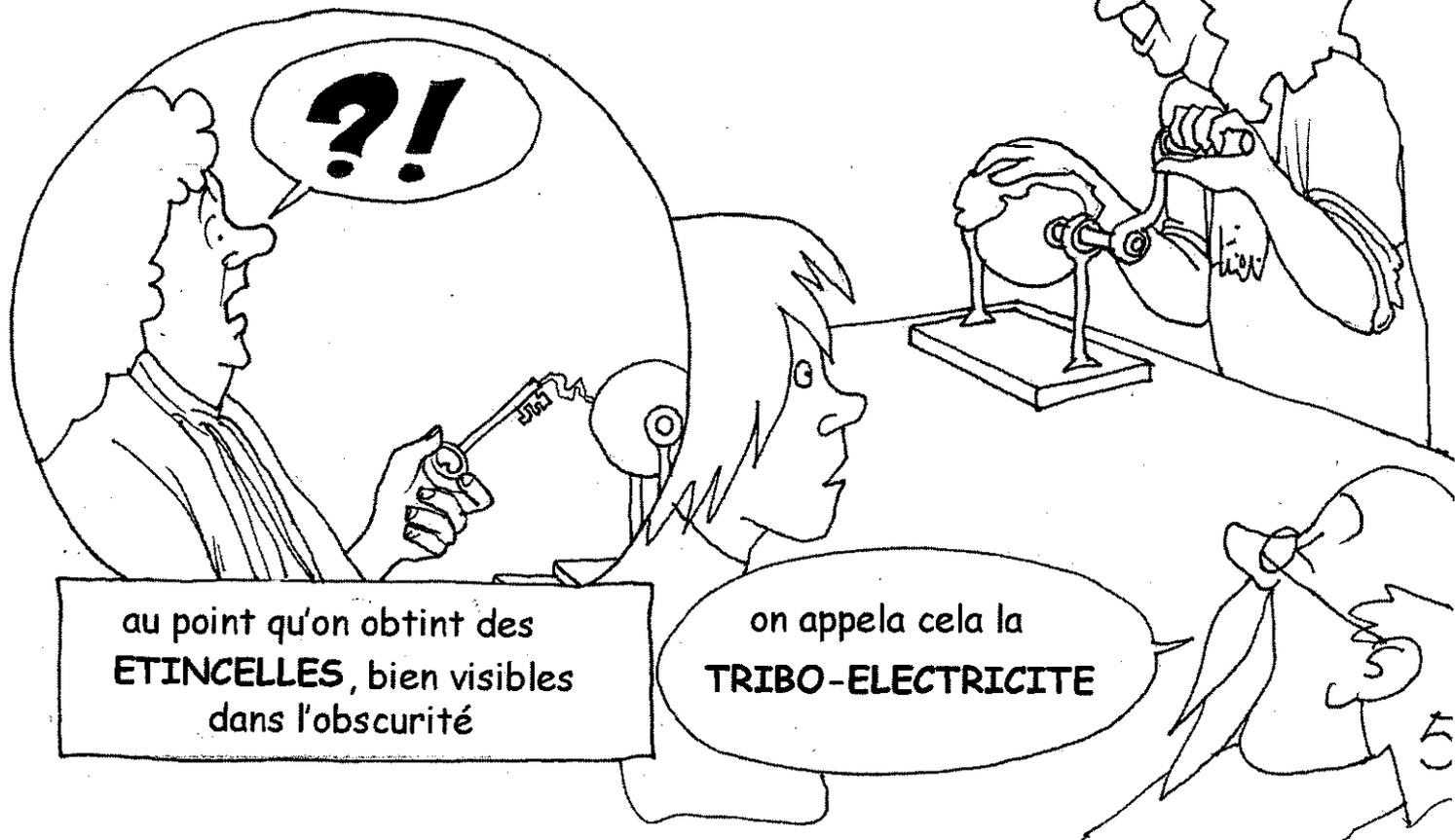
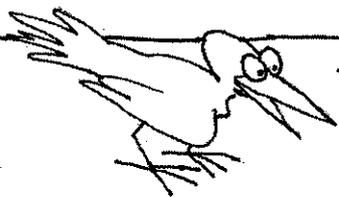
et elle attirera des petits bouts de papier



Il fallut attendre 1740 pour que des hommes comme le Français Dufay se posent la question de savoir **POURQUOI** ces phénomènes se produisaient



les hommes se mirent alors à frotter absolument n'importe quoi, pour essayer. Ils se sont aperçus non seulement que l'ambre et la résine pouvaient être **ELECTRISES PAR FROTTEMENT**, mais que le soufre et le **VERRE** possédaient aussi cette propriété. On construisit alors des machines, où on mettait des sphères ou des disques de résine, de soufre et de verre, qu'on électrisait, en les frottant sur des coussinets de cuir, en les mettant en rotation avec une manivelle

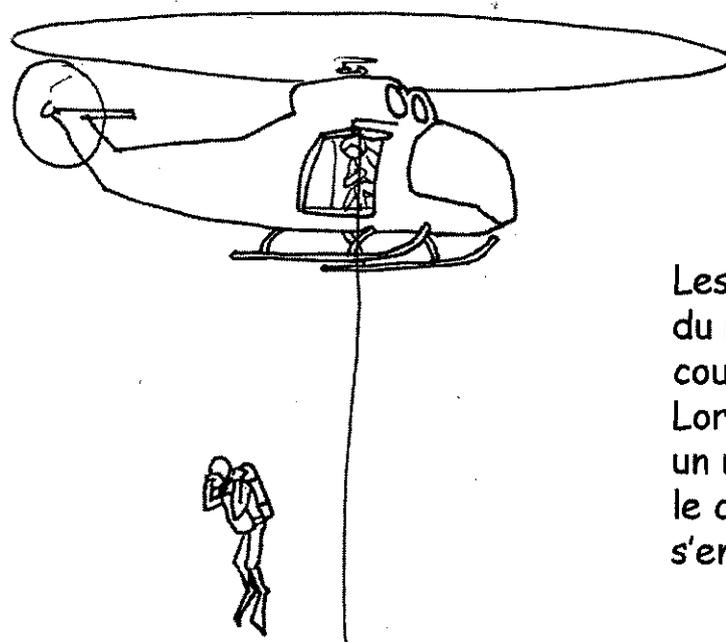


au point qu'on obtint des **ETINCELLES**, bien visibles dans l'obscurité

on appela cela la **TRIBO-ELECTRICITE**



il existe beaucoup de matériaux qui peuvent être électrisés par le frottement de l'air. Par temps sec, les pneus des voitures se chargent et on peut ressentir une décharge en saisissant la poignée du véhicule. Les chats peuvent aussi charger leur poil par frottement (*)
Un chat électriquement chargé, isolé par les coussinets de ses pattes, ressent une décharge quand il lèche quelque chose ou quelqu'un



Les pales en matériau synthétique du rotor d'un hélicoptère se chargent couramment sous plus de 100.000 volts. Lorsque les pilotes veulent récupérer un naufragé, ils laissent d'abord tremper le câble dans l'eau avant que celui-ci ne s'en saisisse.

Les plongeurs sautent dans l'eau, depuis l'hélicoptère, pour éviter d'être le trait d'union à travers lequel la machine se déchargera dans l'eau de mer

6 (*) Un chat très velu peut se charger sous 50.000 volts, et produire de très jolies étincelles, dans l'obscurité. Si la secousse est ressentie, le dommage corporel reste insignifiant, car l'intensité électrique reste trop faible.



on peut créer un phénomène électrique très spectaculaire, en s'enfermant dans un local obscur, avec un rouleau de chatterton. On opère alors par arrachement

par arrachement ?

quand on tire sur le ruban apparaît une vive lueur bleutée à l'endroit où s'opère le décollement

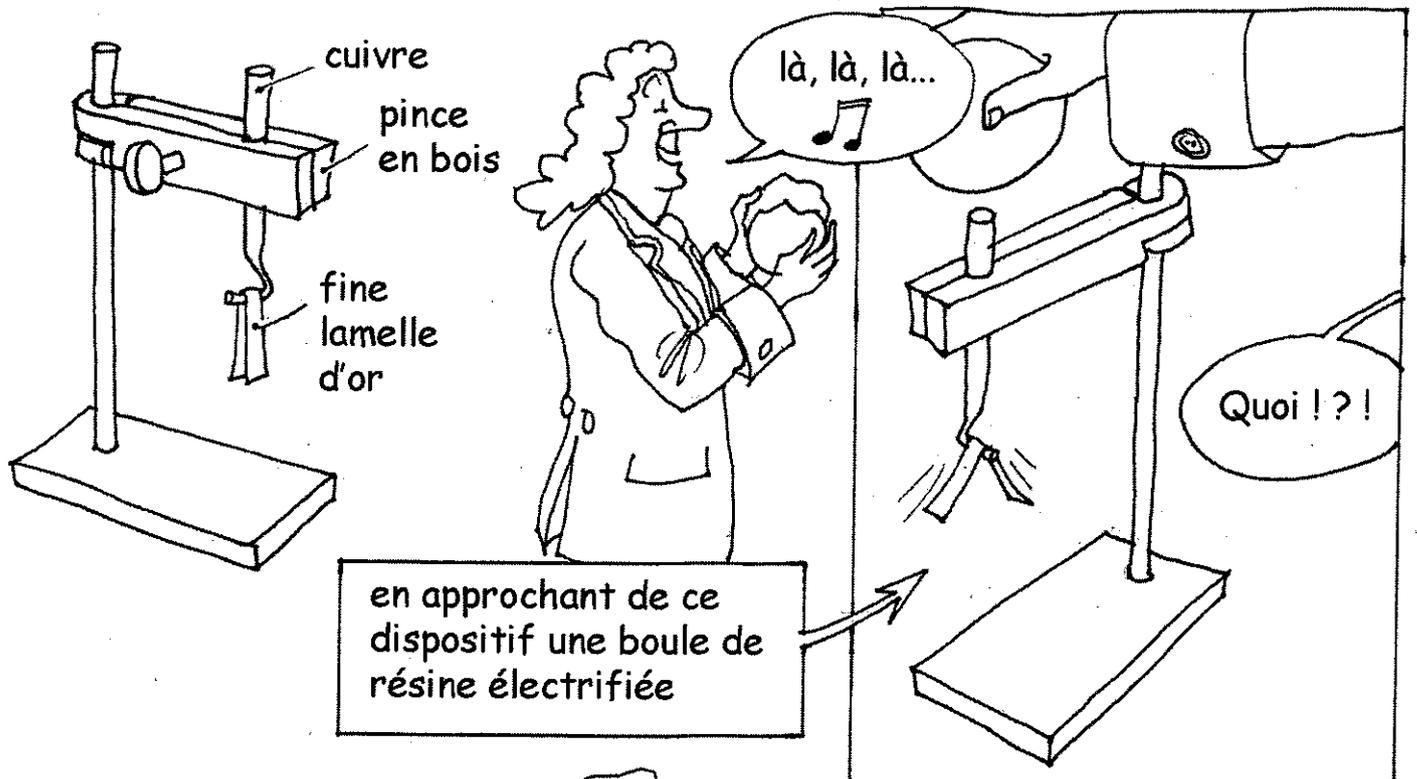
elle est assez intense pour qu'on arrive à lire un texte !

cela constituerait un moyen assez peu économique pour s'éclairer

Seuls certains matériaux peuvent être électrisés par frottement. On s'ingénia à frotter tous les **METAUX** possibles sans obtenir le moindre résultat

ÉLECTRISATION INDUITE

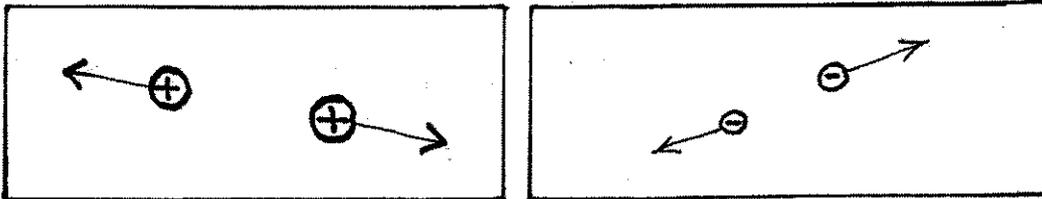
Mais on découvre que ceux-ci ne restaient pas sans réagir, quand on approchait un objet électriquement chargé, fait de résine ou de verre.



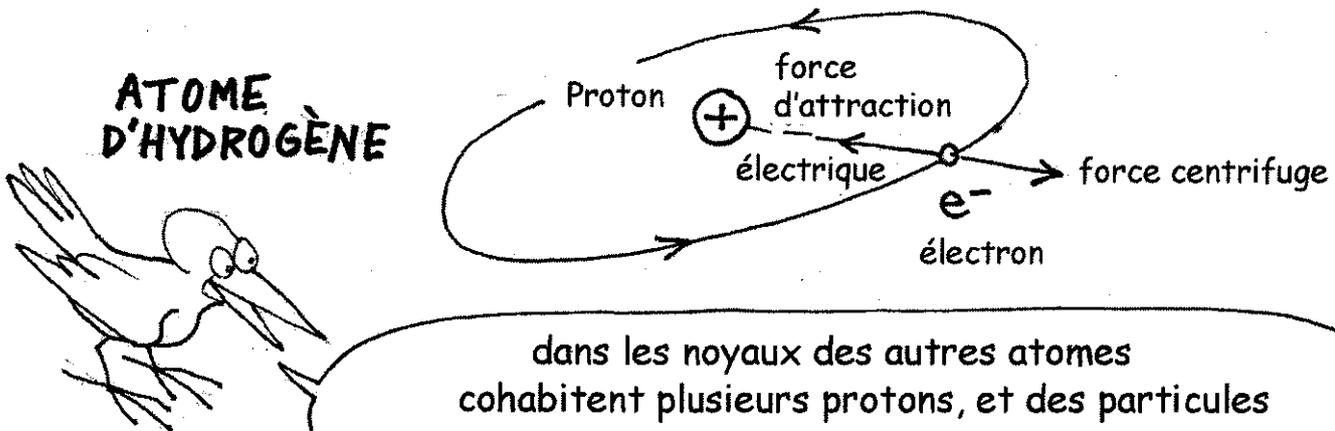
à ce stade, il est impossible de continuer cette présentation de l'électricité sans évoquer des découvertes qui ne seront effectuées que deux siècles et demi plus tard

Il fallut attendre 1905 pour que le Néo-Zélandais Ernest Rutherford montre que la matière était faite d'atomes. Puis le Danois Niels Bohr, en 1913, décrivit ceux-ci comme étant constitués par un **NOYAU**, chargé positivement, autour duquel gravitaient un ou plusieurs **ELECTRONS**, porteurs d'une charge électrique négative.

Les charges de même signe se repoussent

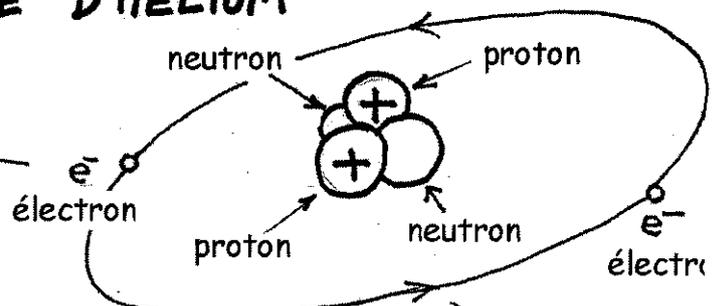
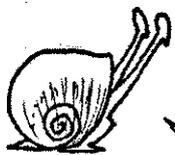


Les charges de signes contraires s'attirent, ce qui permet de construire un **ATOME D'HYDROGÈNE** où un électron orbite autour d'un noyau constitué par un unique **PROTON**, la force d'attraction électrique (entre charges de signes opposés) équilibrant la **FORCE CENTRIFUGE**.



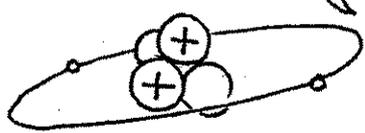
dans les noyaux des autres atomes cohabitent plusieurs protons, et des particules électriquement neutres, appelées **NEUTRONS**

ATOME D'HÉLIUM



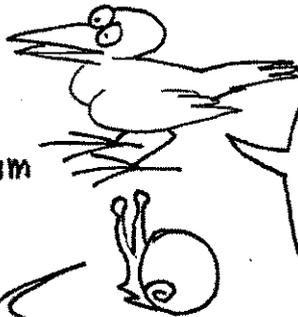
je ne comprends pas les particules qui ont des charges de même signe se repoussent
 Qu'est-ce qui tient ensemble ces deux protons, dans ce noyau d'atome d'hélium ?

les particules composant les **NOYAUX** des atomes s'appellent des **NUCLEONS**. Leur cohésion est assurée par la **FORCE NUCLEAIRE**, attractive, qui devient plus importante que la force créée par les charges électriques, à courte distance



Noyau d'hélium

2 protons
2 neutrons



dans un noyau d'atome il y a toujours, grosso modo, autant de protons, chargés positivement, que de neutrons, dépourvus de charge électrique

mais il y a **TOUJOURS** autant de protons, de charges **+** que d'électrons, de charges **-**, ce qui fait que tous les atomes sont **ELECTRIQUEMENT NEUTRES**

Dans les gaz et les liquides, les atomes s'assemblent pour former des **MOLECULES**, constituées au minimum par deux atomes

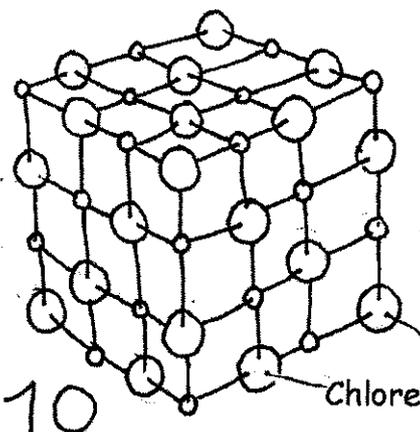
Exemple, la molécule d'oxygène :  O_2
2 atomes d'oxygène

ou de gaz carbonique : CO_2 
oxygène | oxygène
carbone

ou d'eau : 
hydrogène | hydrogène
oxygène

Dans les **LIQUIDES**, ou les **GAZ** les molécules évoluent librement, tout en restant électriquement **NEUTRES**

Dans un **SOLIDE** les noyaux sont fixes les uns par rapport aux autres



Sel de cuisine : chlorure de Sodium où les noyaux s'agencent selon un maillage cubique

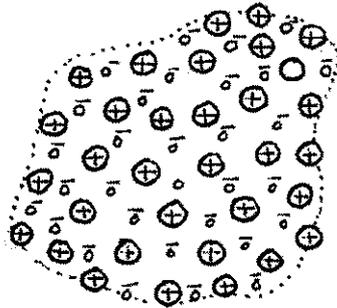
Sodium

Chlore



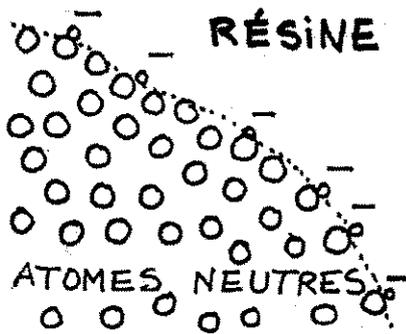
Dans un **MÉTAL** (à l'état solide) les atomes sont fixes les uns par rapport aux autres. Une partie des électrons évolue librement, à la manière dont des abeilles circulent dans une ruche. Quand un morceau de métal est livré à lui-même, les densités de charges positives, contenues dans les noyaux, et les densité des charges négatives, celles des électrons sont égales. Le milieu est électriquement neutre.

MORCEAU DE MÉTAL

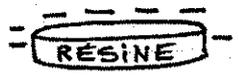


⊕ noyau
 •- électron

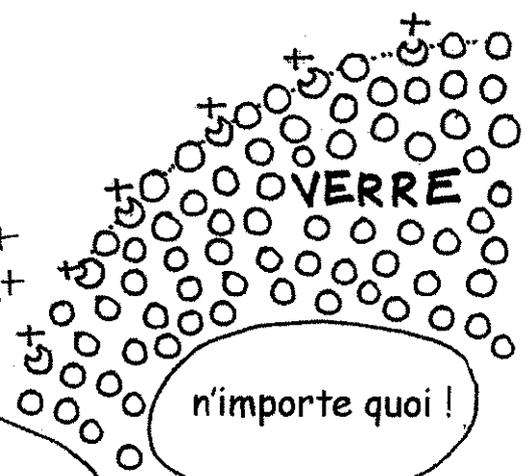
Quand on frotte de l'ambre, ou de la résine, sa surface se tapisse d'électrons supplémentaires, qui s'attachent sur les atomes et constituent une distribution **FIXE** de charges négatives.



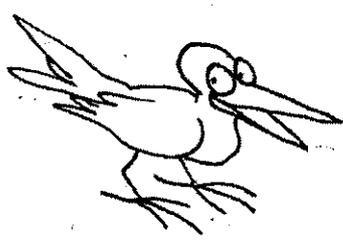
jusqu'à la découverte des **CHARGES ELECTRIQUES** on parlait alors d'électricité résineuse



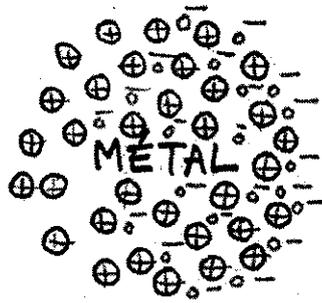
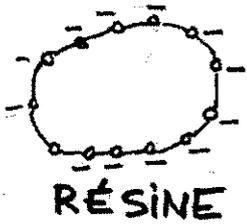
Quand on frotte un morceau de verre on arrache des électrons d'atomes situés à sa surface. Ces **LACUNES** sont alors l'équivalent d'une distribution **FIXE** de charges positives.



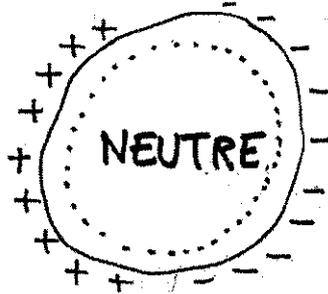
n'importe quoi !



on parlait alors d'électricité vitreuse



Si on approche un morceau de résine, chargé négativement, d'un morceau de métal, les électrons de celui-ci se trouveront repoussés

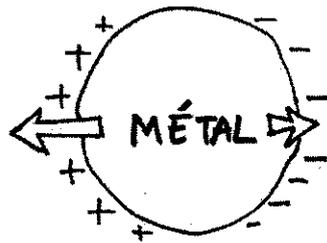


Le phénomène d'électrisation induite se concentrera sur la surface, le corps du métal restant neutre. Sous l'action des charges négatives portées par le bloc de résine, tout se passe comme si la face en regard, du

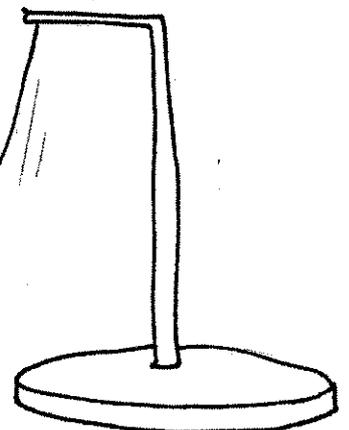
bloc de métal, se tapissait de charges positives, la face opposée se trouvant tapissée, elle, de charges négatives.



- 1) Les charges opposées s'attirent, les charges de même signe se repoussent
- 2) Ces forces sont proportionnelles à l'inverse du carré de la distance qui les sépare



Les charges + étant plus proches de la résine que les charges - celle-ci va légèrement attirer le bloc de métal





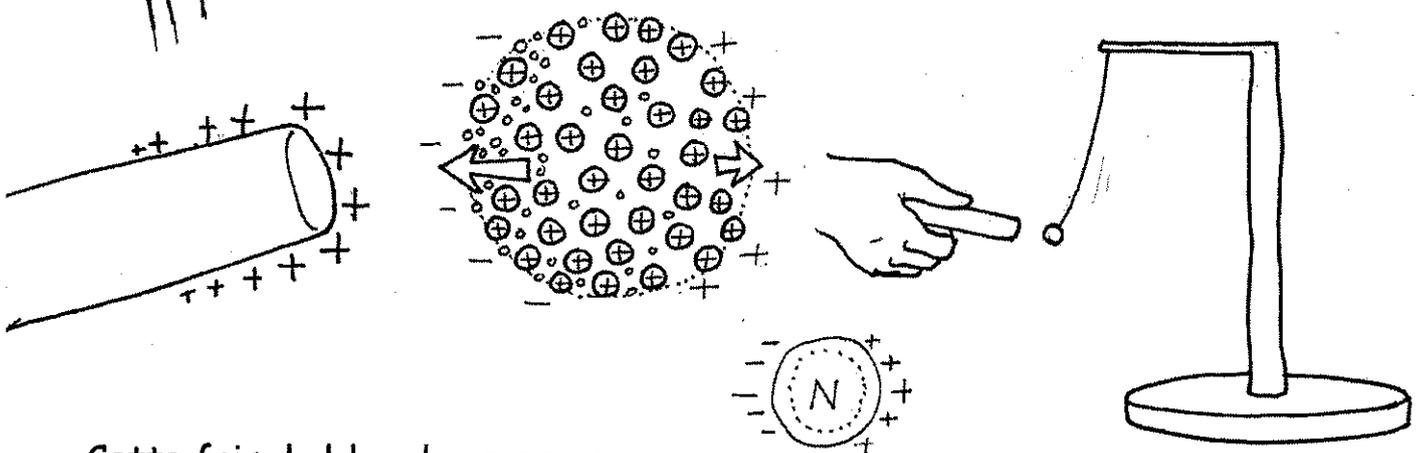
que se passerait-il si au lieu d'approcher du métal un morceau de résine électrisé négativement, on avait approché un morceau de verre, électrisé positivement ?

réfléchis, Sophie. Tu auras aussi un phénomène d'électrisation induite, mais inversé

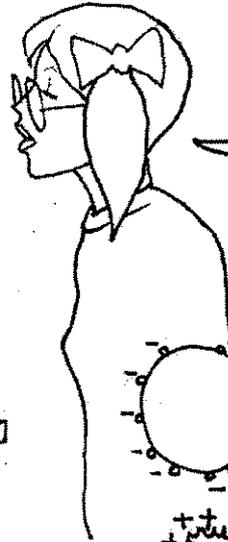
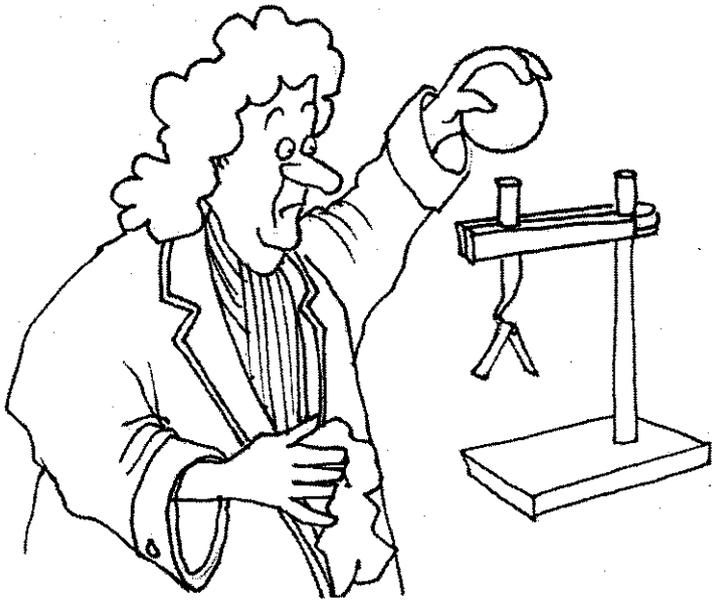


cela veut dire que le morceau de métal sera repoussé ?

perdu !

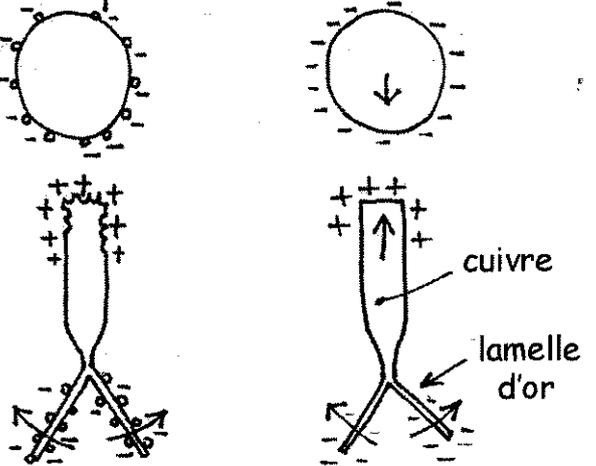


Cette fois, le bloc de verre va attirer les électrons du métal, qui vont se rassembler sur le face qui est en regard, et quitter la face opposée. Au résultat, on aura toujours une (légère) attraction



j'ai compris pourquoi les deux lamelles d'or s'écartent quand vous rapprochez votre bloc de résine électrisée

Par effet d'électrisation induite les charges présentes à la surface repoussent les électrons du métal vers les feuilles d'or. Et comme les charges de même signe se repoussent, celles-ci s'écartent



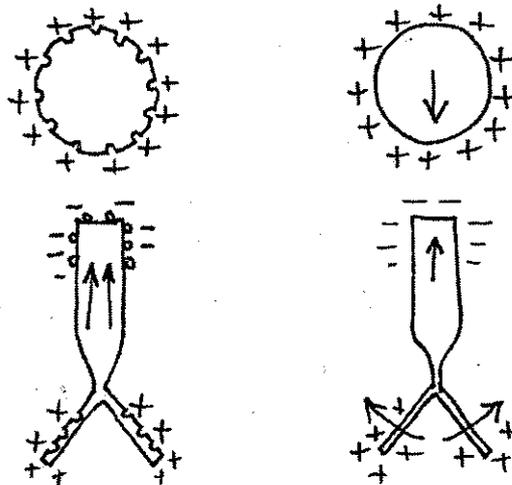
Les deux objets s'attirent légèrement mais les feuilles d'or se soulèvent, car leur poids est infime



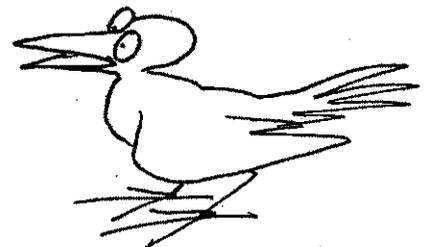
il se passe pratiquement la même chose quand vous approchez un bloc de verre électriquement chargé (à la surface duquel on a arraché des électrons)

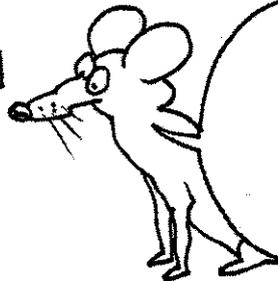
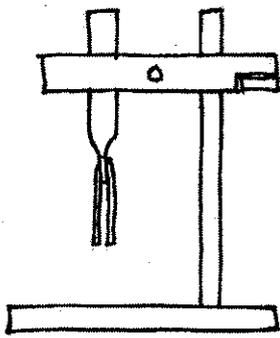


Les électrons se retirent des feuilles d'or et s'accumulent à la partie supérieure de la tige



les feuilles d'or chargées positivement se repoussent



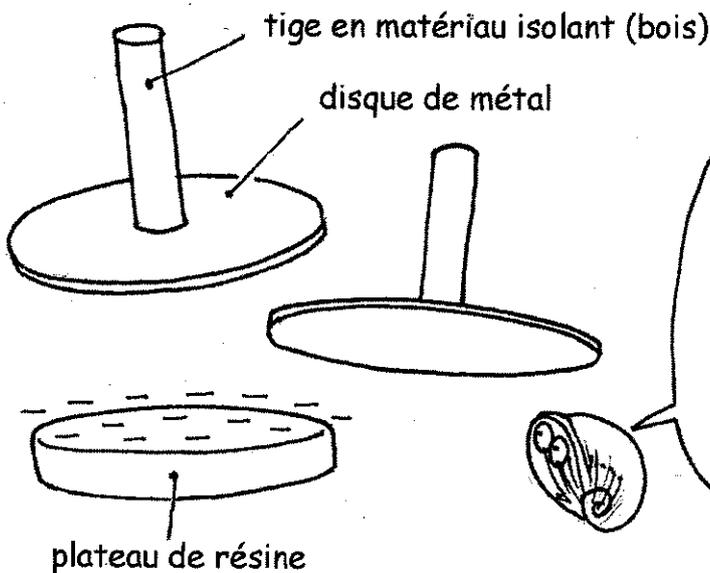


mais quand on éloigne les blocs
électrisés, les électrons retournent
à leurs places, le phénomène disparaît
et le morceau de métal redevient
ELECTRIQUEMENT NEUTRE

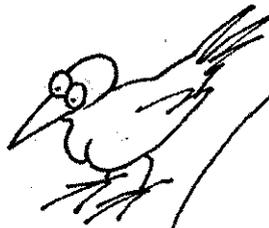
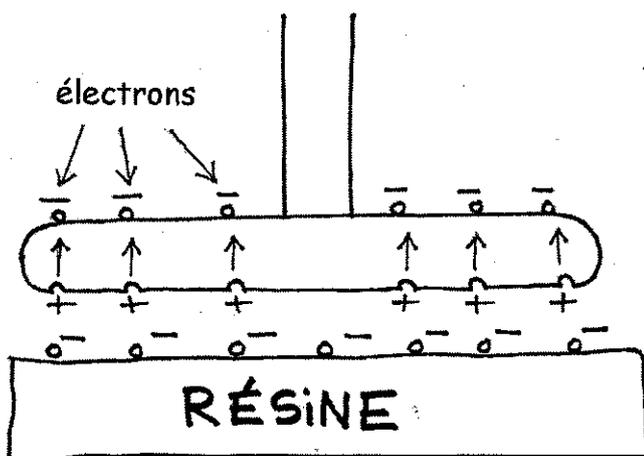


comment **CHARGER** un morceau de métal ?

L'ÉLECTROPHORE



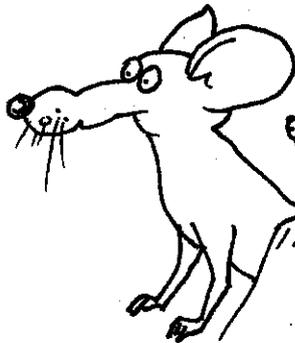
cet objet très simple a été
inventé en 1800 par l'Italien
Volta. En approchant le disque
de métal d'une galette de résine
électrifiée, on crée un effet
d'électrisation induite



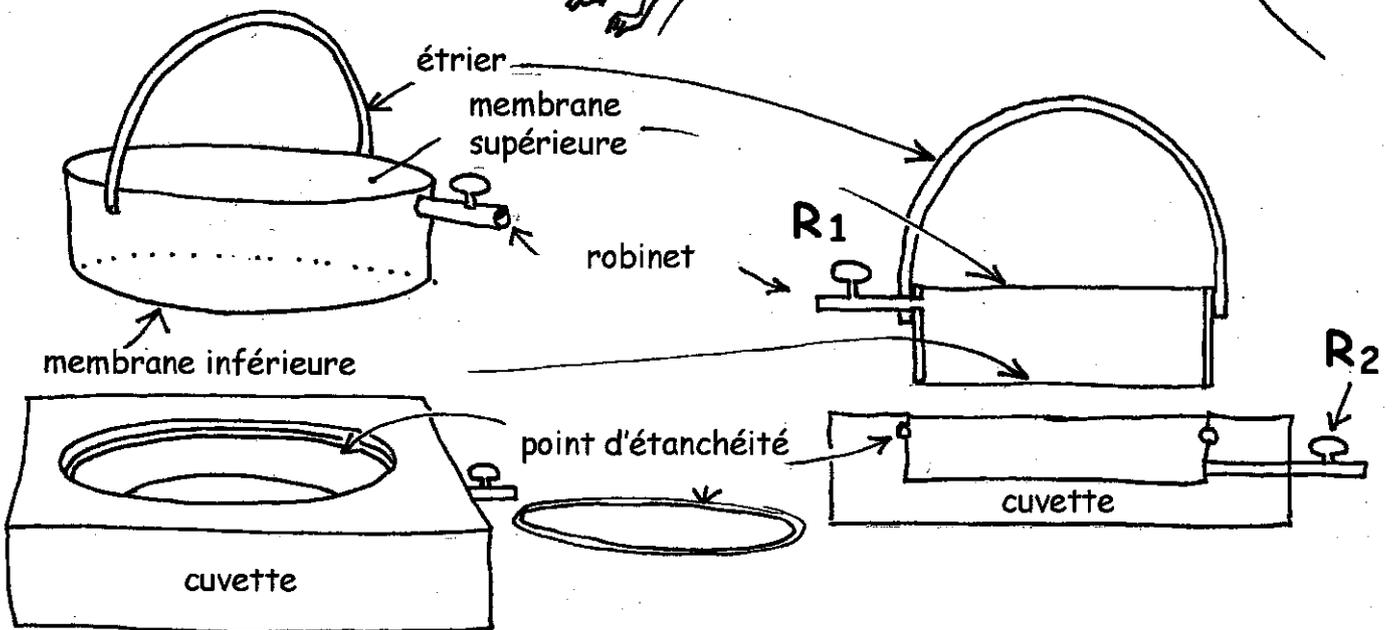
repoussés par les
électrons présents à
la surface de la
galette de résine, ceux
du métal quittent la
partie inférieure du
disque, pour migrer
vers sa partie
supérieure



Phore vient d'un mot Grec qui signifie porter. Un électrophore est donc un instrument qui permet de transporter des charges électriques. Pour bien comprendre comment cela fonctionne, nous utilisons une analogie de mécanique des fluides.

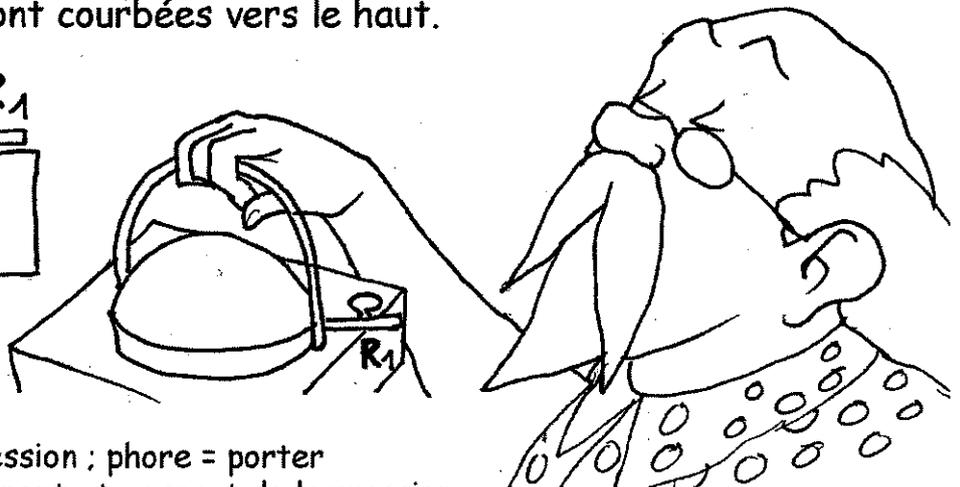
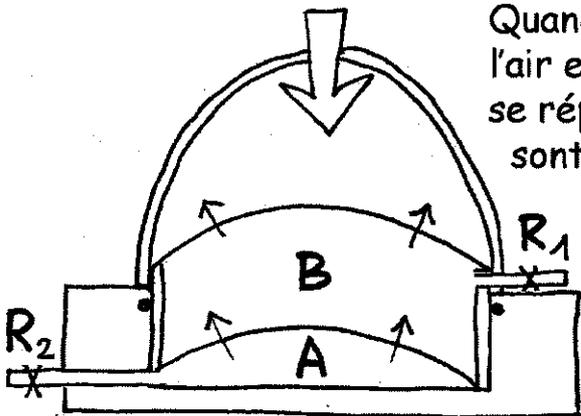


Qu'est ce que c'est que ce bazar ?

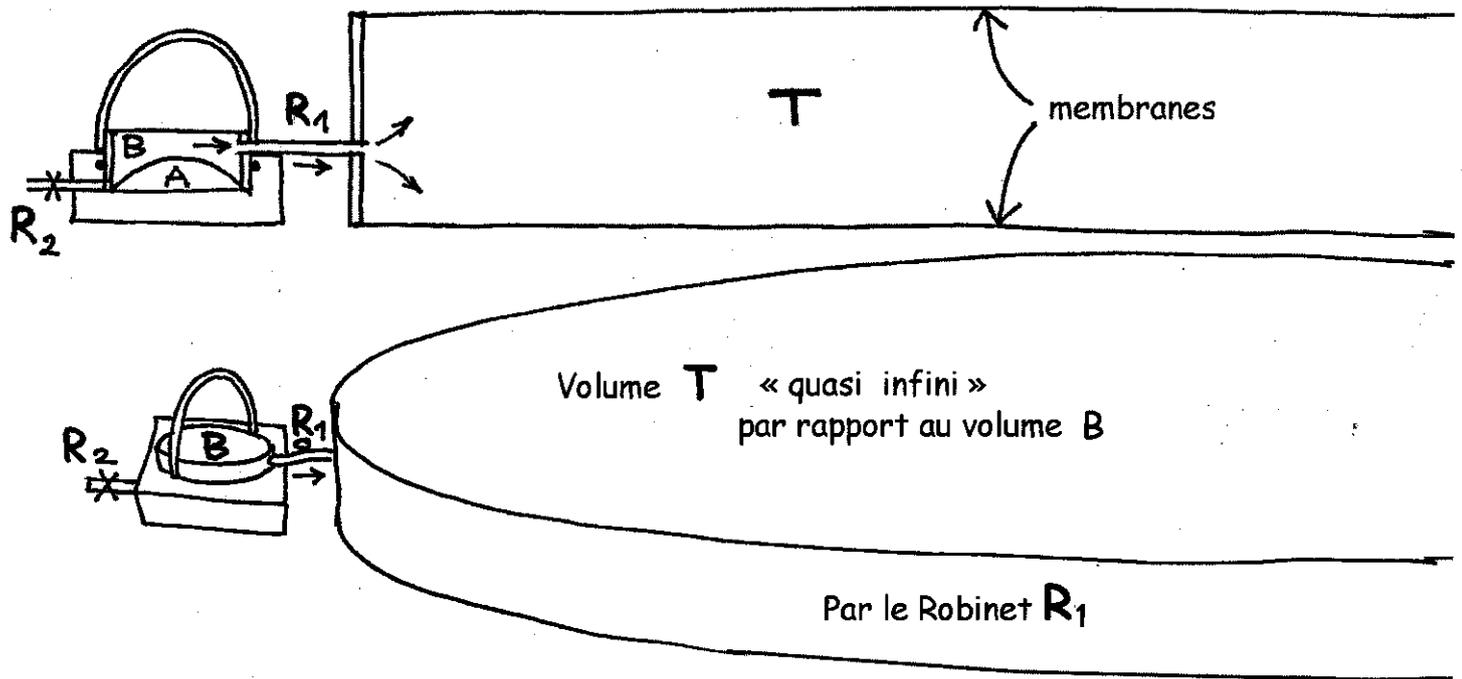


LE BAROPHORE (*)

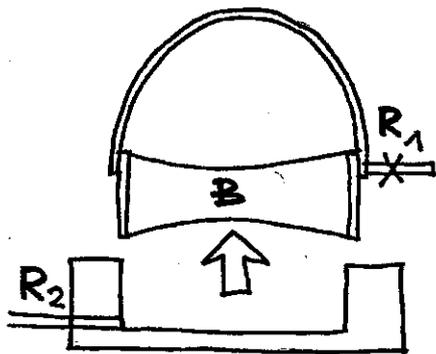
Quand on enfonce le barophore dans son logement, l'air est emprisonné dans l'espace A. Cette surpression se répercute dans le volume B et les deux membranes sont courbées vers le haut.



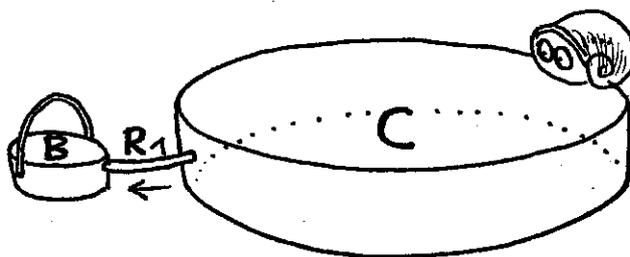
(*) Baros = la pression ; phore = porter
Etymologiquement : transport de la pression.



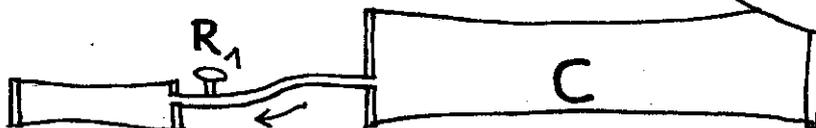
On connecte ensuite le volume B, limité par les deux membranes avec un « immense » récipient T, également limité par deux vastes membranes. Le volume est initialement à la pression atmosphérique. Les pressions en B et en T vont s'égaliser, pratiquement à la pression atmosphérique. Aussi la membrane supérieure du barophore deviendra pratiquement plane. On referme alors le robinet R_1 et on extrait le barophore de son logement. On obtient ceci :



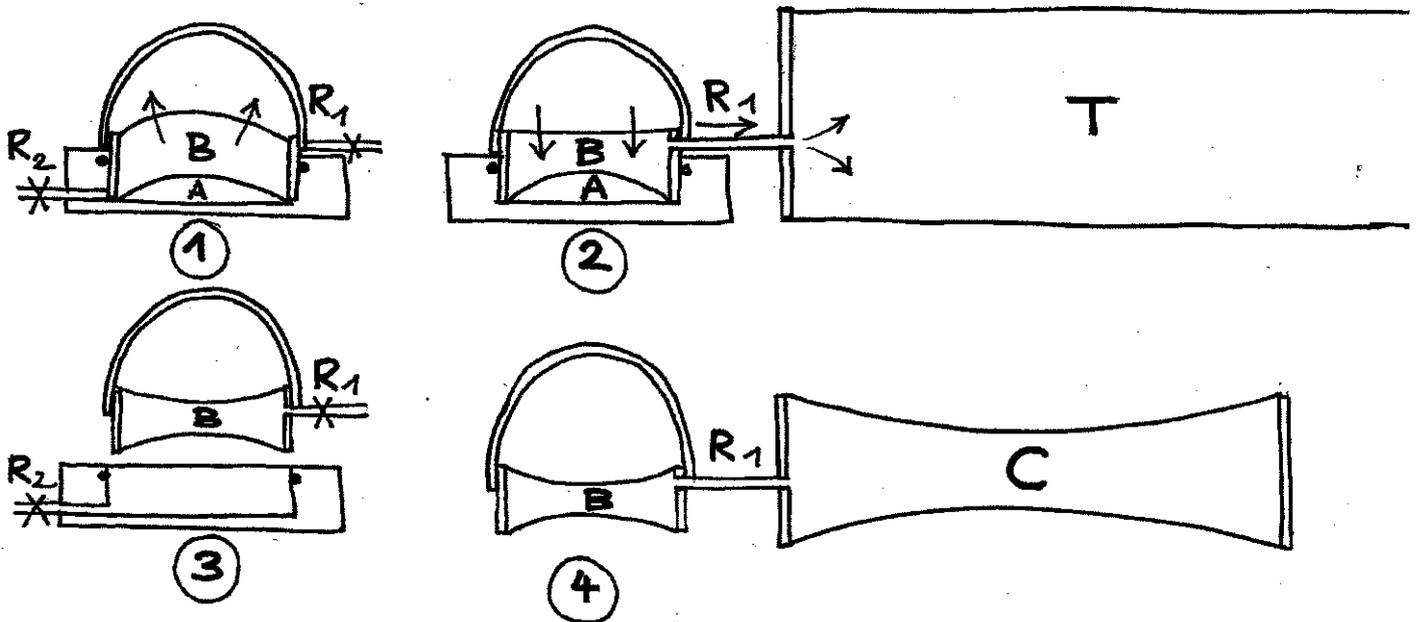
Le volume B est alors en **DÉPRESSION** par rapport à la pression atmosphérique ambiante. On pourra transporter cet air **DÉPRIMÉ** où l'on voudra, et s'en servir pour diminuer légèrement la pression dans une **CAPACITÉ**, de volume cette fois limitée C.



Les deux pressions s'égalisent, le barophore B a ainsi permis de créer une légère dépression dans cette **CAPACITÉ** C emplies d'air, dont les membranes se creusent légèrement.



On peut rééditer l'opération, et à chaque fois on pourra extraire un peu d'air de la **CAPACITÉ C**, mais de moins en moins. Mais au bout d'un certain nombre d'opération, ceci se révélera inopérant parce que les pressions (en fait des dépressions) seront devenues égales.



On obtient ainsi une bizarre pompe à vide où, à l'aide du barophore, on **TRANSPORTE DE LA DEPRESSION**

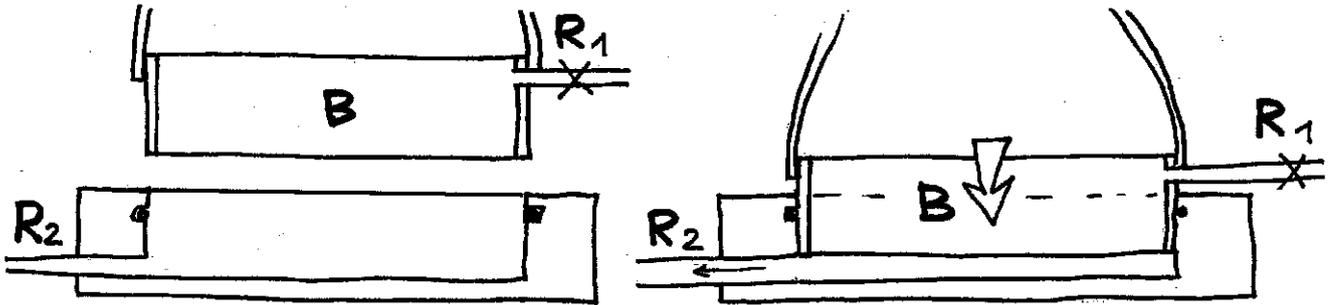


Est-ce qu'on pourrait s'en servir pour transporter de la ... surpression ?

C'est marrant comme tout, ce truc !

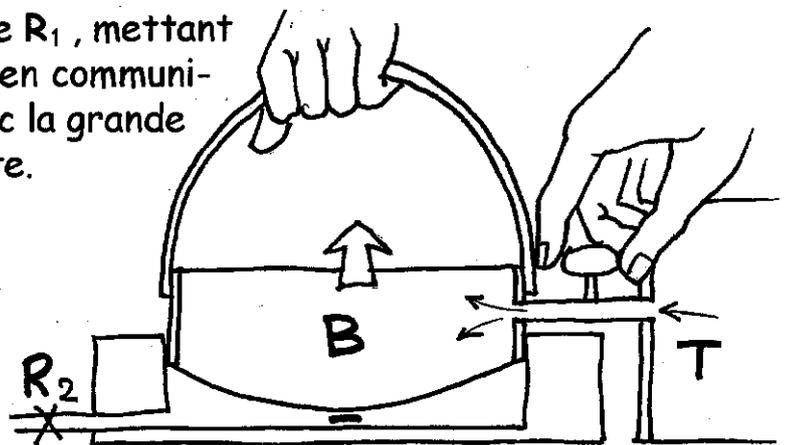
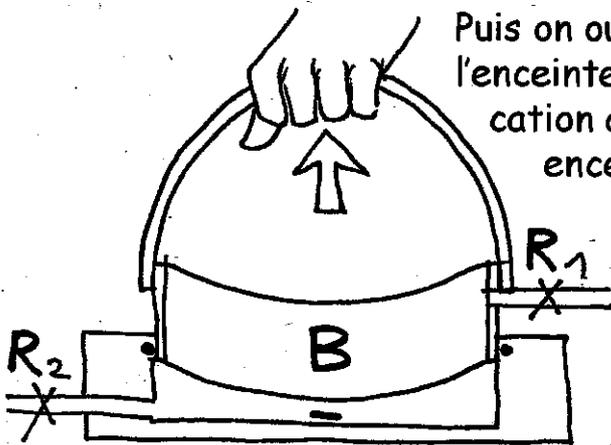


Quand le barophore est à la pression ambiante, nulle tension ne s'exerce sur les membranes. Quand on a achevé les différentes manœuvres, on a créé une **DÉPRESSION** dans l'enceinte B. Il subsiste des **TENSIONS** dans les membranes. On qualifera alors cette **TENSION** de **NÉGATIVE**. Avec le barophore on va maintenant mettre l'enceinte B, comprise entre les deux membranes, en **SURPRESSION** et nous dirons que celles-ci sont en état de **TENSION POSITIVE**.

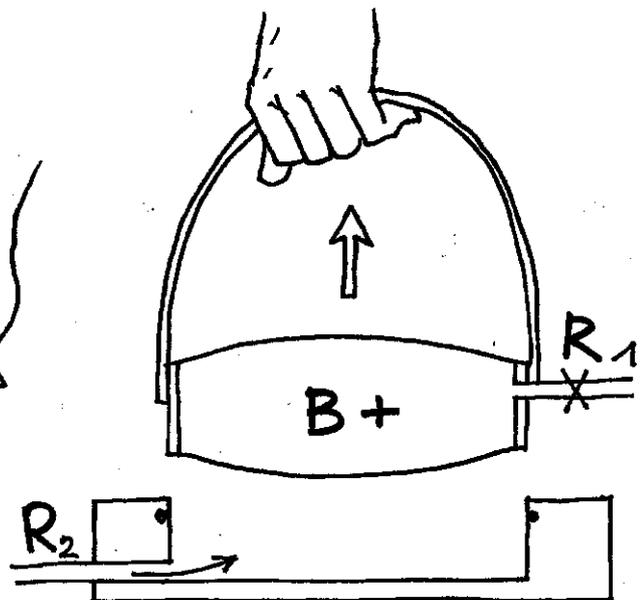
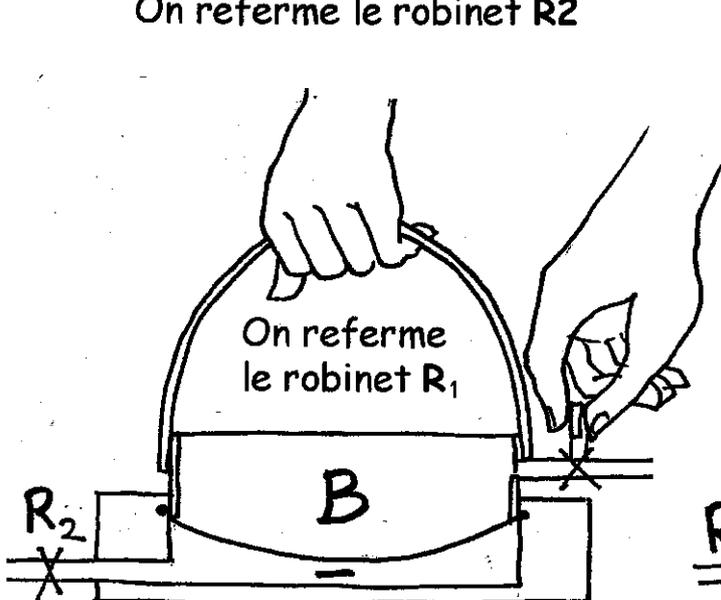


On ouvre le robinet R2 et on enfonce le barophore dans son logement.

Puis on ouvre R1, mettant l'enceinte B en communication avec la grande enceinte.

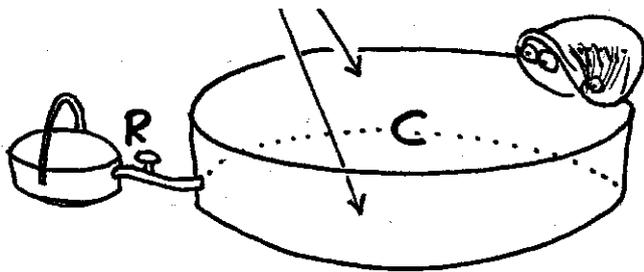


On referme le robinet R2

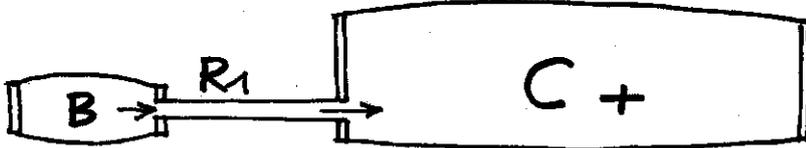


On ouvre le robinet R2 et on extrait le barophore.

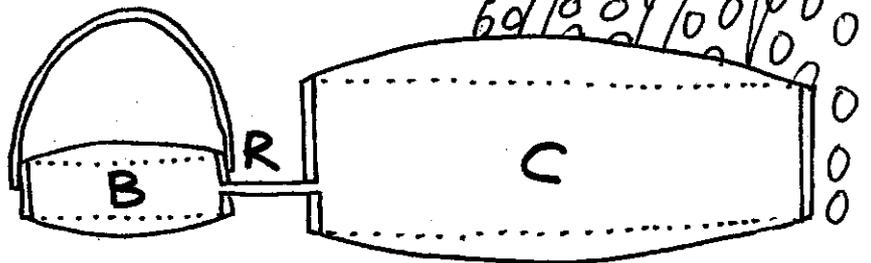
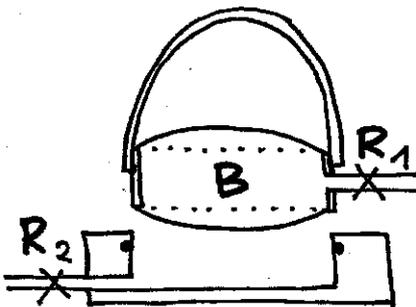
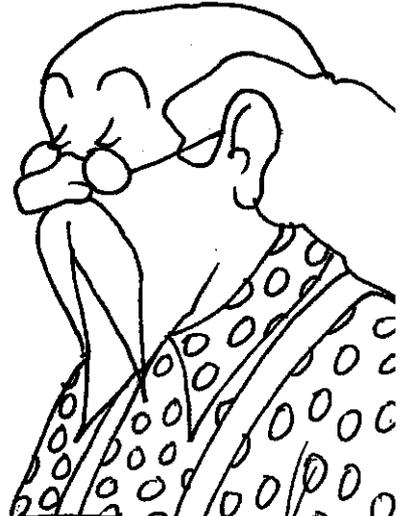
membranes plates



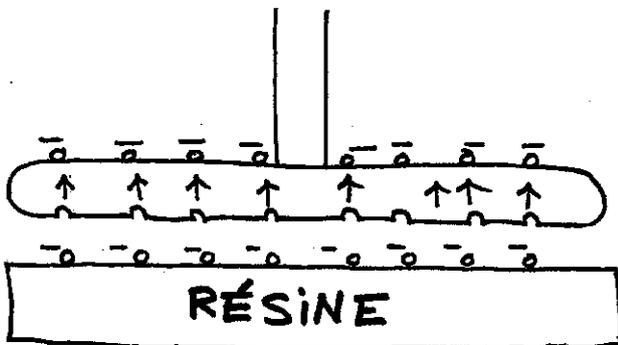
Les deux pressions s'égalisent, le barophore B permet ainsi de créer une légère suppression dans la CAPACITÉ C emplies d'air, donc les membranes se bombent légèrement.



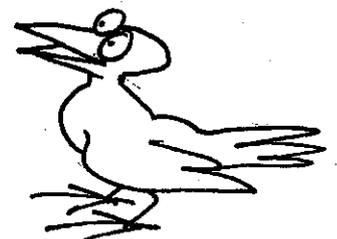
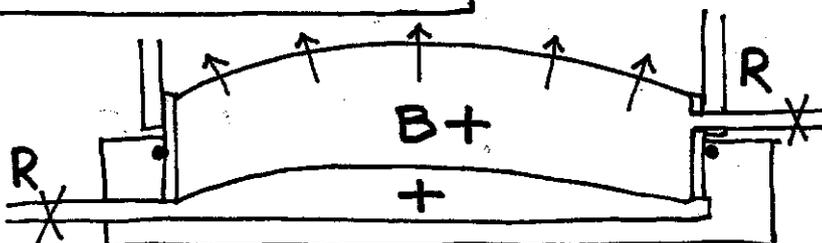
On peut rééditer l'opération avec ce « compresseur à main » jusqu'à ce que les pressions en B et en C soient égales. Alors la pression créée en C sera maximale. On dira que la CAPACITÉ C aura été portée à une TENSION POSITIVE Maximale.

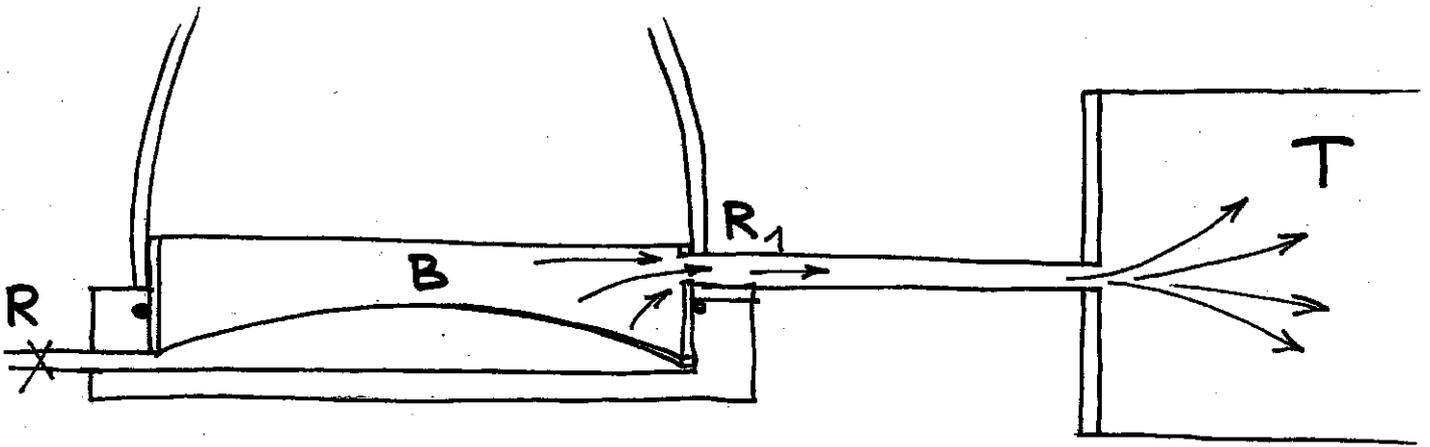


La « pompe » devient efficace quand les pressions en B et C deviennent égales, lorsque les TENSIONS dans les membranes sont égales.

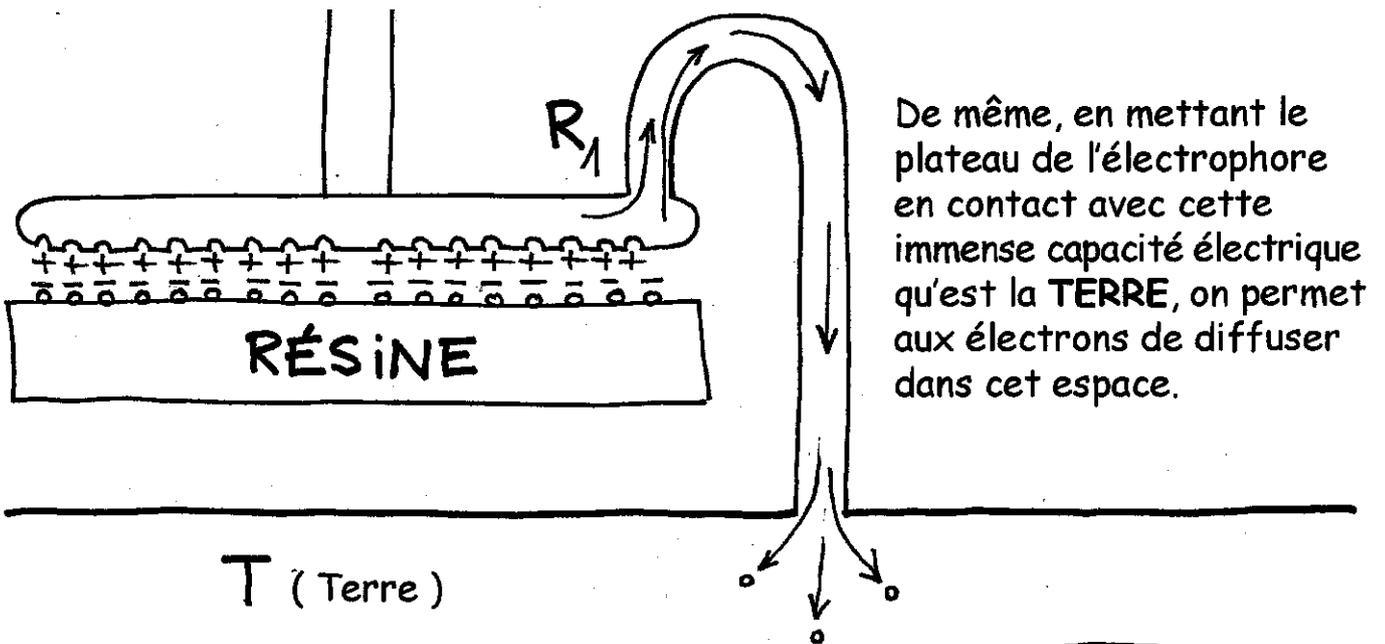


Revenons à notre électrophore. Les électrons présents à la surface de la résine repoussent les électrons du métal vers la partie supérieure du disque.

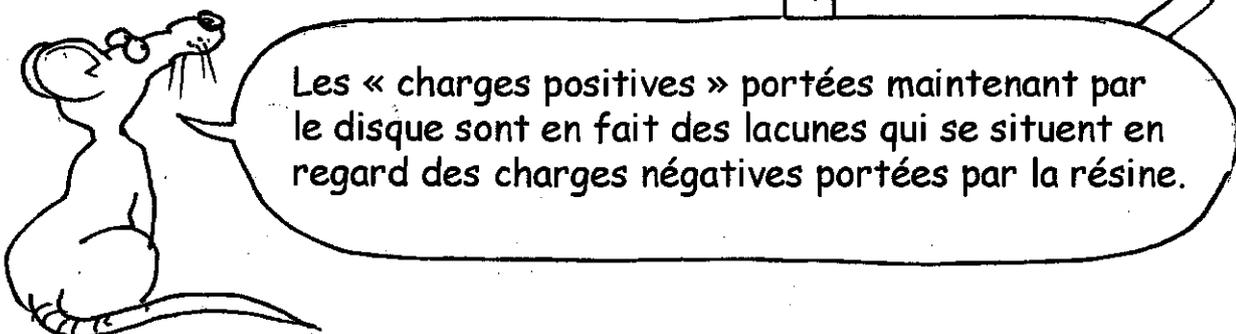
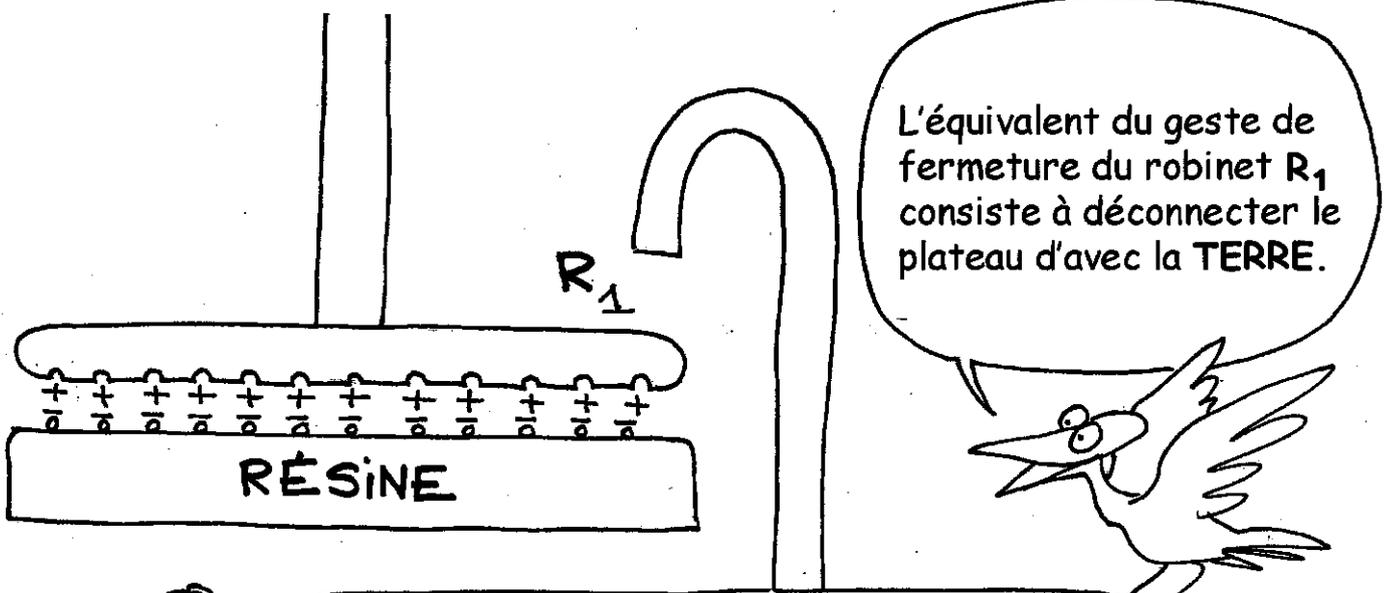




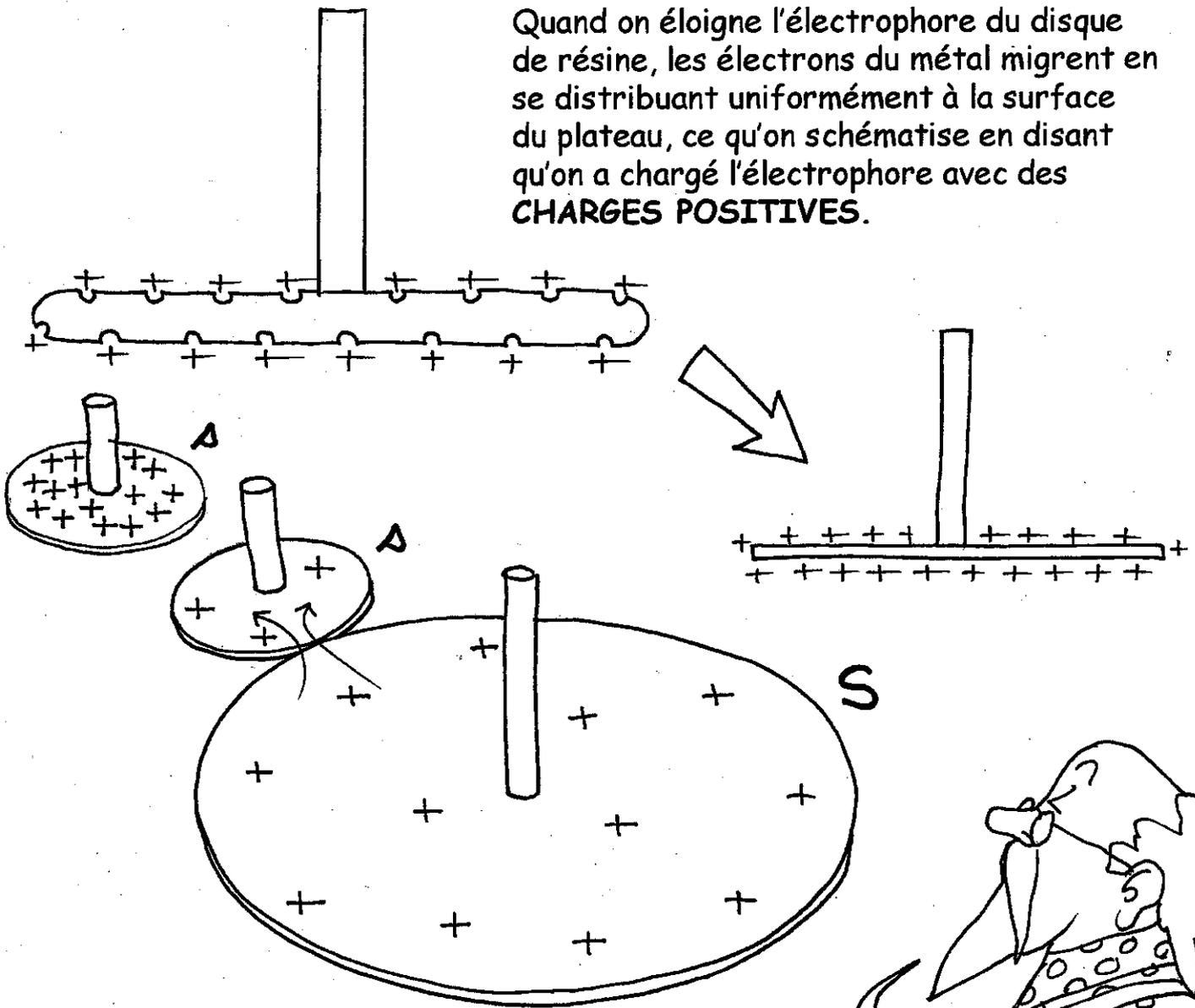
En ouvrant le robinet R_1 , on permettait à la surpression régnant en B de s'évacuer dans l'immense capacité T, d'un volume considéré comme infini.



De même, en mettant le plateau de l'électrophore en contact avec cette immense capacité électrique qu'est la TERRE, on permet aux électrons de diffuser dans cet espace.



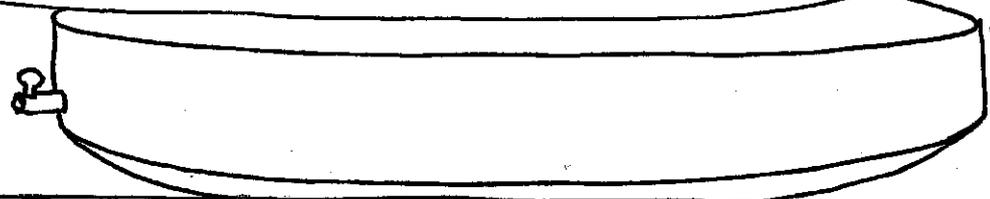
Quand on éloigne l'électrophore du disque de résine, les électrons du métal migrent en se distribuant uniformément à la surface du plateau, ce qu'on schématise en disant qu'on a chargé l'électrophore avec des **CHARGES POSITIVES**.



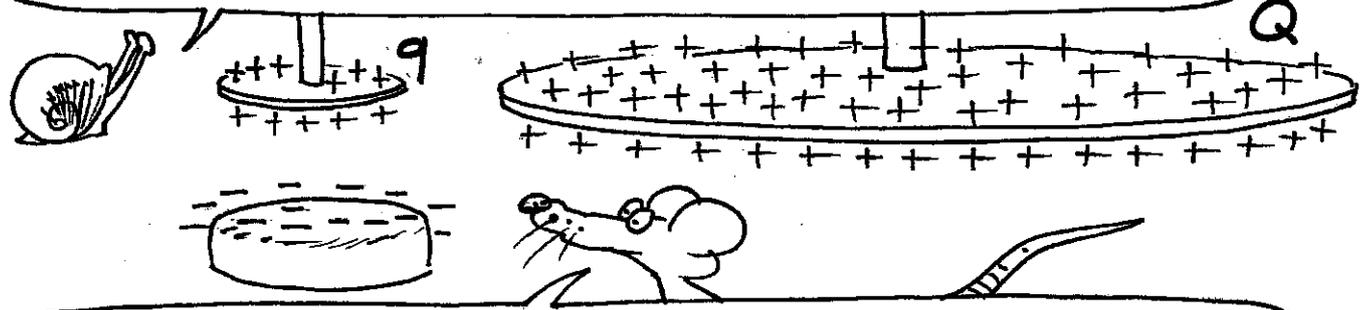
Si l'on met notre électrophore de surface s avec une capacité de surface S , les deux dispositifs se partagent les « charges positives » de telle manière que les densités de charges par unité de surface soient égales. En fait ce sont les électrons du grand disque qui migrent vers le petit. En rééditant l'opération, on pourra ainsi réaliser un apport des charges, qui cessera quand la densité des charges à la surface de l'électrophore sera égale à celle de la **CAPACITÉ** qu'il a chargé.



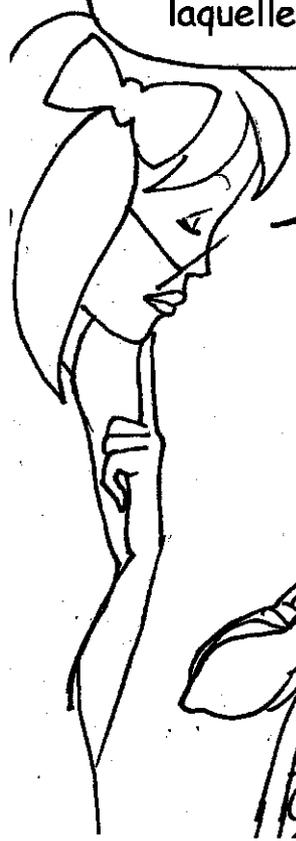
Je commence à comprendre l'analogie avec le barophore. Avec celui-ci, à condition d'opérer un nombre suffisant de transferts de gaz, on pouvait porter une enceinte d'un volume quelconque à la même pression que celle qui règne dans l'enceinte B, quand on l'extrait de son logement cuvette.



Mais quel est l'équivalent en **ÉLECTRICITÉ STATIQUE** ?



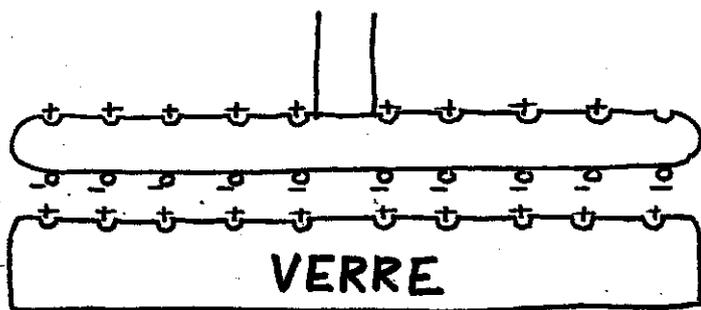
On pourra créer à la surface S d'une capacité la même densité de charges électriques que celle qui règne à la surface de mon électrophore, laquelle dépend de l'électrisation du bloc de résine.



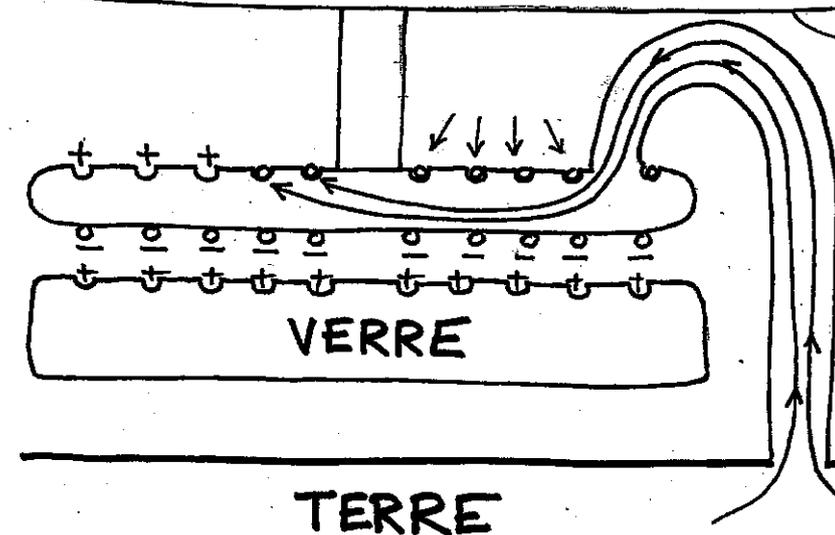
Mais ces charges électriques, elles viennent d'où ? C'est un véritable tour de magie, ce truc.



Ce tour, comme tu dis, va permettre aux hommes de passer des petites expériences pour amuser les enfants, à des choses autrement plus sérieuses.

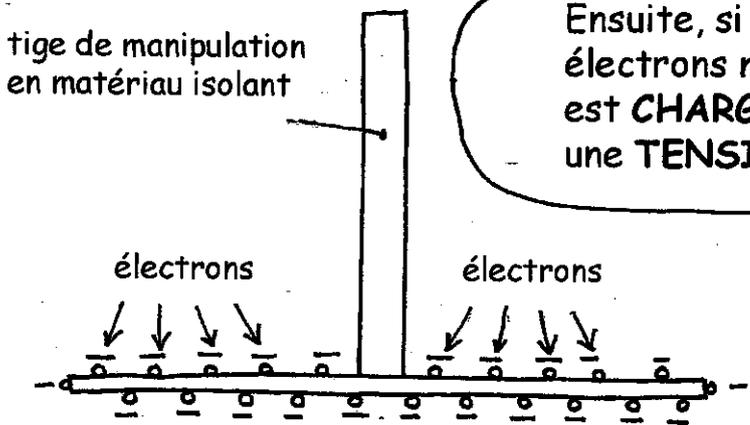


Et que se passe-t-il lorsque l'électrophore fonctionne avec une galette de **VERRE** dont la surface porte des **LACUNES** et qui est donc **CHARGÉE POSITIVEMENT** ?



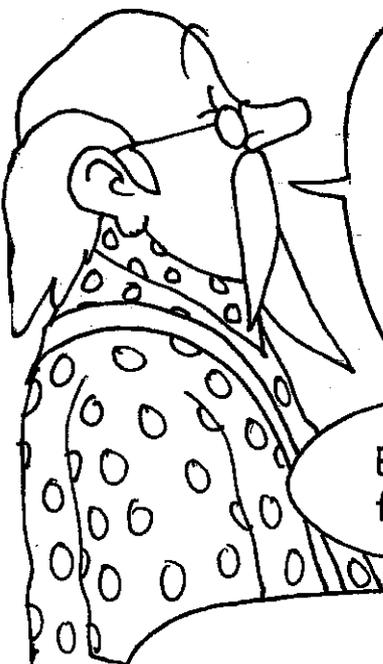
Cette fois, quand on connecte le disque à la **TERRE**, ce sont des électrons qui, attirés par les lacunes positives, montent pour les combler et les neutraliser.

Ensuite, si l'on éloigne l'électrophore, les électrons migrent sur toute la surface. Il est **CHARGÉ NÉGATIVEMENT**, porte à une **TENSION NÉGATIVE**.



Attends, là je ne comprends plus rien ! L'analogie avec le **BAROPHORE** ne convient plus. Le **FLUIDE ÉLECTRIQUE**, c'est cette sorte de **GAZ D'ÉLECTRONS** (*). Ici, il y en a plus, la plaque devrait être, en surpression, portée à une tension positive, n'est-ce pas ?





Remarque pertinente, mon cher Anselme. En effet, quand les hommes ont commencé à jouer avec l'électricité, ils ont tout de suite pensé qu'il s'agissait d'un **FLUIDE ÉLECTRIQUE**. Mais personne ne savait dans quel sens il s'écoulait. On a choisi un sens arbitraire et on avait une chance sur deux de se tromper.

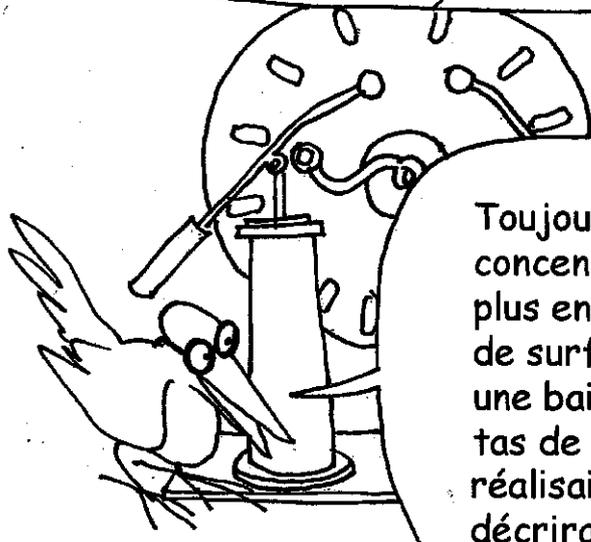


Et, pas de chance, on s'est foutu dedans !



Et après, impossible de rattraper le coup. Ce qui fait, comme on le verra par la suite, qu'on s'est retrouvé avec un sens positif du courant électrique simplement **INVERSE** du sens de circulation des électrons !!

A l'époque, on ne savait pas que le courant était dû à une circulation d'électrons. Sinon, on aurait doté ceci d'une charge positive. Mais une fois l'erreur faite, après, c'était trop tard.

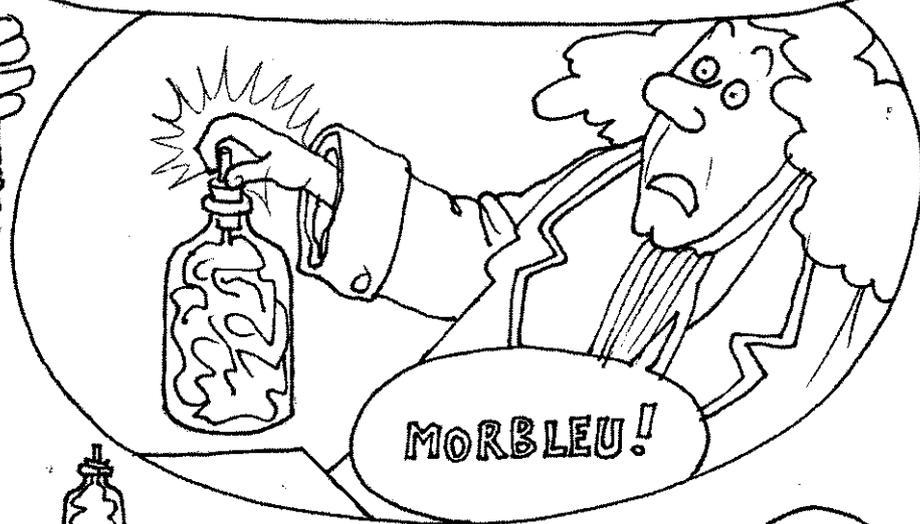


Toujours est il que l'**ÉLECTROPHORE** a permis de concentrer des quantités de charges électriques de plus en plus importantes dans des **CONDENSATEURS** de surface croissante (*), un peu comme on remplit une baignoire avec une petite cuillère. On inventa des tas de machines, dérivées de ce principe, qui réalisaient cela automatiquement (et qu'on ne décrira pas ici).

(*) La capacité à se charger est proportionnelle à la surface.



La charge électrique croît avec la surface.
Mais je ne suis pas obligé de travailler avec
des surfaces planes. Là, j'ai mis une grande
feuille d'or chiffonnée dans un récipient isolé
et j'ai chargé ce dispositif au maxi.



Avant, ça chatouillait
un peu. Mais là, bonjour !



Eh oui, on est ainsi passé
des expériences de salon
à des commotions pouvant
projeter un homme à terre,
voir le ... tuer (*) !



De toute évidence, le corps humain conduit
l'électricité, et en touchant cette tige, j'ai
mis ce système en contact avec la **TERRE** (*).



Le sens de passage des
électrons dépend du signe
de la **CHARGE** apportée
au **CONDENSATEUR**.

26 (*) **ATTENTION!** Si vous trouvez les plans, sur INTERNET d'une **MACHINE ÉLECTROSTATIQUE** et que vous l'utilisiez pour charger de gros condensateurs, vous pouvez vous envoyer de vie à trépas.

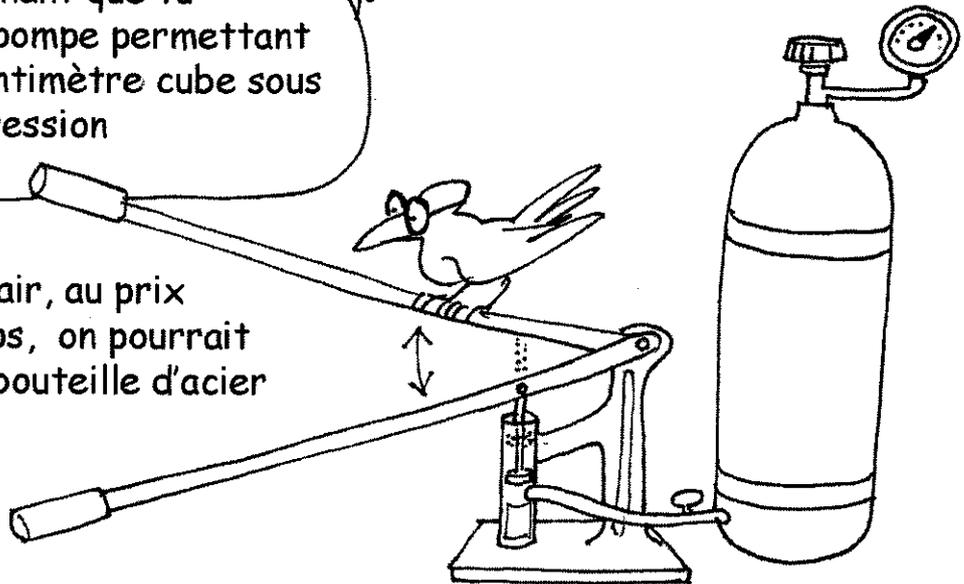
Pourquoi est-ce qu'avec un bloc de résine, ou de verre frotté, on peut passer d'un simple jouet pour enfant à un système capable de tuer un cheval ? J'avoue que je ne comprends pas !



Reviens au **BAROPHORE**. Avec celui-ci tu pouvais transporter un petit volume **B**, sous une pression **P**. Puis, progressivement, porter un volume **C**, beaucoup plus grand, à cette même pression.

Imagine maintenant que tu disposes d'une pompe permettant d'obtenir un centimètre cube sous cent kilos de pression

Avec ce **VERIN** à air, au prix de milliers de coups, on pourrait créer dans cette bouteille d'acier la même pression



Ainsi en y mettant le temps, je pourrais donc créer l'équivalent d'une bombe (ce qui serait le cas si cette bouteille d'acier se brisait)

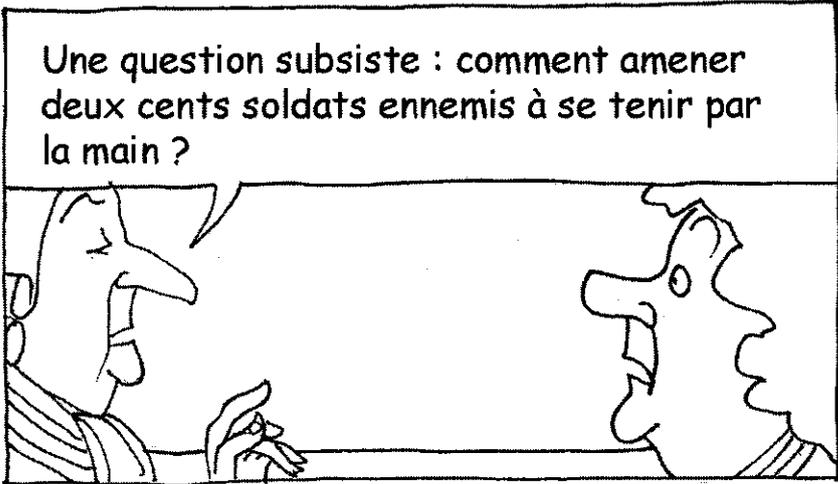
En électricité, l'équivalent de la pression est la **TENSION**, qui se mesure en volts

(*) La **PRESSION** est aussi une **DENSITE D'ENERGIE** PAR UNITE DE VOLUME



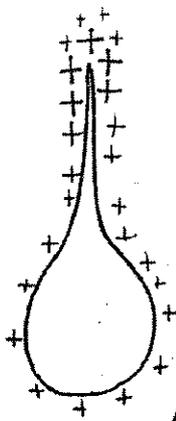
Et ce jour-là deux cents vaillants gardes de notre bon roi Louis XV subirent « la commotion » (*)

(*) en fait, l'expérience fut conduite par l'abbé Nollet en 1760



L'EFFET DE POINTE





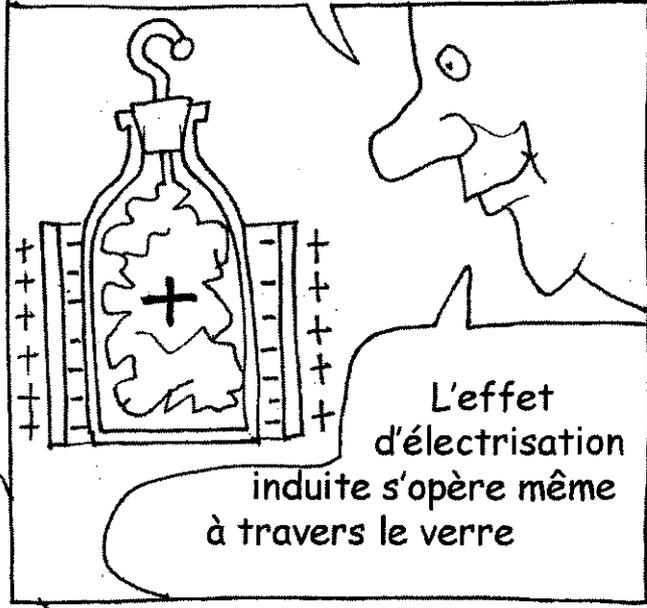
Sous l'effet de la pression électrique les charges tendent à se concentrer aux pointes.



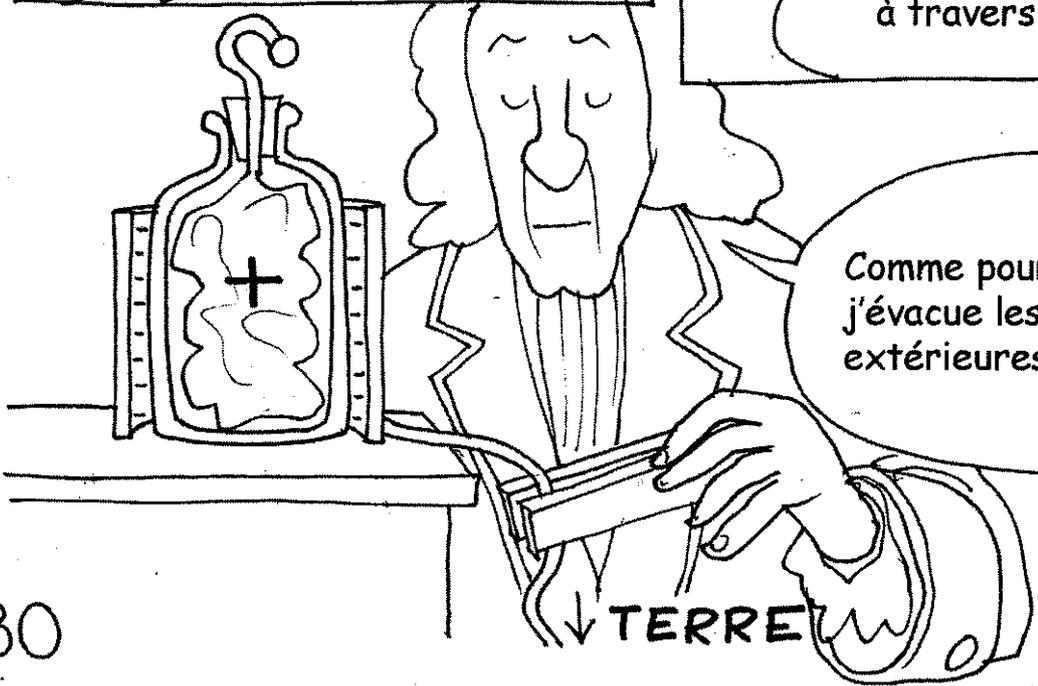
Si je veux éviter cette fuite électrique, je vais modifier mon **ELECTRODE**



Et si j'entourais ma bouteille avec une feuille métallique ?



L'effet d'électrisation induite s'opère même à travers le verre

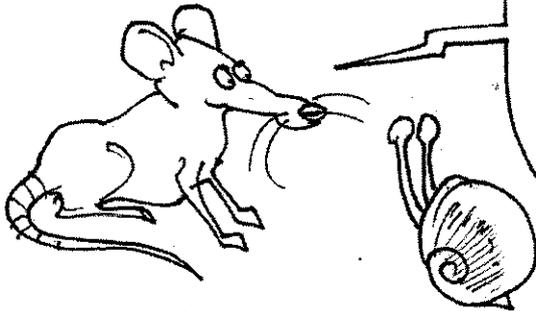


Comme pour l'électrophore, j'évacue les charges extérieures

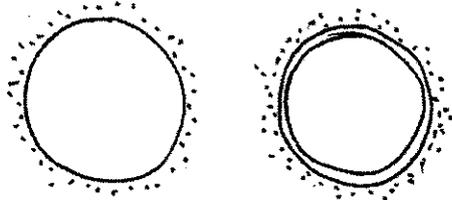
LE CONDENSATEUR



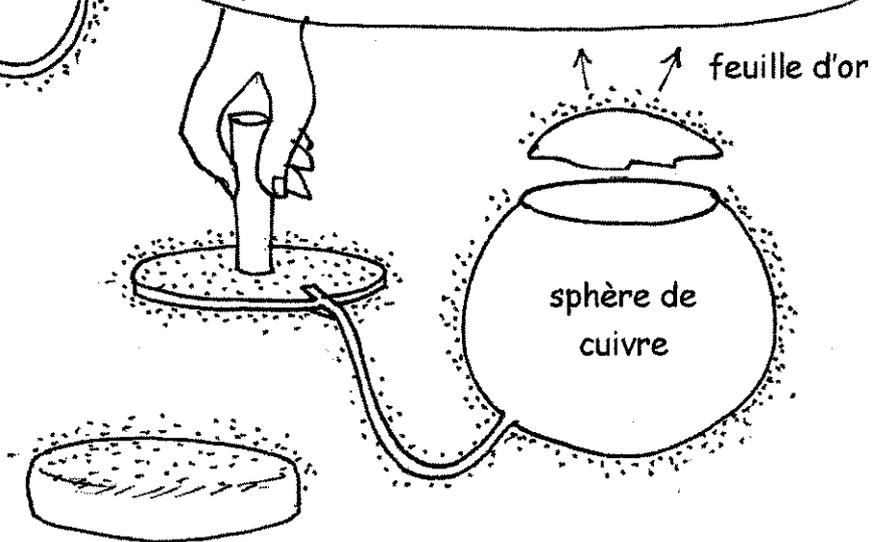
Avec cette plaque extérieure, on doublait la charge électrique. Ainsi naquit dans la bonne ville hollandaise de Leyde le premier **CONDENSATEUR**



Les expériences continuèrent, plus passionnantes les unes que les autres. On s'aperçut vite que, chargées de la même manière (« sous une même tension ») une sphère pleine et une sphère creuse se dotaient de la même quantité de charges électriques

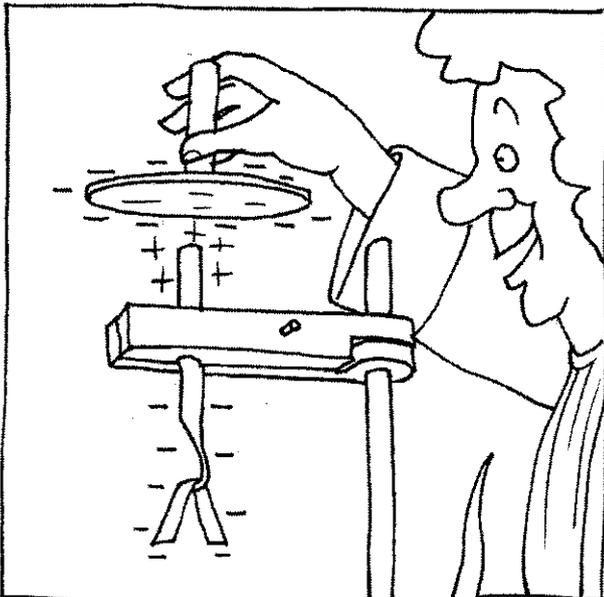


Normal, puisque les charges électriques sont en surface, du fait qu'elles se repoussent

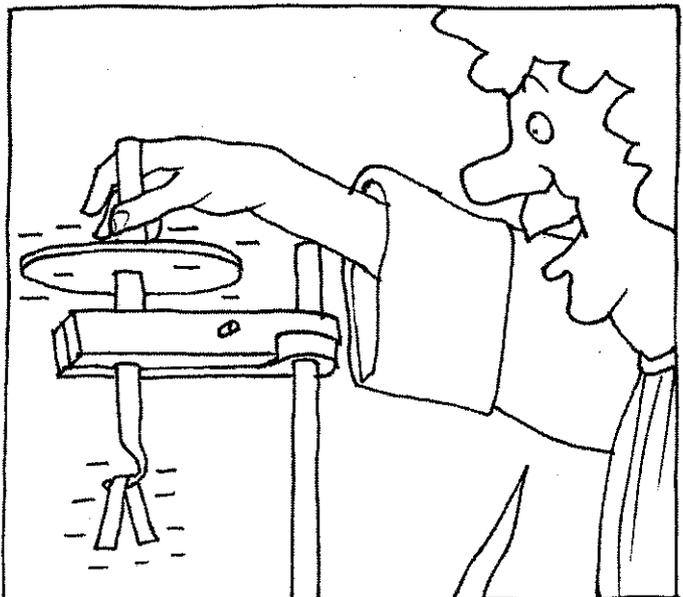


D'où une expérience amusante : quand on chargeait une sphère de métal creuse, fermée par une légère calotte en feuille d'or, celle-ci se soulevait sous l'effet de la **PRESSION ELECTRIQUE**

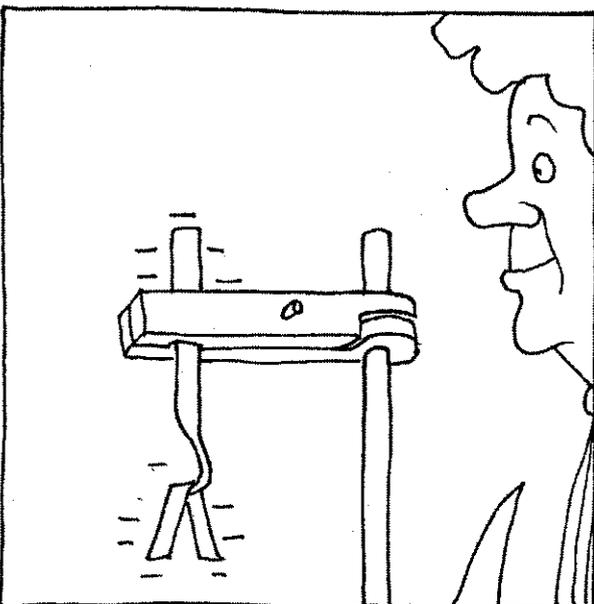
ELECTROMETRE



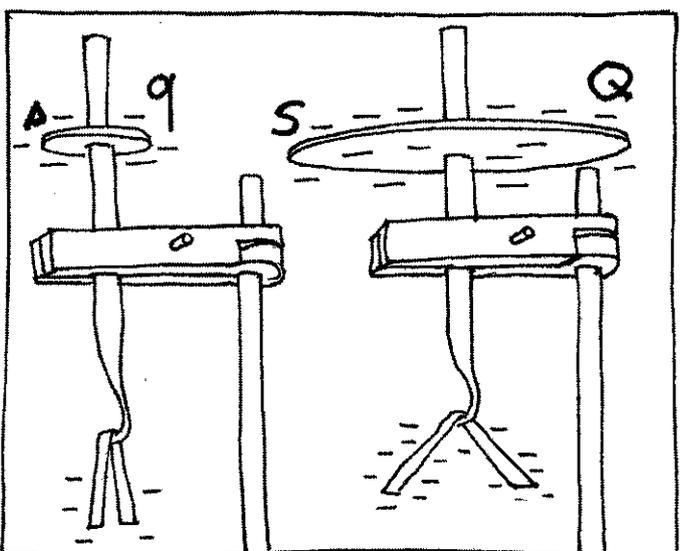
revenons à notre expérience de tout à l'heure. Premier temps : électrisation induite



deuxième temps : neutralisation des charges positives ou partage de la charge négative



troisième temps : j'enlève l'objet chargé. Une charge négative subsiste, qui maintient les feuilles d'or écartées



en utilisant la même galette de résine chargée, ces deux électrophores de surfaces s et S transportent des charges q et Q proportionnelles. L'écart entre les plaques d'or est en conséquence

On appelle ce dispositif un électromètre à feuilles d'or. L'écartement des feuilles permet de se faire une idée de la charge électrique contenue par un objet de métal quelconque, mais ne permet pas de connaître le signe de cette charge.

Est-ce qu'il va conserver sa charge indéfiniment ?

L'air n'est pas un isolant parfait, surtout s'il est humide. Avec le temps les charges vont aller se perdre dans l'atmosphère

En laboratoire, les feuilles d'or sont conservées dans le vide.

vide

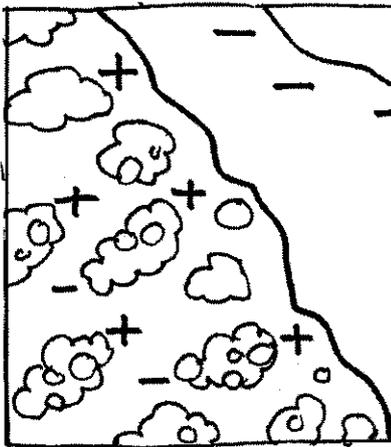
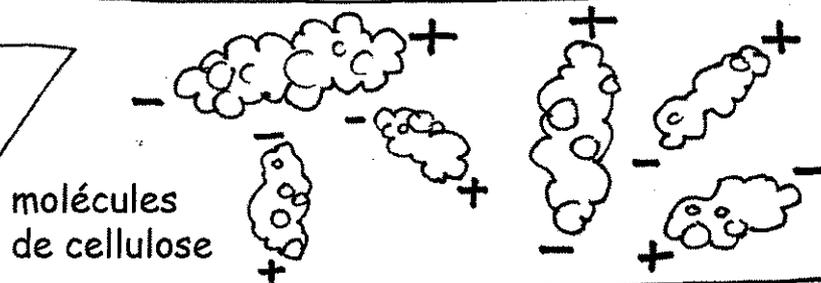
Papy, je comprends qu'on puisse électriser ma règle en plexi, par frottement. Mais je ne comprends pas pourquoi elle attire le papier

Bonne question.

LA POLARISATION

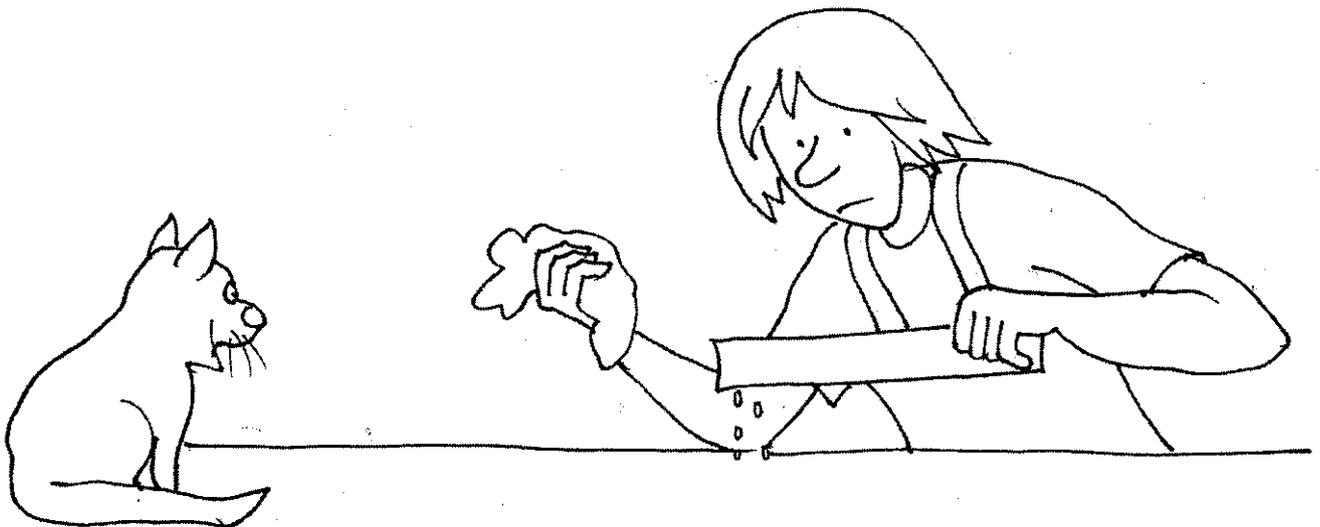


tu as vu que les anciens attiraient des boules d'un bois très léger qui s'appelle le sureau. Celui-ci contient, comme le papier, des molécules de cellulose (*) qui se présentent sous la forme de petits **DIPOLÉS ELECTRIQUES**, avec une charge + à une extrémité et une charge - à l'autre

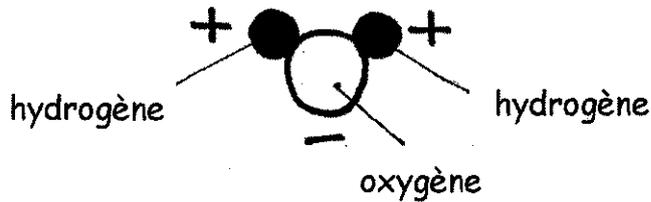


Confrontées à un objet doté de charges électriques ces molécules tournent, en dirigeant vers lui leurs charges qui sont opposées à celles que cet objet porte. Il en résulte

UNE ATTRACTION

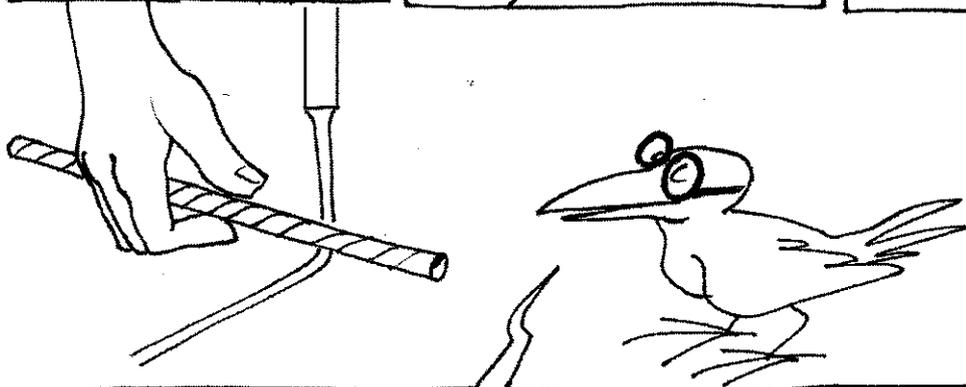


La molécule d'eau est la « Molécule de Mickey »



Soumise à l'action d'un objet électriquement chargé, la molécule d'eau s'oriente, et il en résulte une force d'attraction.

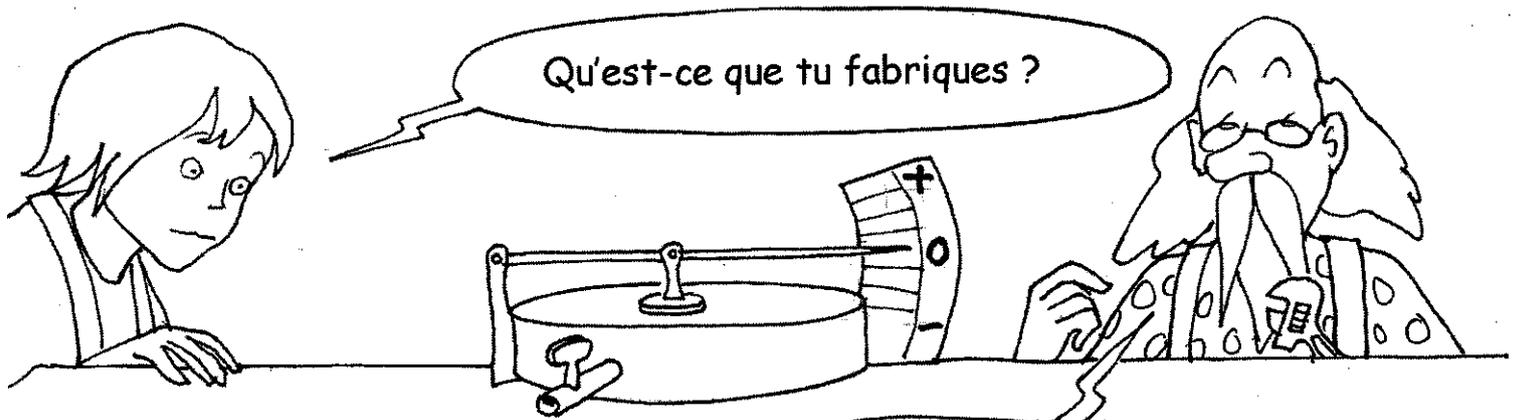
	 charge négative	Peut-on observer ça ?	Tout à fait ! Avec cette paille en plastique
--	---------------------	-----------------------	--



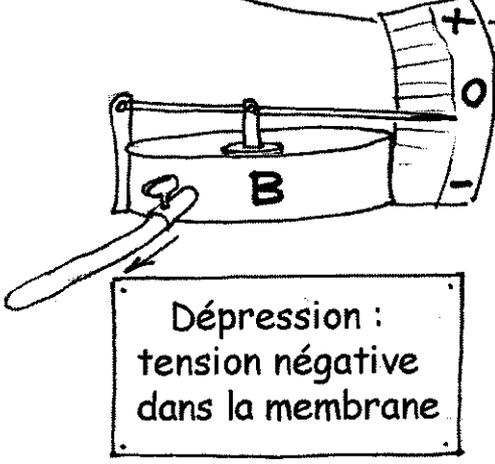
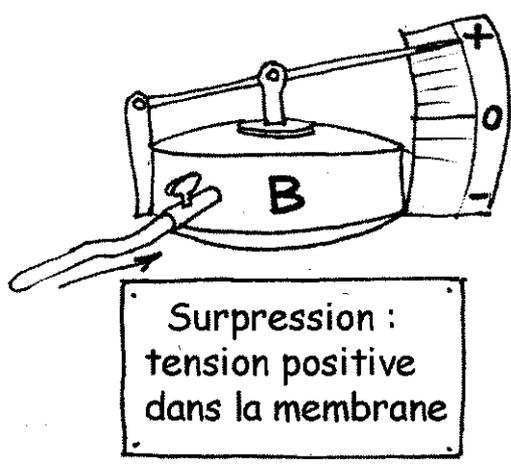
En frottant celles qu'on trouve dans ces magasins, qui vendent ces cochonneries de hamburgers, et en les approchant d'un mince filet d'eau, on peut le dévier d'un angle de quatre vingt dix degrés.

Tout cela ne m'explique pas ce qu'est le **COURANT ÉLECTRIQUE**.

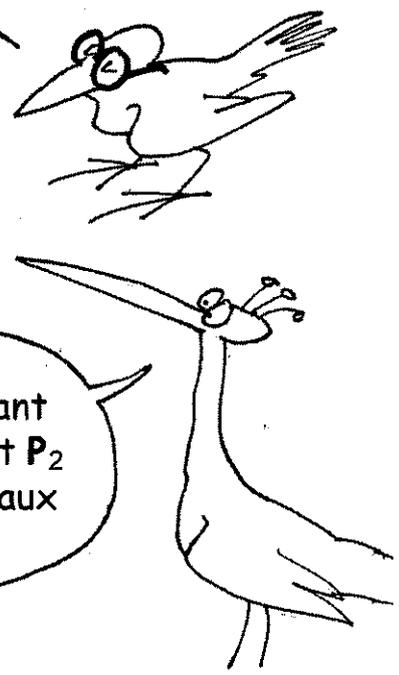
Le **BAROPHORE** est une excellente invention.



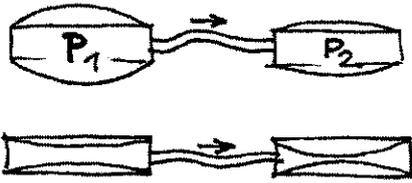
Un BAROMETRE



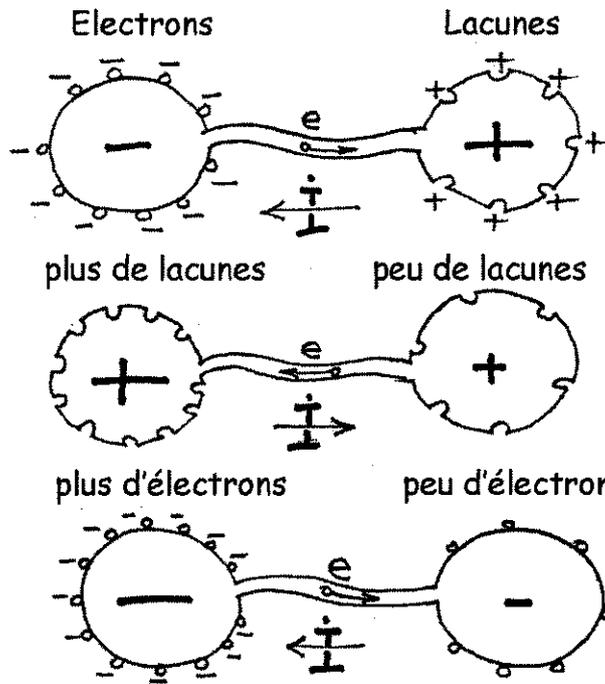
On obtient un courant gazeux si on connecte deux enceintes B_1 et B_2 , l'une étant sous une tension positive et l'autre sous une tension négative.



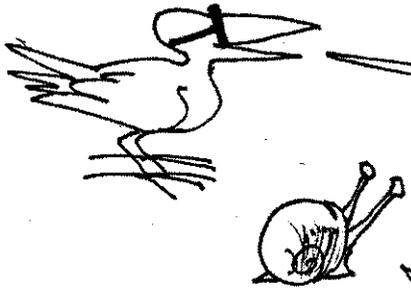
Mais en fait, ce qui provoque l'établissement d'un courant gazeux, c'est la **DIFFÉRENCE DES PRESSIONS P_1 et P_2** ou la **DIFFÉRENCE DES TENSIONS V_1 et V_2** , liée aux deux enceintes.



Entre les deux enceintes, le courant gazeux s'établira de la haute pression vers la basse pression même si ces deux pressions sont inférieures à la pression ambiante.



Plus toutes les situations intermédiaires.



On retrouvera toutes ces configurations entre des condensateurs chargés positivement (déficit d'électrons) ou négativement (excès d'électrons).

En résumé, le flux de particules chargées s'établit toujours depuis le milieu le plus riche en électrons vers le milieu le plus pauvre. Et comme on s'est foutus dedans il y a deux siècles, il ne reste plus qu'à orienter le sens du courant **EN SENS INVERSE** de cette circulation de ce **GAZ D'ÉLECTRONS LIBRES**.

C'est vraiment couillon, cette erreur. On avait une chance sur deux....

Et maintenant, si on voulait s'amuser à changer le sens du **COURANT ÉLECTRIQUE**, bonjour les dégâts. On a préféré renoncer.

Il y a peut-être des planètes où on a fait le bon choix.

C'est probable.



Sire, mon invention pourrait avoir des applications au plan de l'énergie. Ainsi, en déchargeant cette bouteille de Leyde, ce condensateur dans un fin fil de cuivre, j'ai constaté que celui-ci s'en était trouvé échauffé par ce feu électrique.

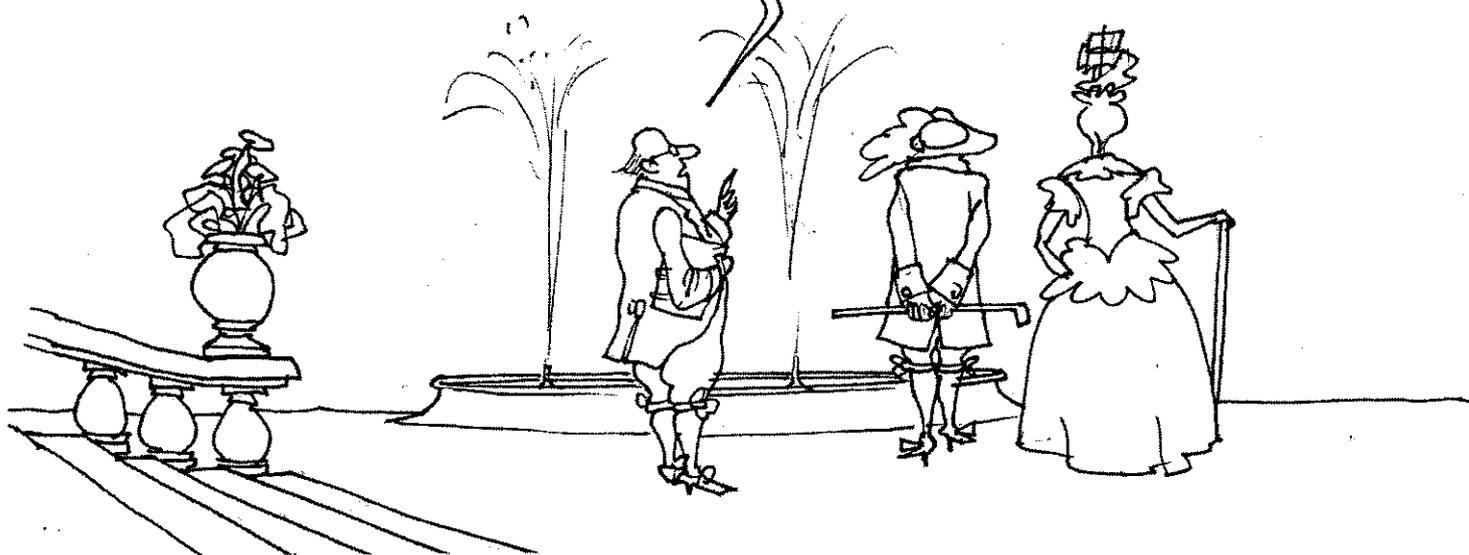


Hélas, non... (*)



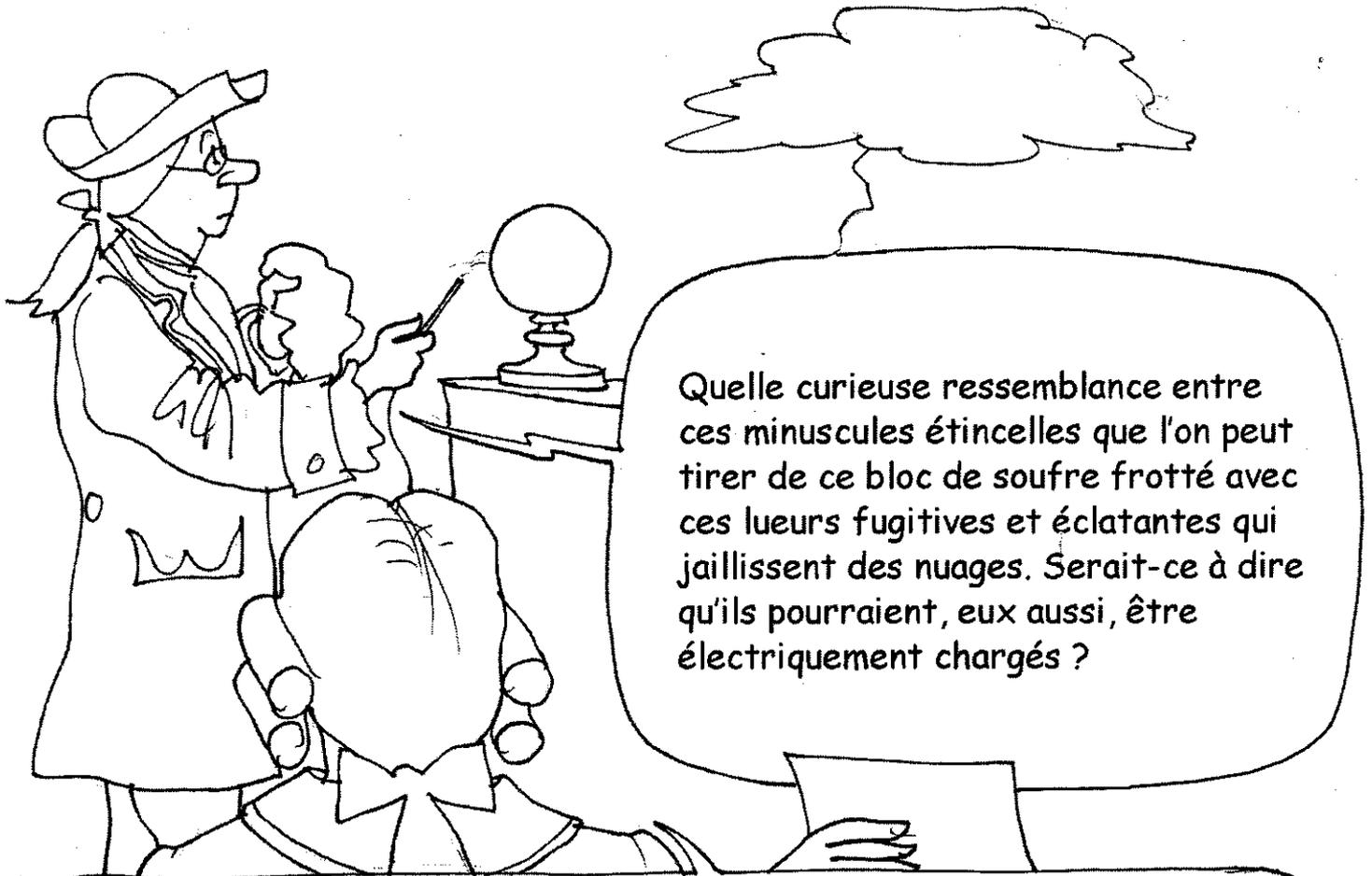
Vous voulez dire qu'avec ce dispositif on pourrait préparer ... du thé ?

Cette électricité est vraiment dénuée du moindre intérêt. Un amusement de salon, tout au plus. Ça n'a aucun avenir, si vous voulez mon avis.

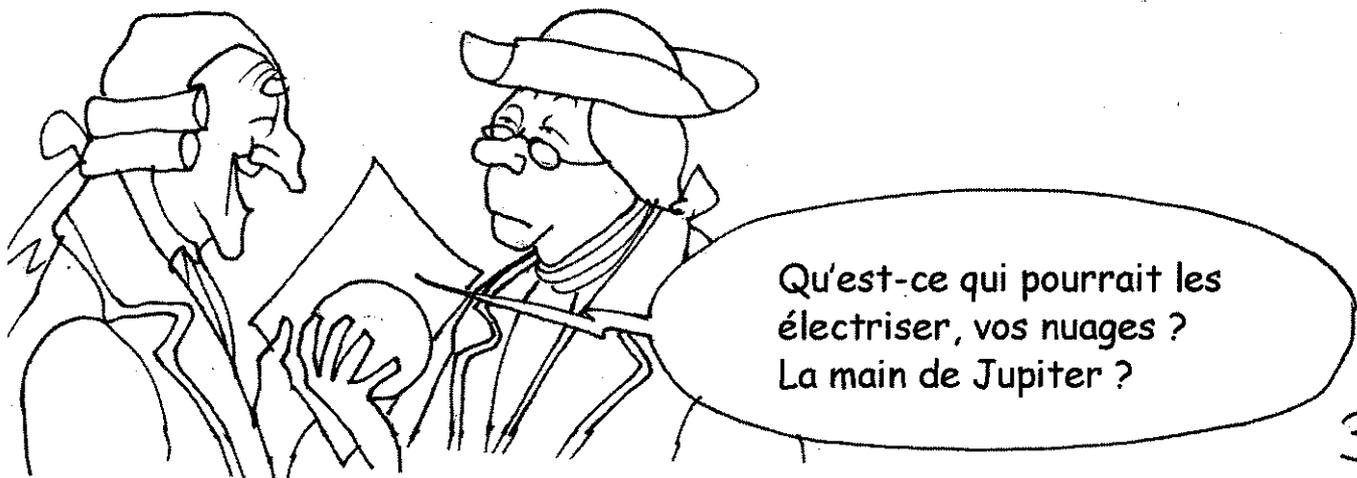


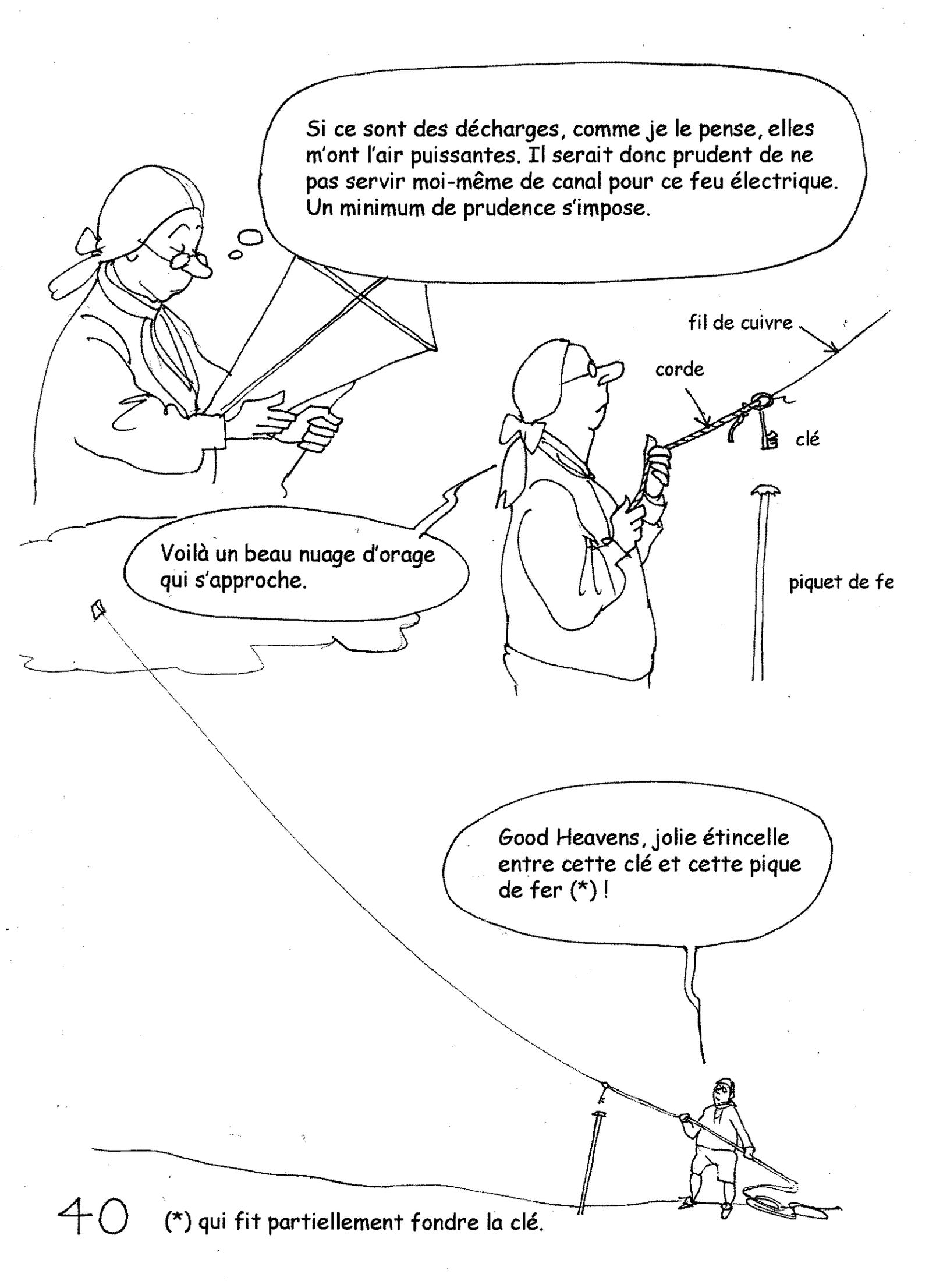
L'ÉLECTRICITÉ DANS LA NATURE

A Philadelphie, en 1750, Benjamin Franklin.



Mon cher, vous avez vu cette lettre qui vient de Londres. L'académie se gausse de vos idées qu'elle juge fantaisistes.





Si ce sont des décharges, comme je le pense, elles m'ont l'air puissantes. Il serait donc prudent de ne pas servir moi-même de canal pour ce feu électrique. Un minimum de prudence s'impose.

Voilà un beau nuage d'orage qui s'approche.

fil de cuivre

corde

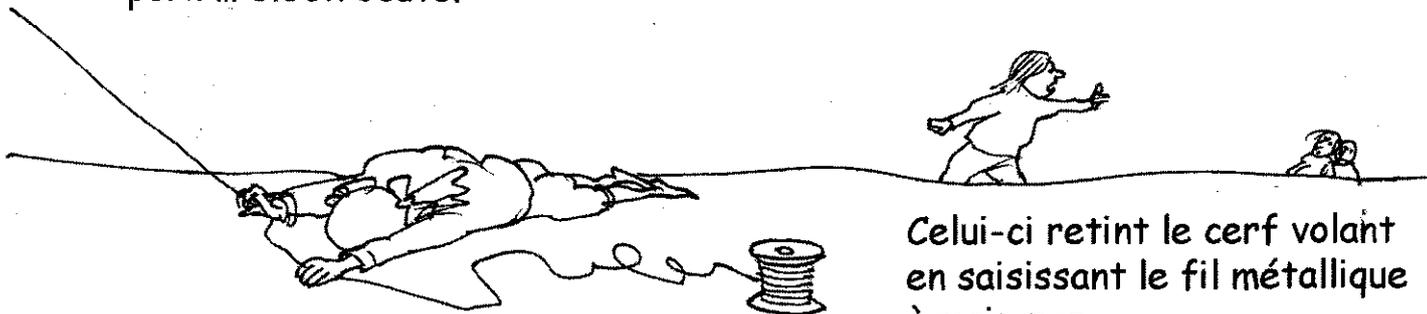
clé

piquet de fer

Good Heavens, jolie étincelle entre cette clé et cette pique de fer (*)!

40 (*) qui fit partiellement fondre la clé.

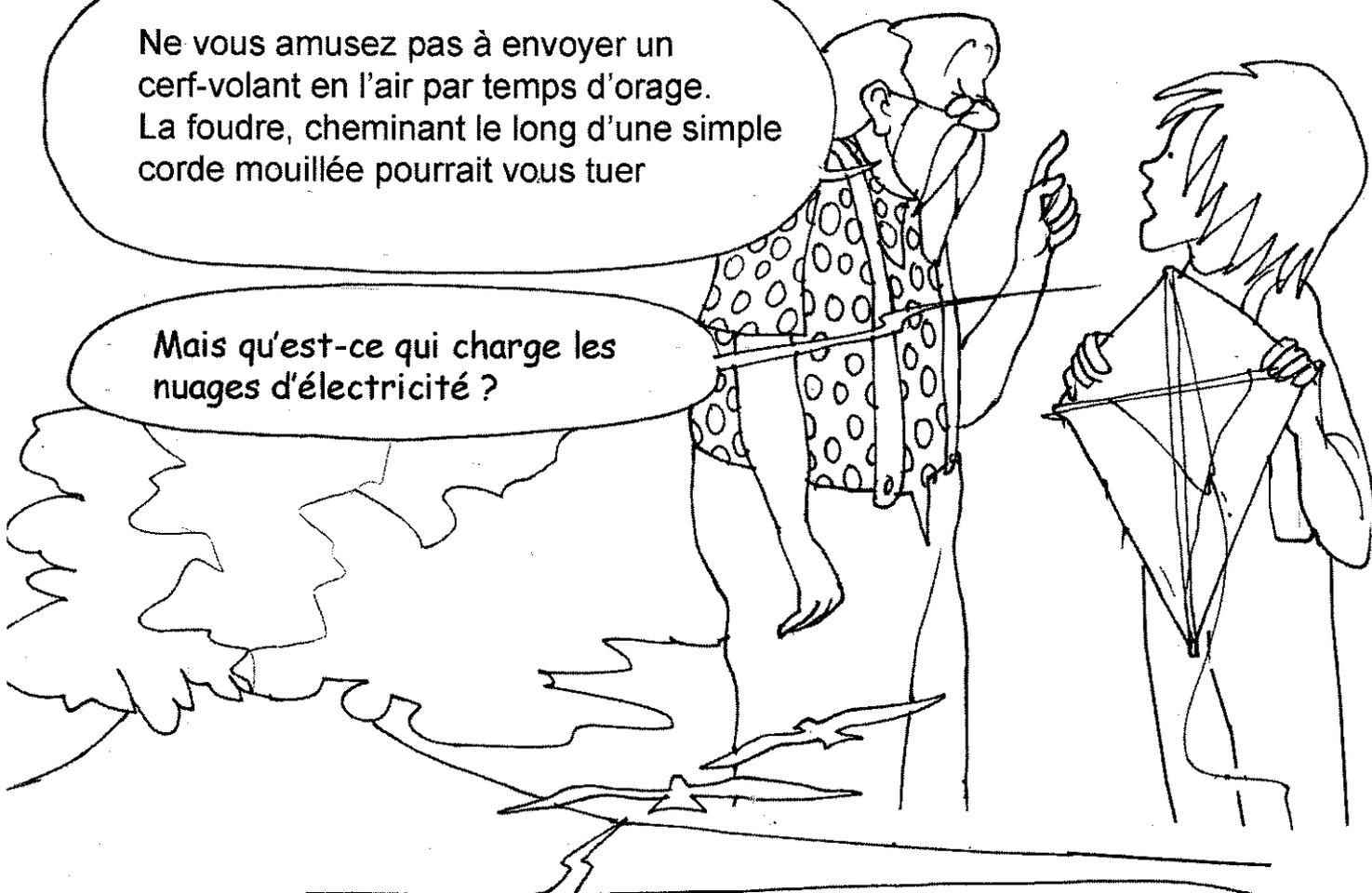
Benjamin Franklin ayant eu raison de ses détracteurs, qui l'avaient tant moqué, la nouvelle se répandit comme la foudre. Mais tous les expérimentateurs n'eurent pas sa prudence. Ainsi, un an plus tard, Georg Willem Richman, à St. Petersburg, fut le premier homme à périr... électrocuté.



Celui-ci retint le cerf volant en saisissant le fil métallique à main nue.

Ne vous amusez pas à envoyer un cerf-volant en l'air par temps d'orage. La foudre, cheminant le long d'une simple corde mouillée pourrait vous tuer

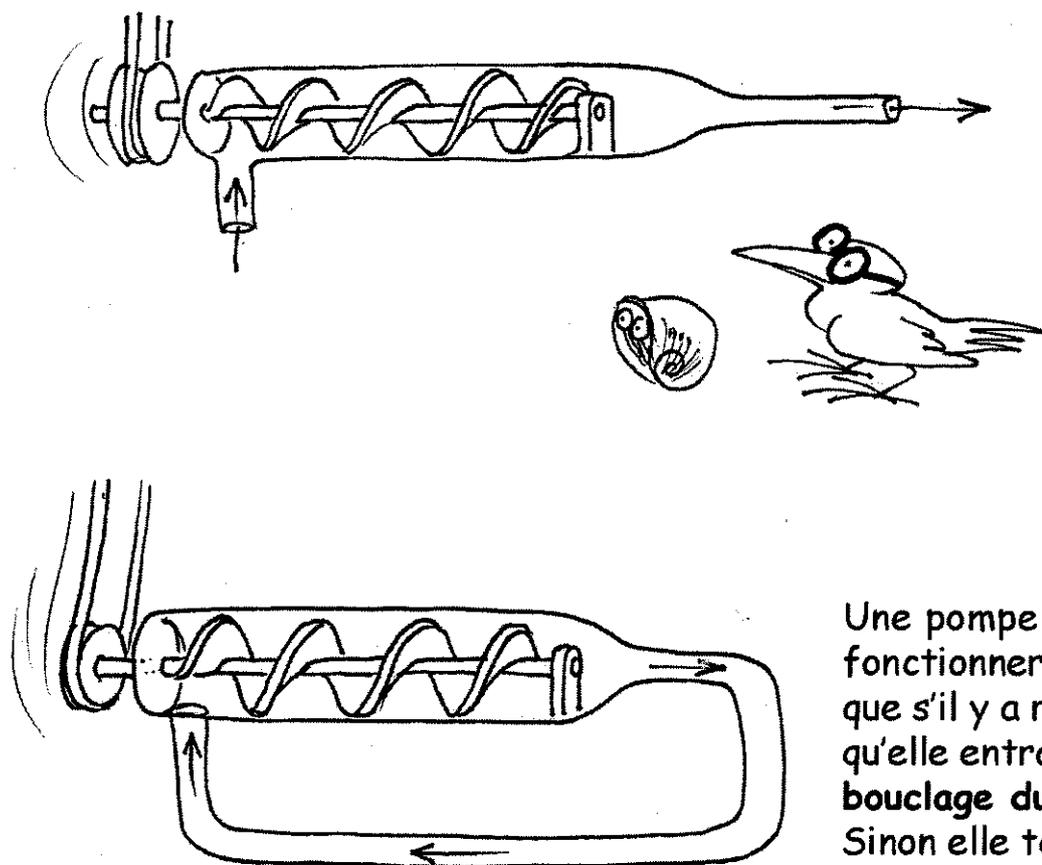
Mais qu'est-ce qui charge les nuages d'électricité ?



C'est encore la **TRIBOELECTRICITE**, le frottement de deux substances l'une sur l'autre. Dans les nuages des volcans, de fines poussières tourbillonnent dans les gaz. Cette poussière s'électrise et est parcourue par de puissants éclairs. Dans les nuages, ce sont de minuscules cristaux de glace qui, tombant dans un puissant courant ascendant, s'électrifient et chargent la masse nuageuse.

Faisons un peu le point. Tout a commencé au V^e siècle avant JC quand Thalès, frottant des morceaux d'ambre, attirait des petits objets. Treize siècles plus tard, quand l'intérêt pour les sciences s'éveillait en Europe, les hommes se mirent à frotter tout ce qui leur tombait sous la main : résine, verre... Ils apprirent à accumuler des charges électriques dans des condensateurs, d'abord à la main, puis à l'aide de machines, capables de délivrer de dangereuses commotions. Mais il fallut attendre la naissance de sources de **COURANT ELECTRIQUE** pour que la « fée électricité » prenne sa place dans les activités humaines, autrement qu'à titre de « curiosité ». La première source tirait son énergie de la chimie. Ce fut la **PILE** inventée par l'Italien Alessandro Volta en 1800. Puis Gramme, Tesla et bien d'autres inventèrent des machines convertissant de l'énergie mécanique en courant électrique. La description de leurs principes sort du cadre du présent ouvrage.

Aussi, pour nous, un **GENERATEUR ELECTRIQUE** se résumera-t-il à une « pompe à électrons » (*).

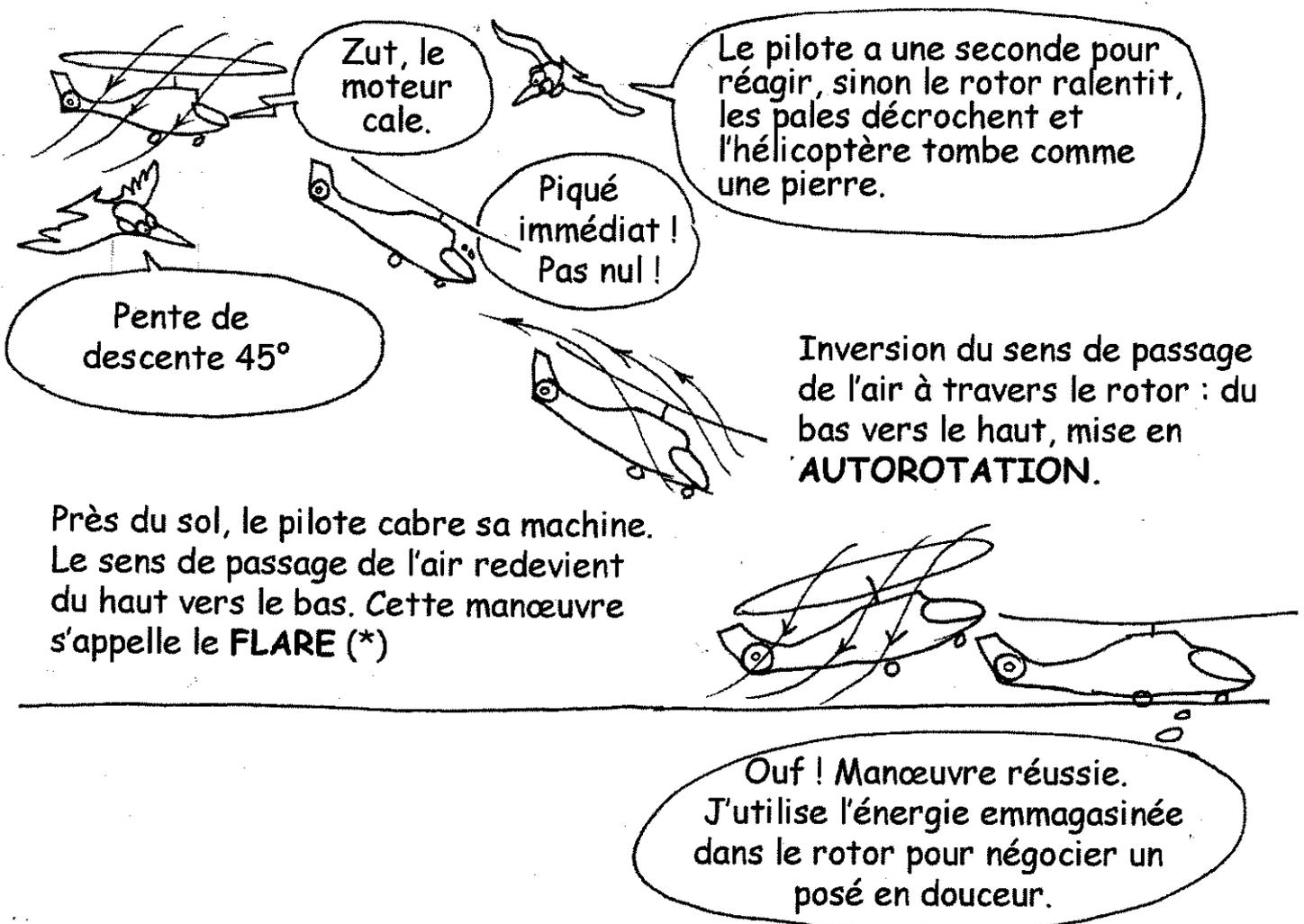


Une pompe ne peut fonctionner en **CONTINU** que s'il y a retour du fluide qu'elle entraîne, c'est-à-dire **bouclage du COURANT**. Sinon elle tournerait à vide.

(*) Une « pompe à électrons », en gardant en tête que du fait de l'erreur commise au XVIII^e siècle, on a donné au « courant électrique » le sens inverse de la circulation des électrons.

LE COURANT CONTINU

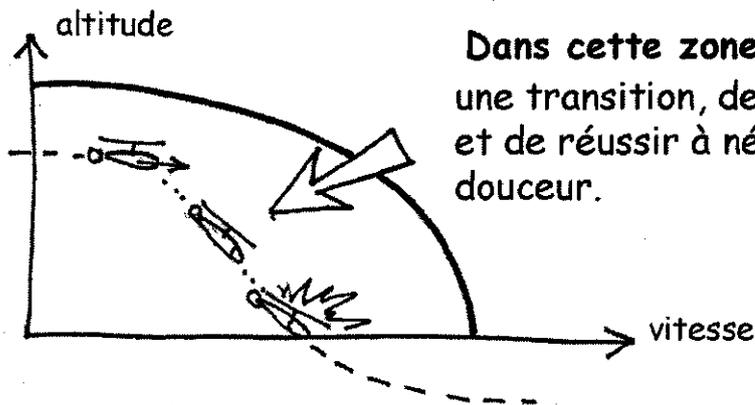
Les sources de **COURANT CONTINU** domestiques sont les **PILES** (non rechargeables) et les **ACCUMULATEURS** (rechargeables) qui équipent les automobiles et maintenant l'outillage et tous les **SANS FILS**. Dans le monde de l'automobile, des systèmes **HYBRIDES** où des accumulateurs sont rechargés en continu par des moteurs conventionnels, qui peuvent ainsi travailler au meilleur rendement et à la moindre consommation, se développent. Le franco-australien Pascal Chrétien (*) est le pionnier de l'hélicoptère hybride, ce système palliant le défaut majeur de cette machine volante : son incapacité à se poser sans dommage si une panne moteur se produit dans la **ZONE DE MORT**, rendant impossible l'atterrissage en autorotation. Un hélicoptère peut **PLANER**, à sa manière, au prix d'une délicate **TRANSITION**.



(*) Pascal Chrétien : pascal.chretien@swissmail.org

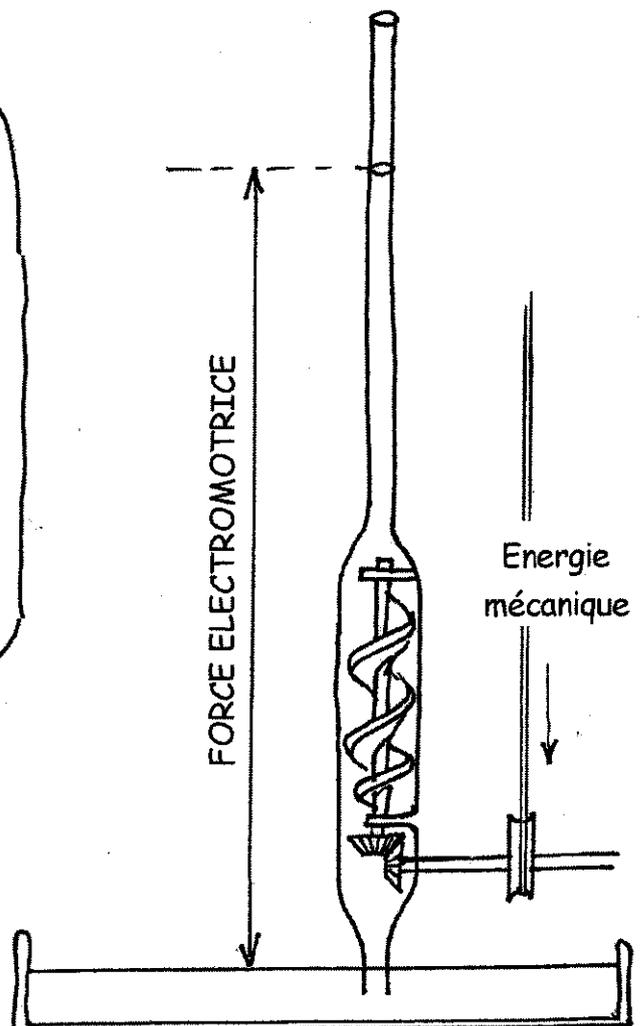
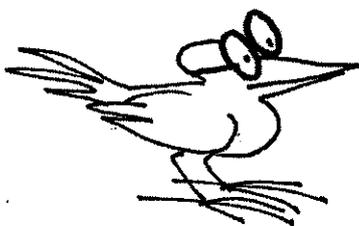
(*) La Passion Verticale : gratuitement téléchargeable à :
<http://www.savoir-sans-frontieres.com>

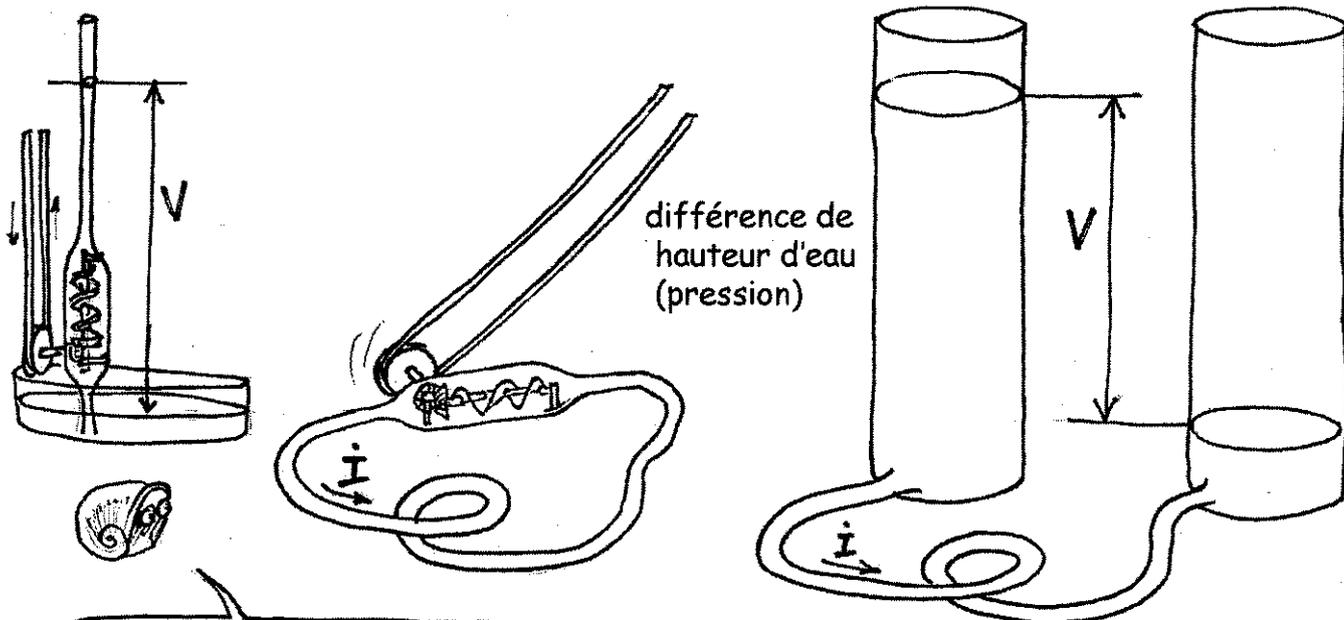
Mais cette manœuvre ne peut s'effectuer que si on dispose, au ras du sol, d'une vitesse de 100km/h, ou si à vitesse zéro on est à plus de 100m d'altitude ou, dans une situation intermédiaire, sinon se trouve dans la **ZONE DE MORT**:



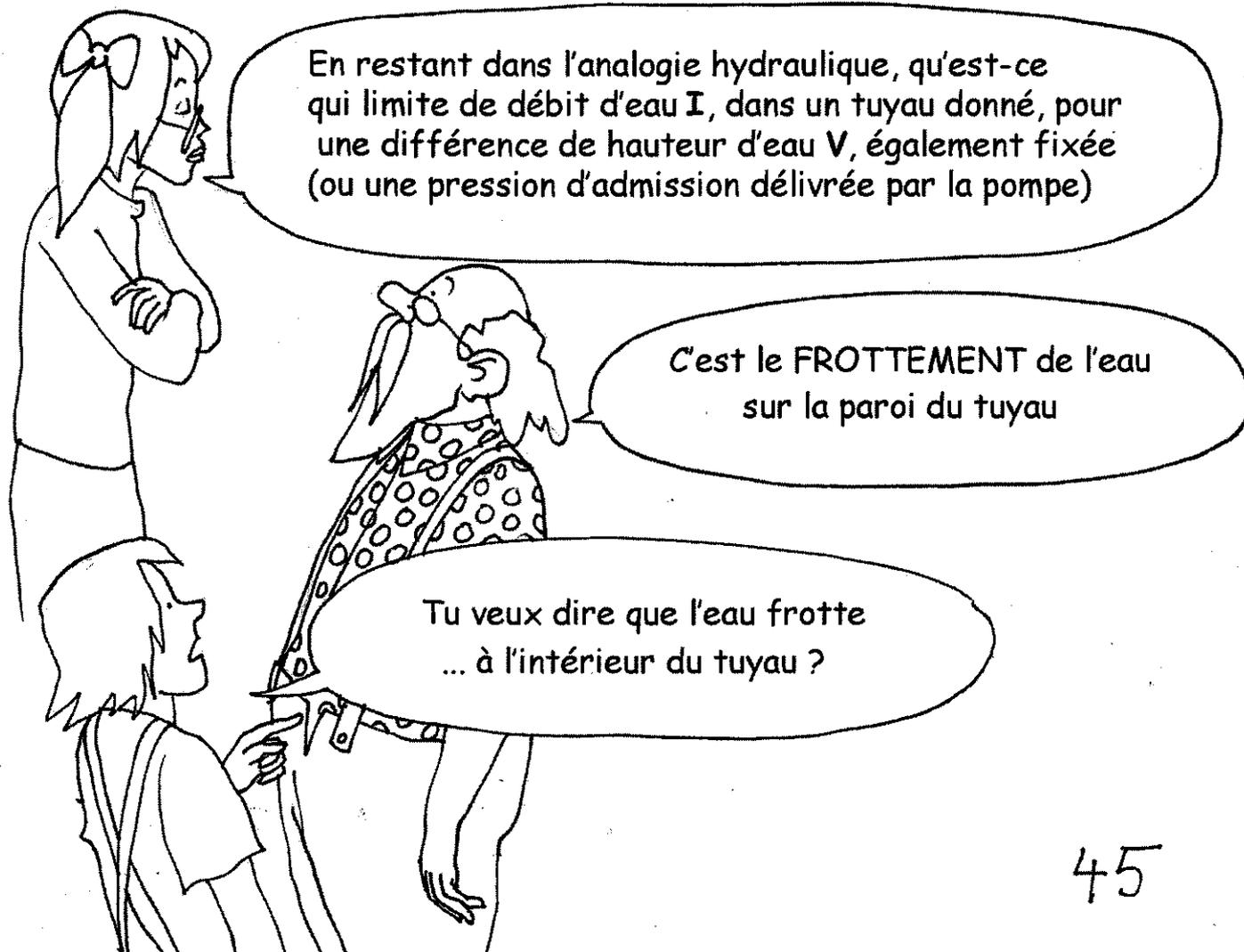
Or, la plupart du temps, les pilotes d'hélicoptère travaillent « dans la zone de mort ». Le fait de disposer en permanence, dans une batterie d'une réserve d'énergie (électrique) leur permettant de pallier la déficience de leur moteur conventionnel, un moteur électrique prenant le relais, supprimerait ce risque inhérent à l'hélicoptère (*).

Revenons au courant continu. Un générateur électrique est une pompe à électrons, capable de fournir une « pression électronique » dite **FORCE ELECTROMOTRICE**. Si on assimile ce générateur à une pompe à eau, l'image serait la hauteur (égale pression) à laquelle la pompe pourrait élever le fluide, en « **CIRCUIT OUVERT** ».





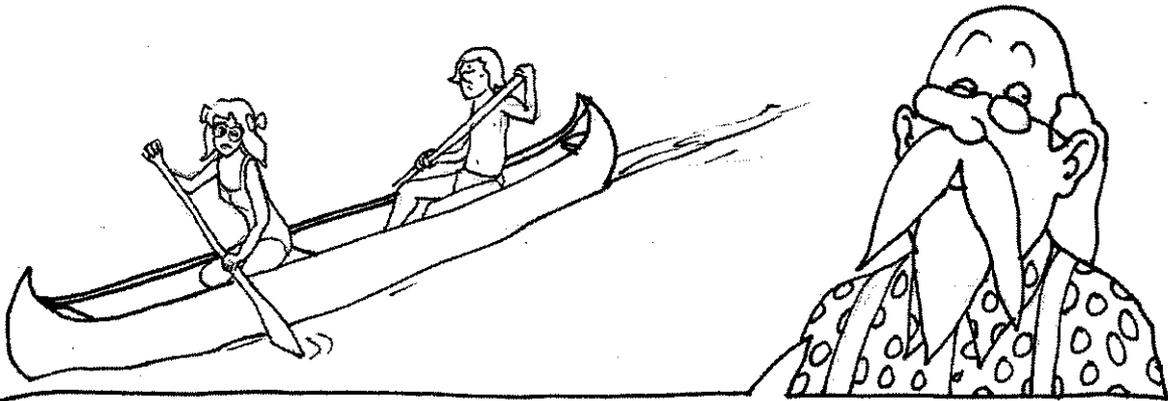
En branchant un tuyau de section s et de longueur L , données, on obtiendrait le même débit I (analogue de l'intensité électrique) en le connectant à une pompe (analogue du générateur électrique) ou à deux réservoirs présentant une différence de hauteur d'eau, identique au pouvoir éleveur de la pompe (analogue de la FORCE ELECTROMOTRICE)



En restant dans l'analogie hydraulique, qu'est-ce qui limite de débit d'eau I , dans un tuyau donné, pour une différence de hauteur d'eau V , également fixée (ou une pression d'admission délivrée par la pompe)

C'est le FROTTEMENT de l'eau sur la paroi du tuyau

Tu veux dire que l'eau frotte ... à l'intérieur du tuyau ?



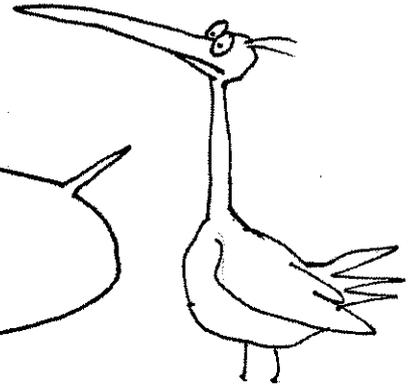
Quand vous faites du canoë sur le lac, Sophie et toi, vous devez pousser dur sur vos pagaies pour vaincre le frottement de l'eau sur la coque. Et quand vous cessez de pagayer, votre canoë ne tarde pas à s'arrêter, non ?

En faisant cela, on dépense de l'**ENERGIE**, on la **TRANSMET** au fluide. Et ensuite, elle va où ? Elle se transforme en quoi ?

Ben, ça fait des tourbillons. Appelons ça de l'énergie tourbillonnaire



Oui, mais ces tourbillons finissent par disparaître. En fin du compte, cette énergie devient **QUOI** ?



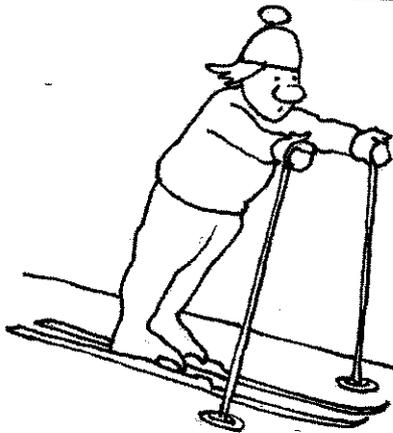
Elle se transforme en **CHALEUR**. En pagayant, au bout du compte, vous chauffez l'eau du lac. Pas de beaucoup, car l'eau a une grande **CAPACITE CALORIFIQUE**



Le frottement est le phénomène à travers lequel la nature transforme de l'énergie mécanique en énergie thermique, en chaleur. C'est ce qu'on fait en frottant ses mains l'une contre l'autre pour se réchauffer. On peut même fondre de la glace en la frottant.



Sérieux ?



Quand on est sur une pente de ski, faible, et qu'on doit exercer une petite pression pour déclencher la glisse, ça n'est pas « pour décoller les skis », mais pour faire fondre une fine couche de neige, au contact avec les skis, grâce à la chaleur dégagée par le frottement. Ainsi, on ne skie pas sur la neige, mais sur un fin film d'eau, qui regèle aussitôt.



Ca me donne une idée

Marie, sais-tu que quand tu tournes ta cuillère dans ta mayonnaise, tu élèves sa température ?

Oh, pas de beaucoup parce que la mayonnaise a une capacité calorifique élevée

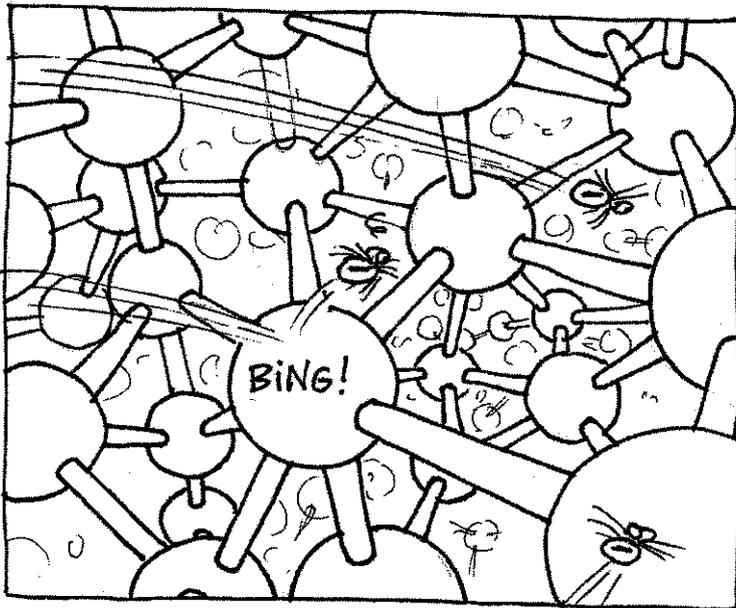
Quel rapport entre tout cela et l'électricité ?



RESISTANCE



Vous n'allez quand même pas me dire que les électrons qui cheminent dans un fil électrique frottent sur la gaine isolante qui l'entoure ?



Le réseau, fixe, des atomes de métal, forme autant d'obstacles qui freinent la progression des électrons. En entrant sans cesse en collision avec ceux-ci, ces derniers leur transmettent de l'énergie



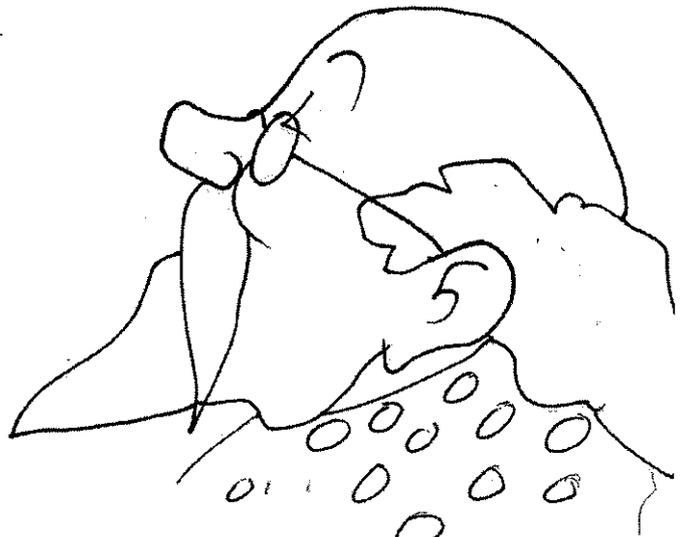
Mais comment les atomes du métal peuvent-ils acquérir de l'énergie, alors qu'ils ne peuvent pas bouger l'un par rapport à l'autre ?

C'est tout le réseau qui entre en vibration



Quand je mets un fer à repasser contre ma joue je ne sens pas du tout ses atomes vibrer

Mais les atomes de ta joue, eux, le sentent



Si on voulait créer une analogie complète entre l'électricité et l'hydraulique, il faudrait faire circuler un liquide dans un **MILIEU POREUX**, dont la **POROSITE** serait l'équivalent de la **CONDUCTIVITE** d'un matériau **CONDUCTEUR** de l'électricité (*)

La différence des pressions ($P_1 - P_2$) est l'équivalent de la différence de potentiel ($V_1 - V_2$), et le débit de ce **COURANT FLUIDE** est l'équivalent de l'intensité **I** du courant électrique

Donc, la question deviendrait : pour une différence de pression $V = P_1 - P_2$, avec un conduit de porosité, le longueur **L** et de section **s** données, quel serait le débit **I** ?

Longueur **L** section **s**

- 1) plus grande est la porosité, ou conductivité σ plus important est le débit
- 2) Plus long est le tuyau, plus le liquide a du mal à passer
- 3) Plus faible est la section : même chose

Que diriez-vous d'une loi comme :

$$\text{Débit } I = \frac{\text{différence de pression } (P_1 - P_2)}{\text{résistivité } \rho \times \text{longueur } L / \text{section } s}$$

Elle est très sympa, cette loi. Et qu'est-ce que ça donne, en transposant à l'électricité ?

(*) la **RESISTIVITE** ρ est l'inverse de la **CONDUCTIVITE** σ

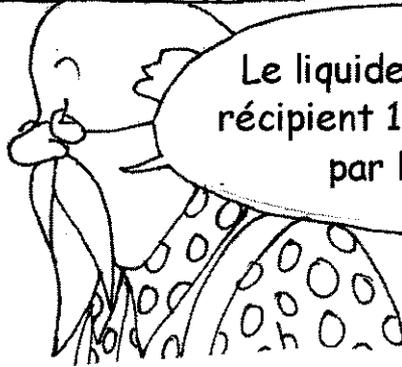
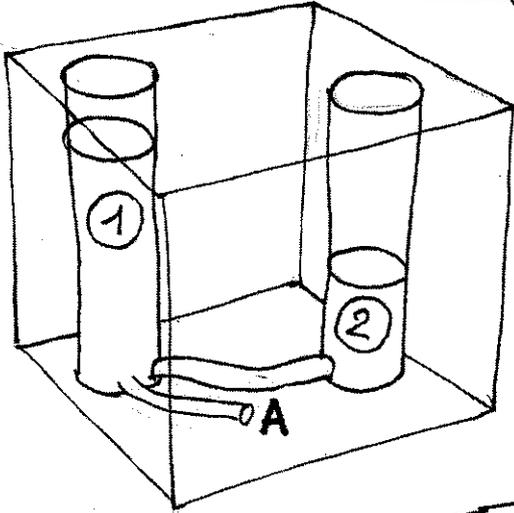
En électricité, la formule est équivalente en tous points :
 $I(\text{intensité électrique}) = \frac{(V1-V2), \text{ différence de potentiel}}{\text{RESISTANCE } (\rho L/s)}$

Autrement dit, la résistance à l'avancement d'un fluide dans un tuyau se calcule avec une formule semblable en tous points à celle qui permet de calculer la résistance électrique d'un fil

Attendez. Il y a une chose que je ne comprends pas avec cette analogie hydraulique. Pour faire s'écouler un liquide dans un tuyau, ou un conduit poreux, je n'ai nul besoin de disposer de deux réservoirs de niveaux différents

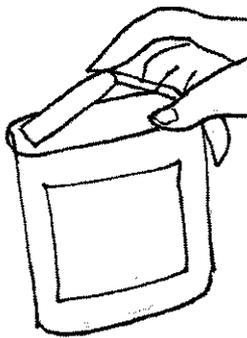
Alors que si on met un des deux fils « en l'air », le courant ne passe plus

Tu oublies une chose : l'air n'est pas un **CONDUCTEUR**, mais un **ISOLANT**. Si tu voulais compléter ton analogie, il te faudrait noyer le montage dans une matière plastique, du plexiglas



Le liquide contenu dans le récipient 1 ne peut s'écouler par l'orifice A

RESISTANCE INTERNE

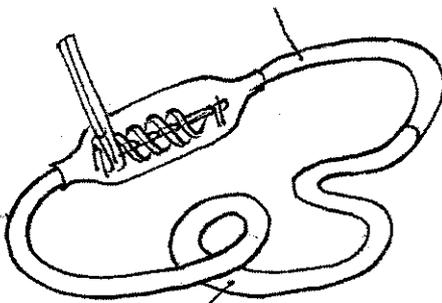


Si je mets les lames de cette pile en **COURT-CIRCUIT**, il devrait y avoir un courant extrêmement intense, et elle devrait se décharger instantanément, non ?

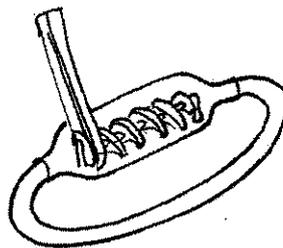


Non, parce que tout générateur électrique, quel qu'il soit, possède une **RESISTANCE INTERNE**, non nulle, qui impose une limite maximale au courant qu'il peut débiter

RESISTANCE INTERNE



RESISTANCE EXTERNE



Générateur mis en court-circuit, sur sa résistance interne

LES DANGERS DE L'ÉLECTRICITÉ

1780

Mamma mia ! Les cousses de la grenouille, elles bougent, sous l'effet de l'électricité !?!

Eh oui. Avant qu'Alessandro Volta n'invente la **PILE**, Luigi Galvani découvrit que les muscles se contractaient lorsqu'ils étaient parcourus par de faibles courants

?!?

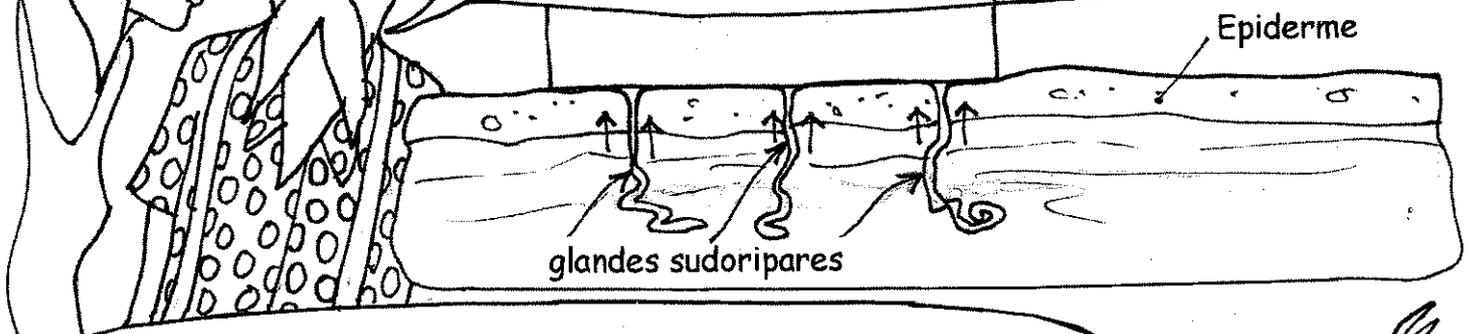
Ce qui était valable pour les grenouilles l'était aussi pour les êtres humains, et les escargots

Si on touche une source de courant qui délivre une tension inférieure à 50 volts, elle ne présente aucun danger, à condition d'avoir les mains bien sèches

Le corps humain contient nombre d'éléments qui conduisent bien l'électricité : les nerfs, les vaisseaux sanguins, les muscles, les viscères. En dessous de 50 volts, la peau se comporte comme un isolant

Et au-delà ?

Au-delà, il y a passage de courant électrique à travers le corps. Si la peau est mouillée, le courant s'infiltrera par les canaux sudoripares à travers lesquels s'écoule la sueur



Cette variation de conductivité est utilisée dans les **DETECTEUR DE MENSONGES** (les gens qui mentent, où son émus, transpirent), ainsi que par la puissante secte de la **SCIENTOLOGIE**, en appelant cet appareil un **ELECTROPSYCHOMETRE** (un simple **TRANSPIROMETRE**)

Les dommages corporels (*) dépendent de l'**INTENSITE** du courant. Un millième d'ampère crée un léger chatouillement. Sous quelques centièmes d'ampères, ce courant prend le contrôle des muscles. Les mains restent crispées sur des fils, le diaphragme se **TETANISE**, bloque la respiration, entraînant la mort par asphyxie. Le courant circulant à travers le corps endommage les nerfs, cuit les muscles. Sous un dixième d'ampère, le cœur s'arrête, ou bat de manière incohérente (fibrillation).

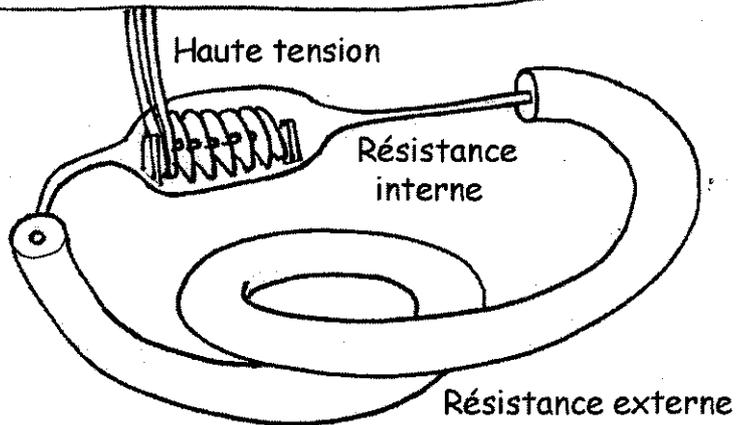
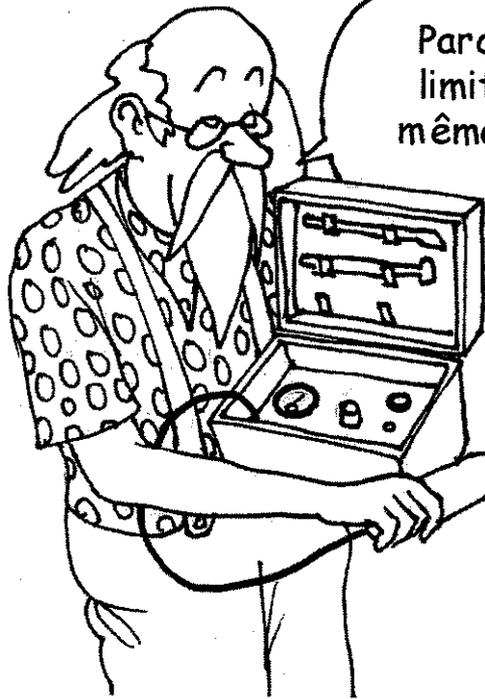


Il y a une chose que je ne comprends pas. Voilà une source de haute tension (**), délivrant plusieurs milliers de volts, qui crée des étincelles de plusieurs millimètres ; et pourtant elle ne provoque qu'un léger chatouillement



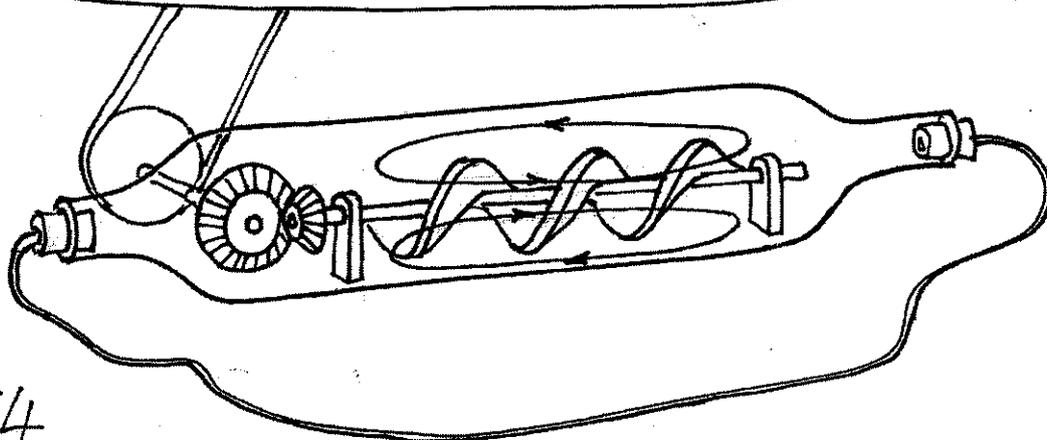
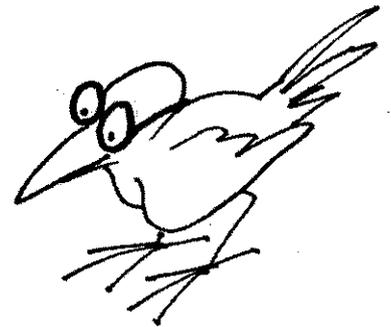
(*) 200 personnes meurent chaque année, en France, par électrocution
(**) Une « bobine de Rhumkhorff »

Parce que sa **RESISTANCE INTERNE**, très élevée, limite l'intensité du courant à un millième d'ampère, même si on connecte cette source à un objet très bon conducteur de l'électricité

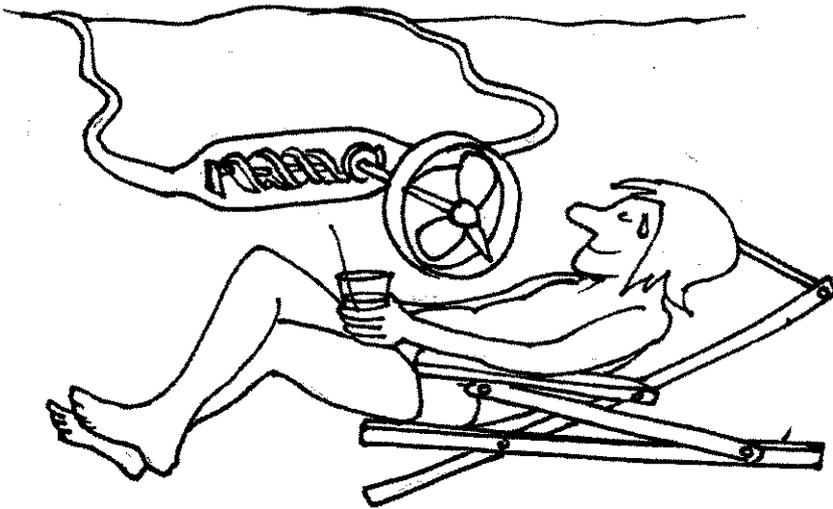


PERTES EN LIGNE

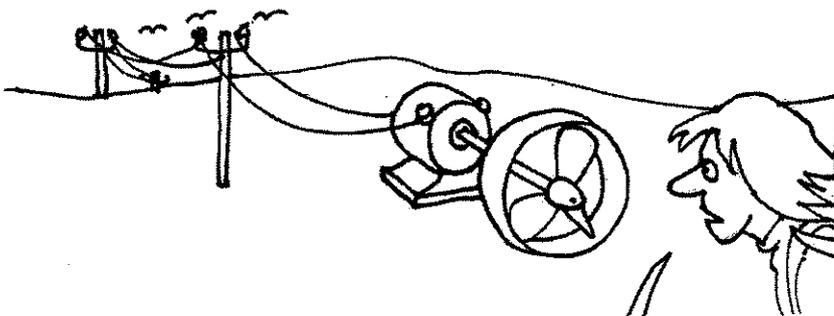
Le dessin de notre pompe n'a pas été fait au hasard. La vis d'Archimède ne touche pas la paroi intérieure, ce qui fait que, même en tournant à vitesse constante, le débit est conditionné par le frottement du tuyau, qui oppose une **RESISTANCE** au **COURANT** fluide. Si cette pompe est connectée à un tube très fin, le débit dans celui-ci tendra vers zéro



La transport de l'électricité à distance assure de multiples fonctions.
 Le chauffage, l'éclairage (en chauffant le filament d'une lampe à incandescence)
 la production d'énergie mécanique à l'aide de **MOTEURS ELECTRIQUES**

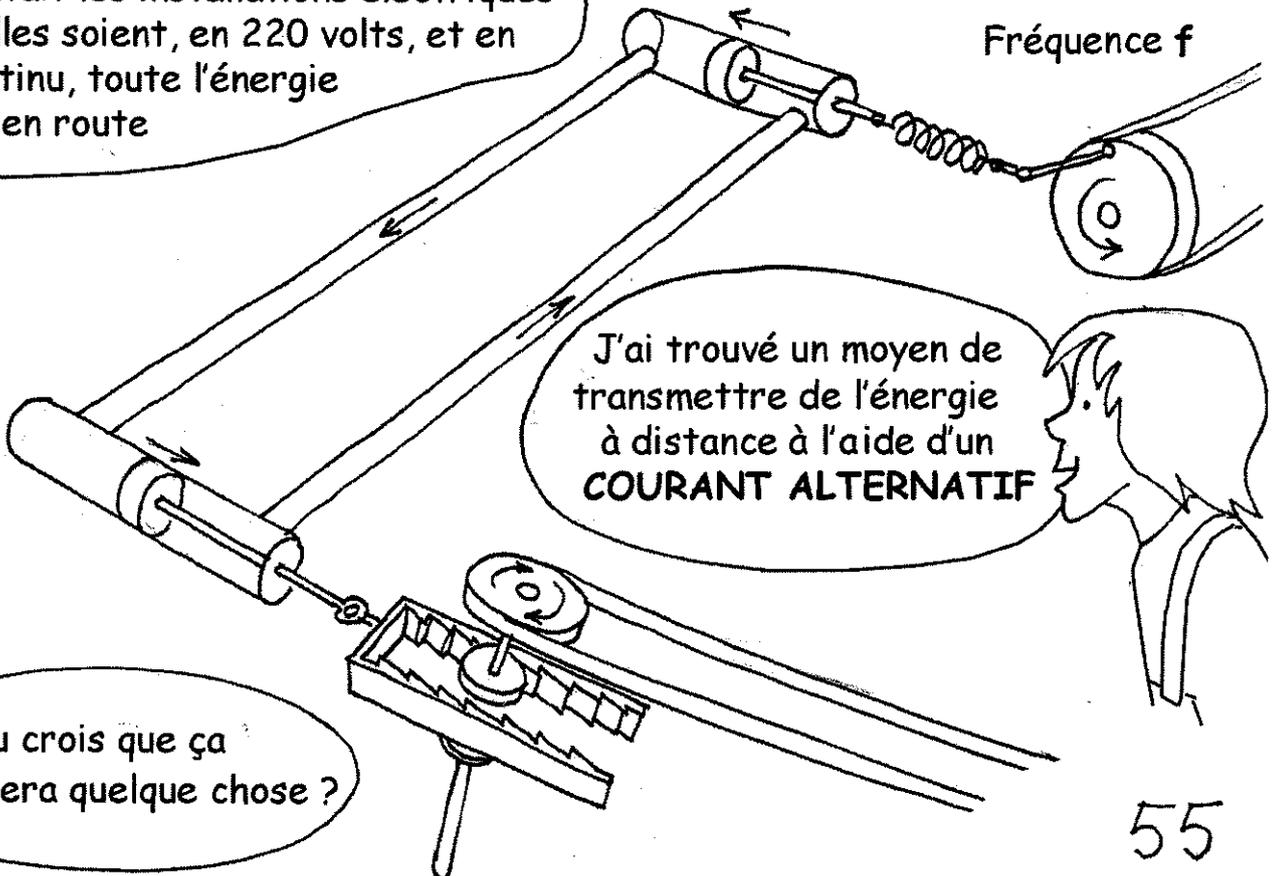


Si le conduit d'aménée est très long il sera source de frottements tels que le fluide ne circulera pratiquement plus. Toute l'énergie sera dissipée par friction et ne servira qu'à chauffer l'environnement, se perdra en route.



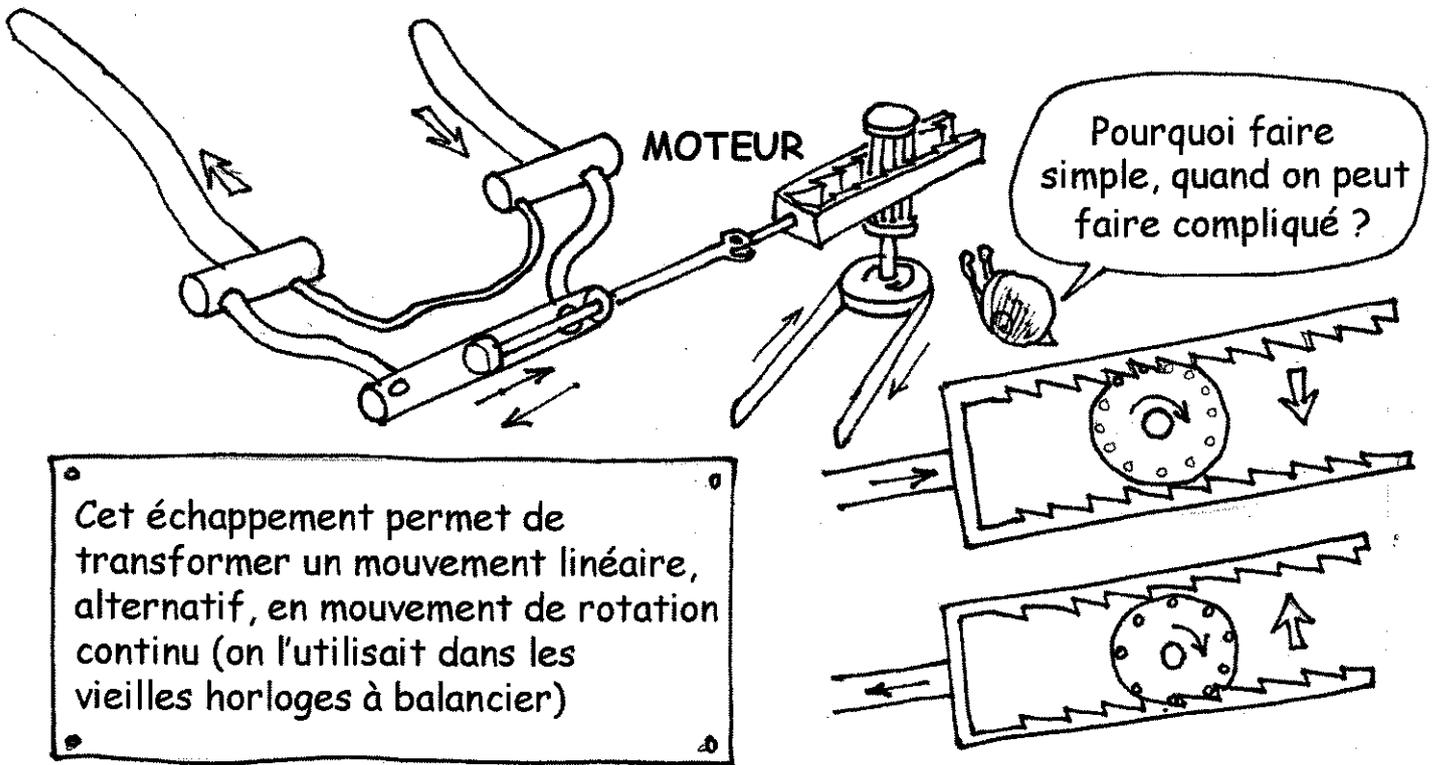
Ma source de **COURANT CONTINU** est à une centaine de kilomètres. La résistance du fil d'aménée est devenue si grande que le courant ne passe pratiquement plus

Si on alimentait les installations électriques quelles qu'elles soient, en 220 volts, et en courant continu, toute l'énergie se perdrait en route



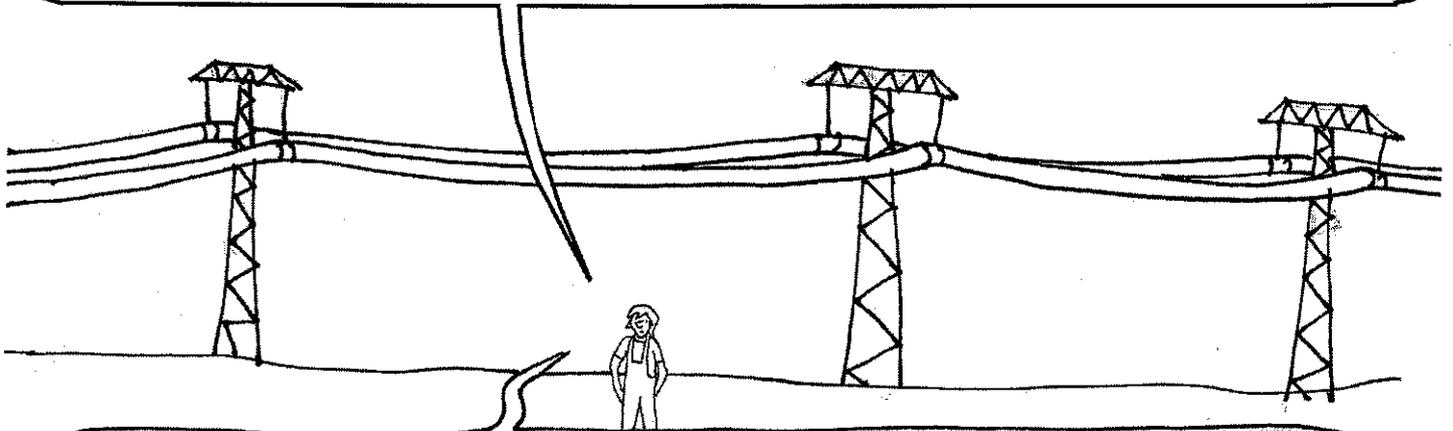
J'ai trouvé un moyen de transmettre de l'énergie à distance à l'aide d'un **COURANT ALTERNATIF**

Tu crois que ça changera quelque chose ?



Cet échappement permet de transformer un mouvement linéaire, alternatif, en mouvement de rotation continu (on l'utilisait dans les vieilles horloges à balancier)

Je croyais que le **COURANT ALTERNATIF** permettait de **TRANSPORTER L'ENERGIE A DISTANCE**, plus facilement. Mais, même comme cela, tout se perd encore en route, du fait des frottements, et au bout du compte je chauffe les petits oiseaux.

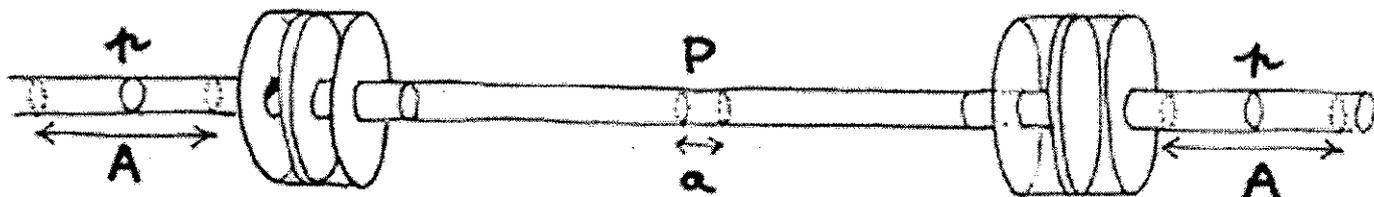


Ce qu'il faudrait, c'est réduire ces pertes par frottement, donc l'amplitude de ce mouvement de va-et-vient de mon fluide, c'est à dire, à fréquence constante, le débit, c'est à dire l'**INTENSITE**. Mais alors si on réduit cette intensité-débit, que devient la **PUISSANCE** ?

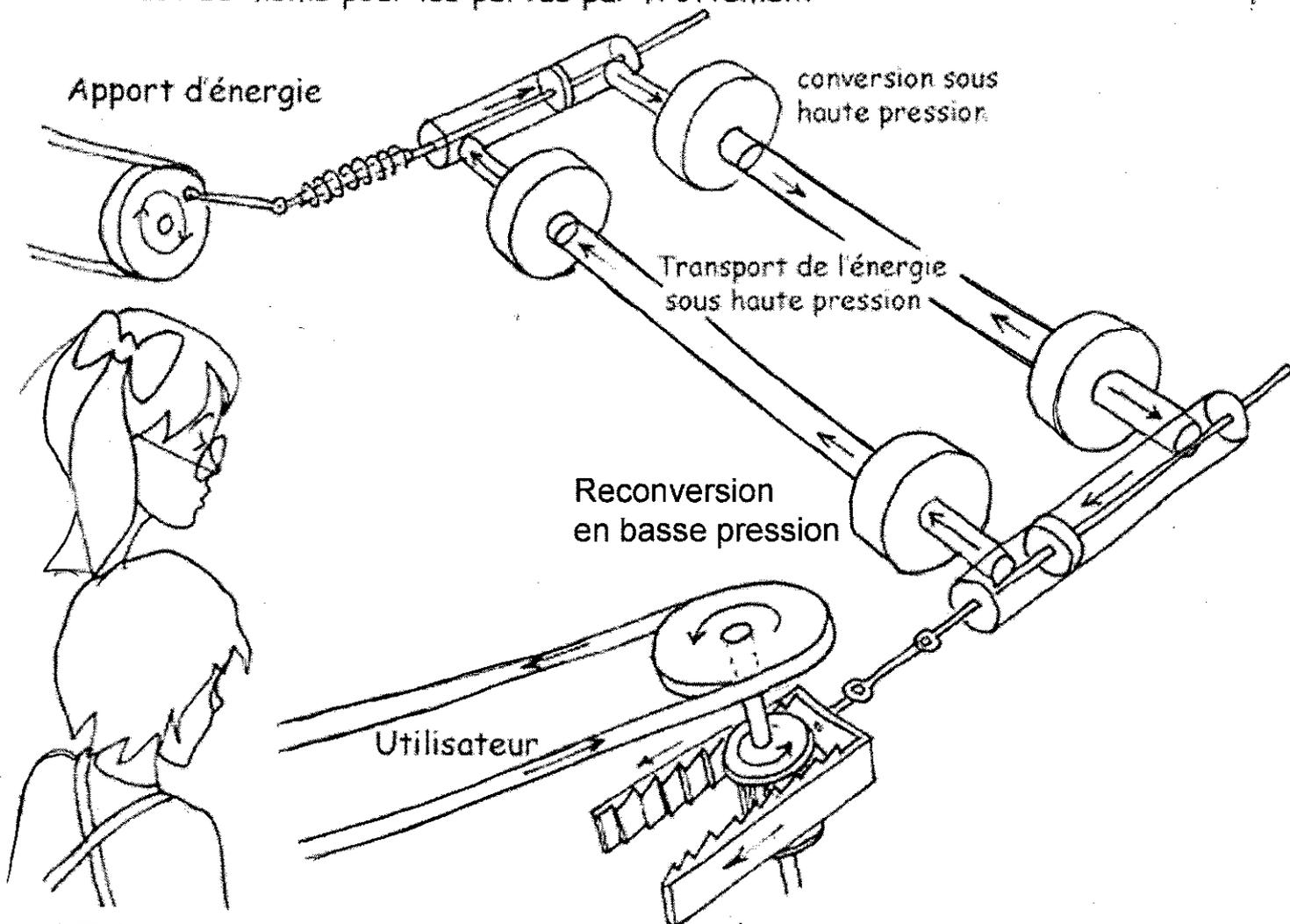


Tu oublies une chose, Anselme. La pression n'est pas seulement une force par unité de surface. C'est aussi **UNE DENSITE D'ENERGIE PAR UNITE DE VOLUME**. Si tu diminues le débit volumique I , en accroissant la pression, tu pourras conserver le débit d'énergie

La solution, c'est le **VERIN**, qui transforme un déplacement de grande ampleur A , sous faible pression p , en faible déplacement a , sous haute pression P .



Cette formation ne modifie pas la quantité d'énergie $p A = P a$, transportée à la fréquence f . Mais comme à chaque cycle le déplacement a du fluide est réduit, il en est de même pour les pertes par frottement.



Dans le monde de l'électricité, le transport d'une masse fluide incompressible, sera remplacé par un transport de charges électriques. Dans un conducteur parcouru par un **COURANT ALTERNATIF**, les charges électriques sont animées d'un mouvement de flux et de reflux. Le mot **INTENSITE** remplace le mot débit et le mot **TENSION** celui de pression. Un **TRANSFORMATEUR** convertit de courant de telle manière que le produit $V \times I$ soit conservé. Le principe de fonctionnement, faisant appel à l'**ELECTROMAGNETISME**, sort du cadre du présent ouvrage.

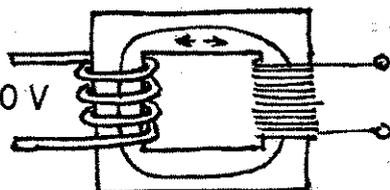
la Direction

LE COURANT ALTERNATIF ET SES VERTUS

Les transformateurs ne fonctionnent qu'avec du courant alternatif

Noyau de fer doux

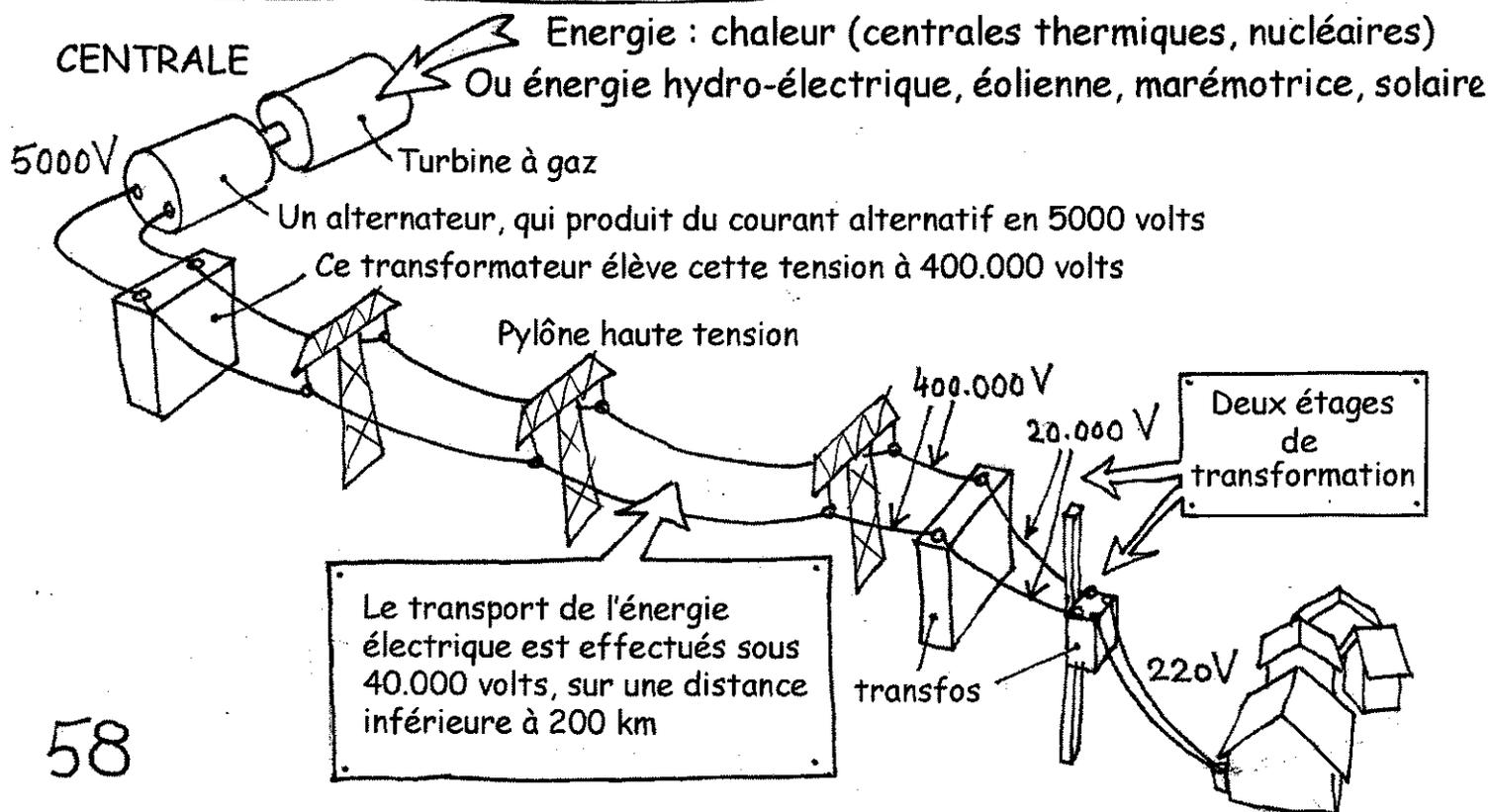
Basse tension : 220 V
Forte intensité



Haute tension : 400.000 V
Faible intensité

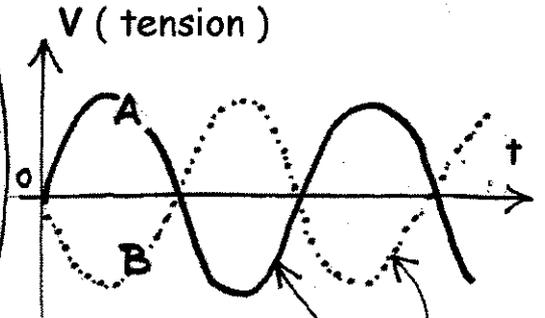


Voilà à quoi ressemble un TRANSFORMATEUR. On a deux circuits, couplés par un **CHAMP MAGNETIQUE ALTERNATIF**, qui se boucle dans un **NOYAU DE FER DOUX**. Si la source de puissance (circuit dit **PRIMAIRE**) est à gauche, et la sortie à droite (circuit dit **SECONDAIRE**), le système fonctionne en **ELEVATEUR DE TENSION**, avec $V_1 I_1 = V_2 I_2$. Si au contraire la source est à droite, et la sortie à gauche, il **ABAISSE LA TENSION**. Ceci permet de transporter la puissance électrique sous forme d'un courant alternatif en 50 périodes (*) sous une haute tension (400.000 V) et une intensité de quelques centaines d'ampères par ligne, sur des distances n'excédant pas 200 km, le **RESEAU** étant maillés partout par un ensemble de **CENTRALES ELECTRIQUES**



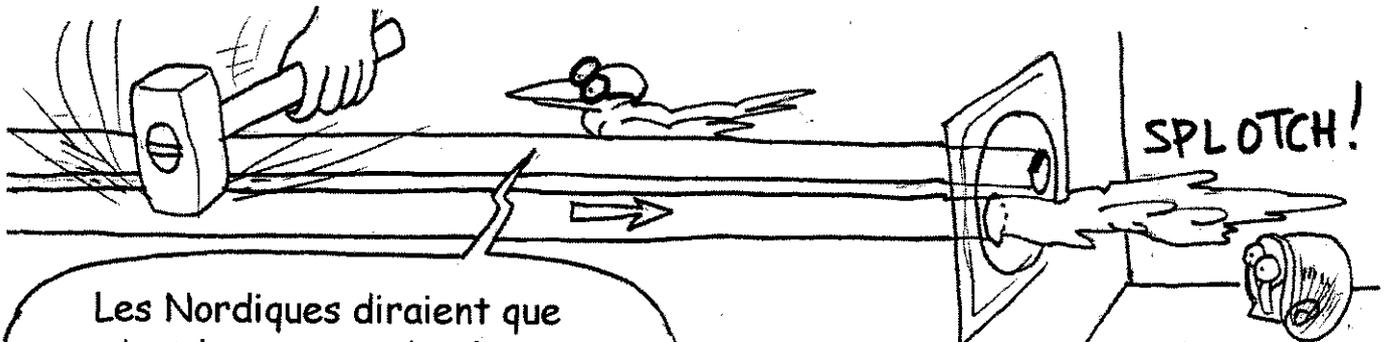
Les lignes en 400.000 volts desservent des zones-régions. Puis des lignes en 20.000 volts alimentent les petites villes ou les arrondissements des grandes villes. Enfin, un dernier étage de transformateurs (gros comme des machines à laver, accrochés à des poteaux de béton) alimentent une douzaine de maisons, ou l'équivalent

tout cela a l'air simple comme bonjour.
Il suffit de faire arriver deux fils par une simple prise de courant, qui travaillent en opposition.
Quand l'un est porté à une tension positive, l'autre est sous une tension opposée, et ainsi de suite, 50 fois par seconde



pas si simple. Qu'est-ce que tu fais si la foudre tombe sur une partie quelconque de cette ligne ?

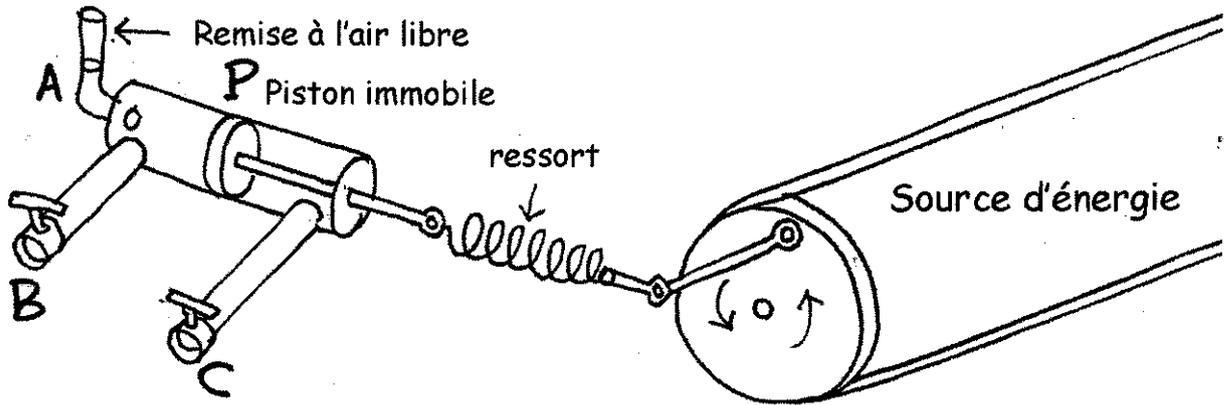
La **FOUDRE** est un phénomène à prendre très au sérieux (*). Ça n'est pas une simple expérience de laboratoire. Si on revient à l'analogie hydraulique, c'est équivalent à un formidable coup de marteau, asséné sur l'un des tuyaux conduisant le liquide : un véritable coup de bélier



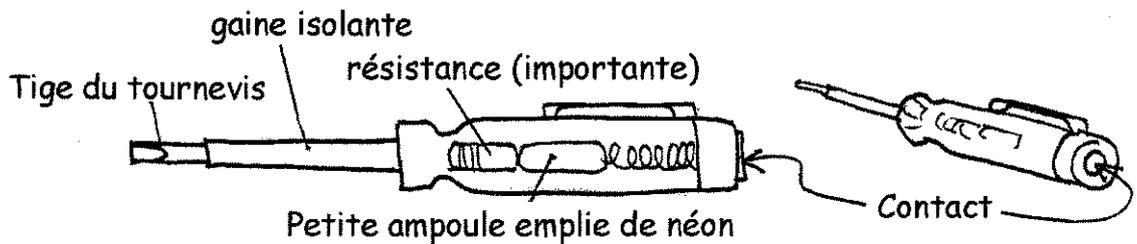
Les Nordiques diraient que c'est le marteau de Thor

Le fluide électrique serait-il **INCOMPRESSIBLE** ?

En électricité, ce qu'on appelle la **TERRE** est une immense capacité où peuvent se déverser des charges électriques, ou en prélever, sans parvenir à modifier sa **TENSION**, à laquelle on attribue arbitrairement la valeur zéro. En hydraulique, l'équivalent est un immense volume, dont on ne peut modifier la **PRESSION**. On prendra ... l'atmosphère. Une mise à la terre deviendra donc une **MISE A L'AIR LIBRE**



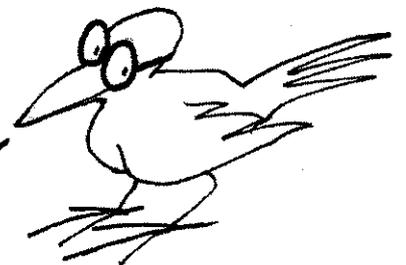
Voici l'explication d'un mystère que très peu de gens comprennent. Votre prise de courant est alimentée en courant alternatif. Quand elle n'est connectée à aucun appareil électrique, ou radiateur, vous pourrez utiliser un **TOURNEVIS TESTEUR**. Vous découvrirez alors qu'une seule des deux prises, la **PHASE**, est sous tension. L'autre, le **NEUTRE**, ne l'est pas.



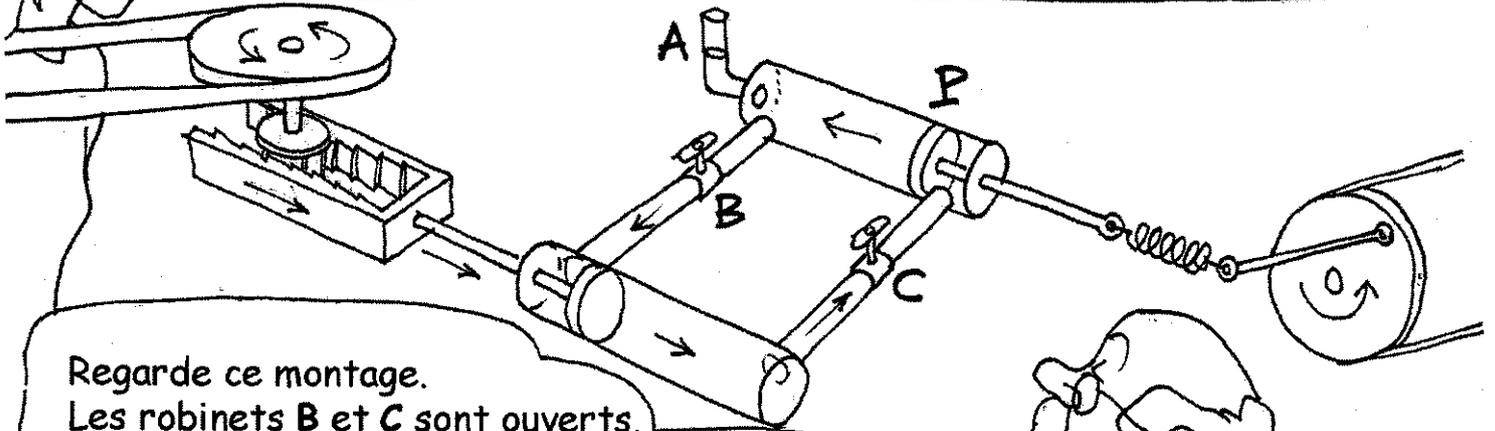
Si vous regardez le schéma ci-dessus, vous verrez, les robinets **B** et **C** étant fermés, que le piston **P** ne peut bouger. L'énergie est absorbée dans le ressort. La pression en **C** varie. En **B** elle reste nulle !!



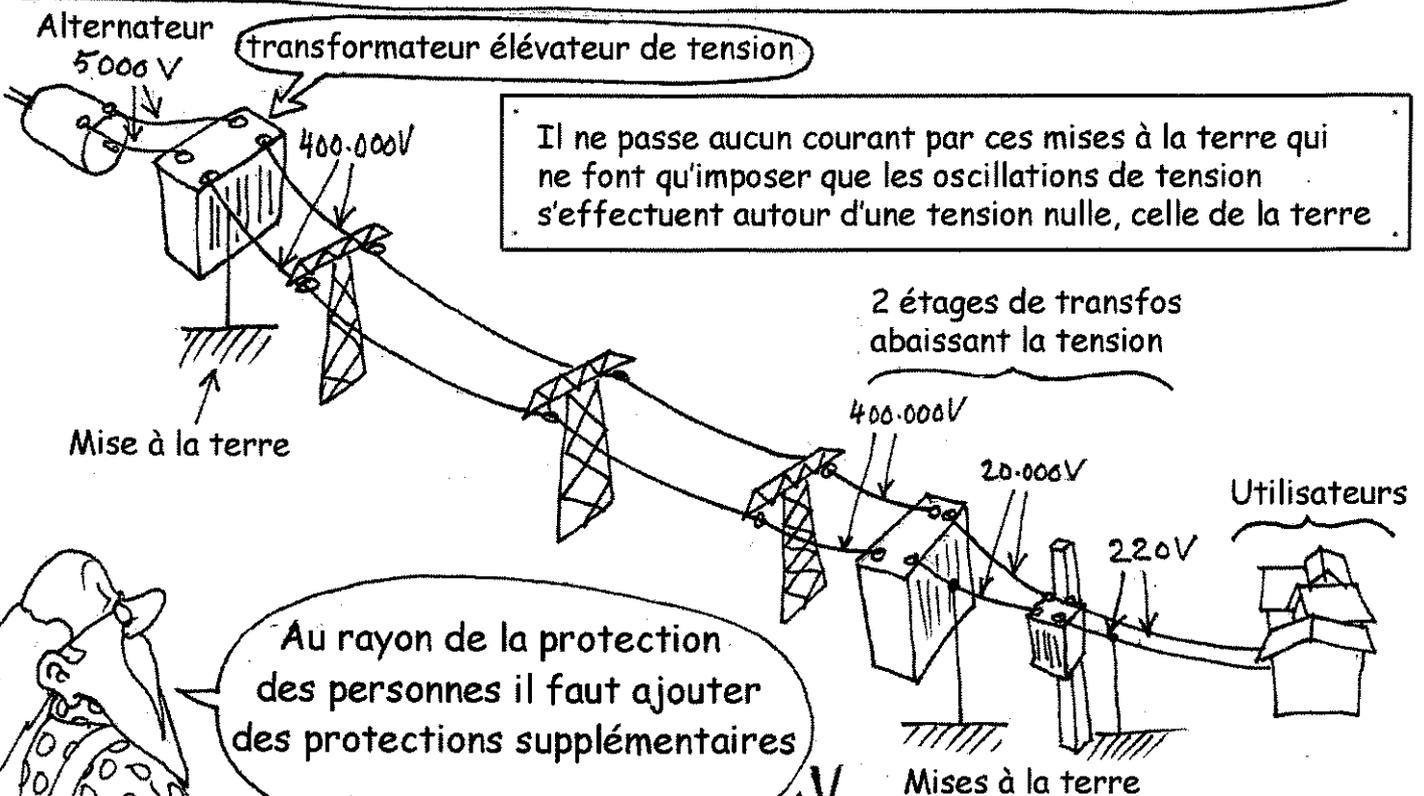
En amont de votre prise, une des deux lignes est mise à la terre, ce qui évacue toute surtension, qui pourrait être créée par un foudroiement. Votre vie dépend de cette mesure indispensable



Mais, quand on branche quoi que ce soit sur cette prise, le courant fiche le camp dans la terre, non ?

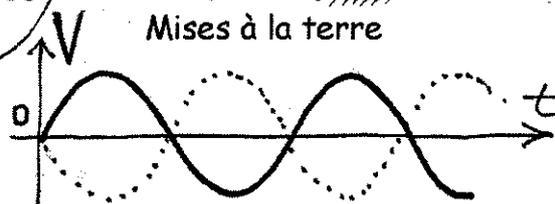


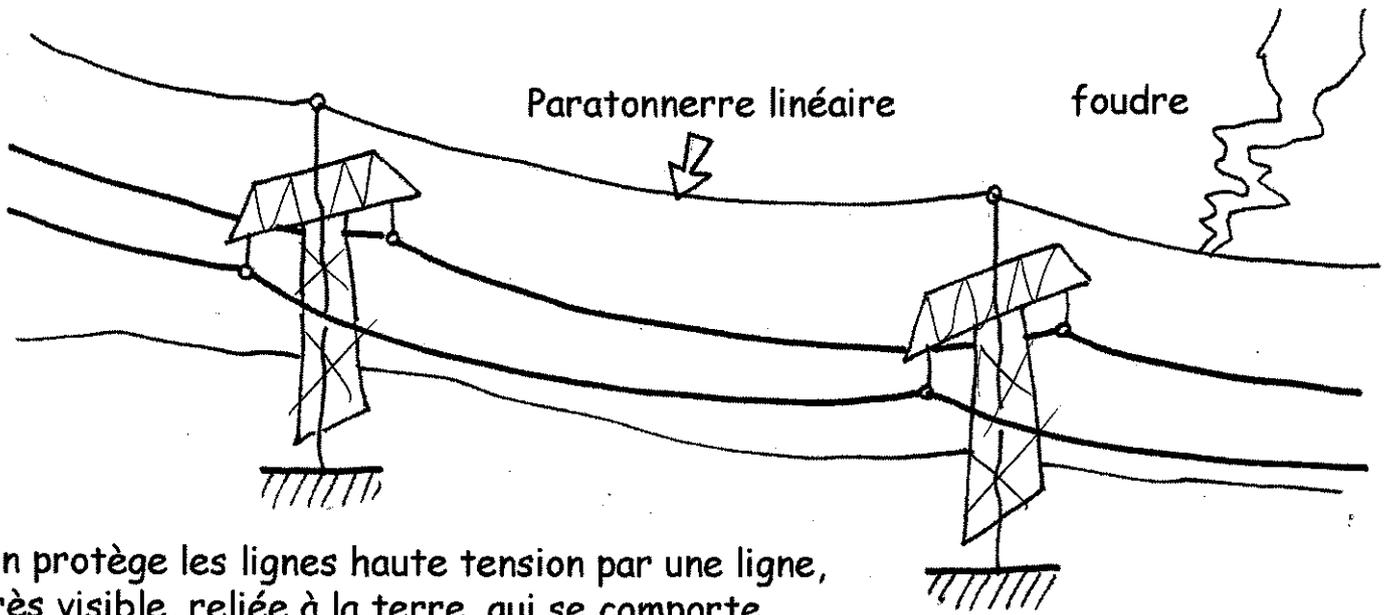
Regarde ce montage. Les robinets B et C sont ouverts. Le piston P bouge. Mais le fluide ne s'écoule pas en A, parce qu'il circule en circuit fermé et qu'il est **INCOMPRESSIBLE**. Si un volume de fluide s'écoulait en A, d'où proviendrait-il ? Cette fois les pressions en B et C varient. Mais ce montage fait que ces variations de pression ne peuvent s'effectuer qu'autour d'une valeur qui est celle de la pression atmosphérique ; qu'il s'agisse de basse ou de haute pression. En transposant à l'électricité, ces mises à la terre feront que les fluctuations de basse ou de haute tension ne pourront s'opérer qu'autour d'une tension nulle.



Il ne passe aucun courant par ces mises à la terre qui ne font qu'imposer que les oscillations de tension s'effectuent autour d'une tension nulle, celle de la terre.

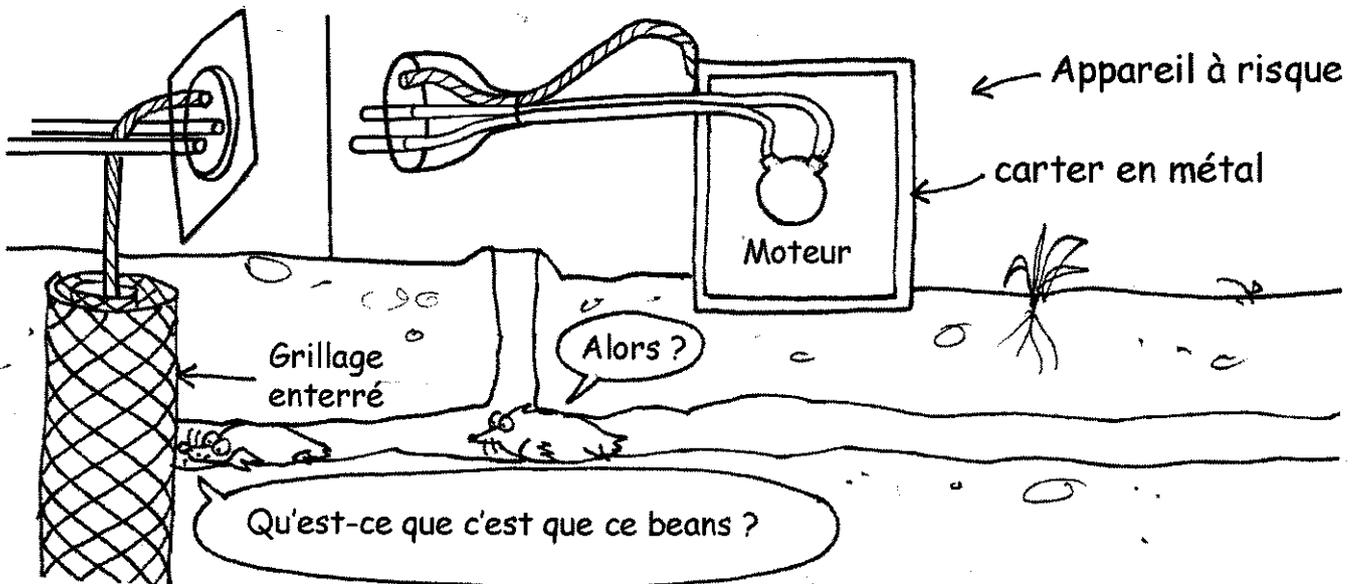
Au rayon de la protection des personnes il faut ajouter des protections supplémentaires



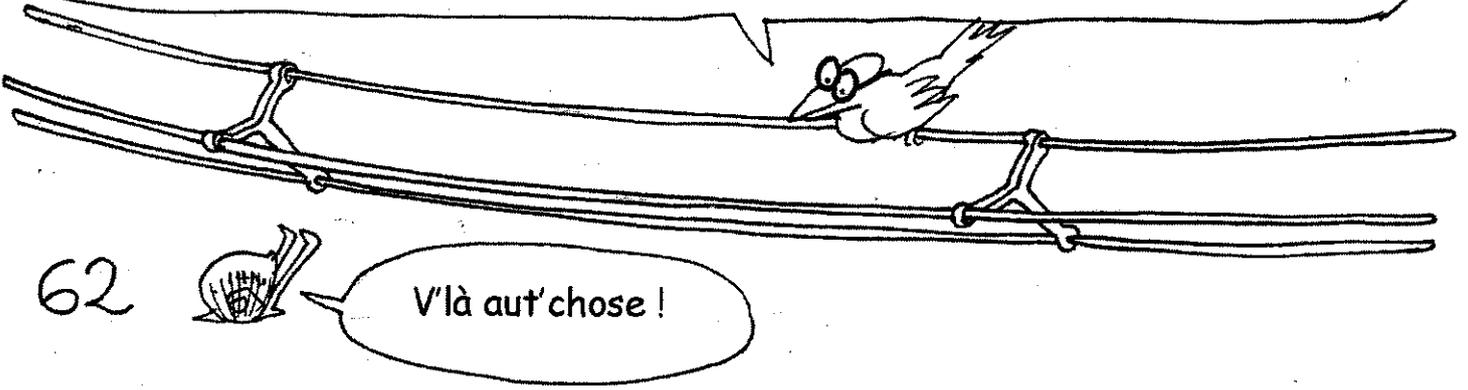


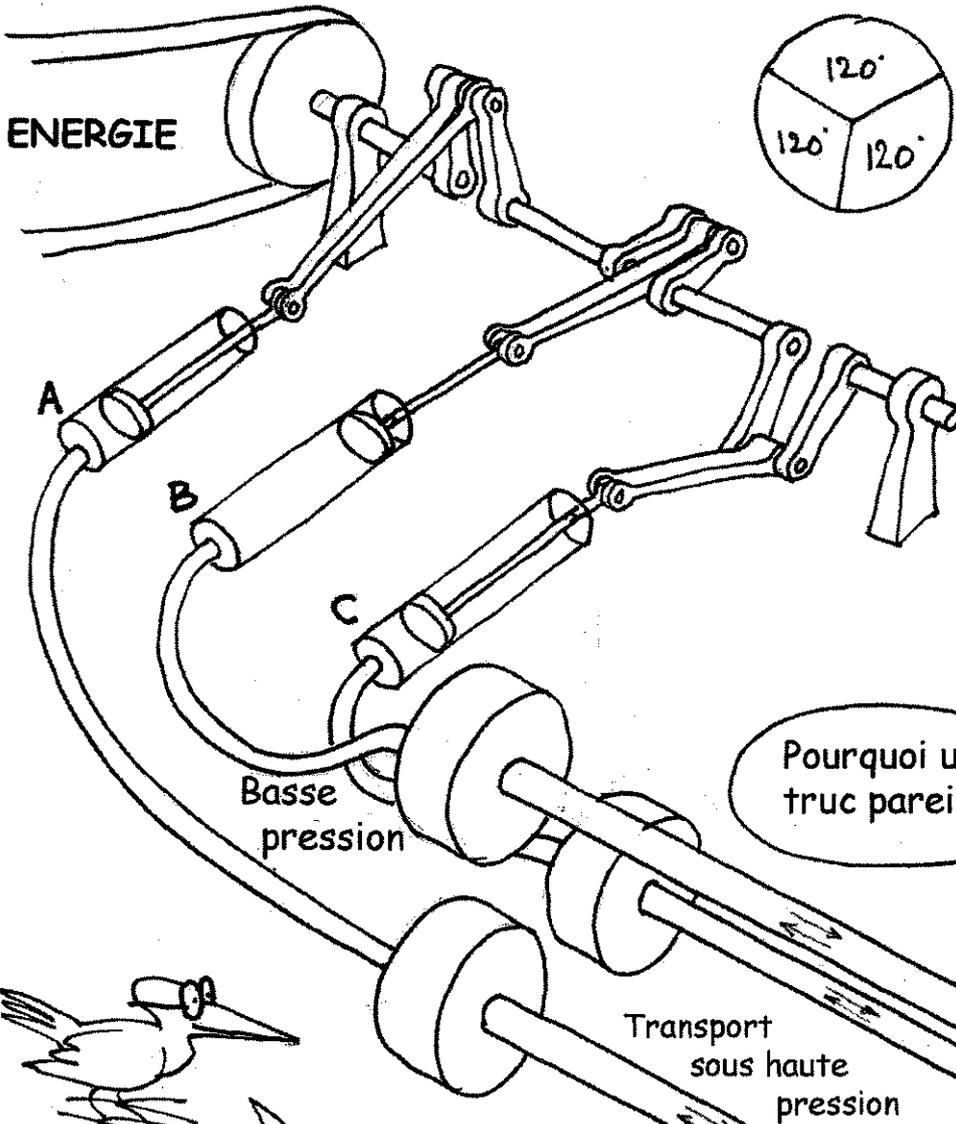
On protège les lignes haute tension par une ligne, très visible, reliée à la terre, qui se comporte comme un paratonnerre linéaire

Les mises à la terre sont ainsi multipliées. Dans les domiciles des utilisateurs il existe une autre terre, celle de la maison, qui est connectée à tous les « appareils à risque » (par exemple la machine à laver)



Si vous regardez les lignes haute tension, vous apercevrez effectivement le fil qui sert de paratonnerre, le plus haut. Mais les fils qui conduisent le courant vont par trois, séparés par des entretoises triangulaires.



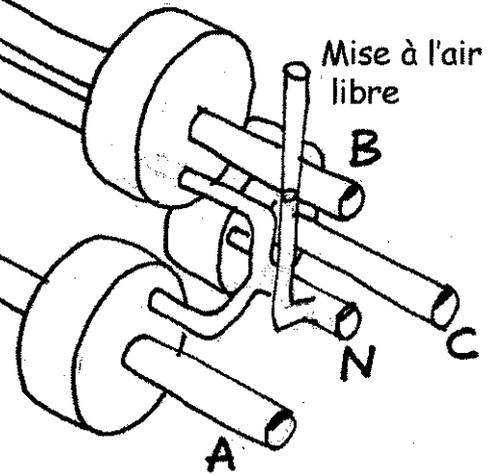


En fait, dans les alternateur le courant est produit en **TRIPHASE**. L'image est donnée par ce vilbrequin. Les vérins, élévateurs, puis abaisseurs de pression, produisent des courants alternatifs, **DEPHASES**. La somme de ces pressions reste contante et fournit un **NEUTRE**, qui est mis à l'air libre.

Pourquoi un truc pareil ?



Reconversion en basse pression



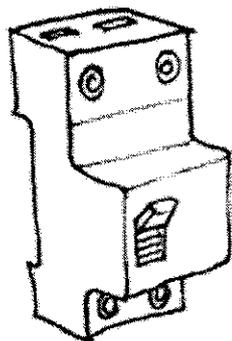
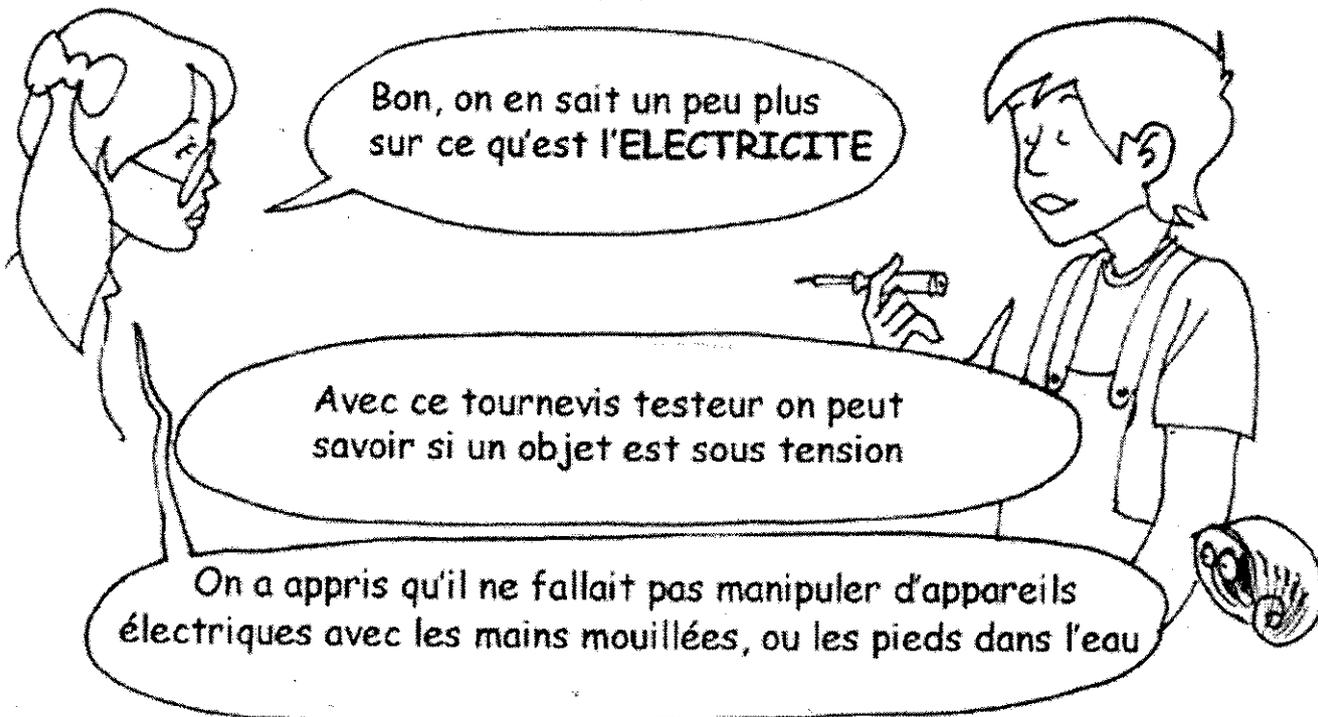
C'est à cause des **MOTEURS ELECTRIQUES**. En triphasé, ils démarrent toujours et ne peuvent se bloquer. Dans une usine, on connecte des moteurs aux fils **A, B, C**. Quand vous n'êtes pas alimenté en triphasé, l'EDF vous branche sur un des trois fils et sur le neutre



Et voilà. Si vous avez suivi tout cela, vous faites partie de ces rares privilégiés à avoir compris ce qu'était le **TRIPHASÉ**



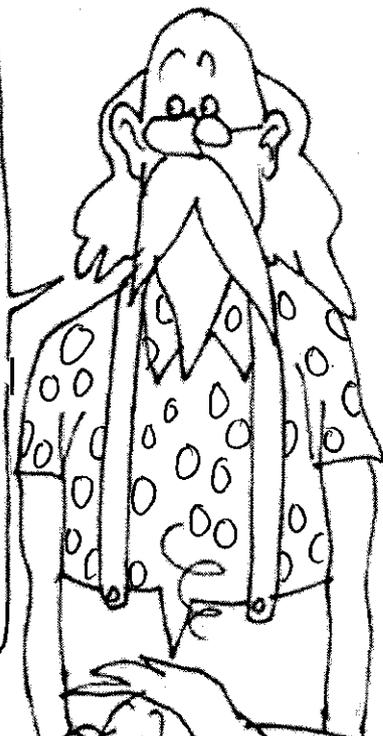
EPILOGUE



Pour être complet on finira en parlant du **DISJONCTEUR DIFFERENTIEL**

C'est un dispositif électromagnétique qui contrôle, en les comparant, les valeurs absolues des courants qui passent dans la phase et dans le neutre, lorsqu'une installation débite

Si l'appareil détecte un écart de 10 ou 20 milli-ampères, c'est qu'il y a une fuite de courant quelque part et il coupe automatiquement le courant



Un grand merci à mon vieil ami Jacques Lagalland, sans qui je ne serais jamais venu à bout de cet album



Jean-Pierre Petit

L'AMBRE ET LE VERRE

Histoire de l'électricité

Cette électricité est vraiment dénuée du moindre intérêt. Un amusement de salon, tout au plus. Ça n'a aucun avenir, si vous voulez mon avis.



à Vladimir Golubev,
mon frère

PROLOGUE

Papy, c'est catastrophique !

Anselme et moi, on ne comprend rien à ce qu'est l'**ELECTRICITE**
Les ampères, les volts, les ohms
tout cela se mélange dans nos
pauvres têtes !



alors, les gamins
ça va ?



qu'est-ce que vous
ne comprenez pas ?

mais Tout !
ce qu'est le
COURANT ELECTRIQUE
Ca n'est expliqué
nulle part !

mes enfants, si vous voulez
réellement comprendre ce
qu'est l'**ELECTRICITE**
il va vous falloir remonter
loin dans le passé.



Figure-vous que le mot électricité vient du Grec **ELECKTRON**, qui veut dire ambre. C'est une résine fossile qu'on trouvait dans le nord de l'Europe, sous forme de petits blocs jaunes, translucides que les anciens utilisaient pour faire des bijoux.



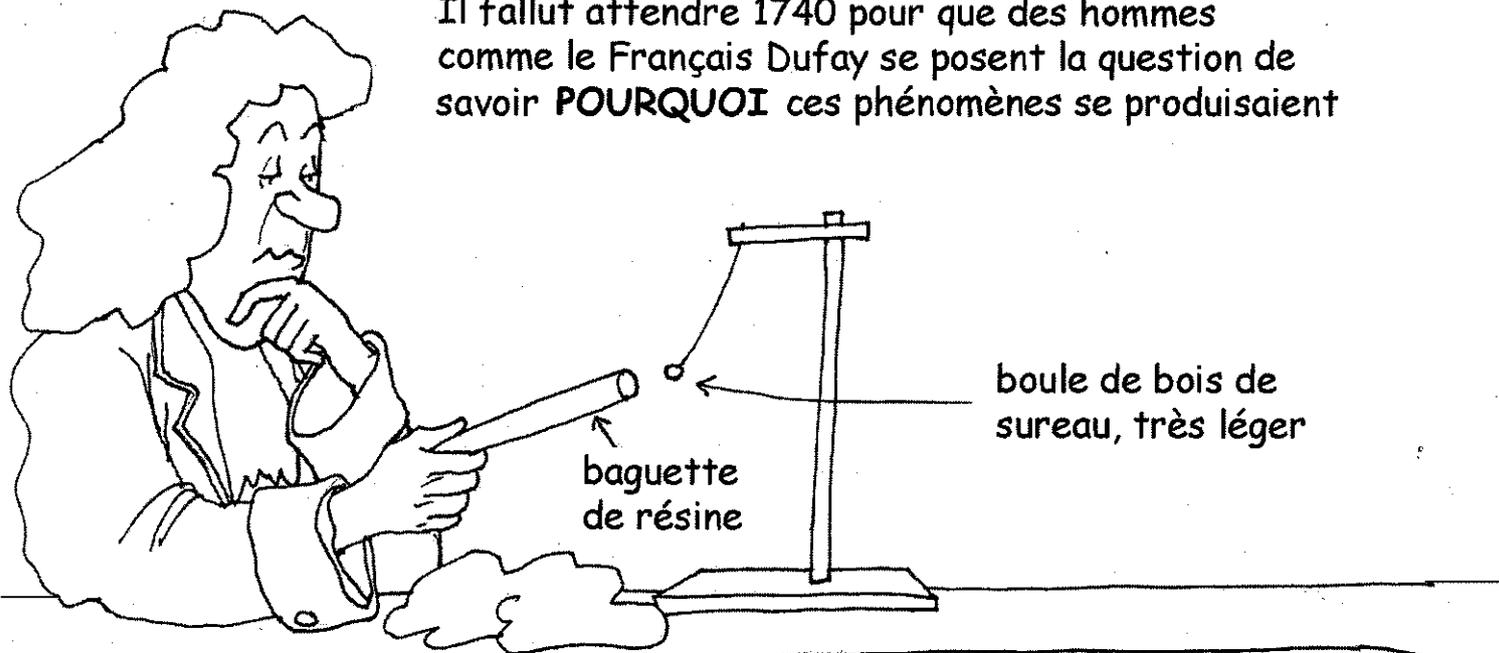
au V° siècle avant JC le
mathématicien Thalès avait
remarqué qu'en frottant
cette ambre avec
de la laine



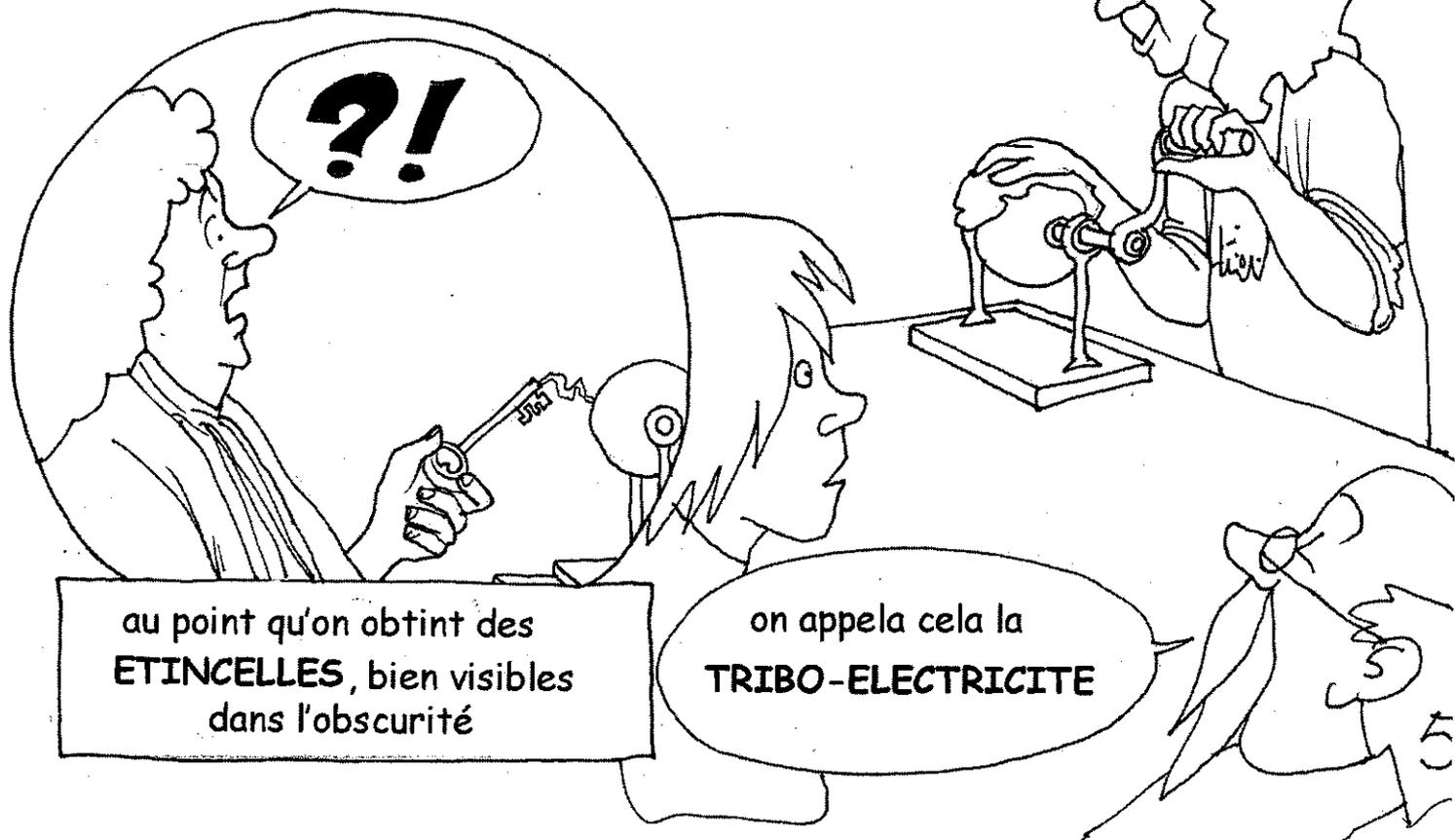
ÉLECTRICITÉ STATIQUE



Il fallut attendre 1740 pour que des hommes comme le Français Dufay se posent la question de savoir **POURQUOI** ces phénomènes se produisaient

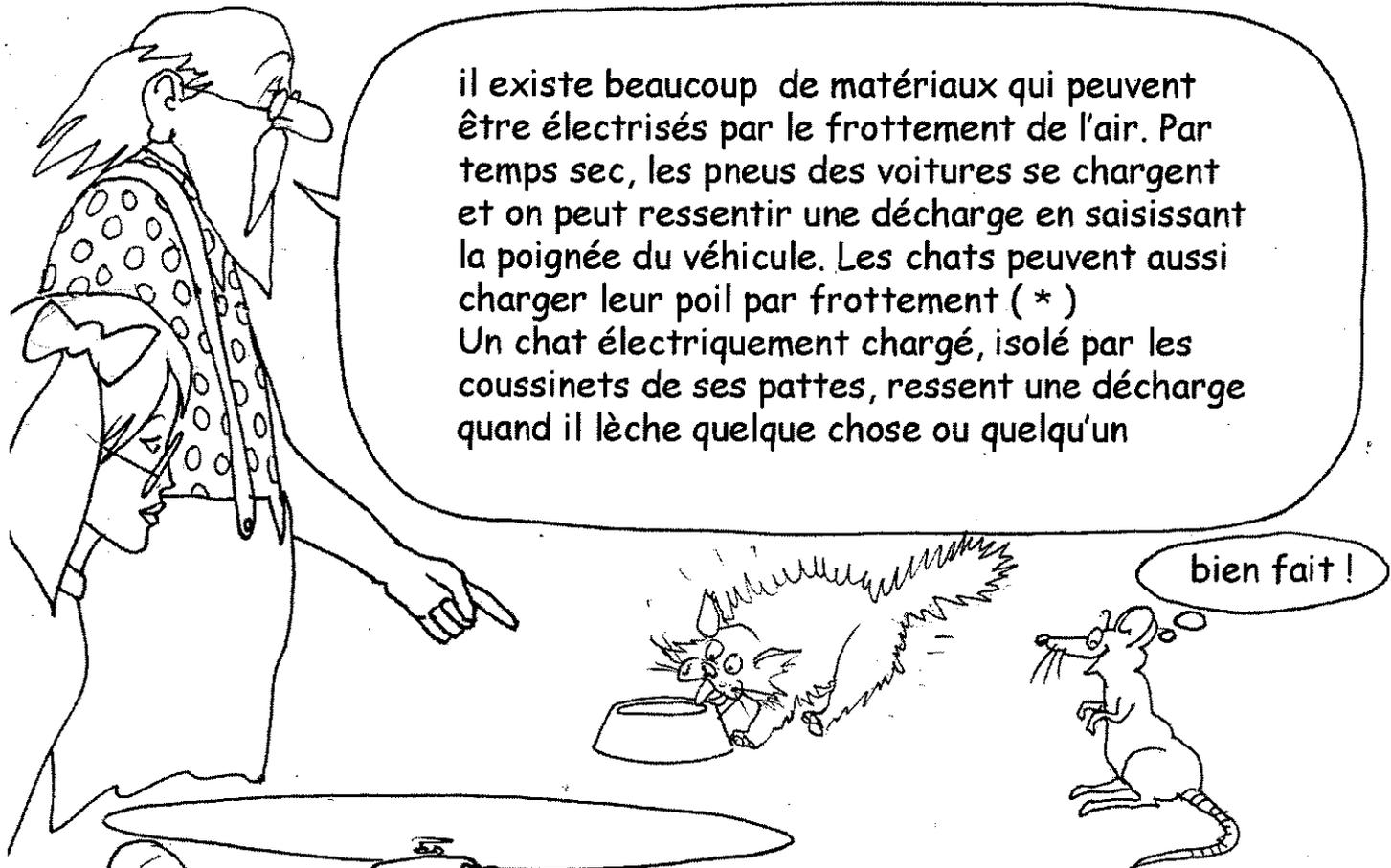


les hommes se mirent alors à frotter absolument n'importe quoi, pour essayer. Ils se sont aperçus non seulement que l'ambre et la résine pouvaient être **ELECTRISES PAR FROTTEMENT**, mais que le soufre et le **VERRE** possédaient aussi cette propriété. On construisit alors des machines, où on mettait des sphères ou des disques de résine, de soufre et de verre, qu'on électrisait, en les frottant sur des coussinets de cuir, en les mettant en rotation avec une manivelle



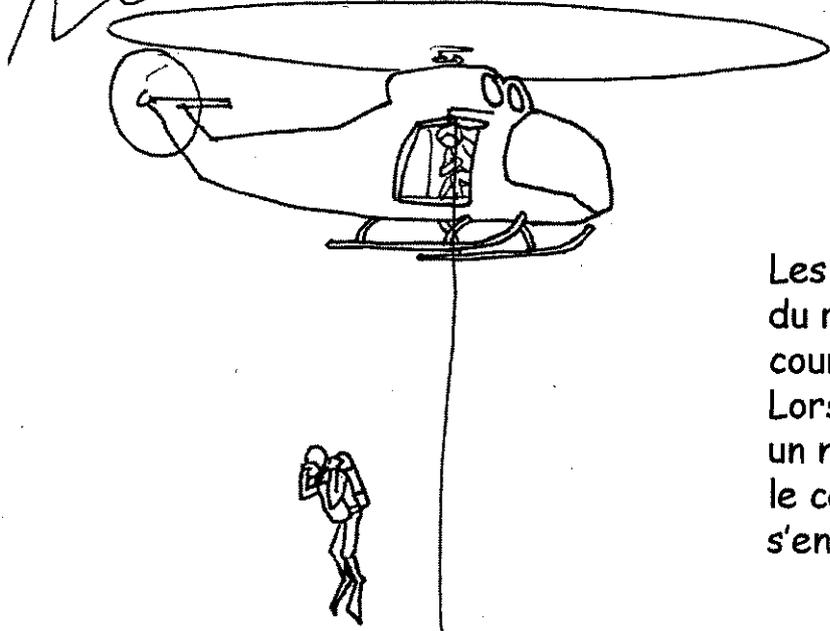
au point qu'on obtint des **ETINCELLES**, bien visibles dans l'obscurité

on appela cela la **TRIBO-ELECTRICITE**



il existe beaucoup de matériaux qui peuvent être électrisés par le frottement de l'air. Par temps sec, les pneus des voitures se chargent et on peut ressentir une décharge en saisissant la poignée du véhicule. Les chats peuvent aussi charger leur poil par frottement (*)
Un chat électriquement chargé, isolé par les coussinets de ses pattes, ressent une décharge quand il lèche quelque chose ou quelqu'un

bien fait !



Les pales en matériau synthétique du rotor d'un hélicoptère se chargent couramment sous plus de 100.000 volts. Lorsque les pilotes veulent récupérer un naufragé, ils laissent d'abord tremper le câble dans l'eau avant que celui-ci ne s'en saisisse.

Les plongeurs sautent dans l'eau, depuis l'hélicoptère, pour éviter d'être le trait d'union à travers lequel la machine se déchargera dans l'eau de mer

6 (*) Un chat très velu peut se charger sous 50.000 volts, et produire de très jolies étincelles, dans l'obscurité. Si la secousse est ressentie, le dommage corporel reste insignifiant, car l'intensité électrique reste trop faible.



on peut créer un phénomène électrique très spectaculaire, en s'enfermant dans un local obscur, avec un rouleau de chatterton. On opère alors par arrachement

par arrachement ?

quand on tire sur le ruban apparaît une vive lueur bleutée à l'endroit où s'opère le décollement

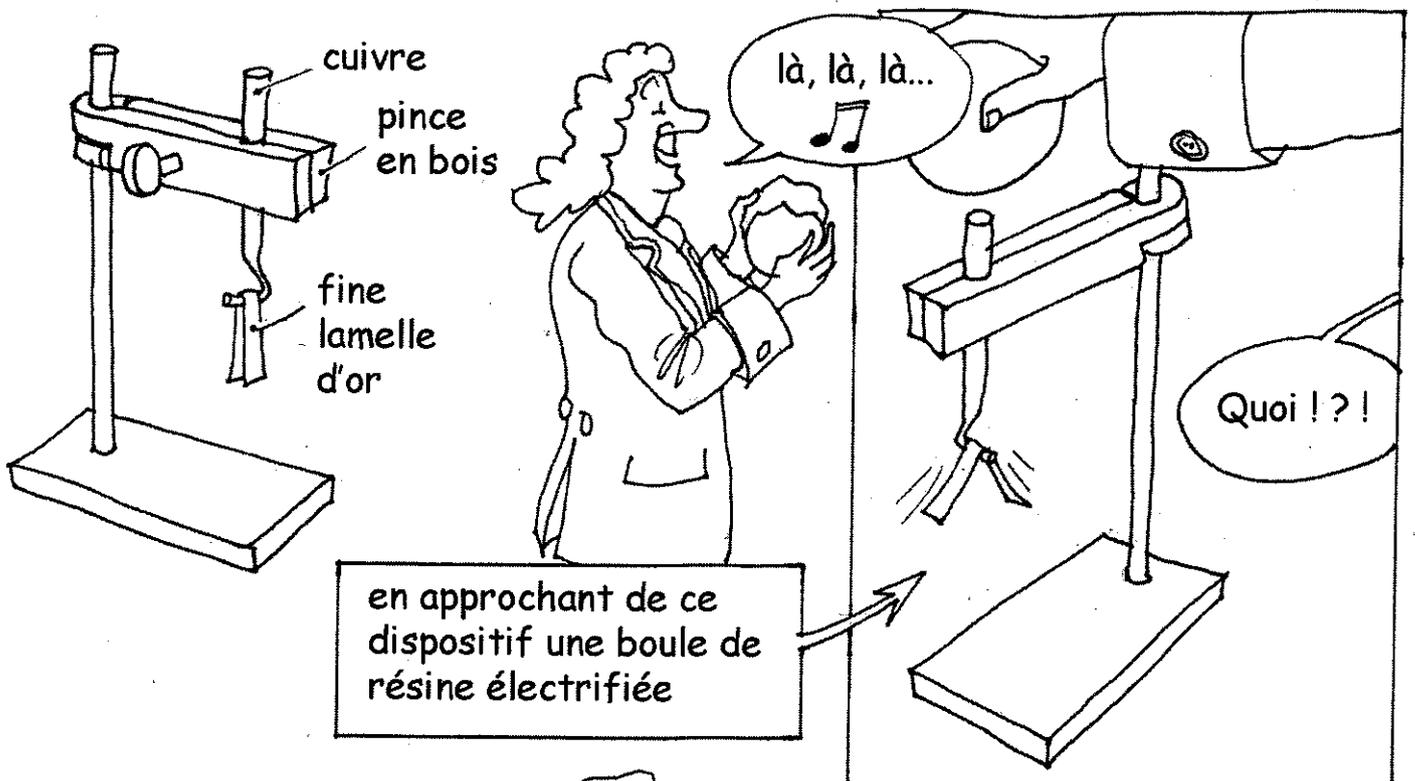
elle est assez intense pour qu'on arrive à lire un texte !

cela constituerait un moyen assez peu économique pour s'éclairer

Seuls certains matériaux peuvent être électrisés par frottement. On s'ingénia à frotter tous les **METAUX** possibles sans obtenir le moindre résultat

ÉLECTRISATION INDUITE

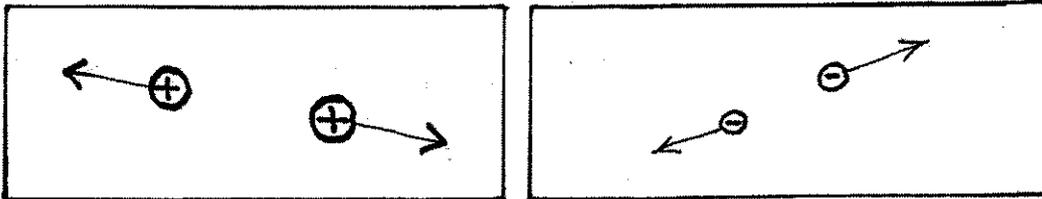
Mais on découvre que ceux-ci ne restaient pas sans réagir, quand on approchait un objet électriquement chargé, fait de résine ou de verre.



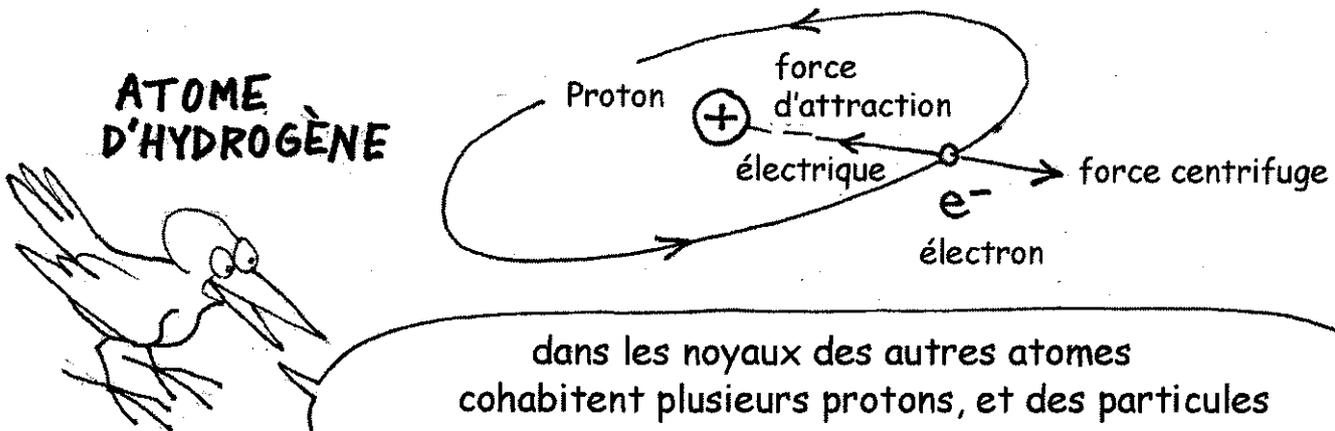
à ce stade, il est impossible de continuer cette présentation de l'électricité sans évoquer des découvertes qui ne seront effectuées que deux siècles et demi plus tard

Il fallut attendre 1905 pour que le Néo-Zélandais Ernest Rutherford montre que la matière était faite d'atomes. Puis le Danois Niels Bohr, en 1913, décrivit ceux-ci comme étant constitués par un **NOYAU**, chargé positivement, autour duquel gravitaient un ou plusieurs **ELECTRONS**, porteurs d'une charge électrique négative.

Les charges de même signe se repoussent

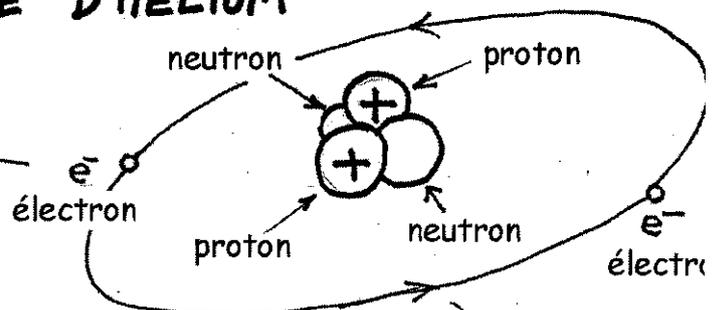
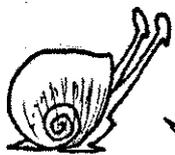


Les charges de signes contraires s'attirent, ce qui permet de construire un **ATOME D'HYDROGÈNE** où un électron orbite autour d'un noyau constitué par un unique **PROTON**, la force d'attraction électrique (entre charges de signes opposés) équilibrant la **FORCE CENTRIFUGE**.



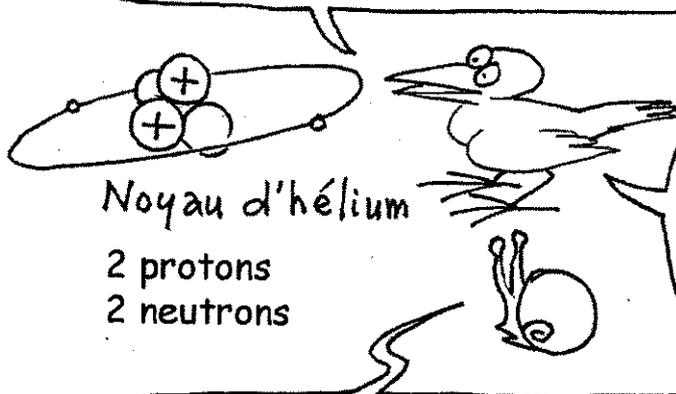
dans les noyaux des autres atomes cohabitent plusieurs protons, et des particules électriquement neutres, appelées **NEUTRONS**

ATOME D'HÉLIUM



je ne comprends pas les particules qui ont des charges de même signe se repoussent
 Qu'est-ce qui tient ensemble ces deux protons, dans ce noyau d'atome d'hélium ?

les particules composant les **NOYAUX** des atomes s'appellent des **NUCLEONS**. Leur cohésion est assurée par la **FORCE NUCLEAIRE**, attractive, qui devient plus importante que la force créée par les charges électriques, à courte distance



dans un noyau d'atome il y a toujours, grosso modo, autant de protons, chargés positivement, que de neutrons, dépourvus de charge électrique

mais il y a **TOUJOURS** autant de protons, de charges **+** que d'électrons, de charges **-**, ce qui fait que tous les atomes sont **ELECTRIQUEMENT NEUTRES**

Dans les gaz et les liquides, les atomes s'assemblent pour former des **MOLECULES**, constituées au minimum par deux atomes

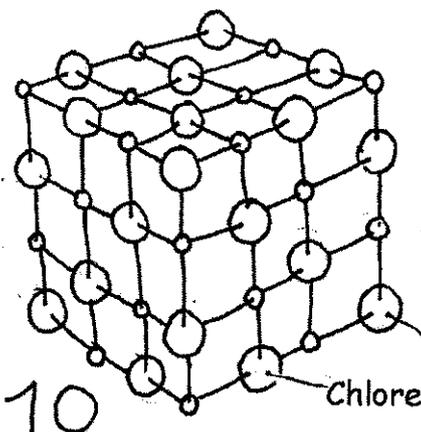
Exemple, la molécule d'oxygène : **O₂**
2 atomes d'oxygène

ou de gaz carbonique : **CO₂**
oxygène | oxygène
carbone

ou d'eau :
hydrogène | hydrogène
oxygène

Dans les **LIQUIDES**, ou les **GAZ** les molécules évoluent librement, tout en restant électriquement **NEUTRES**

Dans un **SOLIDE** les noyaux sont fixes les uns par rapport aux autres



Sel de cuisine : chlorure de Sodium où les noyaux s'agencent selon un maillage cubique

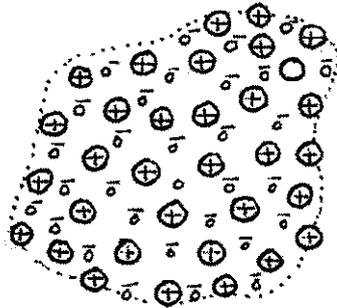
Sodium

Chlore



Dans un **MÉTAL** (à l'état solide) les atomes sont fixes les uns par rapport aux autres. Une partie des électrons évolue librement, à la manière dont des abeilles circulent dans une ruche. Quand un morceau de métal est livré à lui-même, les densités de charges positives, contenues dans les noyaux, et les densité des charges négatives, celles des électrons sont égales. Le milieu est électriquement neutre.

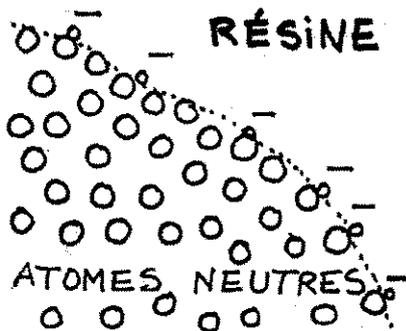
MORCEAU DE MÉTAL



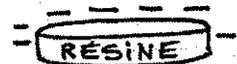
⊕ noyau

•- électron

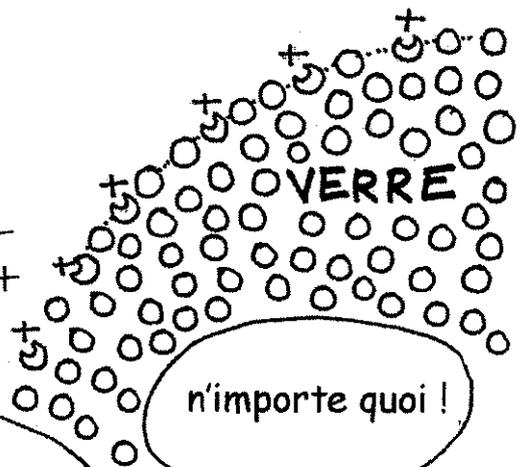
Quand on frotte de l'ambre, ou de la résine, sa surface se tapisse d'électrons supplémentaires, qui s'attachent sur les atomes et constituent une distribution **FIXE** de charges négatives.



jusqu'à la découverte des **CHARGES ELECTRIQUES** on parlait alors d'électricité résineuse



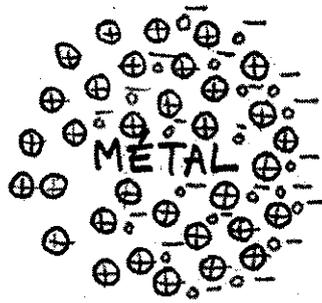
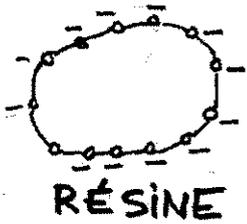
Quand on frotte un morceau de verre on arrache des électrons d'atomes situés à sa surface. Ces **LACUNES** sont alors l'équivalent d'une distribution **FIXE** de charges positives.



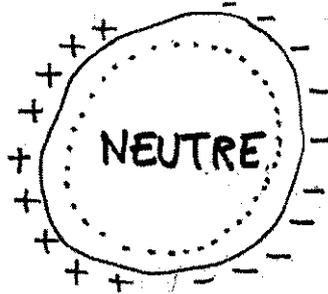
n'importe quoi !



on parlait alors d'électricité vitreuse



Si on approche un morceau de résine, chargé négativement, d'un morceau de métal, les électrons de celui-ci se trouveront repoussés

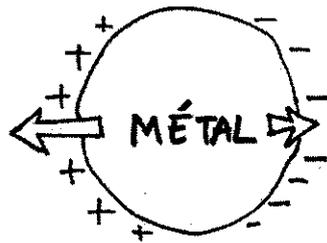


Le phénomène d'électrisation induite se concentrera sur la surface, le corps du métal restant neutre. Sous l'action des charges négatives portées par le bloc de résine, tout se passe comme si la face en regard, du

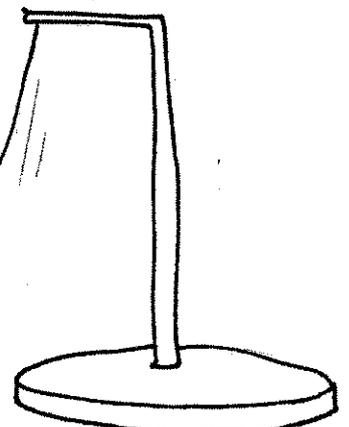
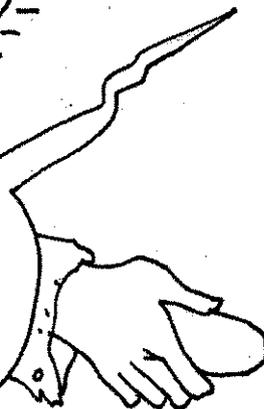
bloc de métal, se tapissait de charges positives, la face opposée se trouvant tapissée, elle, de charges négatives.



- 1) Les charges opposées s'attirent, les charges de même signe se repoussent
- 2) Ces forces sont proportionnelles à l'inverse du carré de la distance qui les sépare



Les charges + étant plus proches de la résine que les charges - celle-ci va légèrement attirer le bloc de métal





que se passerait-il si au lieu d'approcher du métal un morceau de résine électrisé négativement, on avait approché un morceau de verre, électrisé positivement ?

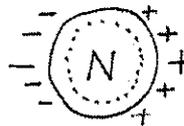
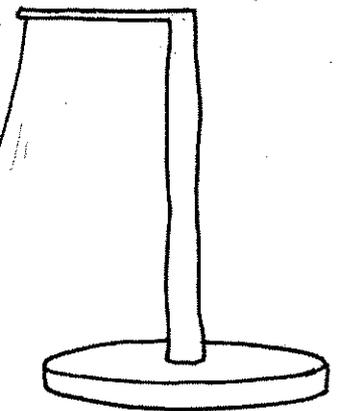
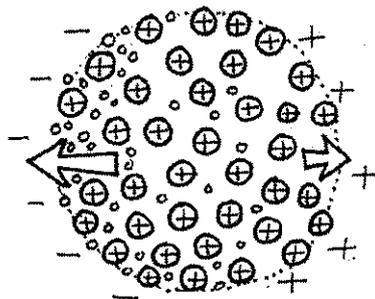
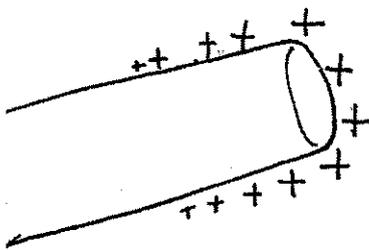
réfléchis, Sophie. Tu auras aussi un phénomène d'électrisation induite, mais inversé



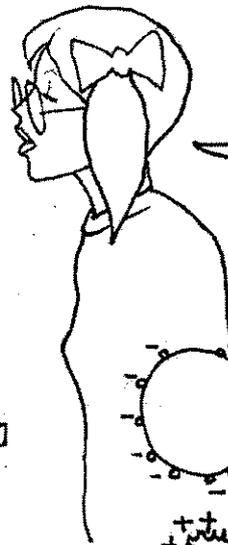
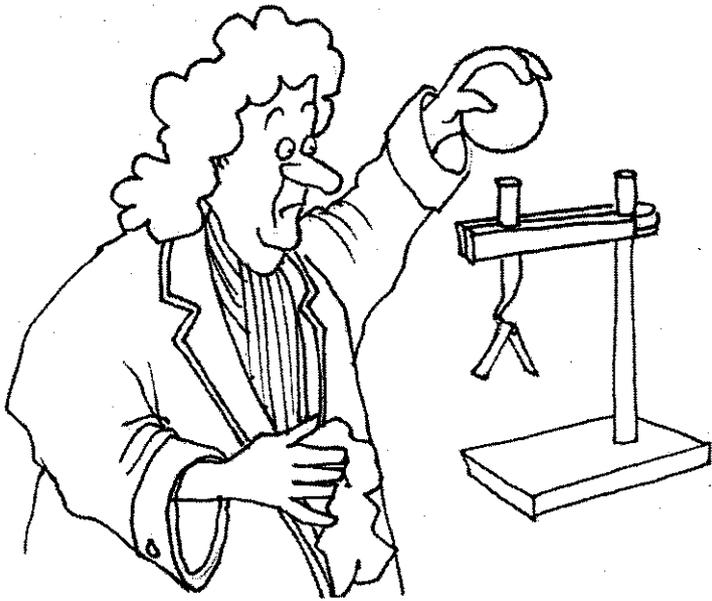
cela veut dire que le morceau de métal sera repoussé ?



perdu !

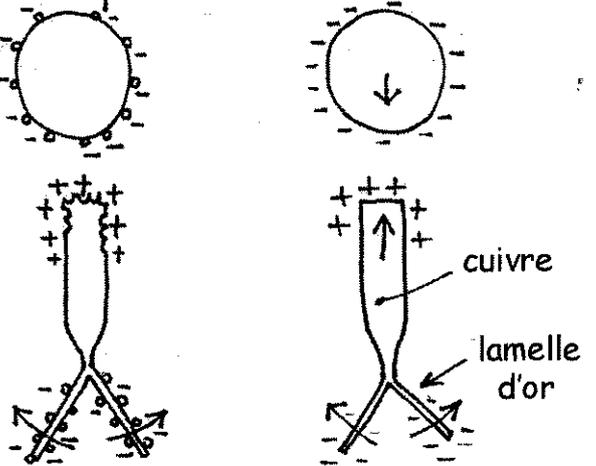


Cette fois, le bloc de verre va attirer les électrons du métal, qui vont se rassembler sur la face qui est en regard, et quitter la face opposée. Au résultat, on aura toujours une (légère) attraction



j'ai compris pourquoi les deux lamelles d'or s'écartent quand vous rapprochez votre bloc de résine électrisée

Par effet d'électrisation induite les charges présentes à la surface repoussent les électrons du métal vers les feuilles d'or. Et comme les charges de même signe se repoussent, celles-ci s'écartent



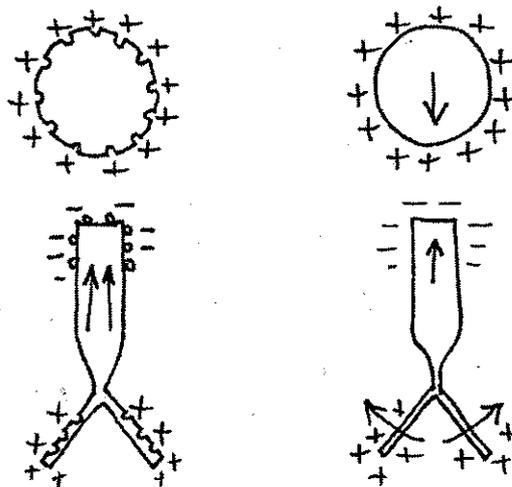
Les deux objets s'attirent légèrement mais les feuilles d'or se soulèvent, car leur poids est infime



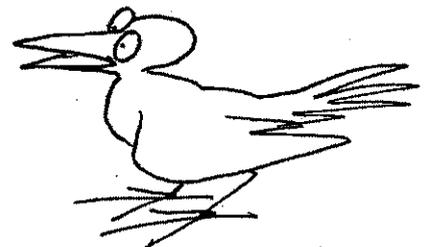
il se passe pratiquement la même chose quand vous approchez un bloc de verre électriquement chargé (à la surface duquel on a arraché des électrons)

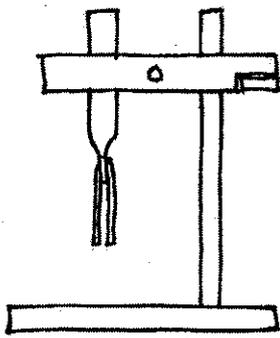


Les électrons se retirent des feuilles d'or et s'amassent à la partie supérieure de la tige



les feuilles d'or chargées positivement se repoussent



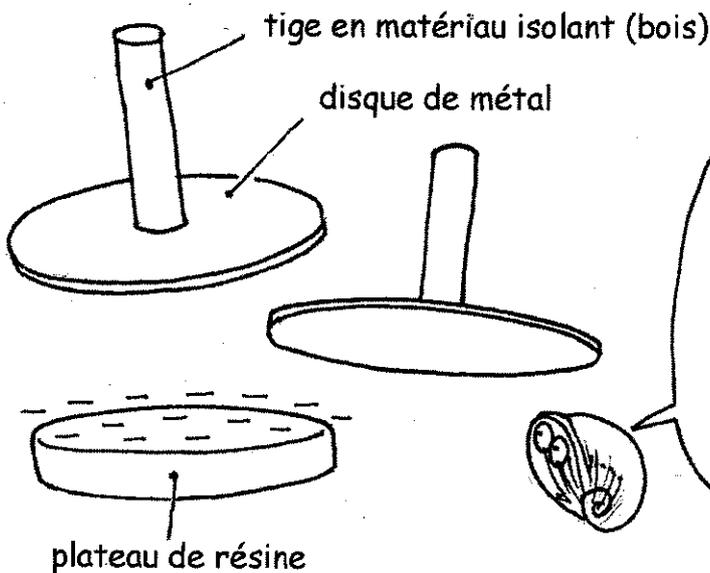


mais quand on éloigne les blocs
électrisés, les électrons retournent
à leurs places, le phénomène disparaît
et le morceau de métal redevient
ELECTRIQUEMENT NEUTRE

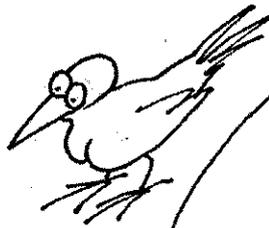
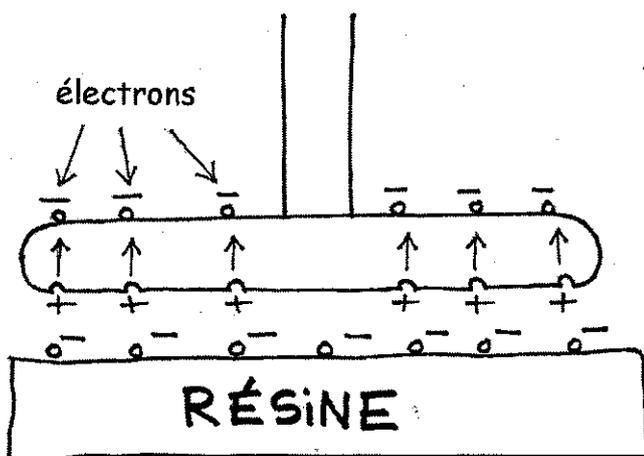


comment **CHARGER** un morceau de métal ?

L'ÉLECTROPHORE



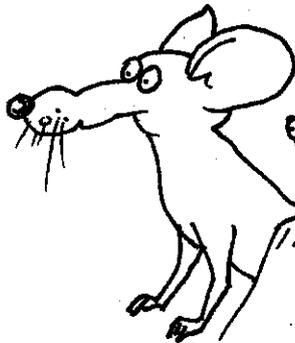
cet objet très simple a été
inventé en 1800 par l'Italien
Volta. En approchant le disque
de métal d'une galette de résine
électrifiée, on crée un effet
d'électrisation induite



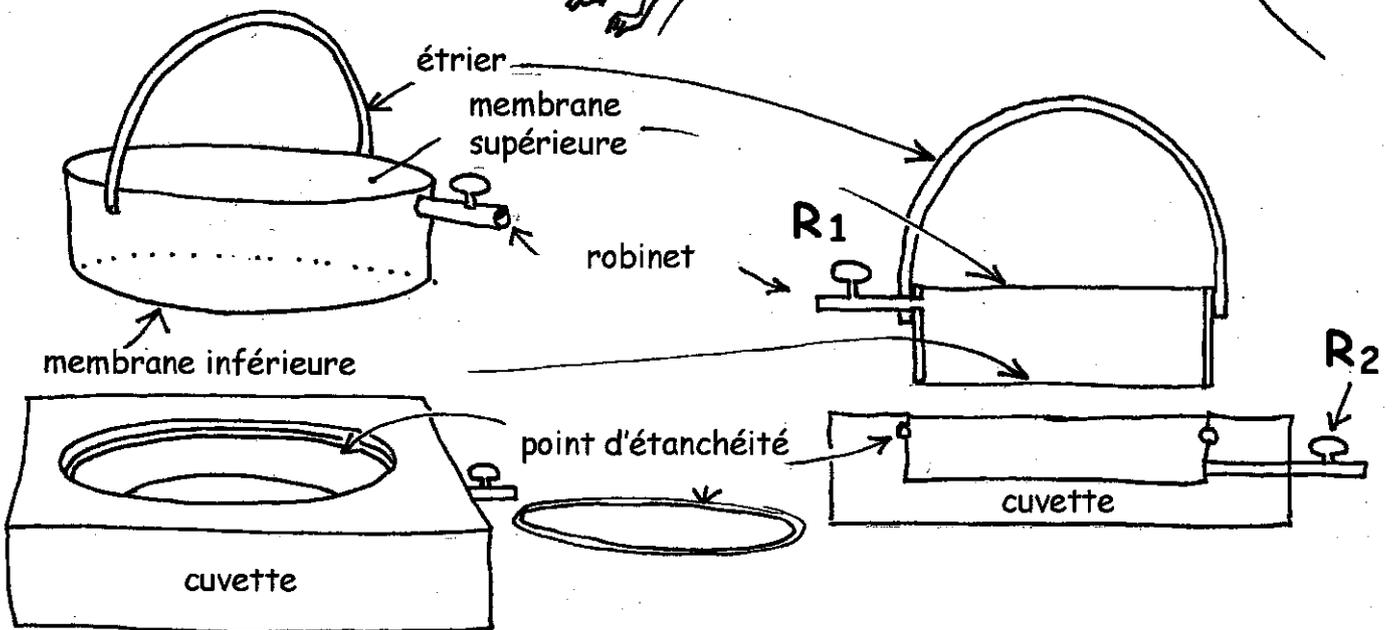
repoussés par les
électrons présents à
la surface de la
galette de résine, ceux
du métal quittent la
partie inférieure du
disque, pour migrer
vers sa partie
supérieure



Phore vient d'un mot Grec qui signifie porter. Un électrophore est donc un instrument qui permet de transporter des charges électriques. Pour bien comprendre comment cela fonctionne, nous utilisons une analogie de mécanique des fluides.

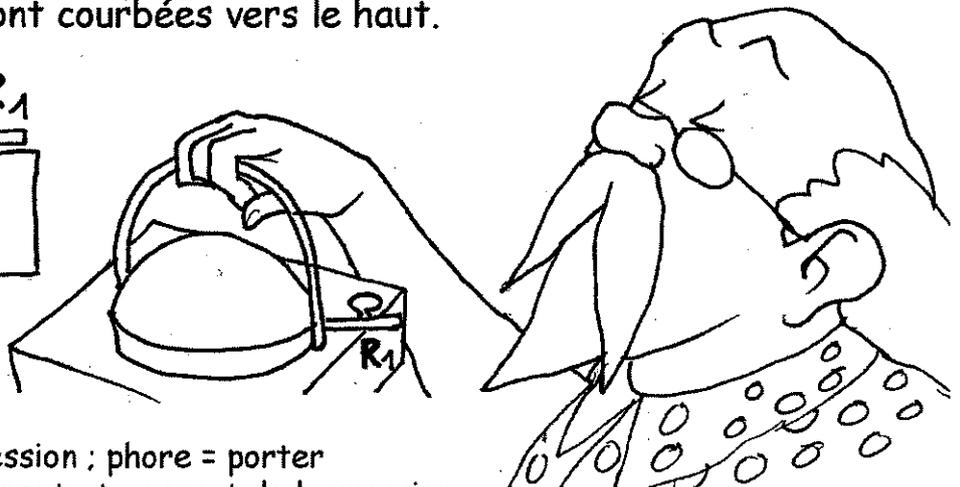
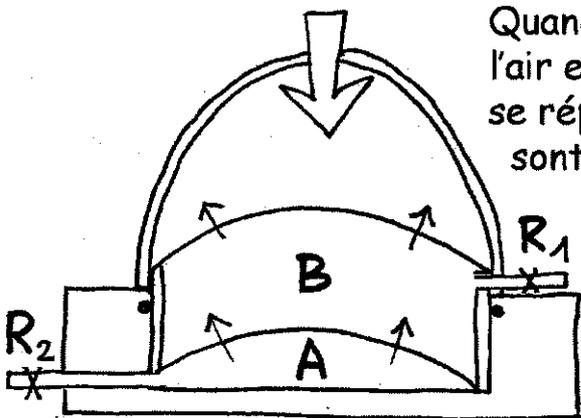


Qu'est ce que c'est que ce bazar ?

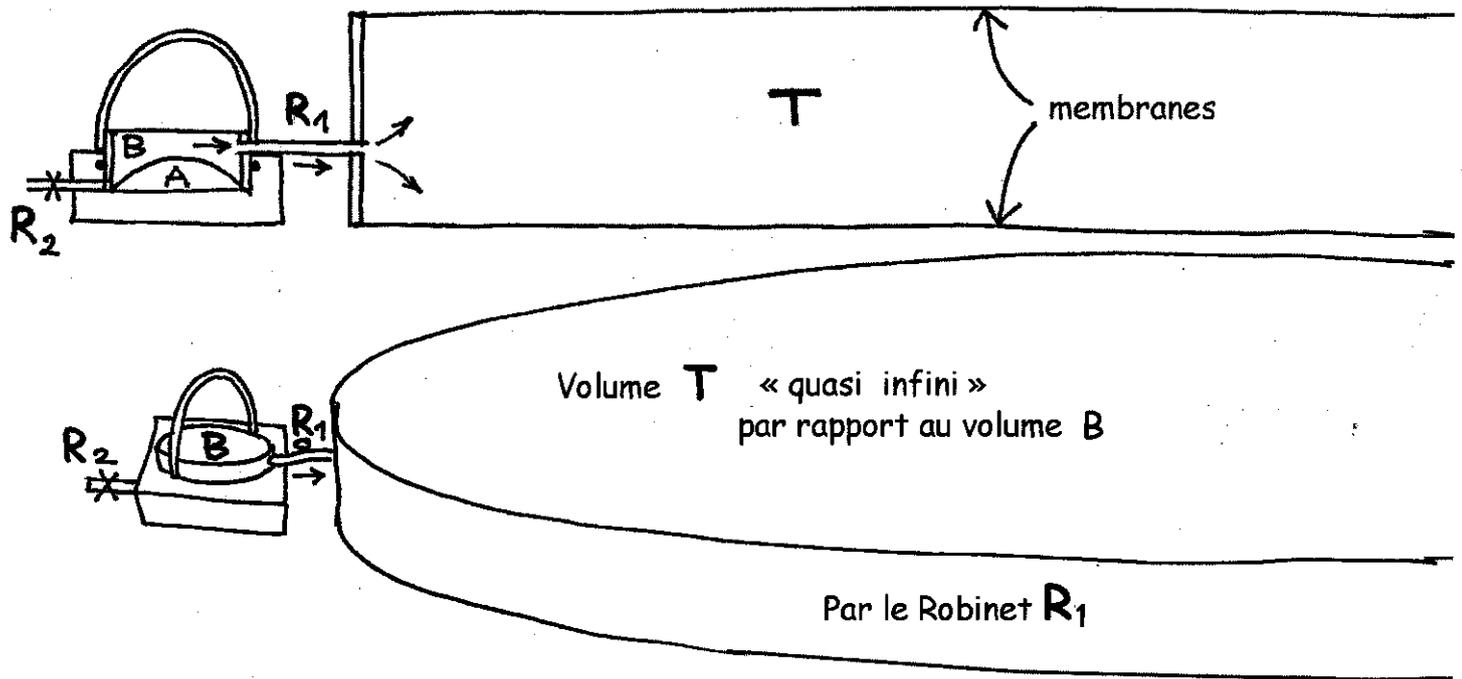


LE BAROPHORE (*)

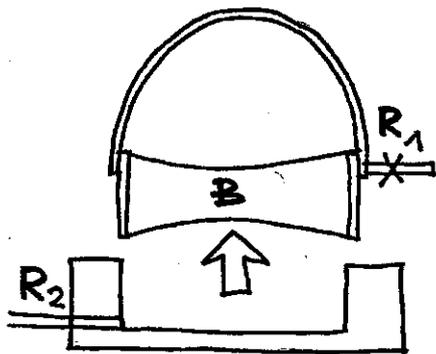
Quand on enfonce le barophore dans son logement, l'air est emprisonné dans l'espace A. Cette surpression se répercute dans le volume B et les deux membranes sont courbées vers le haut.



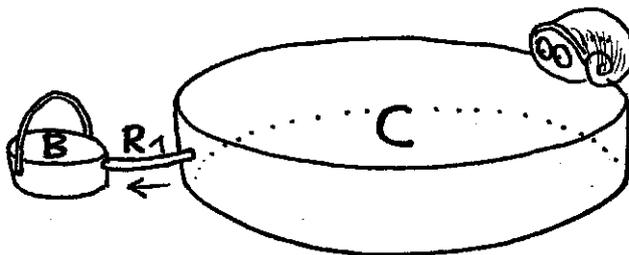
(*) Baros = la pression ; phore = porter
Etymologiquement : transport de la pression.



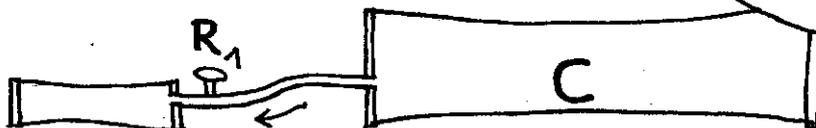
On connecte ensuite le volume B, limité par les deux membranes avec un « immense » récipient T, également limité par deux vastes membranes. Le volume est initialement à la pression atmosphérique. Les pressions en B et en T vont s'égaliser, pratiquement à la pression atmosphérique. Aussi la membrane supérieure du barophore deviendra pratiquement plane. On referme alors le robinet R_1 et on extrait le barophore de son logement. On obtient ceci :



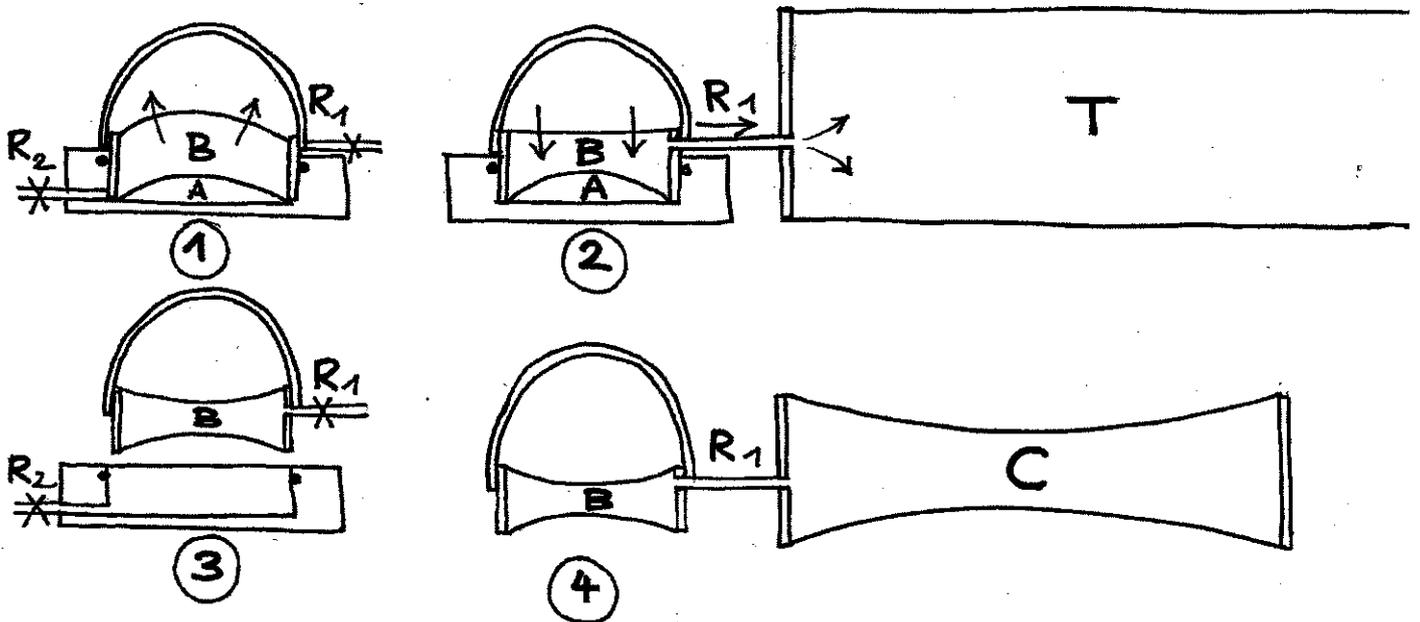
Le volume B est alors en **DÉPRESSION** par rapport à la pression atmosphérique ambiante. On pourra transporter cet air **DÉPRIMÉ** où l'on voudra, et s'en servir pour diminuer légèrement la pression dans une **CAPACITÉ**, de volume cette fois limitée C.



Les deux pressions s'égalisent, le barophore B a ainsi permis de créer une légère dépression dans cette **CAPACITÉ** C emplies d'air, dont les membranes se creusent légèrement.



On peut rééditer l'opération, et à chaque fois on pourra extraire un peu d'air de la **CAPACITÉ C**, mais de moins en moins. Mais au bout d'un certain nombre d'opération, ceci se révélera inopérant parce que les pressions (en fait des dépressions) seront devenues égales.

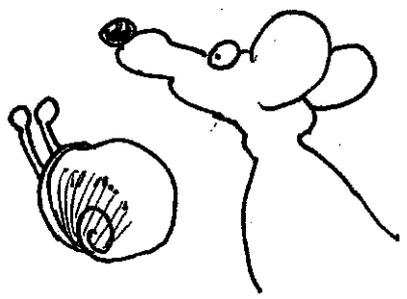


On obtient ainsi une bizarre pompe à vide où, à l'aide du barophore, on **TRANSPORTE DE LA DEPRESSION**

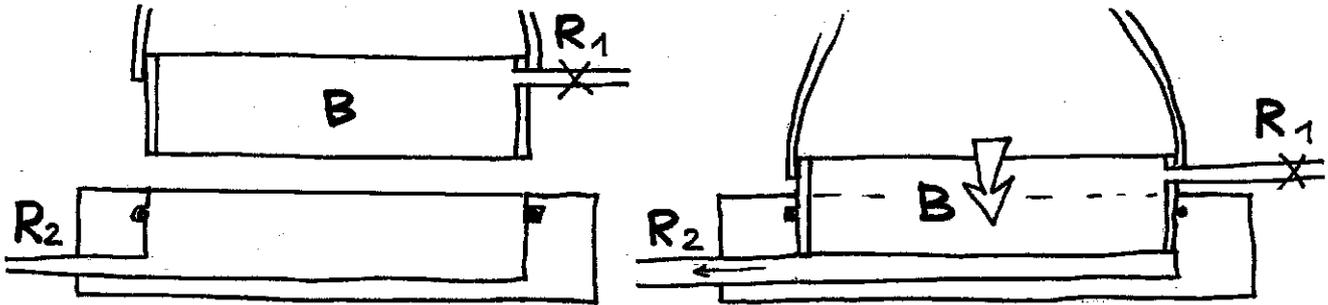


Est-ce qu'on pourrait s'en servir pour transporter de la ... surpression ?

C'est marrant comme tout, ce truc !

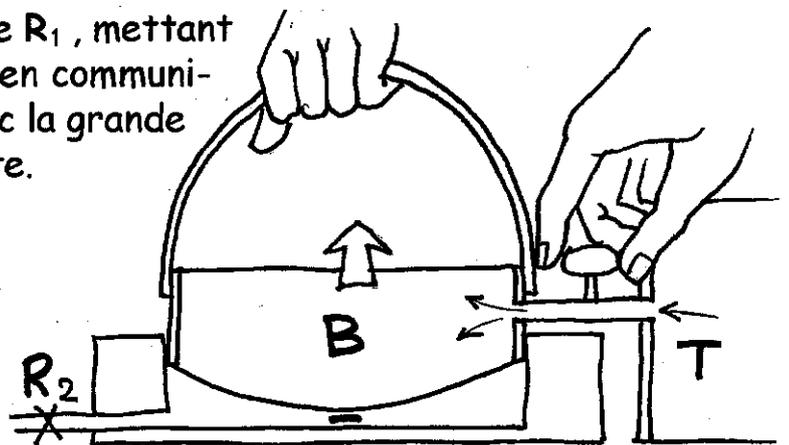
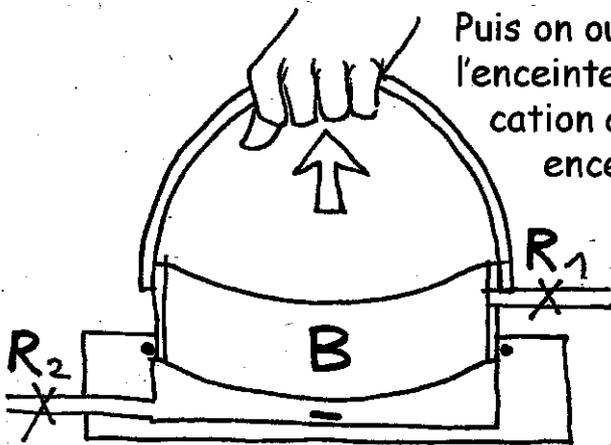


Quand le barophore est à la pression ambiante, nulle tension ne s'exerce sur les membranes. Quand on a achevé les différentes manœuvres, on a créé une **DÉPRESSION** dans l'enceinte B. Il subsiste des **TENSIONS** dans les membranes. On qualifiera alors cette **TENSION** de **NÉGATIVE**. Avec le barophore on va maintenant mettre l'enceinte B, comprise entre les deux membranes, en **SURPRESSION** et nous dirons que celles-ci sont en état de **TENSION POSITIVE**.

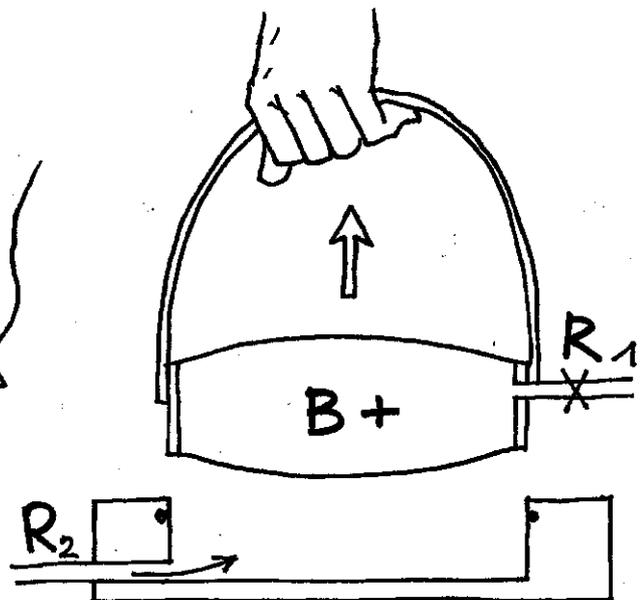
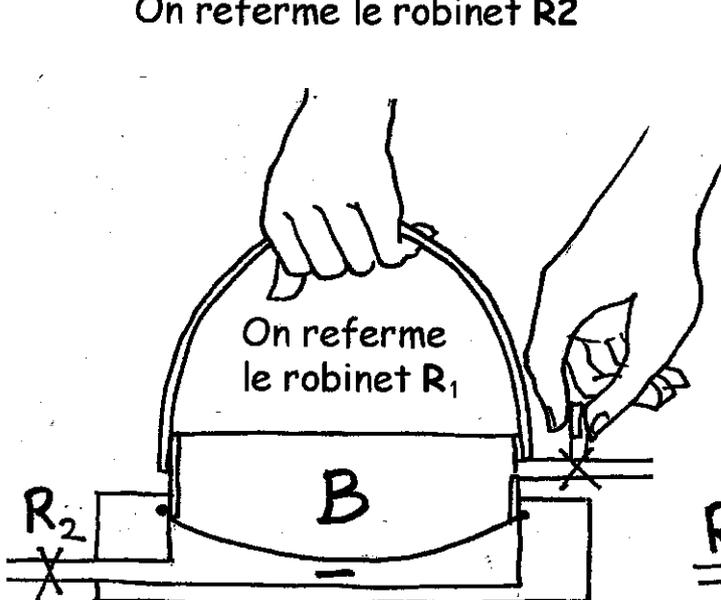


On ouvre le robinet R2 et on enfonce le barophore dans son logement.

Puis on ouvre R1, mettant l'enceinte B en communication avec la grande enceinte.

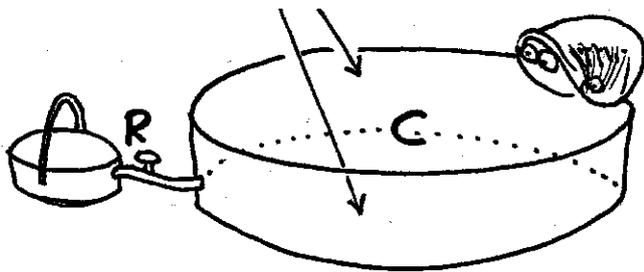


On referme le robinet R2

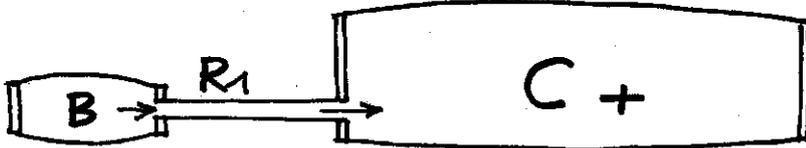


On ouvre le robinet R2 et on extrait le barophore.

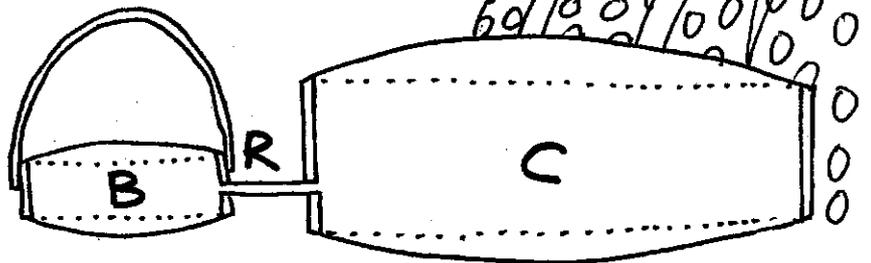
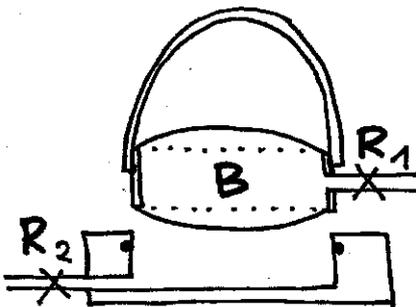
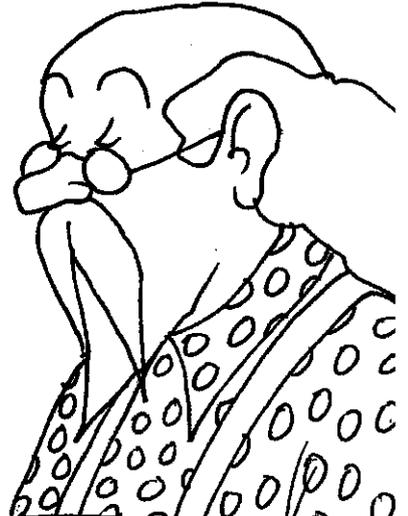
membranes plates



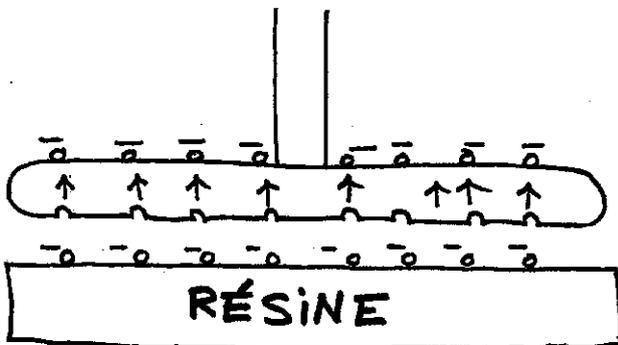
Les deux pressions s'égalisent, le barophore B permet ainsi de créer une légère suppression dans la CAPACITÉ C emplies d'air, donc les membranes se bombent légèrement.



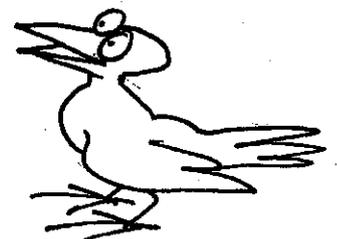
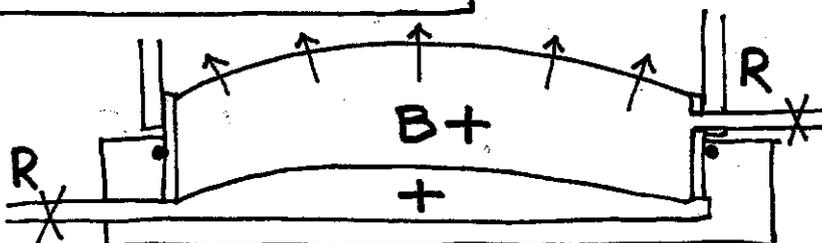
On peut rééditer l'opération avec ce « compresseur à main » jusqu'à ce que les pressions en B et en C soient égales. Alors la pression créée en C sera maximale. On dira que la CAPACITÉ C aura été portée à une TENSION POSITIVE Maximale.

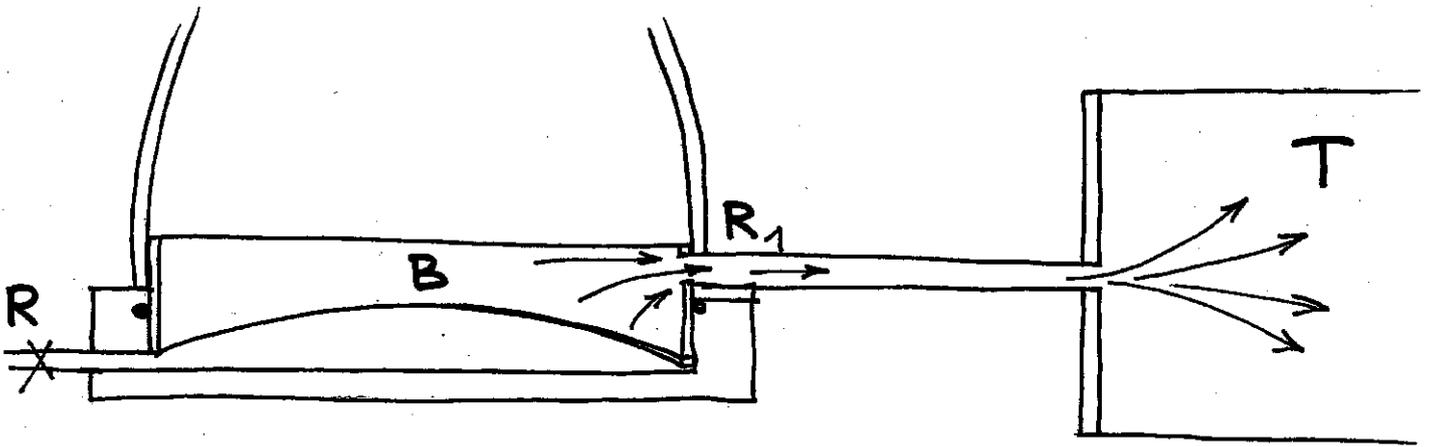


La « pompe » devient efficace quand les pressions en B et C deviennent égales, lorsque les TENSIONS dans les membranes sont égales.

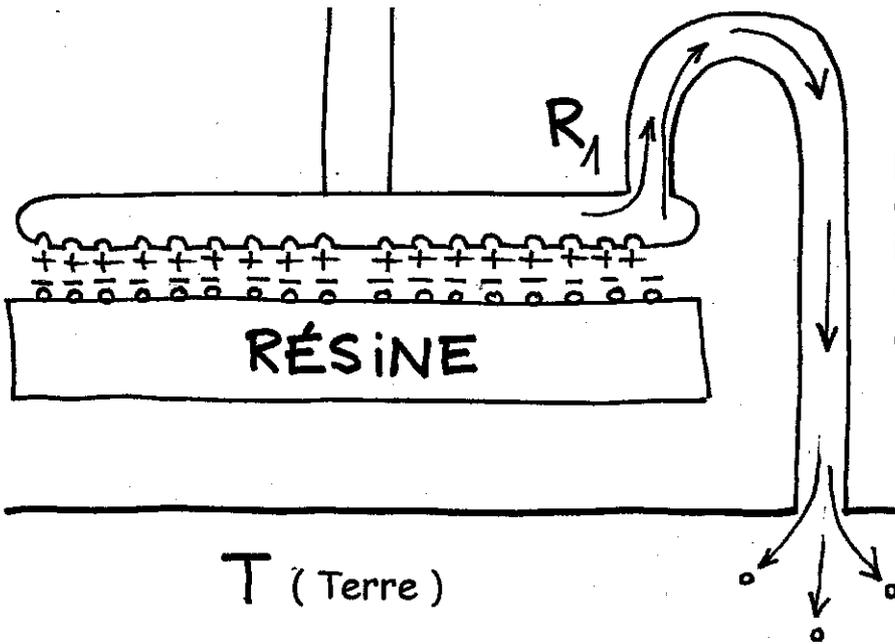


Revenons à notre électrophore. Les électrons présents à la surface de la résine repoussent les électrons du métal vers la partie supérieure du disque.

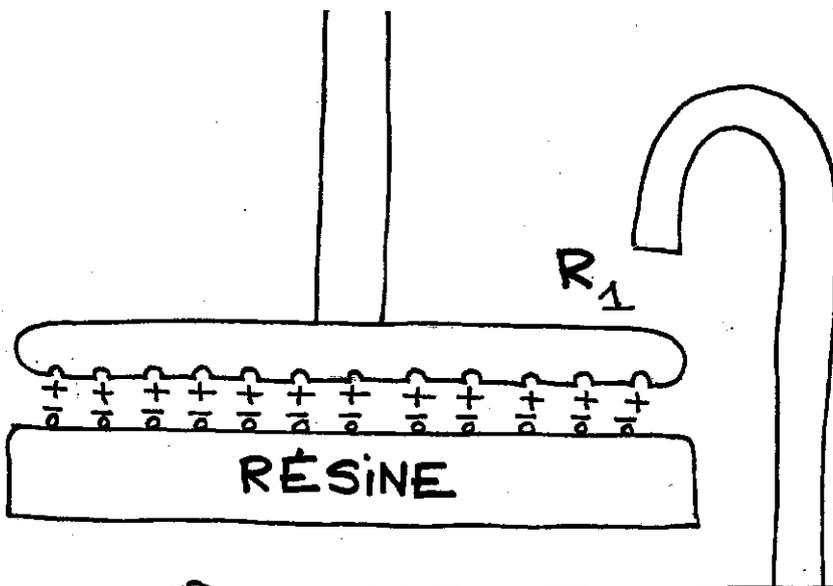




En ouvrant le robinet R_1 , on permettait à la surpression régnant en B de s'évacuer dans l'immense capacité T, d'un volume considéré comme infini.



De même, en mettant le plateau de l'électrophore en contact avec cette immense capacité électrique qu'est la TERRE, on permet aux électrons de diffuser dans cet espace.

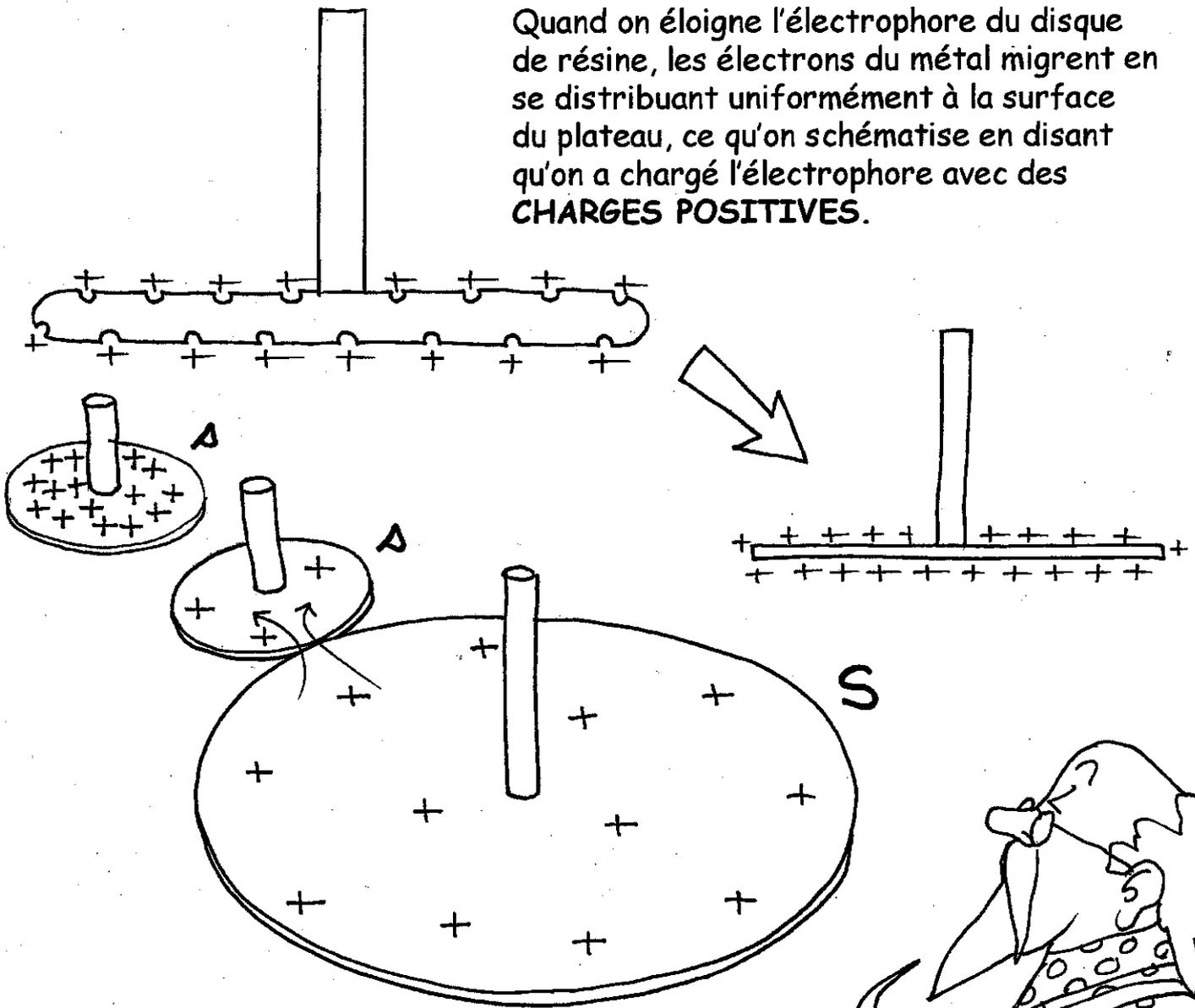


L'équivalent du geste de fermeture du robinet R_1 consiste à déconnecter le plateau d'avec la TERRE.



Les « charges positives » portées maintenant par le disque sont en fait des lacunes qui se situent en regard des charges négatives portées par la résine.

Quand on éloigne l'électrophore du disque de résine, les électrons du métal migrent en se distribuant uniformément à la surface du plateau, ce qu'on schématise en disant qu'on a chargé l'électrophore avec des **CHARGES POSITIVES**.

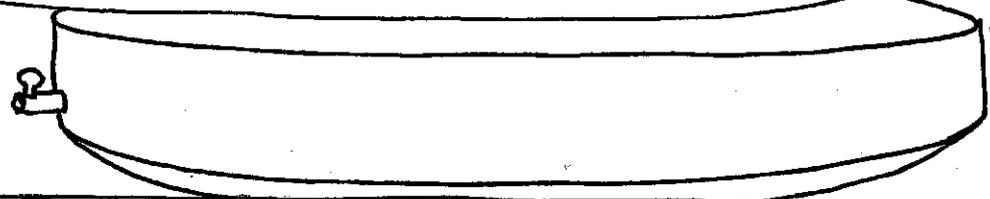


Si l'on met notre électrophore de surface s avec une capacité de surface S , les deux dispositifs se partagent les « charges positives » de telle manière que les densités de charges par unité de surface soient égales. En fait ce sont les électrons du grand disque qui migrent vers le petit. En rééditant l'opération, on pourra ainsi réaliser un apport des charges, qui cessera quand la densité des charges à la surface de l'électrophore sera égale à celle de la **CAPACITÉ** qu'il a chargé.

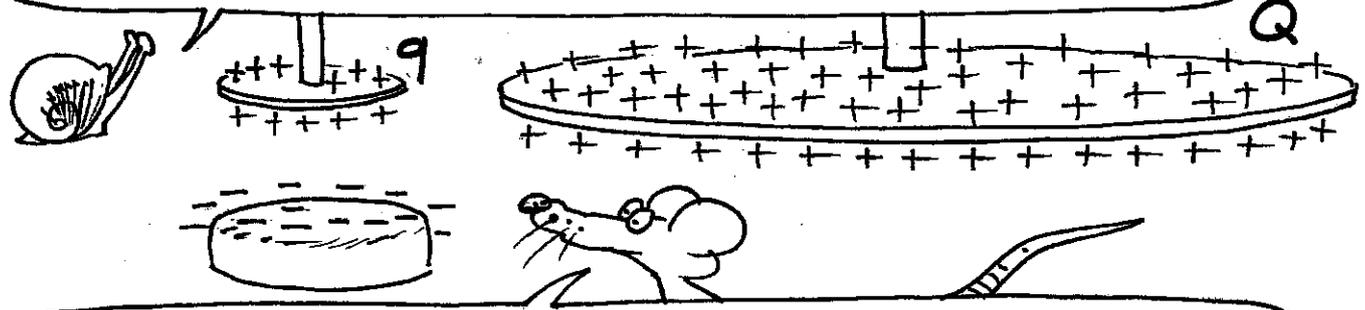
C'est marrant comme tout, ce truc.



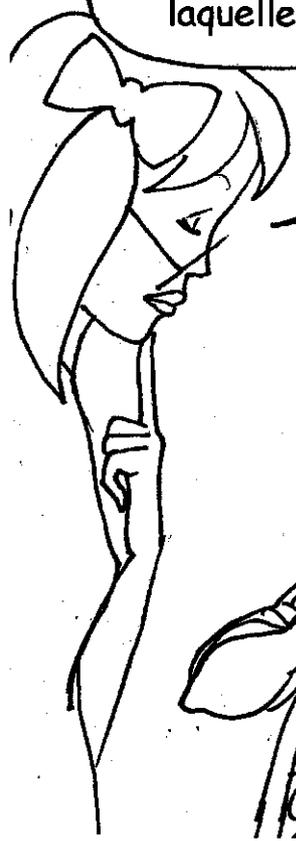
Je commence à comprendre l'analogie avec le barophore. Avec celui-ci, à condition d'opérer un nombre suffisant de transferts de gaz, on pouvait porter une enceinte d'un volume quelconque à la même pression que celle qui règne dans l'enceinte B, quand on l'extrait de son logement cuvette.



Mais quel est l'équivalent en **ÉLECTRICITÉ STATIQUE** ?



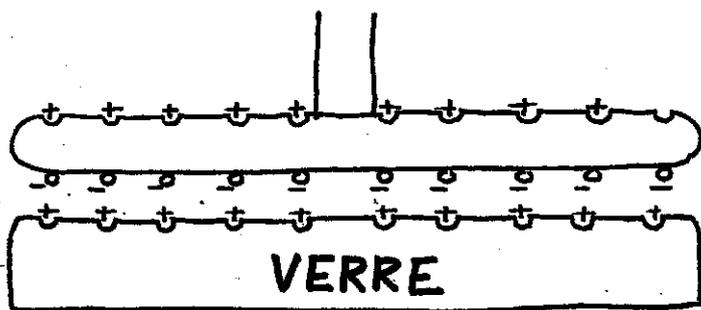
On pourra créer à la surface S d'une capacité la même densité de charges électriques que celle qui règne à la surface de mon électrophore, laquelle dépend de l'électrisation du bloc de résine.



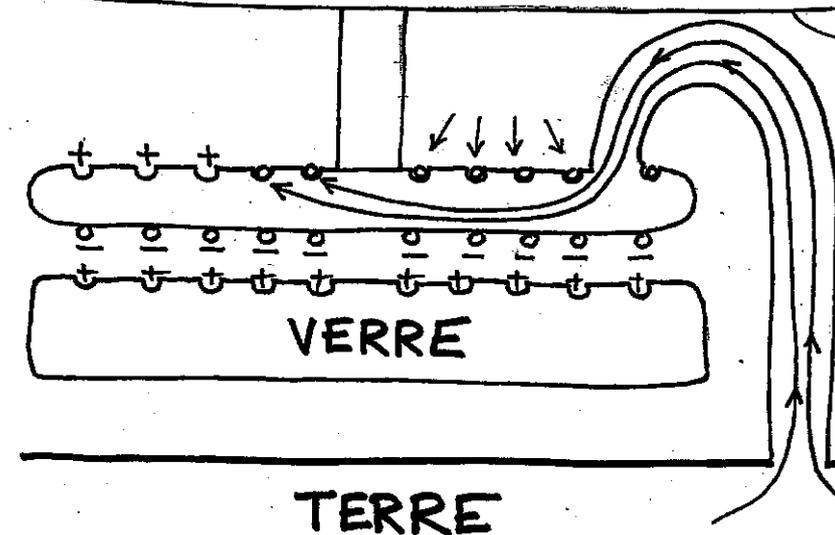
Mais ces charges électriques, elles viennent d'où ? C'est un véritable tour de magie, ce truc.



Ce tour, comme tu dis, va permettre aux hommes de passer des petites expériences pour amuser les enfants, à des choses autrement plus sérieuses.

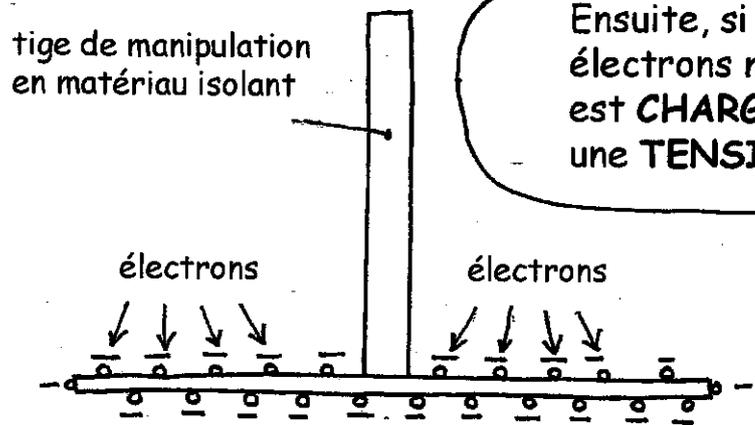


Et que se passe-t-il lorsque l'électrophore fonctionne avec une galette de **VERRE** dont la surface porte des **LACUNES** et qui est donc **CHARGÉE POSITIVEMENT** ?



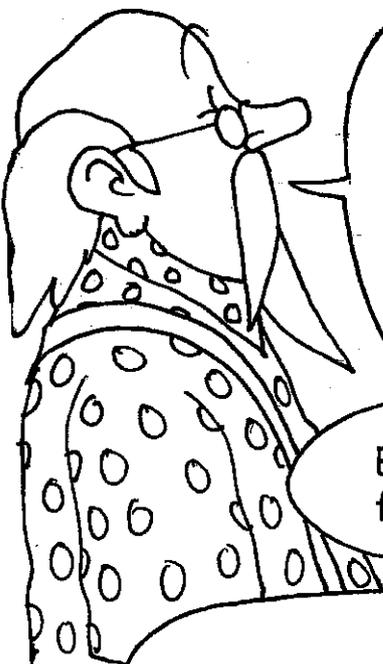
Cette fois, quand on connecte le disque à la **TERRE**, ce sont des électrons qui, attirés par les lacunes positives, montent pour les combler et les neutraliser.

Ensuite, si l'on éloigne l'électrophore, les électrons migrent sur toute la surface. Il est **CHARGÉ NÉGATIVEMENT**, porte à une **TENSION NÉGATIVE**.



Attends, là je ne comprends plus rien ! L'analogie avec le **BAROPHORE** ne convient plus. Le **FLUIDE ÉLECTRIQUE**, c'est cette sorte de **GAZ D'ÉLECTRONS** (*). Ici, il y en a plus, la plaque devrait être, en surpression, portée à une tension positive, n'est-ce pas ?





Remarque pertinente, mon cher Anselme. En effet, quand les hommes ont commencé à jouer avec l'électricité, ils ont tout de suite pensé qu'il s'agissait d'un **FLUIDE ÉLECTRIQUE**. Mais personne ne savait dans quel sens il s'écoulait. On a choisi un sens arbitraire et on avait une chance sur deux de se tromper.

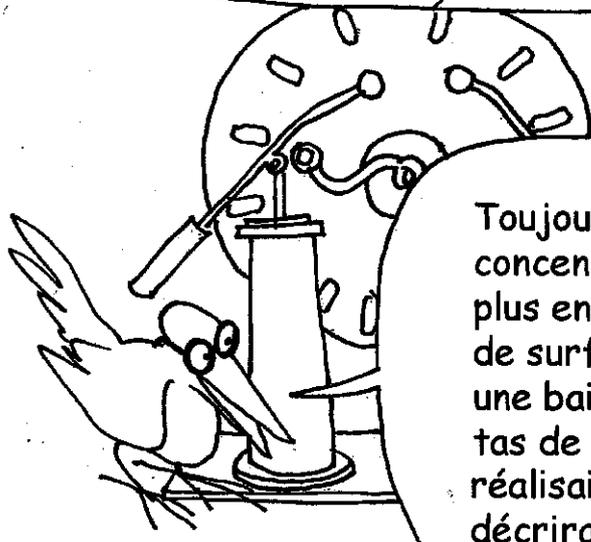


Et, pas de chance, on s'est foutu dedans !



Et après, impossible de rattraper le coup. Ce qui fait, comme on le verra par la suite, qu'on s'est retrouvé avec un sens positif du courant électrique simplement **INVERSE** du sens de circulation des électrons !!

A l'époque, on ne savait pas que le courant était dû à une circulation d'électrons. Sinon, on aurait doté ceci d'une charge positive. Mais une fois l'erreur faite, après, c'était trop tard.

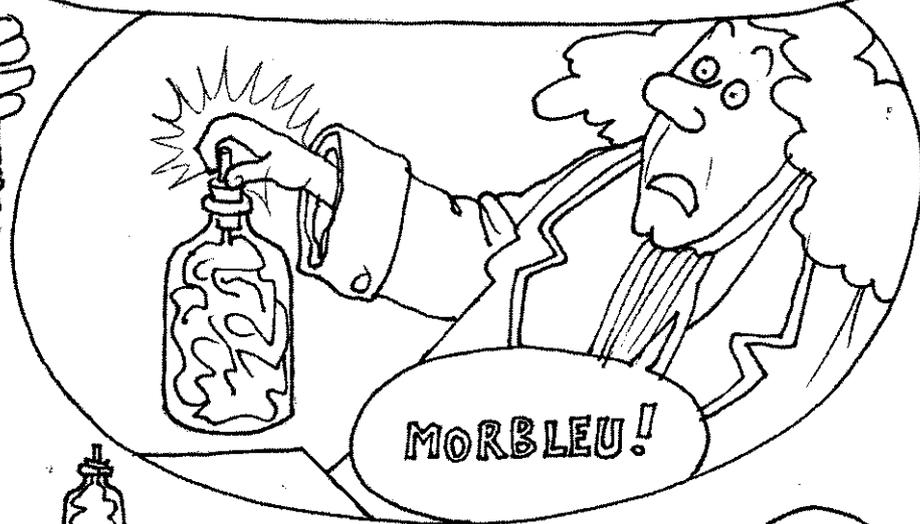


Toujours est il que l'**ÉLECTROPHORE** a permis de concentrer des quantités de charges électriques de plus en plus importantes dans des **CONDENSATEURS** de surface croissante (*), un peu comme on remplit une baignoire avec une petite cuillère. On inventa des tas de machines, dérivées de ce principe, qui réalisaient cela automatiquement (et qu'on ne décrira pas ici).

(*) La capacité à se charger est proportionnelle à la surface.



La charge électrique croît avec la surface.
Mais je ne suis pas obligé de travailler avec
des surfaces planes. Là, j'ai mis une grande
feuille d'or chiffonnée dans un récipient isolé
et j'ai chargé ce dispositif au maxi.



MORBLEU!



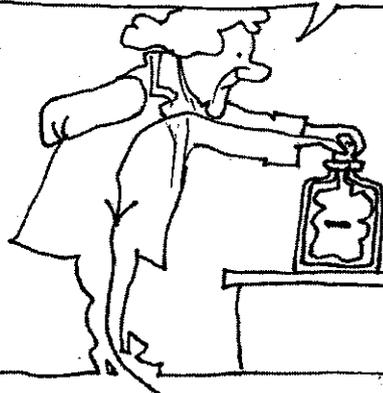
Avant, ça chatouillait
un peu. Mais là, bonjour !



Eh oui, on est ainsi passé
des expériences de salon
à des commotions pouvant
projeter un homme à terre,
voir le ... tuer (*) !



De toute évidence, le corps humain conduit
l'électricité, et en touchant cette tige, j'ai
mis ce système en contact avec la **TERRE** (*).



Le sens de passage des
électrons dépend du signe
de la **CHARGE** apportée
au **CONDENSATEUR**.



26 (*) **ATTENTION!** Si vous trouvez les plans, sur INTERNET d'une **MACHINE ÉLECTROSTATIQUE** et que vous l'utilisiez pour charger de gros condensateurs, vous pouvez vous envoyer de vie à trépas.

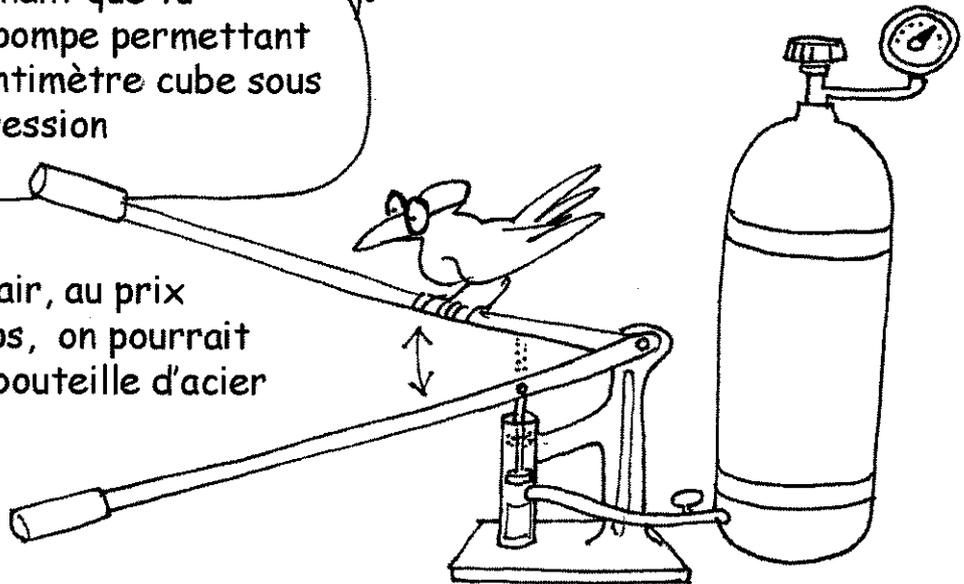
Pourquoi est-ce qu'avec un bloc de résine, ou de verre frotté, on peut passer d'un simple jouet pour enfant à un système capable de tuer un cheval ? J'avoue que je ne comprends pas !



Reviens au **BAROPHORE**. Avec celui-ci tu pouvais transporter un petit volume **B**, sous une pression **P**. Puis, progressivement, porter un volume **C**, beaucoup plus grand, à cette même pression.

Imagine maintenant que tu disposes d'une pompe permettant d'obtenir un centimètre cube sous cent kilos de pression

Avec ce **VERIN** à air, au prix de milliers de coups, on pourrait créer dans cette bouteille d'acier la même pression



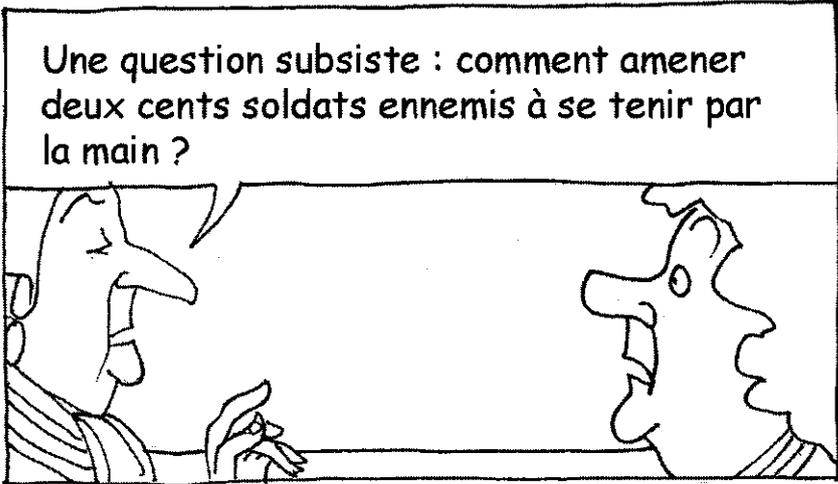
Ainsi en y mettant le temps, je pourrais donc créer l'équivalent d'une bombe (ce qui serait le cas si cette bouteille d'acier se brisait)

En électricité, l'équivalent de la pression est la **TENSION**, qui se mesure en volts

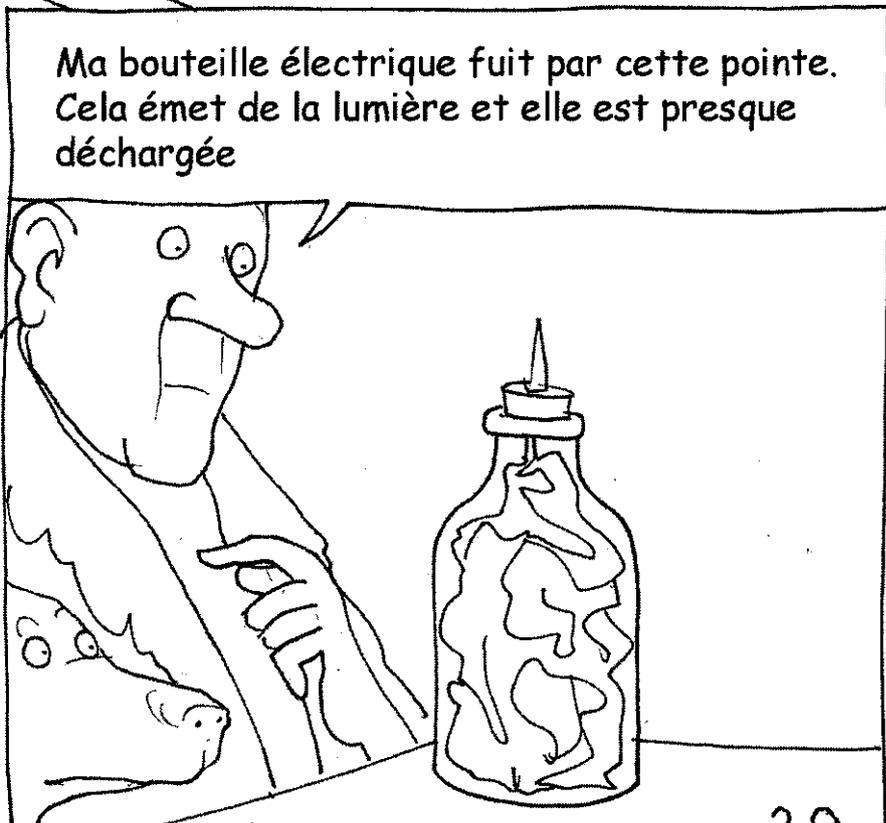
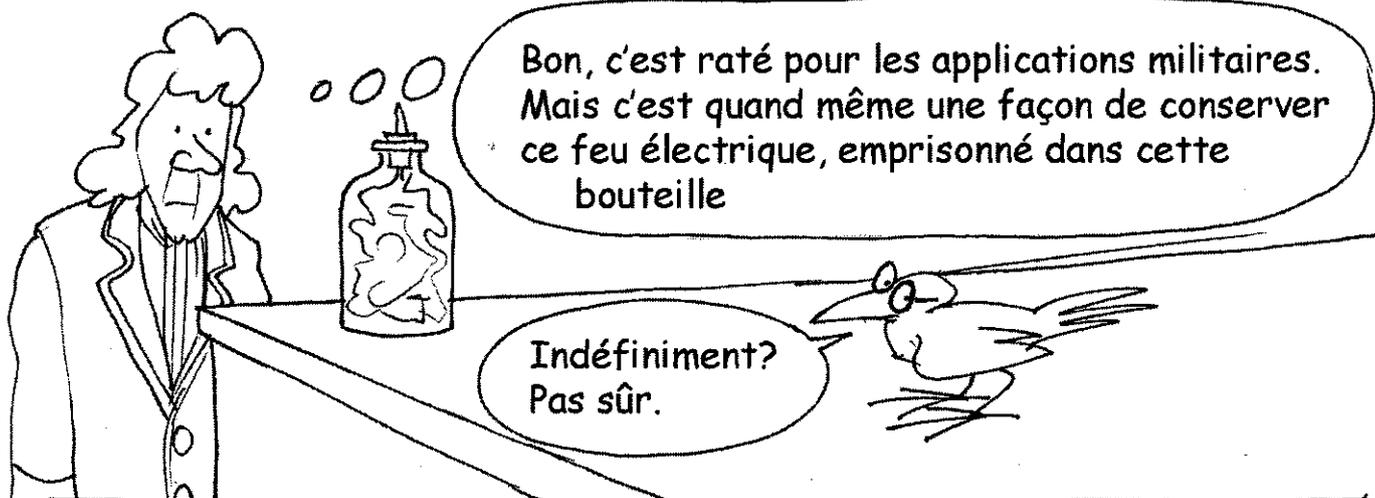
(*) La **PRESSION** est aussi une **DENSITE D'ENERGIE** PAR UNITE DE VOLUME

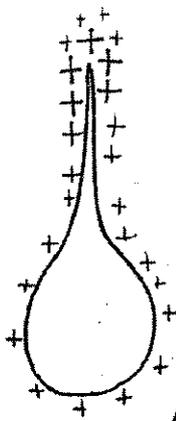


(*) en fait, l'expérience fut conduite par l'abbé Nollet en 1760



L'EFFET DE POINTE





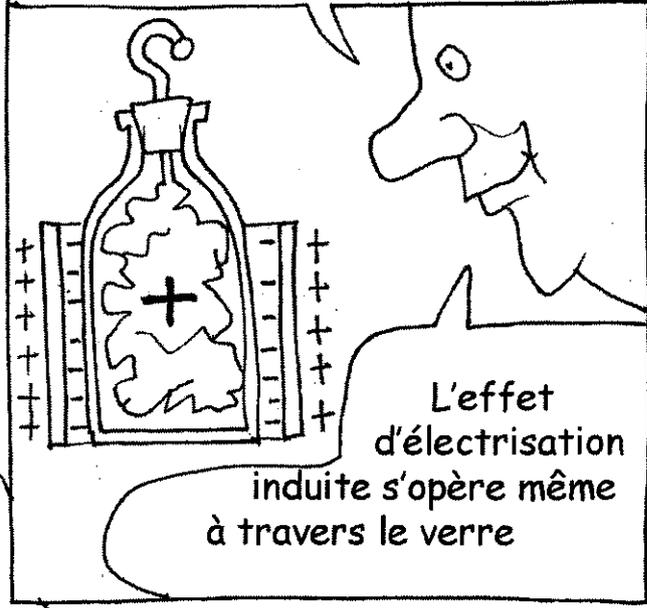
Sous l'effet de la pression électrique les charges tendent à se concentrer aux pointes.



Si je veux éviter cette fuite électrique, je vais modifier mon **ELECTRODE**



Et si j'entourais ma bouteille avec une feuille métallique ?



L'effet d'électrisation induite s'opère même à travers le verre

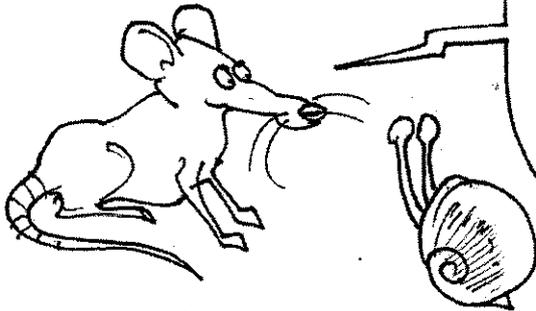


Comme pour l'électrophore, j'évacue les charges extérieures

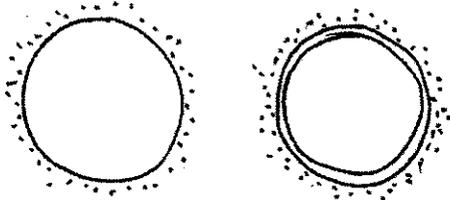
LE CONDENSATEUR



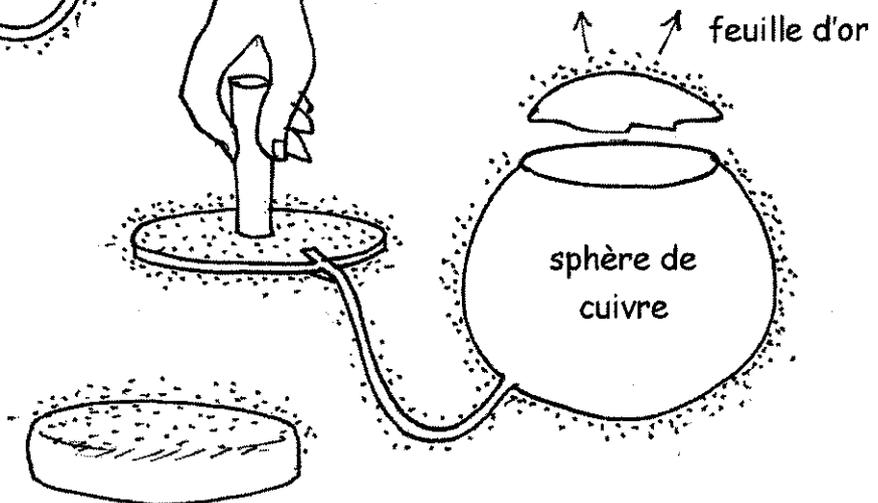
Avec cette plaque extérieure, on doublait la charge électrique. Ainsi naquit dans la bonne ville hollandaise de Leyde le premier **CONDENSATEUR**



Les expériences continuèrent, plus passionnantes les unes que les autres. On s'aperçut vite que, chargées de la même manière (« sous une même tension ») une sphère pleine et une sphère creuse se dotaient de la même quantité de charges électriques

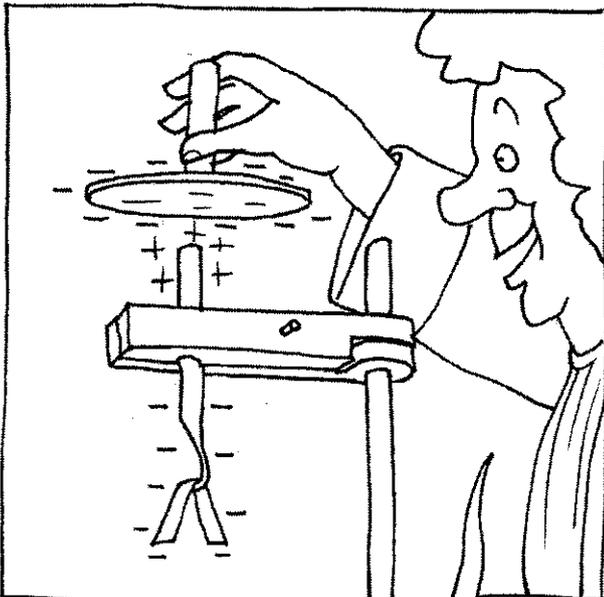


Normal, puisque les charges électriques sont en surface, du fait qu'elles se repoussent

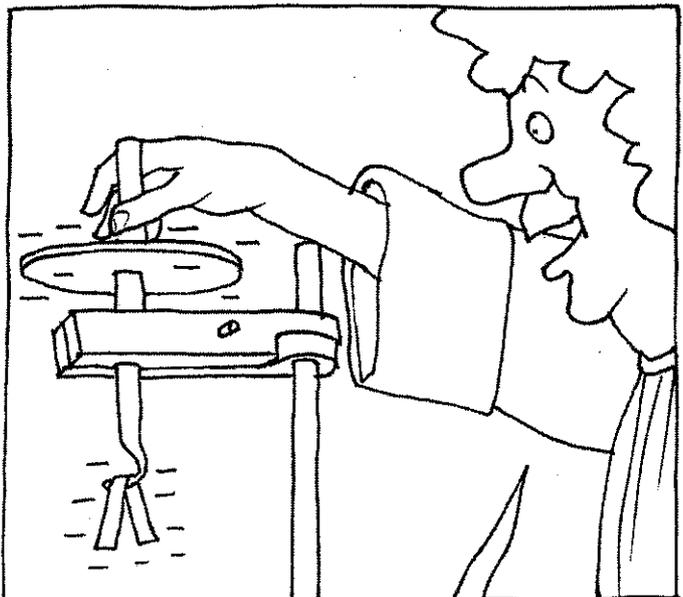


D'où une expérience amusante : quand on chargeait une sphère de métal creuse, fermée par une légère calotte en feuille d'or, celle-ci se soulevait sous l'effet de la **PRESSION ELECTRIQUE**

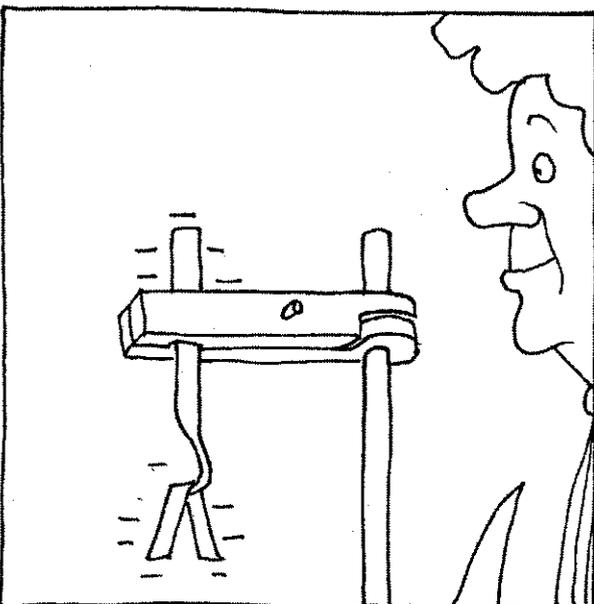
ELECTROMETRE



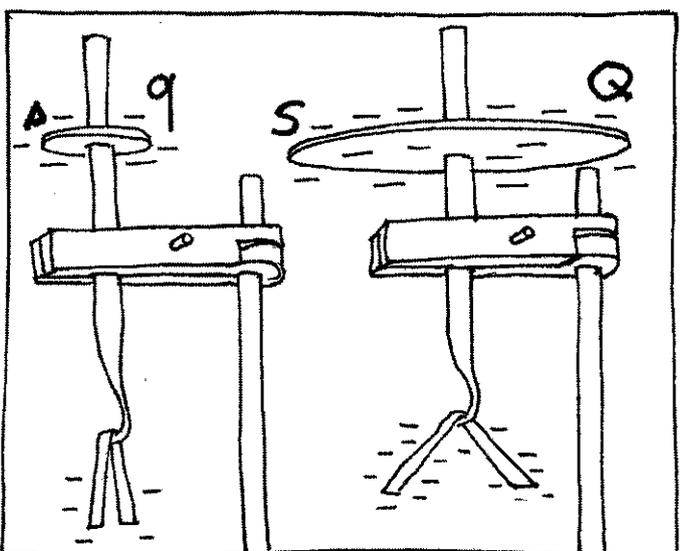
revenons à notre expérience de tout à l'heure. Premier temps : électrisation induite



deuxième temps : neutralisation des charges positives ou partage de la charge négative



troisième temps : j'enlève l'objet chargé. Une charge négative subsiste, qui maintient les feuilles d'or écartées



en utilisant la même galette de résine chargée, ces deux électrophores de surfaces s et S transportent des charges q et Q proportionnelles. L'écart entre les plaques d'or est en conséquence

On appelle ce dispositif un électromètre à feuilles d'or. L'écartement des feuilles permet de se faire une idée de la charge électrique contenue par un objet de métal quelconque, mais ne permet pas de connaître le signe de cette charge.

Est-ce qu'il va conserver sa charge indéfiniment ?

L'air n'est pas un isolant parfait, surtout s'il est humide. Avec le temps les charges vont aller se perdre dans l'atmosphère

En laboratoire, les feuilles d'or sont conservées dans le vide.

vide

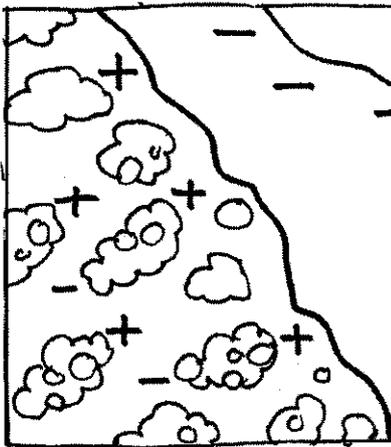
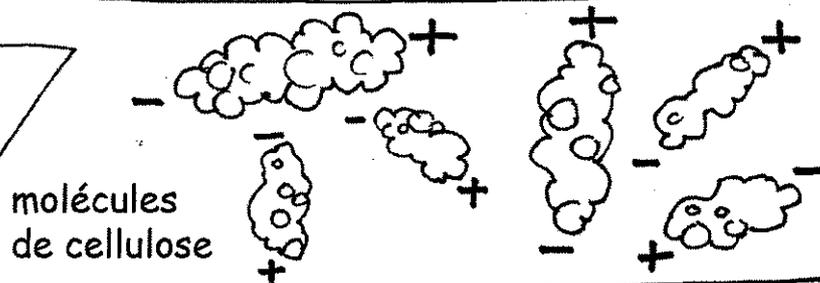
Papy, je comprends qu'on puisse électriser ma règle en plexi, par frottement. Mais je ne comprends pas pourquoi elle attire le papier

Bonne question.

LA POLARISATION

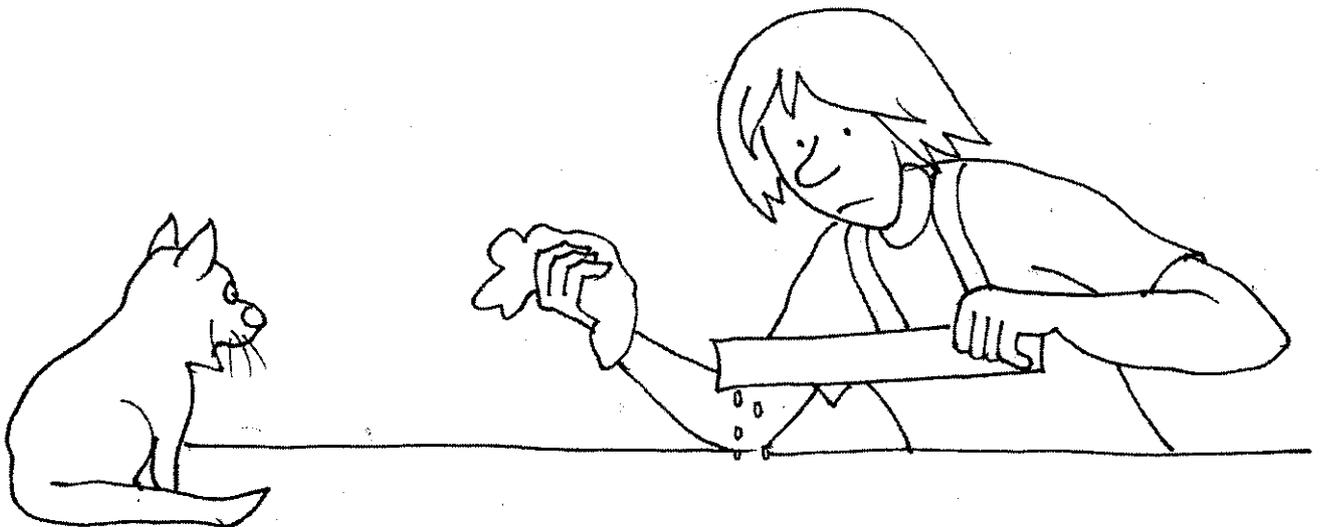


tu as vu que les anciens attiraient des boules d'un bois très léger qui s'appelle le sureau. Celui-ci contient, comme le papier, des molécules de cellulose (*) qui se présentent sous la forme de petits **DIPOLÉS ELECTRIQUES**, avec une charge + à une extrémité et une charge - à l'autre

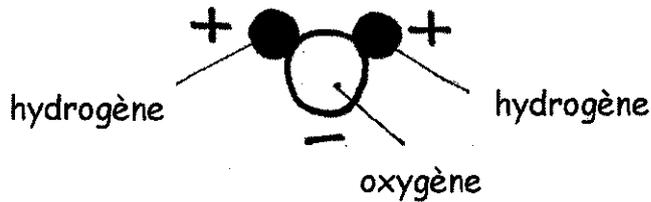


Confrontées à un objet doté de charges électriques ces molécules tournent, en dirigeant vers lui leurs charges qui sont opposées à celles que cet objet porte. Il en résulte

UNE ATTRACTION

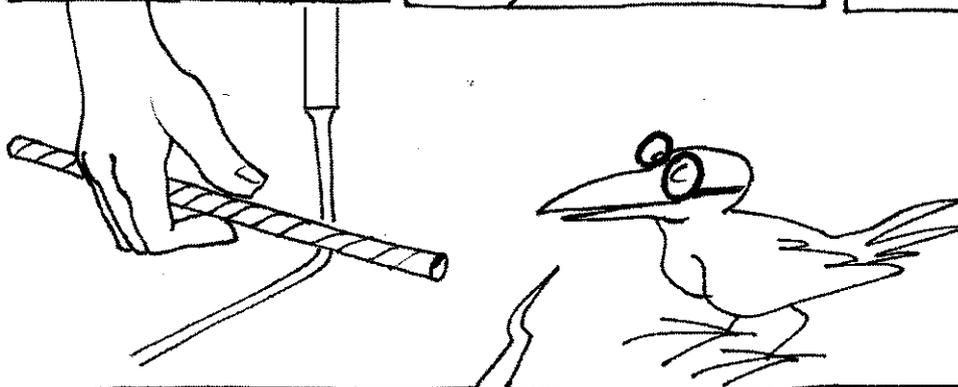


La molécule d'eau est la « Molécule de Mickey »



Soumise à l'action d'un objet électriquement chargé, la molécule d'eau s'oriente, et il en résulte une force d'attraction.

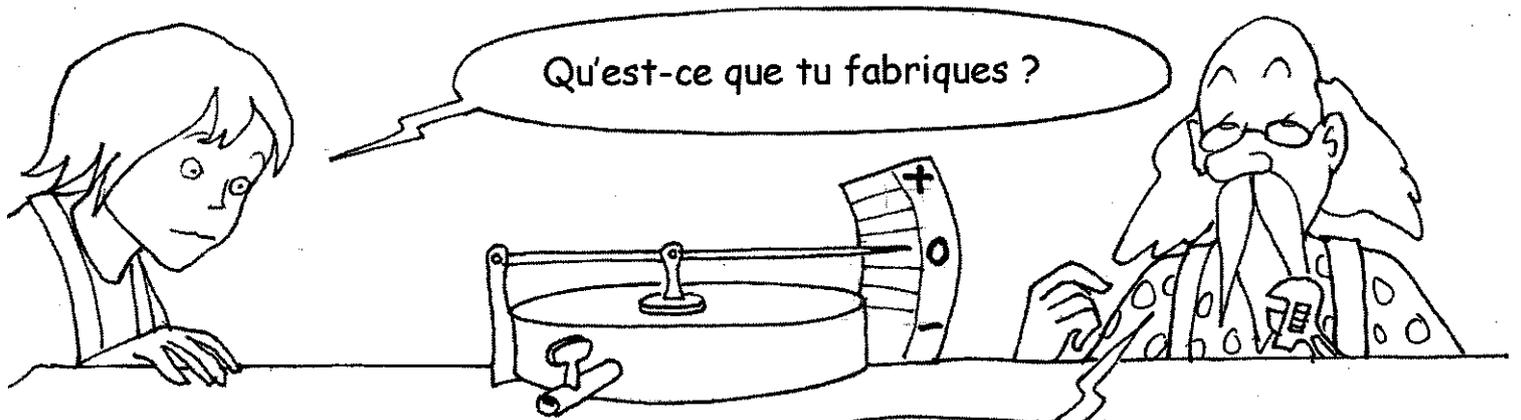
	 charge négative	Peut-on observer ça ?	Tout à fait ! Avec cette paille en plastique
--	---------------------	-----------------------	--



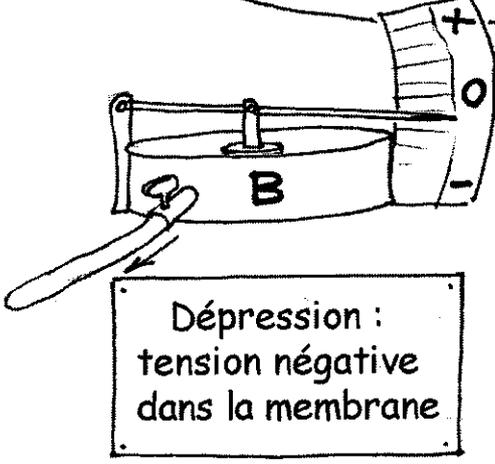
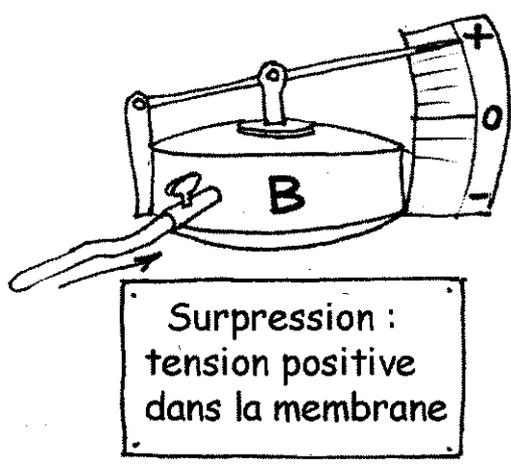
En frottant celles qu'on trouve dans ces magasins, qui vendent ces cochonneries de hamburgers, et en les approchant d'un mince filet d'eau, on peut le dévier d'un angle de quatre vingt dix degrés.

Tout cela ne m'explique pas ce qu'est le **COURANT ÉLECTRIQUE**.

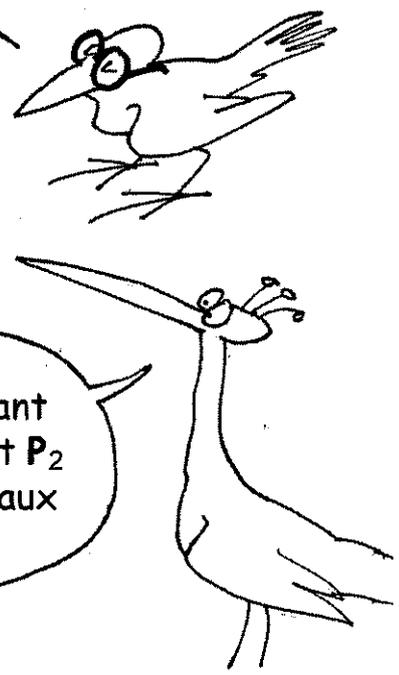
Le **BAROPHORE** est une excellente invention.



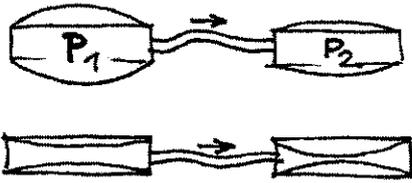
Un BAROMETRE



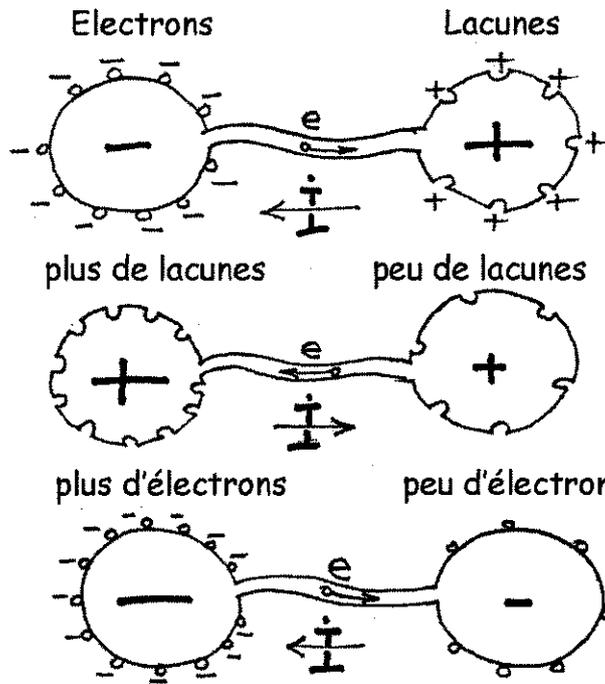
On obtient un courant gazeux si on connecte deux enceintes B_1 et B_2 , l'une étant sous une tension positive et l'autre sous une tension négative.



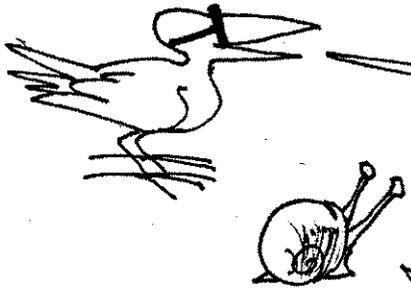
Mais en fait, ce qui provoque l'établissement d'un courant gazeux, c'est la **DIFFÉRENCE DES PRESSIONS P_1 et P_2** ou la **DIFFÉRENCE DES TENSIONS V_1 et V_2** , liée aux deux enceintes.



Entre les deux enceintes, le courant gazeux s'établira de la haute pression vers la basse pression même si ces deux pressions sont inférieures à la pression ambiante.



Plus toutes les situations intermédiaires.



On retrouvera toutes ces configurations entre des condensateurs chargés positivement (déficit d'électrons) ou négativement (excès d'électrons).

En résumé, le flux de particules chargées s'établit toujours depuis le milieu le plus riche en électrons vers le milieu le plus pauvre. Et comme on s'est foutus dedans il y a deux siècles, il ne reste plus qu'à orienter le sens du courant **EN SENS INVERSE** de cette circulation de ce **GAZ D'ÉLECTRONS LIBRES**.

C'est vraiment couillon, cette erreur. On avait une chance sur deux....



Et maintenant, si on voulait s'amuser à changer le sens du **COURANT ÉLECTRIQUE**, bonjour les dégâts. On a préféré renoncer.



Il y a peut-être des planètes où on a fait le bon choix.

C'est probable.



Sire, mon invention pourrait avoir des applications au plan de l'énergie. Ainsi, en déchargeant cette bouteille de Leyde, ce condensateur dans un fin fil de cuivre, j'ai constaté que celui-ci s'en était trouvé échauffé par ce feu électrique.

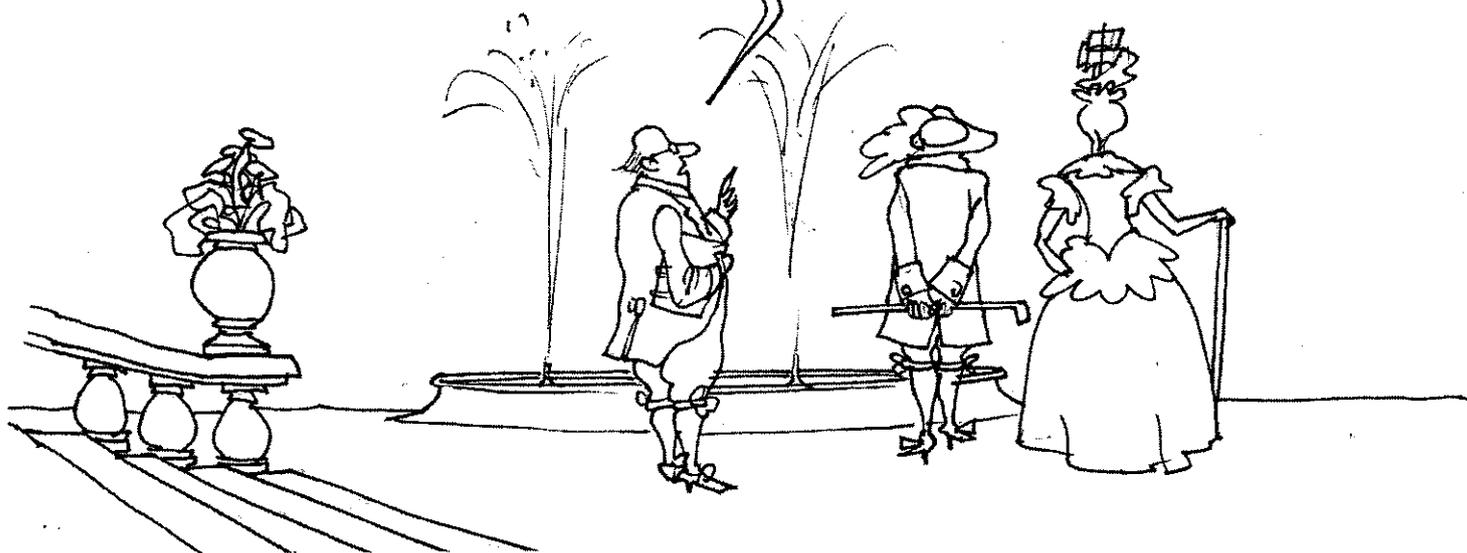


Hélas, non... (*)



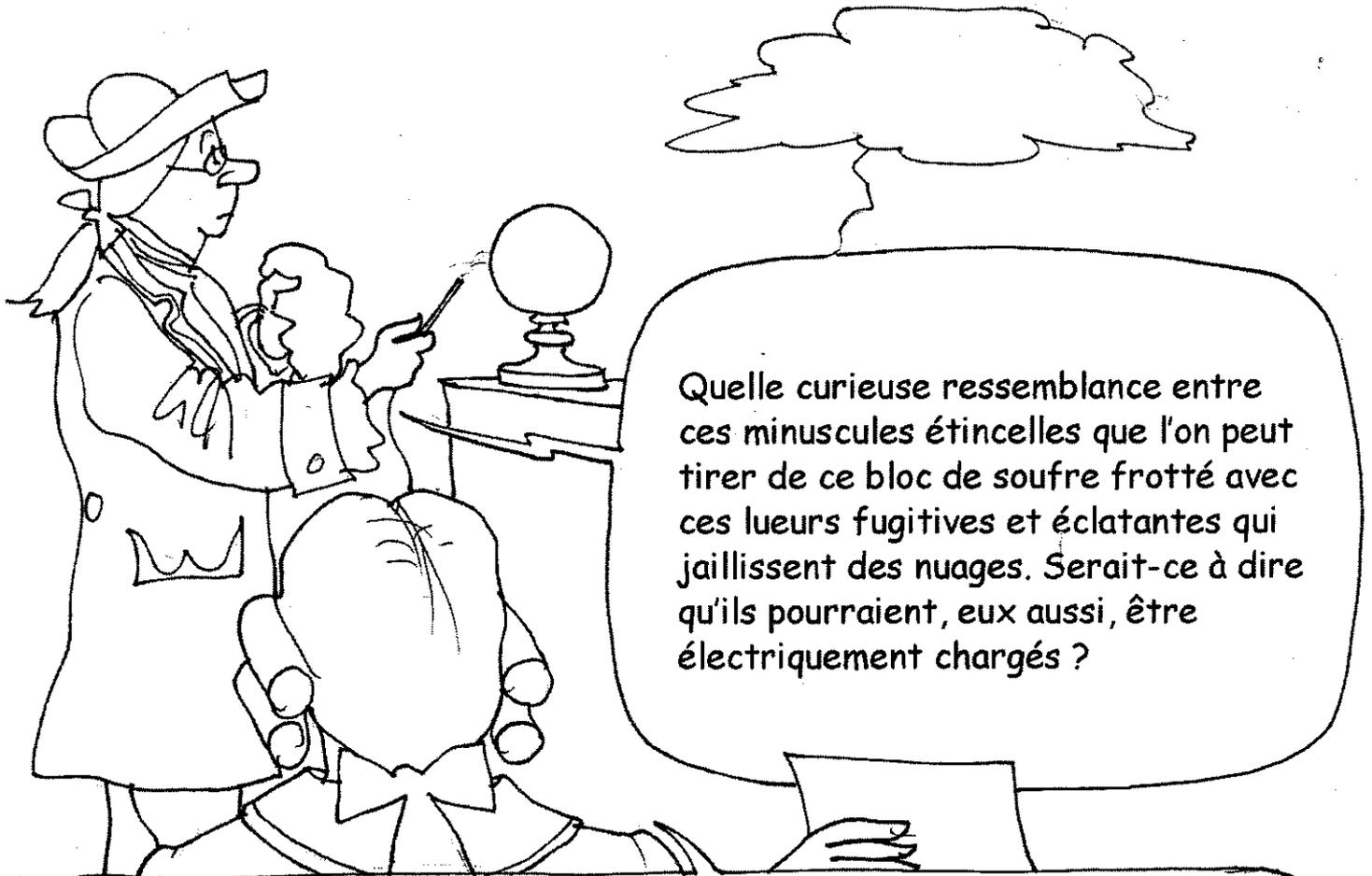
Vous voulez dire qu'avec ce dispositif on pourrait préparer ... du thé ?

Cette électricité est vraiment dénuée du moindre intérêt. Un amusement de salon, tout au plus. Ça n'a aucun avenir, si vous voulez mon avis.

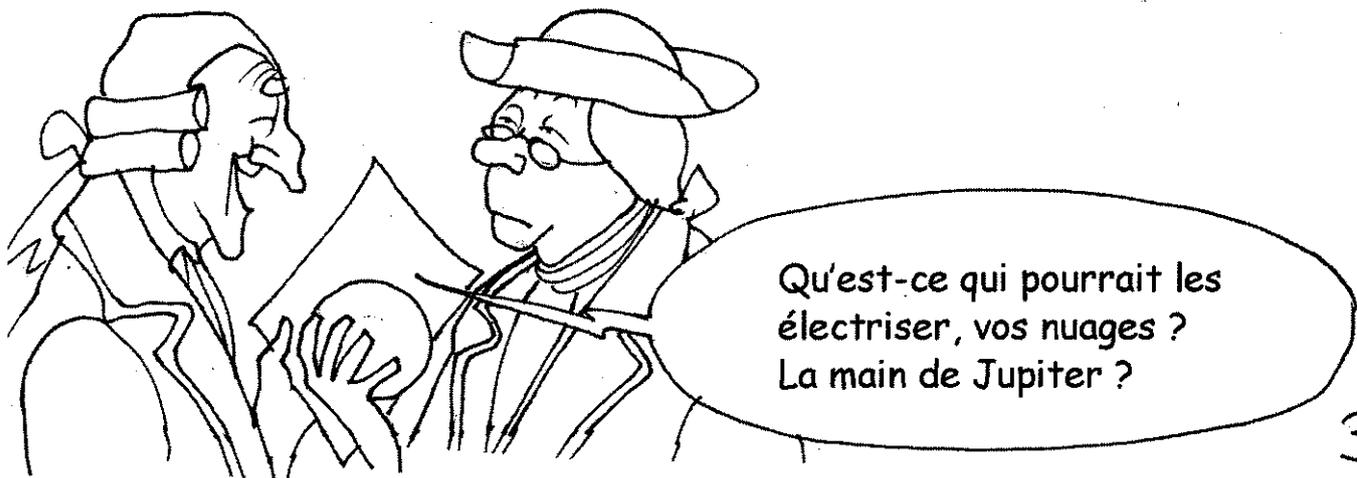


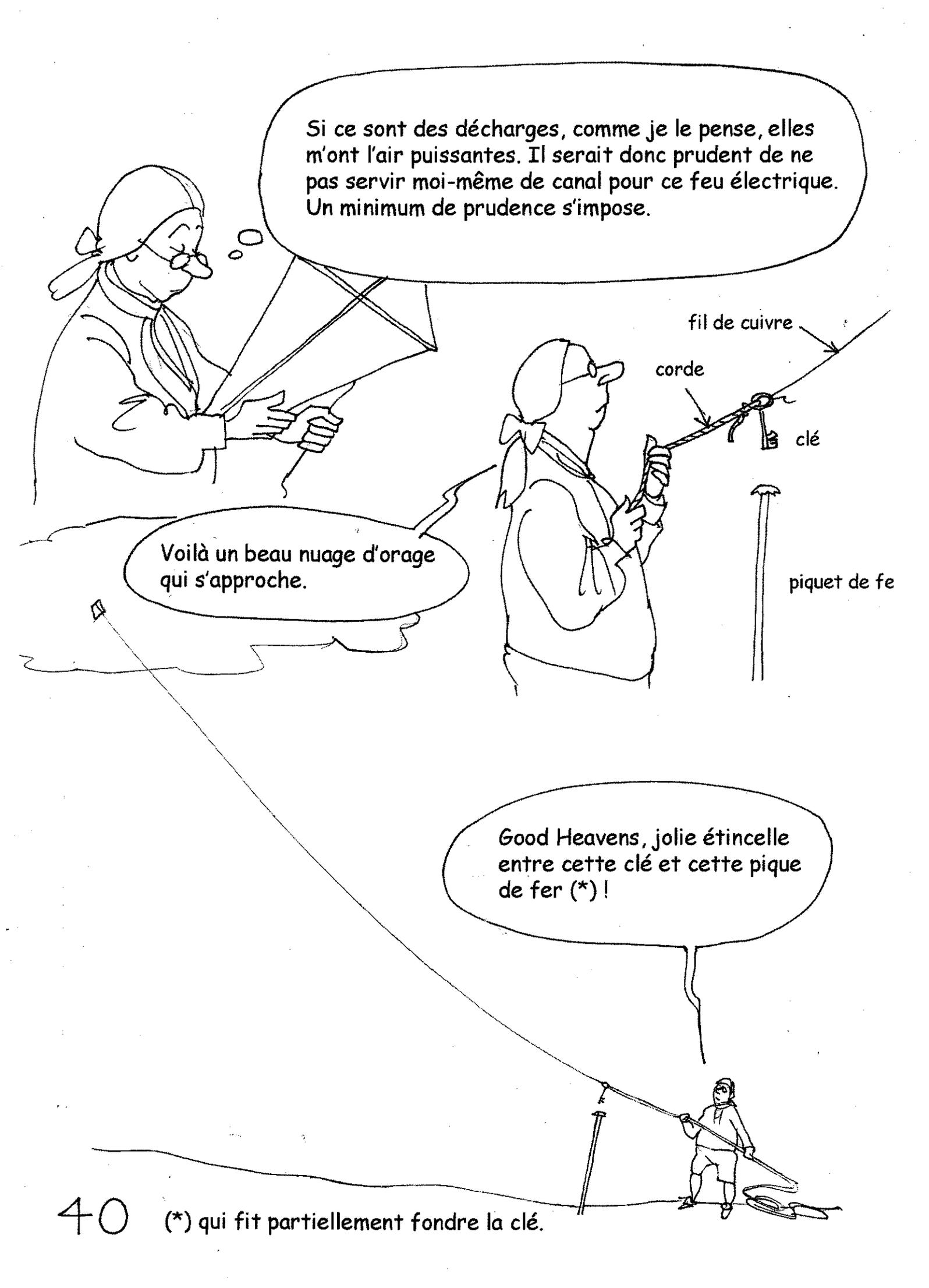
L'ÉLECTRICITÉ DANS LA NATURE

A Philadelphie, en 1750, Benjamin Franklin.



Mon cher, vous avez vu cette lettre qui vient de Londres. L'académie se gausse de vos idées qu'elle juge fantaisistes.





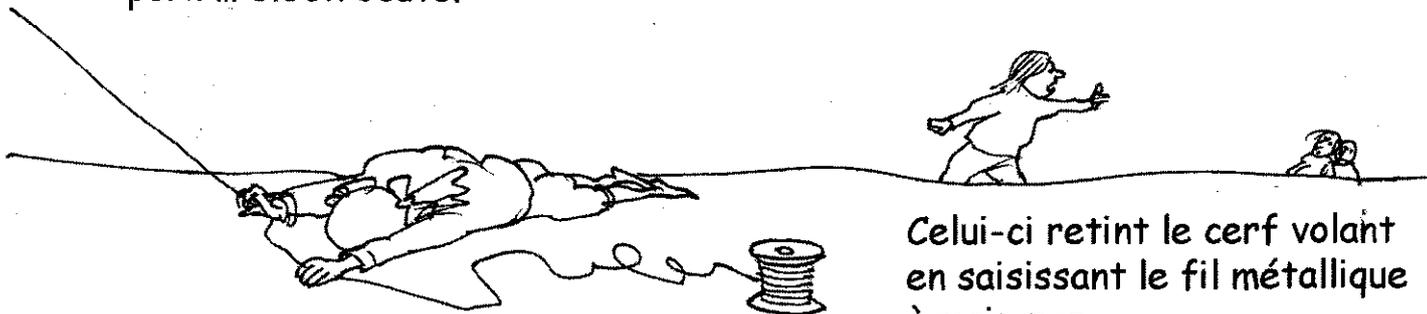
Si ce sont des décharges, comme je le pense, elles m'ont l'air puissantes. Il serait donc prudent de ne pas servir moi-même de canal pour ce feu électrique. Un minimum de prudence s'impose.

Voilà un beau nuage d'orage qui s'approche.

Good Heavens, jolie étincelle entre cette clé et cette pique de fer (*)!

40 (*) qui fit partiellement fondre la clé.

Benjamin Franklin ayant eu raison de ses détracteurs, qui l'avaient tant moqué, la nouvelle se répandit comme la foudre. Mais tous les expérimentateurs n'eurent pas sa prudence. Ainsi, un an plus tard, Georg Willem Richman, à St. Petersburg, fut le premier homme à périr... électrocuté.



Celui-ci retint le cerf volant en saisissant le fil métallique à main nue.

Ne vous amusez pas à envoyer un cerf-volant en l'air par temps d'orage. La foudre, cheminant le long d'une simple corde mouillée pourrait vous tuer

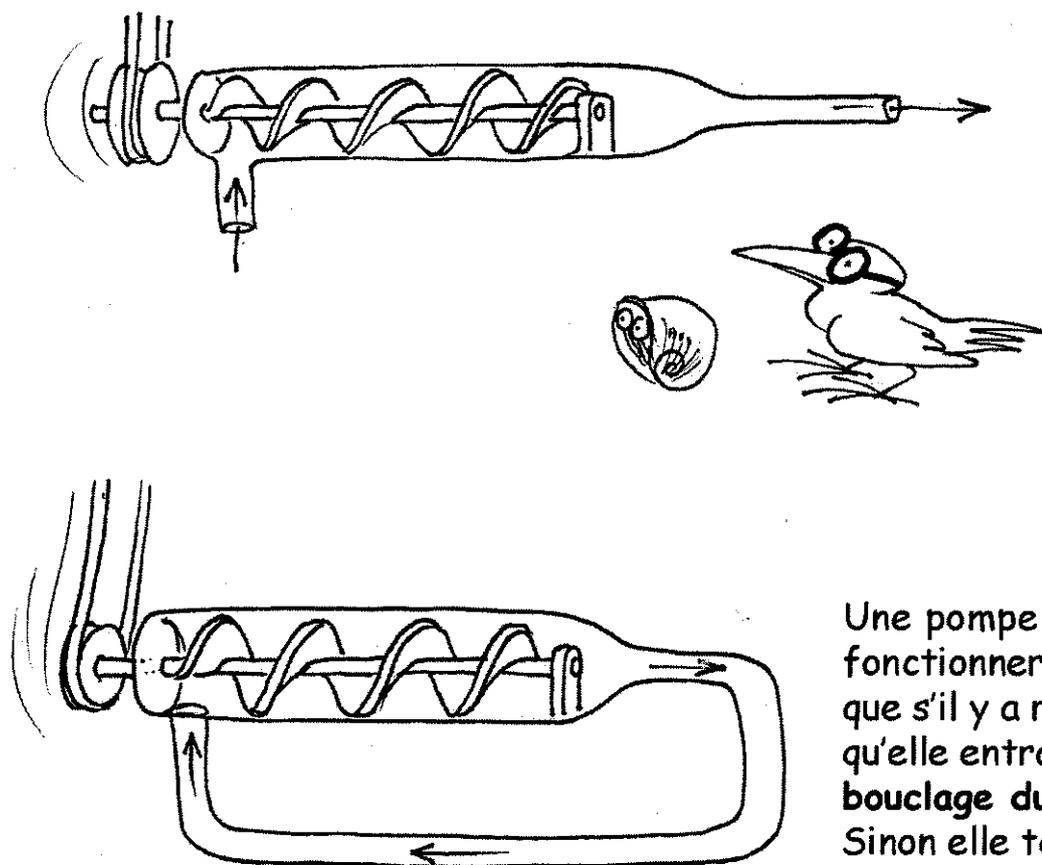
Mais qu'est-ce qui charge les nuages d'électricité ?



C'est encore la **TRIBOELECTRICITE**, le frottement de deux substances l'une sur l'autre. Dans les nuages des volcans, de fines poussières tourbillonnent dans les gaz. Cette poussière s'électrise et est parcourue par de puissants éclairs. Dans les nuages, ce sont de minuscules cristaux de glace qui, tombant dans un puissant courant ascendant, s'électrifient et chargent la masse nuageuse.

Faisons un peu le point. Tout a commencé au V^e siècle avant JC quand Thalès, frottant des morceaux d'ambre, attirait des petits objets. Treize siècles plus tard, quand l'intérêt pour les sciences s'éveillait en Europe, les hommes se mirent à frotter tout ce qui leur tombait sous la main : résine, verre... Ils apprirent à accumuler des charges électriques dans des condensateurs, d'abord à la main, puis à l'aide de machines, capables de délivrer de dangereuses commotions. Mais il fallut attendre la naissance de sources de **COURANT ELECTRIQUE** pour que la « fée électricité » prenne sa place dans les activités humaines, autrement qu'à titre de « curiosité ». La première source tirait son énergie de la chimie. Ce fut la **PILE** inventée par l'Italien Alessandro Volta en 1800. Puis Gramme, Tesla et bien d'autres inventèrent des machines convertissant de l'énergie mécanique en courant électrique. La description de leurs principes sort du cadre du présent ouvrage.

Aussi, pour nous, un **GENERATEUR ELECTRIQUE** se résumera-t-il à une « pompe à électrons » (*).

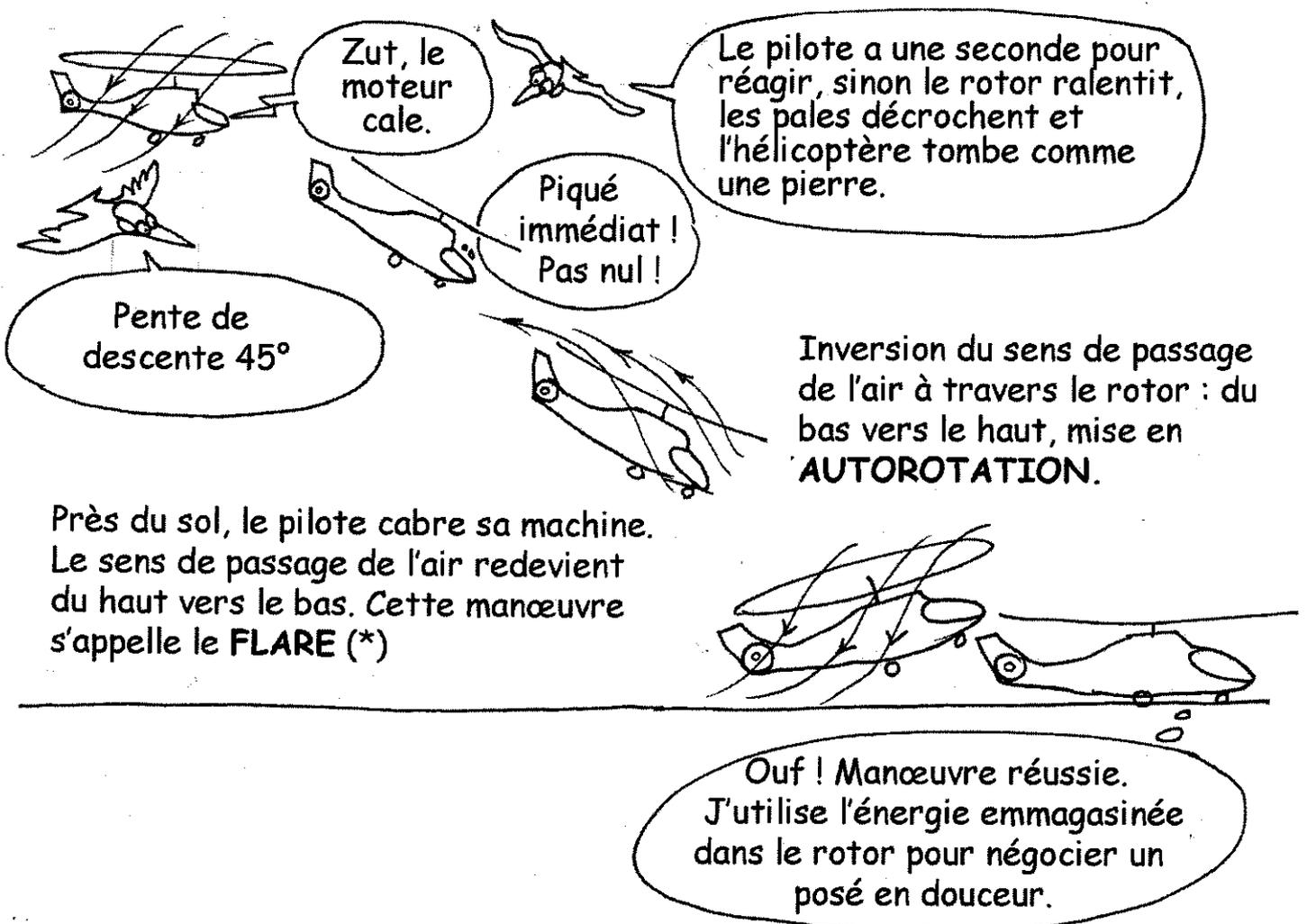


Une pompe ne peut fonctionner en **CONTINU** que s'il y a retour du fluide qu'elle entraîne, c'est-à-dire **bouclage du COURANT**. Sinon elle tournerait à vide.

(*) Une « pompe à électrons », en gardant en tête que du fait de l'erreur commise au XVIII^e siècle, on a donné au « courant électrique » le sens inverse de la circulation des électrons.

LE COURANT CONTINU

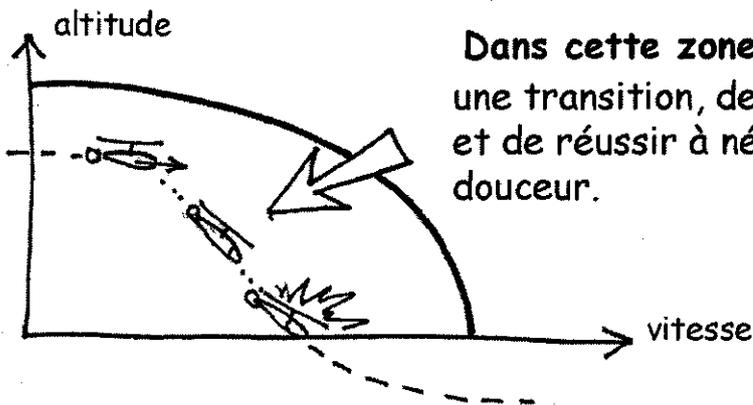
Les sources de **COURANT CONTINU** domestiques sont les **PILES** (non rechargeables) et les **ACCUMULATEURS** (rechargeables) qui équipent les automobiles et maintenant l'outillage et tous les **SANS FILS**. Dans le monde de l'automobile, des systèmes **HYBRIDES** où des accumulateurs sont rechargés en continu par des moteurs conventionnels, qui peuvent ainsi travailler au meilleur rendement et à la moindre consommation, se développent. Le franco-australien Pascal Chrétien (*) est le pionnier de l'hélicoptère hybride, ce système palliant le défaut majeur de cette machine volante : son incapacité à se poser sans dommage si une panne moteur se produit dans la **ZONE DE MORT**, rendant impossible l'atterrissage en autorotation. Un hélicoptère peut **PLANER**, à sa manière, au prix d'une délicate **TRANSITION**.



(*) Pascal Chrétien : pascal.chretien@swissmail.org

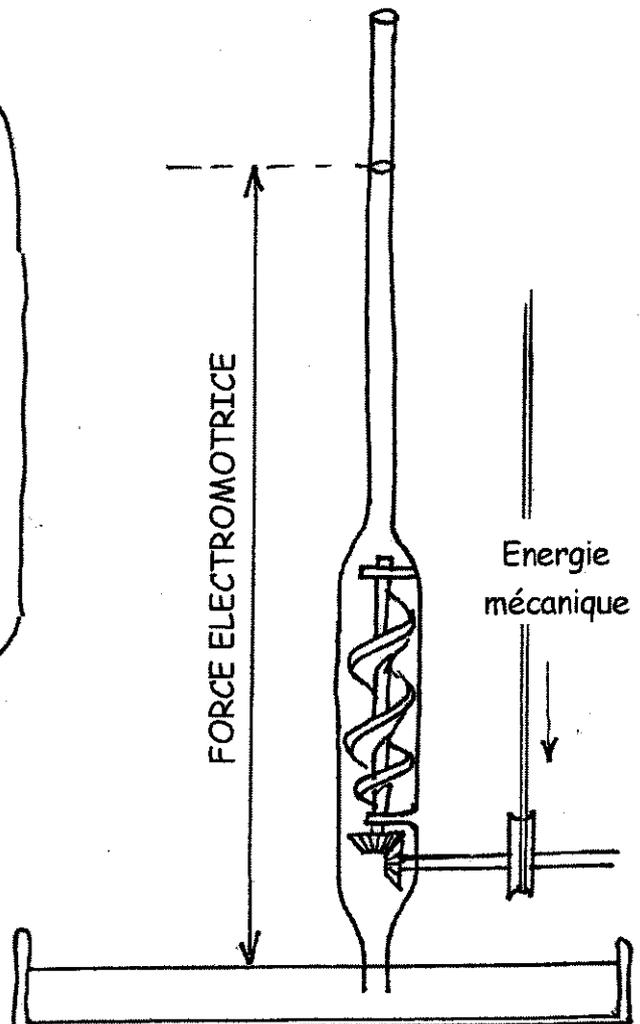
(*) La Passion Verticale : gratuitement téléchargeable à :
<http://www.savoir-sans-frontieres.com>

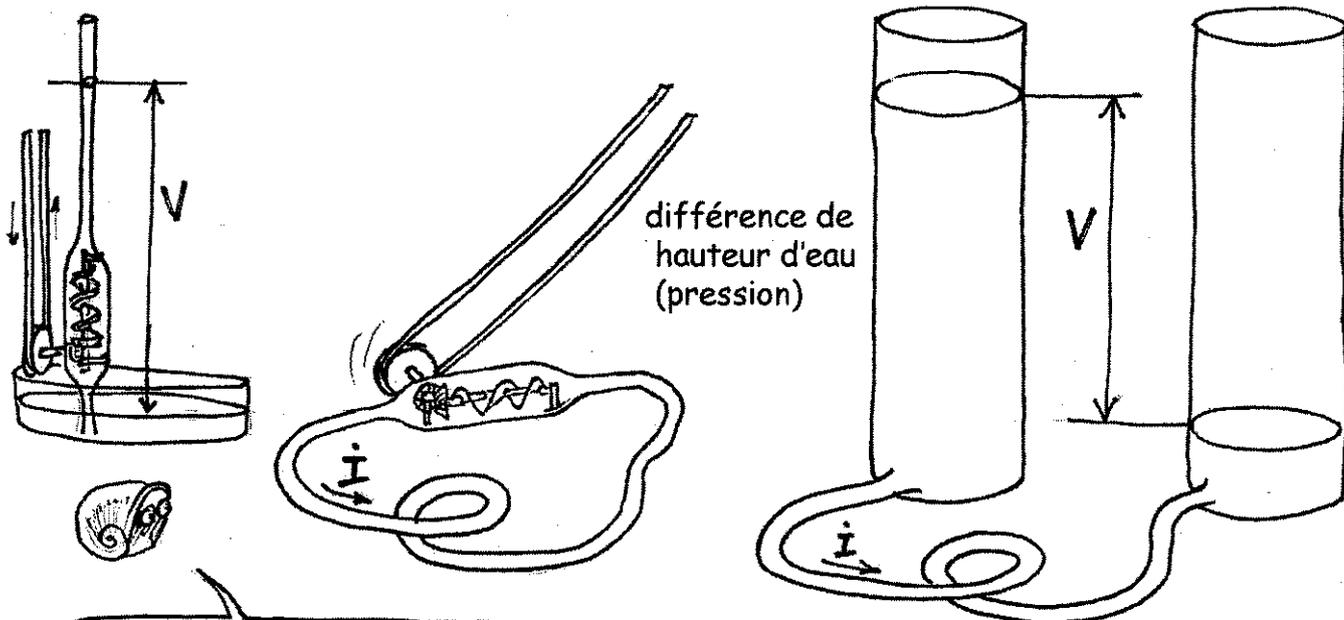
Mais cette manœuvre ne peut s'effectuer que si on dispose, au ras du sol, d'une vitesse de 100km/h, ou si à vitesse zéro on est à plus de 100m d'altitude ou, dans une situation intermédiaire, sinon se trouve dans la **ZONE DE MORT**:



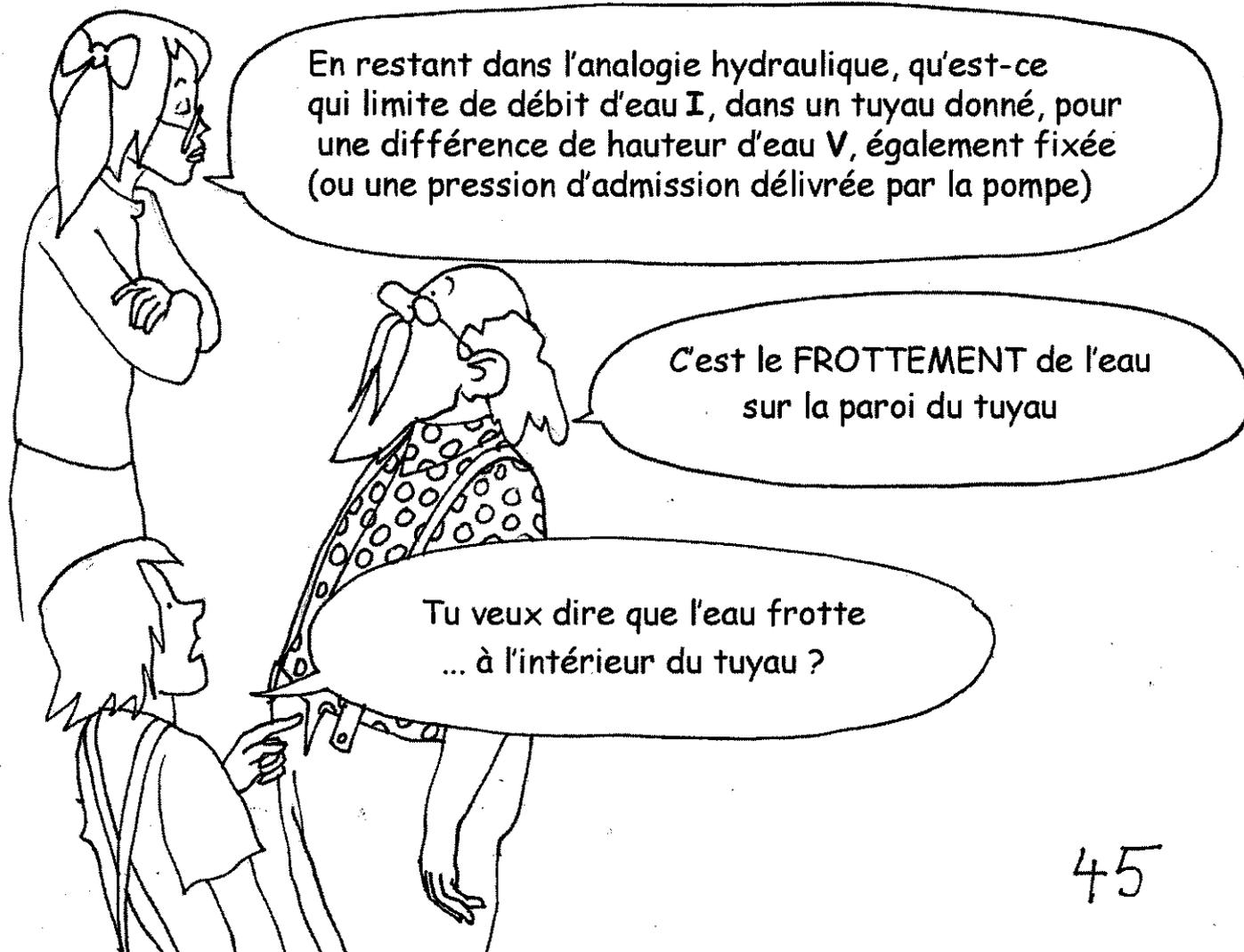
Or, la plupart du temps, les pilotes d'hélicoptère travaillent « dans la zone de mort ». Le fait de disposer en permanence, dans une batterie d'une réserve d'énergie (électrique) leur permettant de pallier la déficience de leur moteur conventionnel, un moteur électrique prenant le relais, supprimerait ce risque inhérent à l'hélicoptère (*).

Revenons au courant continu. Un générateur électrique est une pompe à électrons, capable de fournir une « pression électronique » dite **FORCE ELECTROMOTRICE**. Si on assimile ce générateur à une pompe à eau, l'image serait la hauteur (égale pression) à laquelle la pompe pourrait élever le fluide, en « **CIRCUIT OUVERT** ».





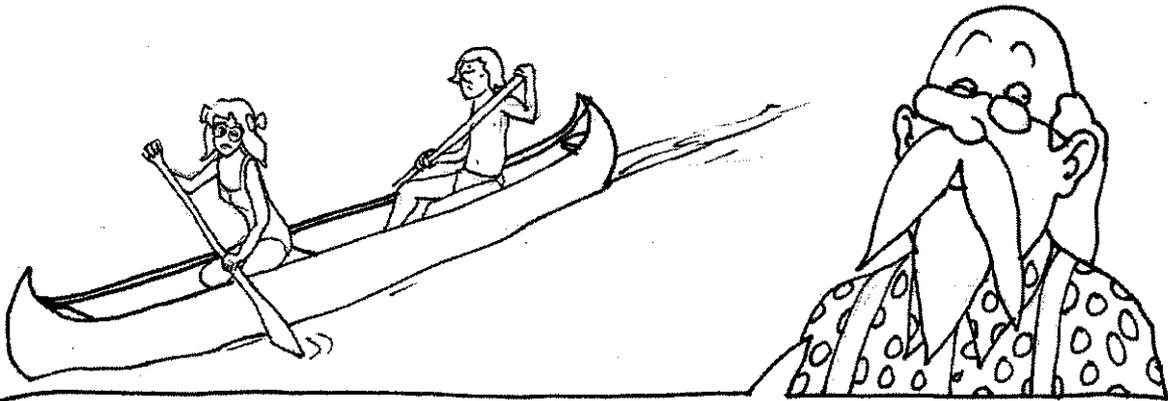
En branchant un tuyau de section s et de longueur L , données, on obtiendrait le même débit I (analogue de l'intensité électrique) en le connectant à une pompe (analogue du générateur électrique) ou à deux réservoirs présentant une différence de hauteur d'eau, identique au pouvoir éleveur de la pompe (analogue de la FORCE ELECTROMOTRICE)



En restant dans l'analogie hydraulique, qu'est-ce qui limite de débit d'eau I , dans un tuyau donné, pour une différence de hauteur d'eau V , également fixée (ou une pression d'admission délivrée par la pompe)

C'est le FROTTEMENT de l'eau sur la paroi du tuyau

Tu veux dire que l'eau frotte ... à l'intérieur du tuyau ?



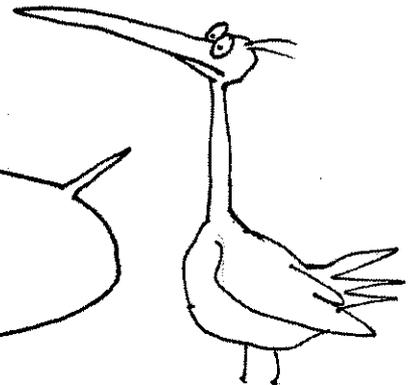
Quand vous faites du canoë sur le lac, Sophie et toi, vous devez pousser dur sur vos pagaies pour vaincre le frottement de l'eau sur la coque. Et quand vous cessez de pagayer, votre canoë ne tarde pas à s'arrêter, non ?

En faisant cela, on dépense de l'**ENERGIE**, on la **TRANSMET** au fluide. Et ensuite, elle va où ? Elle se transforme en quoi ?

Ben, ça fait des tourbillons. Appelons ça de l'énergie tourbillonnaire



Oui, mais ces tourbillons finissent par disparaître. En fin du compte, cette énergie devient **QUOI** ?



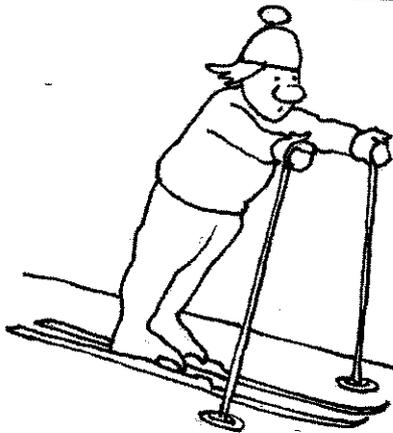
Elle se transforme en **CHALEUR**. En pagayant, au bout du compte, vous chauffez l'eau du lac. Pas de beaucoup, car l'eau a une grande **CAPACITE CALORIFIQUE**



Le frottement est le phénomène à travers lequel la nature transforme de l'énergie mécanique en énergie thermique, en chaleur. C'est ce qu'on fait en frottant ses mains l'une contre l'autre pour se réchauffer. On peut même fondre de la glace en la frottant.



Sérieux ?



Quand on est sur une pente de ski, faible, et qu'on doit exercer une petite pression pour déclencher la glisse, ça n'est pas « pour décoller les skis », mais pour faire fondre une fine couche de neige, au contact avec les skis, grâce à la chaleur dégagée par le frottement. Ainsi, on ne skie pas sur la neige, mais sur un fin film d'eau, qui regèle aussitôt.



Ca me donne une idée

Marie, sais-tu que quand tu tournes ta cuillère dans ta mayonnaise, tu élèves sa température ?

Oh, pas de beaucoup parce que la mayonnaise a une capacité calorifique élevée

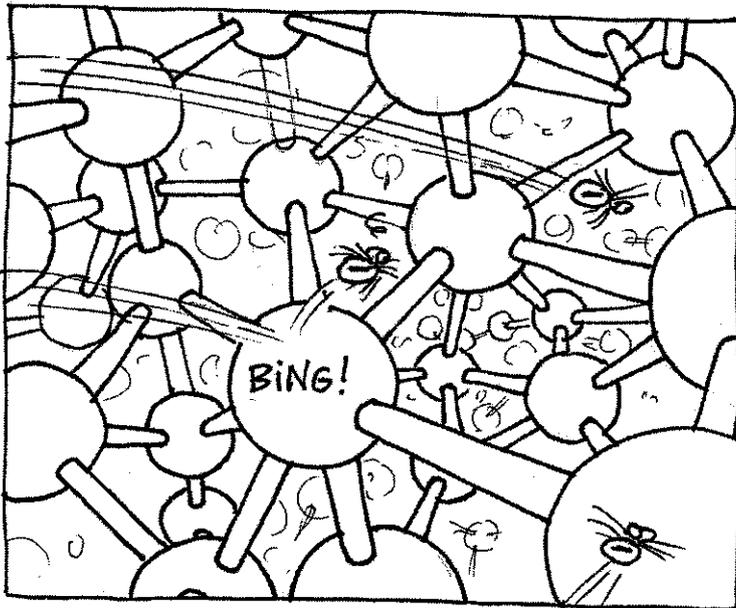
Quel rapport entre tout cela et l'électricité ?



RESISTANCE



Vous n'allez quand même pas me dire que les électrons qui cheminent dans un fil électrique frottent sur la gaine isolante qui l'entoure ?



Le réseau, fixe, des atomes de métal, forme autant d'obstacles qui freinent la progression des électrons. En entrant sans cesse en collision avec ceux-ci, ces derniers leur transmettent de l'énergie



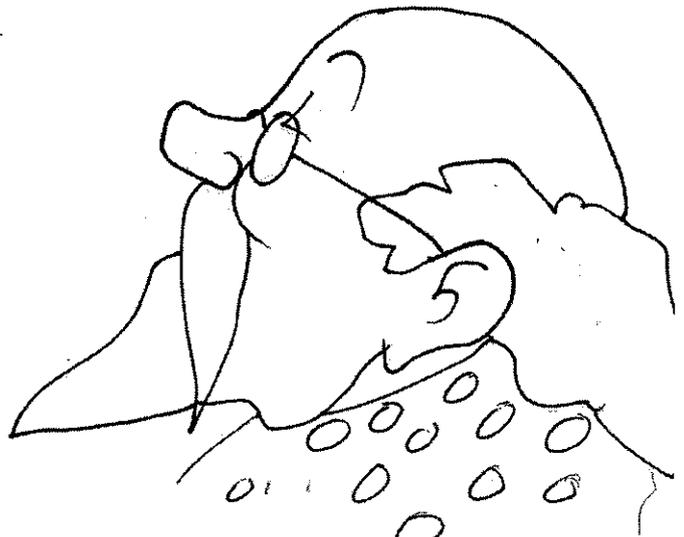
Mais comment les atomes du métal peuvent-ils acquérir de l'énergie, alors qu'ils ne peuvent pas bouger l'un par rapport à l'autre ?

C'est tout le réseau qui entre en vibration



Quand je mets un fer à repasser contre ma joue je ne sens pas du tout ses atomes vibrer

Mais les atomes de ta joue, eux, le sentent



Si on voulait créer une analogie complète entre l'électricité et l'hydraulique, il faudrait faire circuler un liquide dans un **MILIEU POREUX**, dont la **POROSITE** serait l'équivalent de la **CONDUCTIVITE** d'un matériau **CONDUCTEUR** de l'électricité (*)

La différence des pressions ($P_1 - P_2$) est l'équivalent de la différence de potentiel ($V_1 - V_2$), et le débit de ce **COURANT FLUIDE** est l'équivalent de l'intensité **I** du courant électrique

Donc, la question deviendrait : pour une différence de pression $V = P_1 - P_2$, avec un conduit de porosité, le longueur **L** et de section **s** données, quel serait le débit **I** ?

Longueur **L** section **s**

- 1) plus grande est la porosité, ou conductivité σ plus important est le débit
- 2) Plus long est le tuyau, plus le liquide a du mal à passer
- 3) Plus faible est la section : même chose

Que diriez-vous d'une loi comme :

$$\text{Débit } I = \frac{\text{différence de pression } (P_1 - P_2)}{\text{résistivité } \rho \times \text{longueur } L / \text{section } s}$$

Elle est très sympa, cette loi.
Et qu'est-ce que ça donne,
en transposant à l'électricité ?

(*) la **RESISTIVITE** ρ est l'inverse de la **CONDUCTIVITE** σ

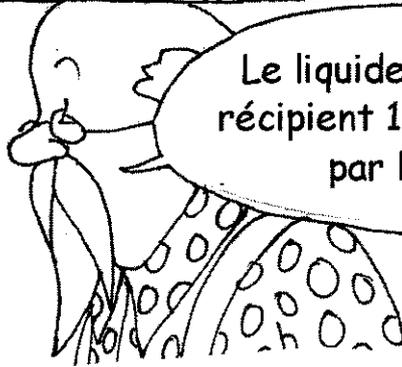
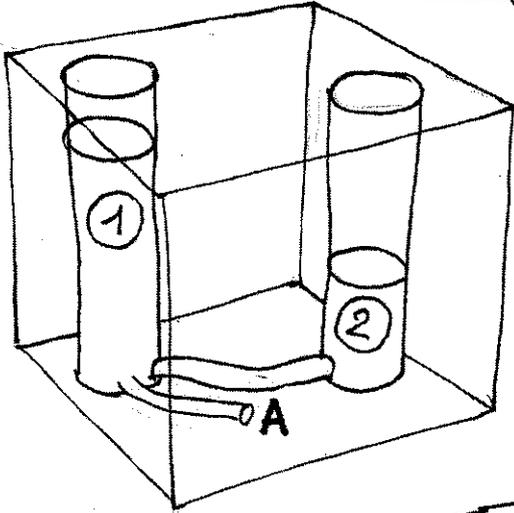
En électricité, la formule est équivalente en tous points :
 $I(\text{intensité électrique}) = \frac{(V1-V2), \text{ différence de potentiel}}{\text{RESISTANCE } (\rho L/s)}$

Autrement dit, la résistance à l'avancement d'un fluide dans un tuyau se calcule avec une formule semblable en tous points à celle qui permet de calculer la résistance électrique d'un fil

Attendez. Il y a une chose que je ne comprends pas avec cette analogie hydraulique. Pour faire s'écouler un liquide dans un tuyau, ou un conduit poreux, je n'ai nul besoin de disposer de deux réservoirs de niveaux différents

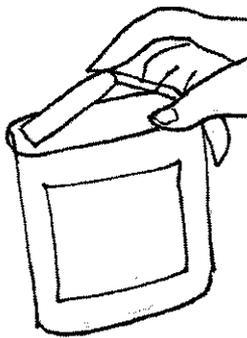
Alors que si on met un des deux fils « en l'air », le courant ne passe plus

Tu oublies une chose : l'air n'est pas un **CONDUCTEUR**, mais un **ISOLANT**. Si tu voulais compléter ton analogie, il te faudrait noyer le montage dans une matière plastique, du plexiglas



Le liquide contenu dans le récipient 1 ne peut s'écouler par l'orifice A

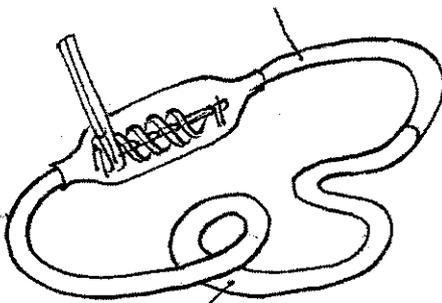
RESISTANCE INTERNE



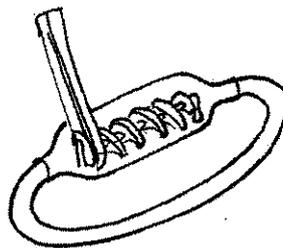
Si je mets les lames de cette pile en **COURT-CIRCUIT**, il devrait y avoir un courant extrêmement intense, et elle devrait se décharger instantanément, non ?

Non, parce que tout générateur électrique, quel qu'il soit, possède une **RESISTANCE INTERNE**, non nulle, qui impose une limite maximale au courant qu'il peut débiter

RESISTANCE INTERNE



RESISTANCE EXTERNE



Générateur mis en court-circuit, sur sa résistance interne

LES DANGERS DE L'ÉLECTRICITÉ

1780

Mamma mia ! Les cousses de la grenouille, elles bougent, sous l'effet de l'électricité !?!

Eh oui. Avant qu'Alessandro Volta n'invente la **PILE**, Luigi Galvani découvrit que les muscles se contractaient lorsqu'ils étaient parcourus par de faibles courants

?!?

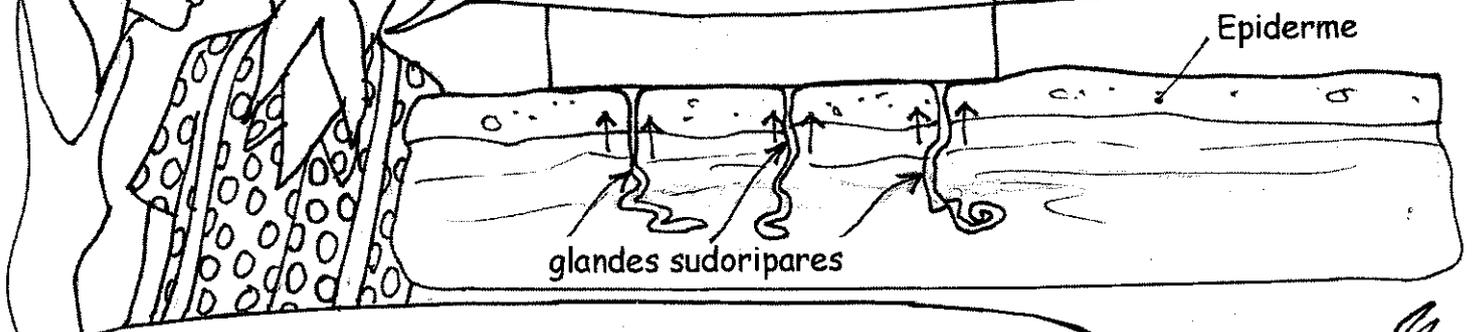
Ce qui était valable pour les grenouilles l'était aussi pour les êtres humains, et les escargots

Si on touche une source de courant qui délivre une tension inférieure à 50 volts, elle ne présente aucun danger, à condition d'avoir les mains bien sèches

Le corps humain contient nombre d'éléments qui conduisent bien l'électricité : les nerfs, les vaisseaux sanguins, les muscles, les viscères. En dessous de 50 volts, la peau se comporte comme un isolant

Et au-delà ?

Au-delà, il y a passage de courant électrique à travers le corps. Si la peau est mouillée, le courant s'infiltrera par les canaux sudoripares à travers lesquels s'écoule la sueur



Cette variation de conductivité est utilisée dans les **DETECTEUR DE MENSONGES** (les gens qui mentent, où son émus, transpirent), ainsi que par la puissante secte de la **SCIENTOLOGIE**, en appelant cet appareil un **ELECTROPSYCHOMETRE** (un simple **TRANSPIROMETRE**)

Les dommages corporels (*) dépendent de l'**INTENSITE** du courant. Un millième d'ampère crée un léger chatouillement. Sous quelques centièmes d'ampères, ce courant prend le contrôle des muscles. Les mains restent crispées sur des fils, le diaphragme se **TETANISE**, bloque la respiration, entraînant la mort par asphyxie. Le courant circulant à travers le corps endommage les nerfs, cuit les muscles. Sous un dixième d'ampère, le cœur s'arrête, ou bat de manière incohérente (fibrillation).

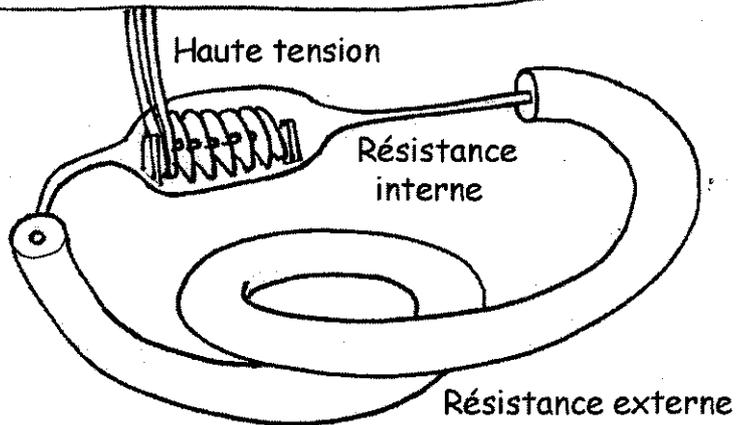
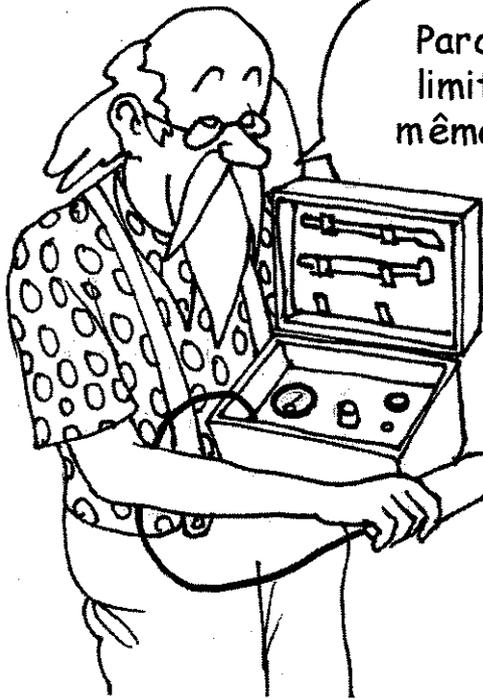


Il y a une chose que je ne comprends pas. Voilà une source de haute tension (**), délivrant plusieurs milliers de volts, qui crée des étincelles de plusieurs millimètres ; et pourtant elle ne provoque qu'un léger chatouillement



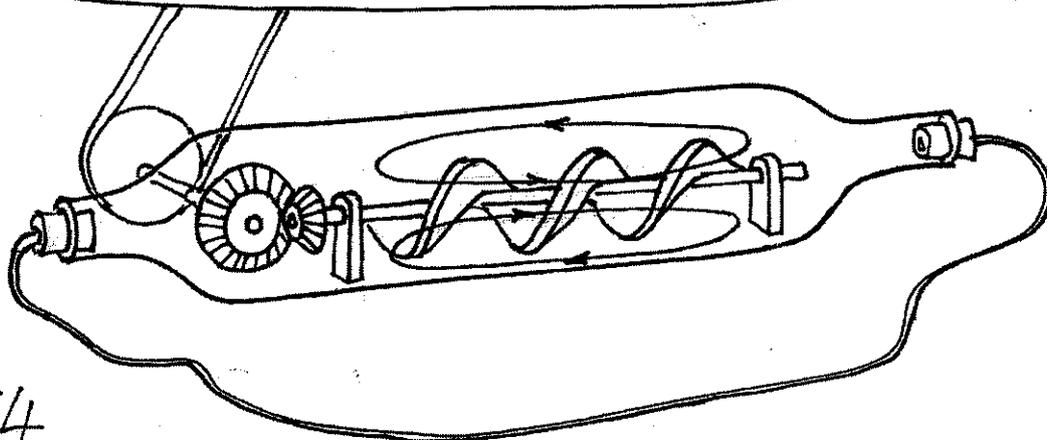
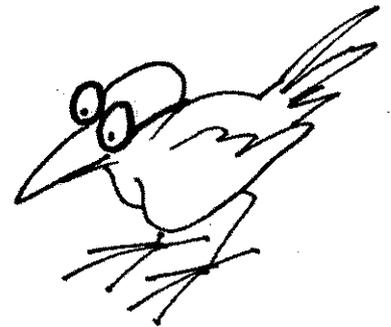
(*) 200 personnes meurent chaque année, en France, par électrocution
(**) Une « bobine de Rhumkorff »

Parce que sa **RESISTANCE INTERNE**, très élevée, limite l'intensité du courant à un millième d'ampère, même si on connecte cette source à un objet très bon conducteur de l'électricité

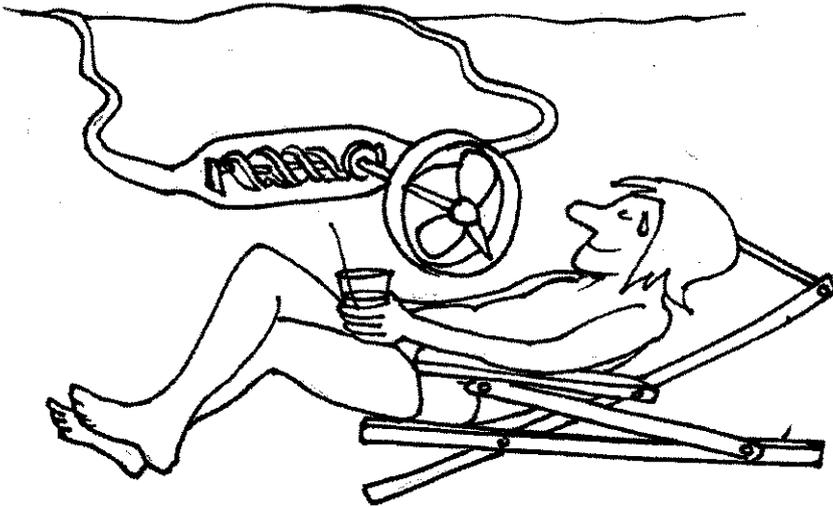


PERTES EN LIGNE

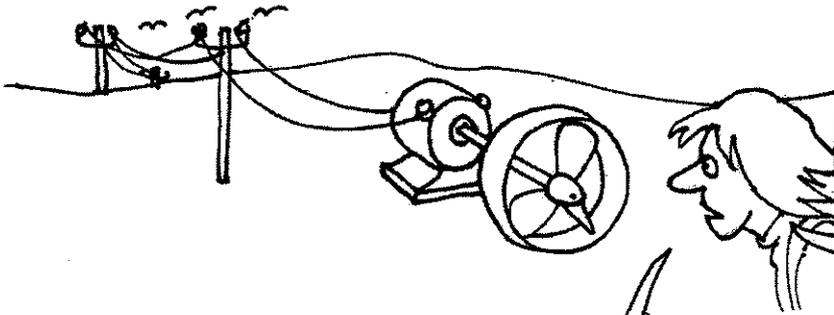
Le dessin de notre pompe n'a pas été fait au hasard. La vis d'Archimède ne touche pas la paroi intérieure, ce qui fait que, même en tournant à vitesse constante, le débit est conditionné par le frottement du tuyau, qui oppose une **RESISTANCE** au **COURANT** fluide. Si cette pompe est connectée à un tube très fin, le débit dans celui-ci tendra vers zéro



La transport de l'électricité à distance assure de multiples fonctions.
 Le chauffage, l'éclairage (en chauffant le filament d'une lampe à incandescence)
 la production d'énergie mécanique à l'aide de **MOTEURS ELECTRIQUES**

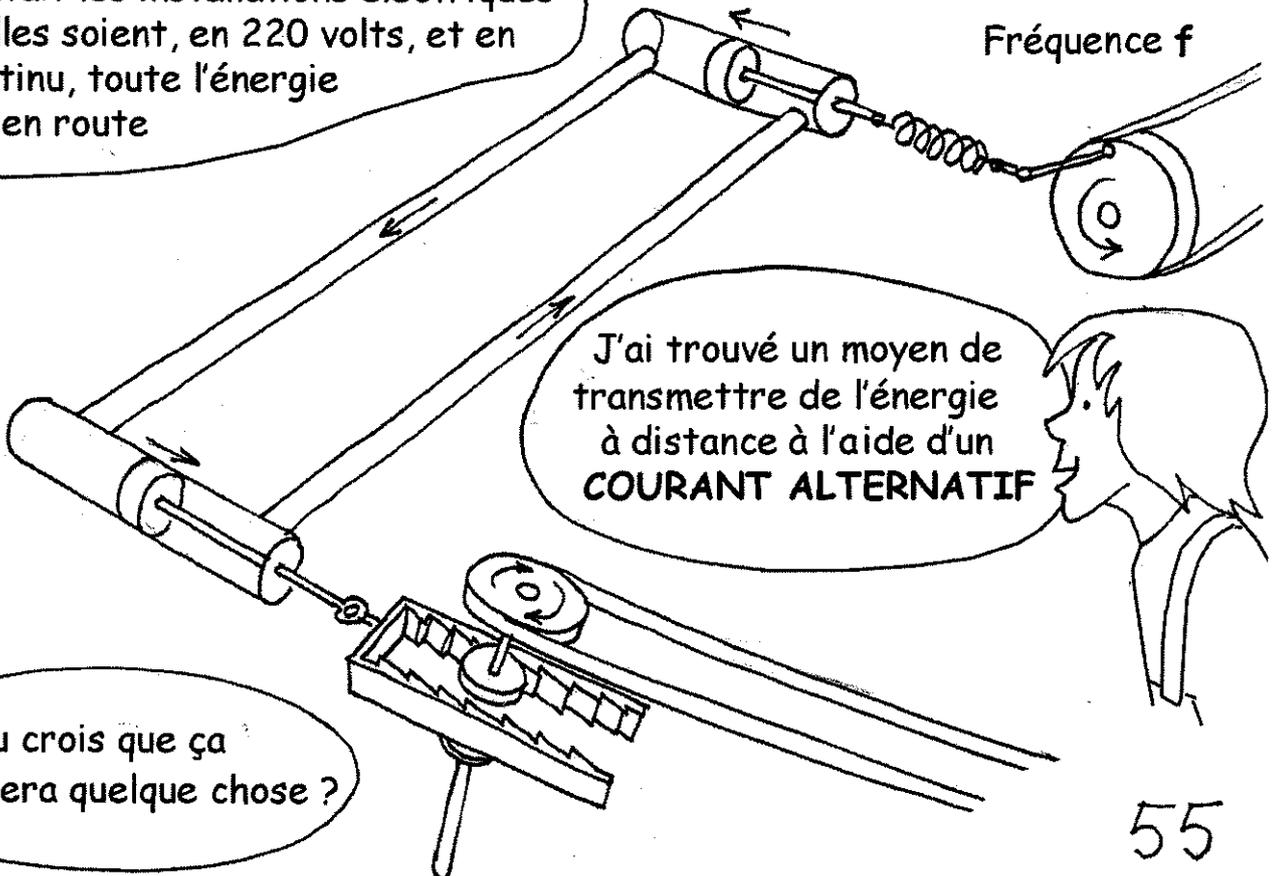


Si le conduit d'aménée est très long il sera source de frottements tels que le fluide ne circulera pratiquement plus. Toute l'énergie sera dissipée par friction et ne servira qu'à chauffer l'environnement, se perdra en route.



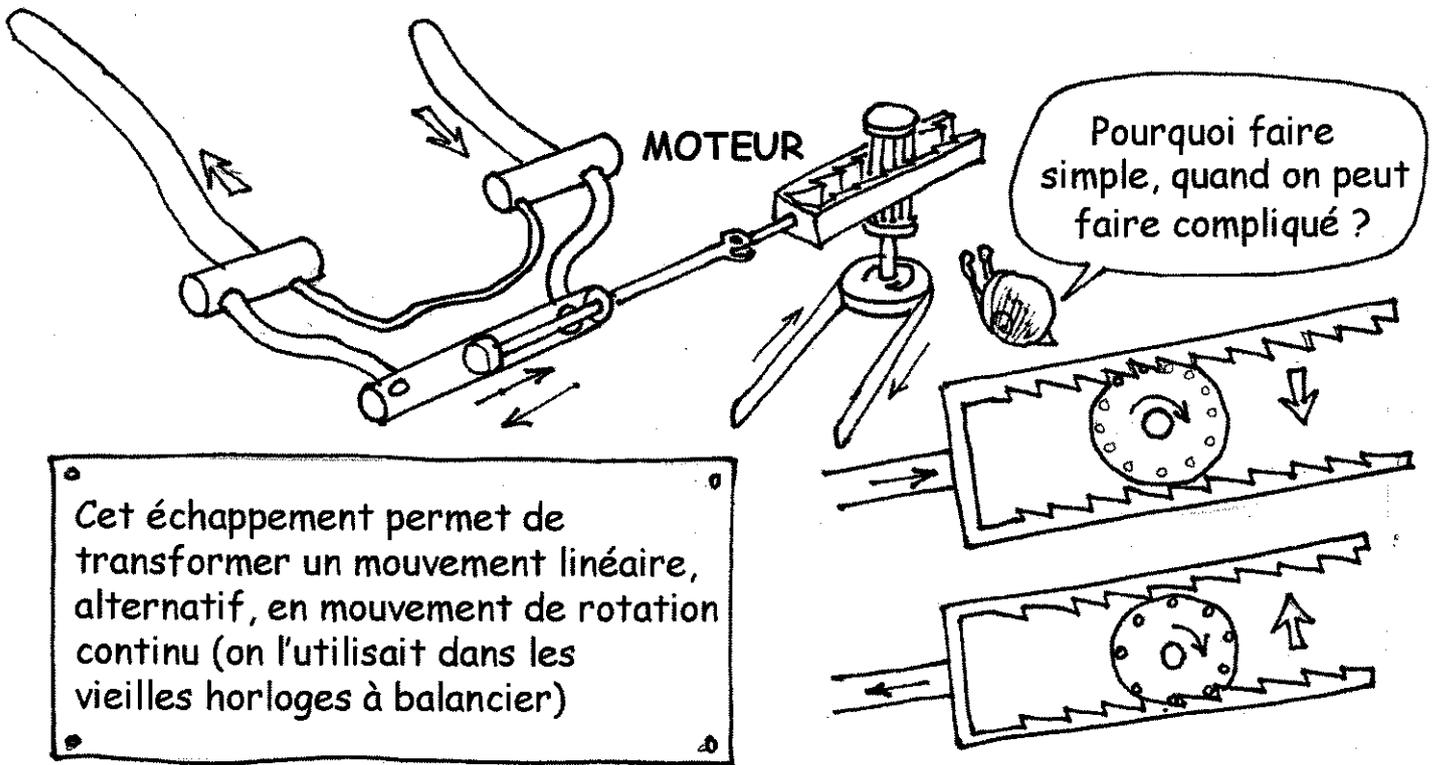
Ma source de **COURANT CONTINU** est à une centaine de kilomètres. La résistance du fil d'aménée est devenue si grande que le courant ne passe pratiquement plus

Si on alimentait les installations électriques quelles qu'elles soient, en 220 volts, et en courant continu, toute l'énergie se perdrait en route



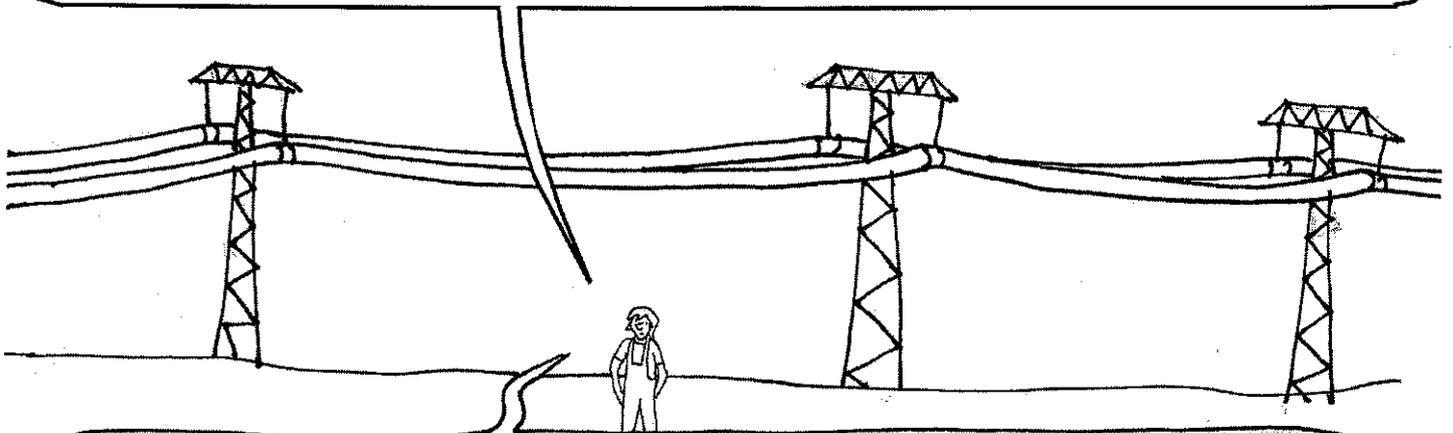
J'ai trouvé un moyen de transmettre de l'énergie à distance à l'aide d'un **COURANT ALTERNATIF**

Tu crois que ça changera quelque chose ?



Cet échappement permet de transformer un mouvement linéaire, alternatif, en mouvement de rotation continu (on l'utilisait dans les vieilles horloges à balancier)

Je croyais que le **COURANT ALTERNATIF** permettait de **TRANSPORTER L'ENERGIE A DISTANCE**, plus facilement. Mais, même comme cela, tout se perd encore en route, du fait des frottements, et au bout du compte je chauffe les petits oiseaux.

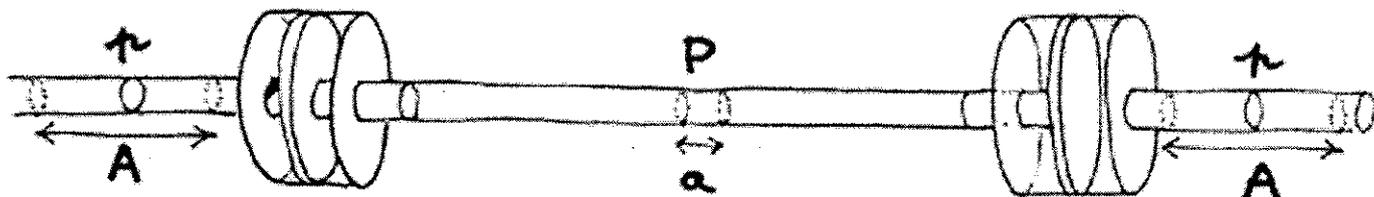


Ce qu'il faudrait, c'est réduire ces pertes par frottement, donc l'amplitude de ce mouvement de va-et-vient de mon fluide, c'est à dire, à fréquence constante, le débit, c'est à dire l'**INTENSITE**. Mais alors si on réduit cette intensité-débit, que devient la **PUISSANCE** ?

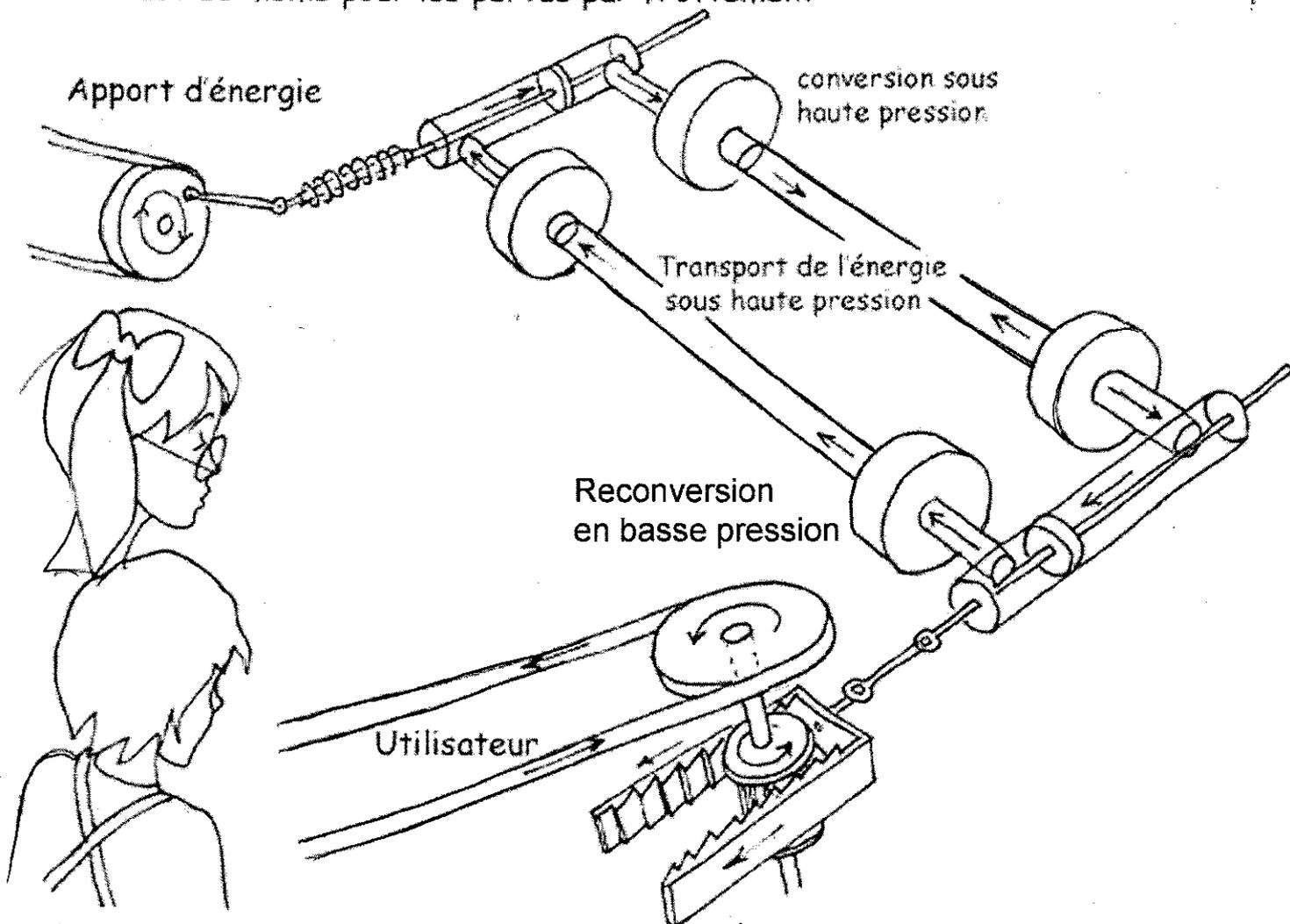


Tu oublies une chose, Anselme. La pression n'est pas seulement une force par unité de surface. C'est aussi **UNE DENSITE D'ENERGIE PAR UNITE DE VOLUME**. Si tu diminues le débit volumique I , en accroissant la pression, tu pourras conserver le débit d'énergie

La solution, c'est le **VERIN**, qui transforme un déplacement de grande ampleur A , sous faible pression p , en faible déplacement a , sous haute pression P .



Cette formation ne modifie pas la quantité d'énergie $p A = P a$, transportée à la fréquence f . Mais comme à chaque cycle le déplacement a du fluide est réduit, il en est de même pour les pertes par frottement.



Dans le monde de l'électricité, le transport d'une masse fluide incompressible, sera remplacé par un transport de charges électriques. Dans un conducteur parcouru par un **COURANT ALTERNATIF**, les charges électriques sont animées d'un mouvement de flux et de reflux. Le mot **INTENSITE** remplace le mot débit et le mot **TENSION** celui de pression. Un **TRANSFORMATEUR** convertit de courant de telle manière que le produit $V \times I$ soit conservé. Le principe de fonctionnement, faisant appel à l'**ELECTROMAGNETISME**, sort du cadre du présent ouvrage.

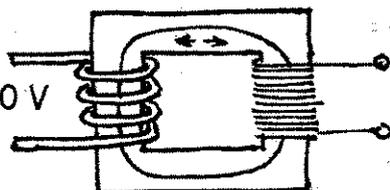
la Direction

LE COURANT ALTERNATIF ET SES VERTUS

Les transformateurs ne fonctionnent qu'avec du courant alternatif

Noyau de fer doux

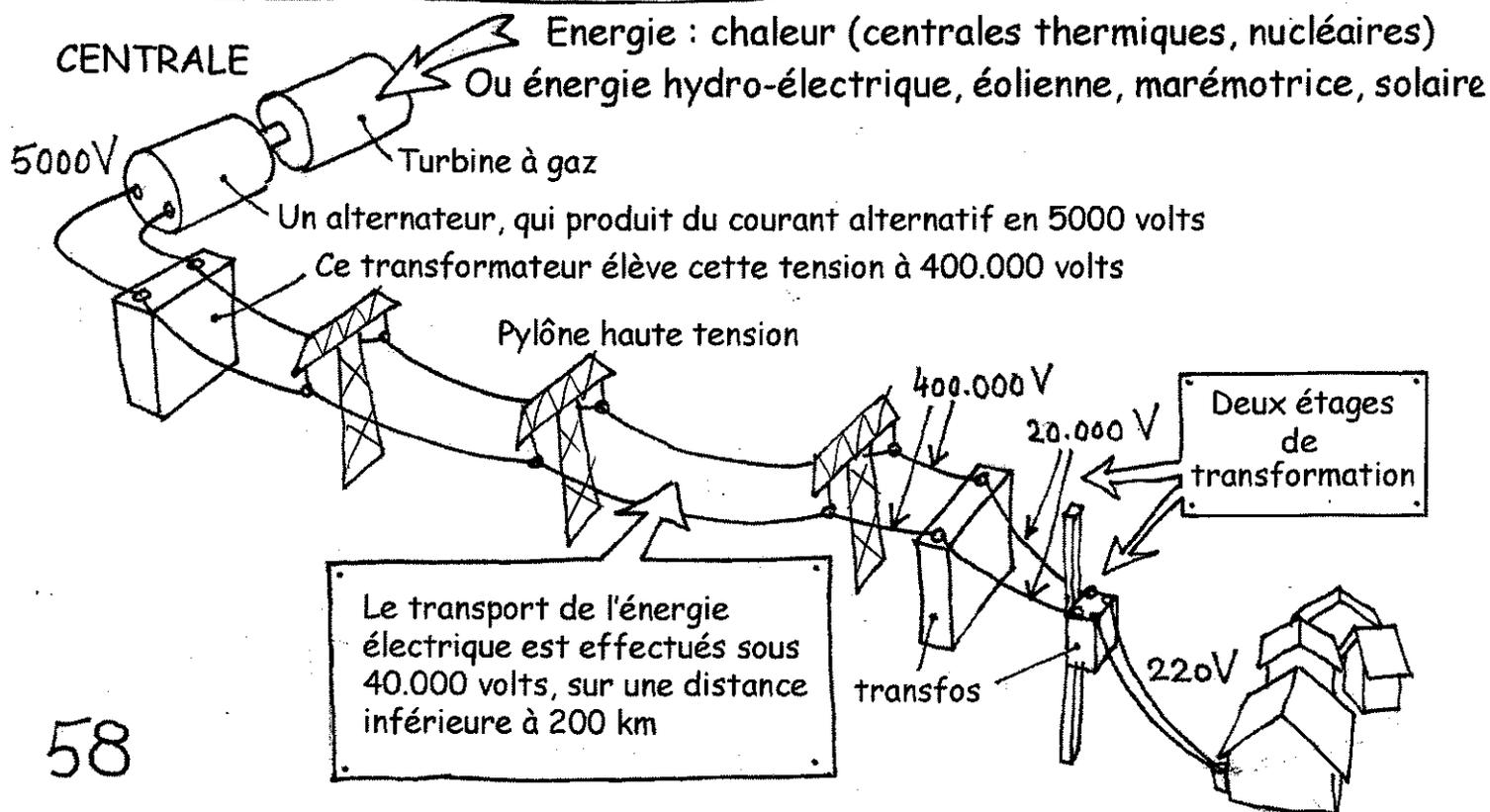
Basse tension : 220 V
Forte intensité



Haute tension : 400.000 V
Faible intensité

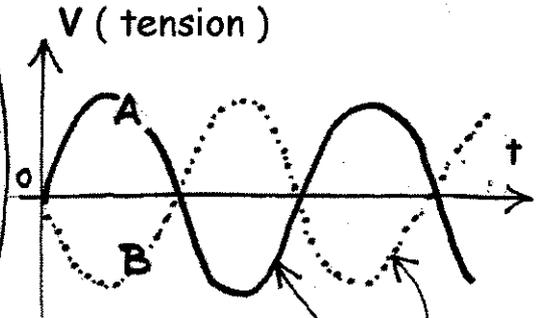


Voilà à quoi ressemble un **TRANSFORMATEUR**. On a deux circuits, couplés par un **CHAMP MAGNETIQUE ALTERNATIF**, qui se boucle dans un **NOYAU DE FER DOUX**. Si la source de puissance (circuit dit **PRIMAIRE**) est à gauche, et la sortie à droite (circuit dit **SECONDAIRE**), le système fonctionne en **ELEVATEUR DE TENSION**, avec $V_1 I_1 = V_2 I_2$. Si au contraire la source est à droite, et la sortie à gauche, il **ABAISSE LA TENSION**. Ceci permet de transporter la puissance électrique sous forme d'un courant alternatif en 50 périodes (*) sous une haute tension (400.000 V) et une intensité de quelques centaines d'ampères par ligne, sur des distances n'excédant pas 200 km, le **RESEAU** étant maillés partout par un ensemble de **CENTRALES ELECTRIQUES**



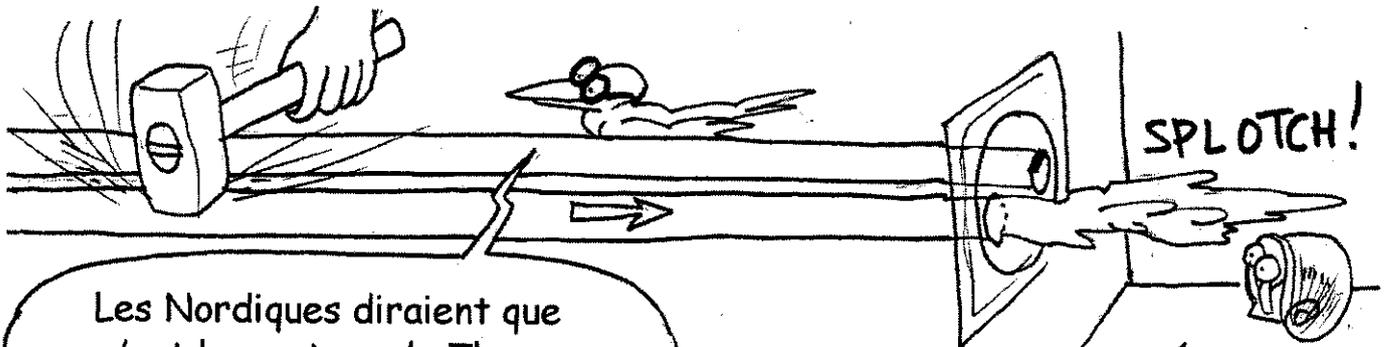
Les lignes en 400.000 volts desservent des zones-régions. Puis des lignes en 20.000 volts alimentent les petites villes ou les arrondissements des grandes villes. Enfin, un dernier étage de transformateurs (gros comme des machines à laver, accrochés à des poteaux de béton) alimentent une douzaine de maisons, ou l'équivalent

tout cela a l'air simple comme bonjour.
Il suffit de faire arriver deux fils par une simple prise de courant, qui travaillent en opposition.
Quand l'un est porté à une tension positive, l'autre est sous une tension opposée, et ainsi de suite, 50 fois par seconde



pas si simple. Qu'est-ce que tu fais si la foudre tombe sur une partie quelconque de cette ligne ?

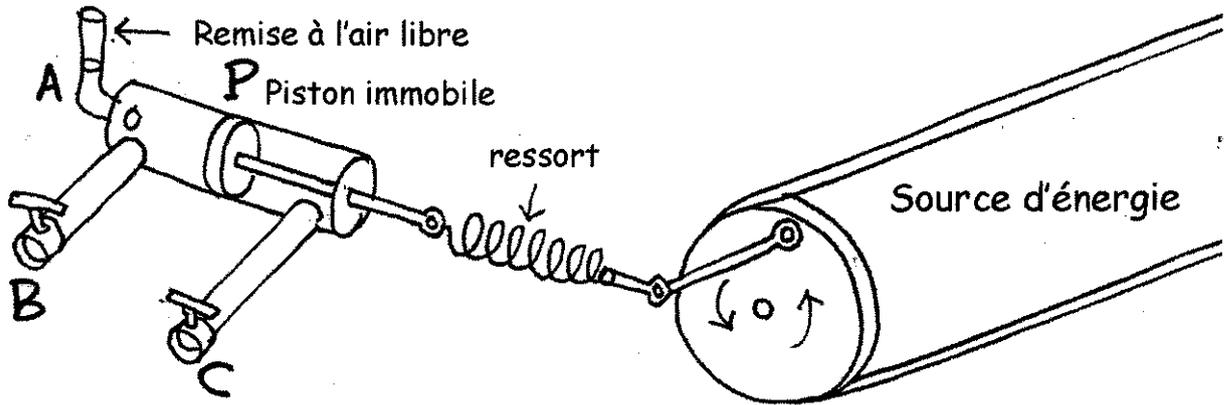
La **FOUDRE** est un phénomène à prendre très au sérieux (*). Ça n'est pas une simple expérience de laboratoire. Si on revient à l'analogie hydraulique, c'est équivalent à un formidable coup de marteau, asséné sur l'un des tuyaux conduisant le liquide : un véritable coup de bélier



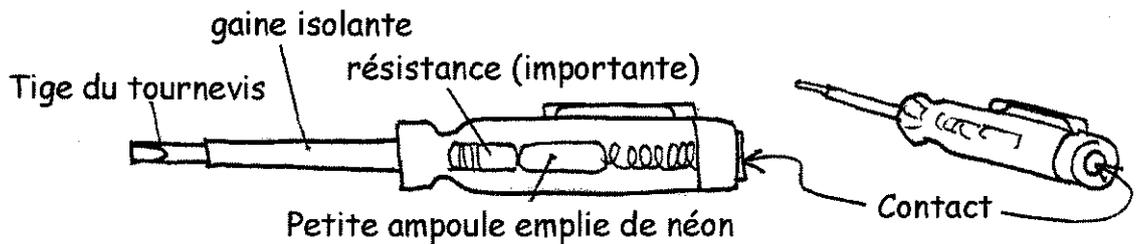
Les Nordiques diraient que c'est le marteau de Thor

Le fluide électrique serait-il **INCOMPRESSIBLE** ?

En électricité, ce qu'on appelle la **TERRE** est une immense capacité où peuvent se déverser des charges électriques, ou en prélever, sans parvenir à modifier sa **TENSION**, à laquelle on attribue arbitrairement la valeur zéro. En hydraulique, l'équivalent est un immense volume, dont on ne peut modifier la **PRESSION**. On prendra ... l'atmosphère. Une mise à la terre deviendra donc une **MISE A L'AIR LIBRE**



Voici l'explication d'un mystère que très peu de gens comprennent. Votre prise de courant est alimentée en courant alternatif. Quand elle n'est connectée à aucun appareil électrique, ou radiateur, vous pourrez utiliser un **TOURNEVIS TESTEUR**. Vous découvrirez alors qu'une seule des deux prises, la **PHASE**, est sous tension. L'autre, le **NEUTRE**, ne l'est pas.



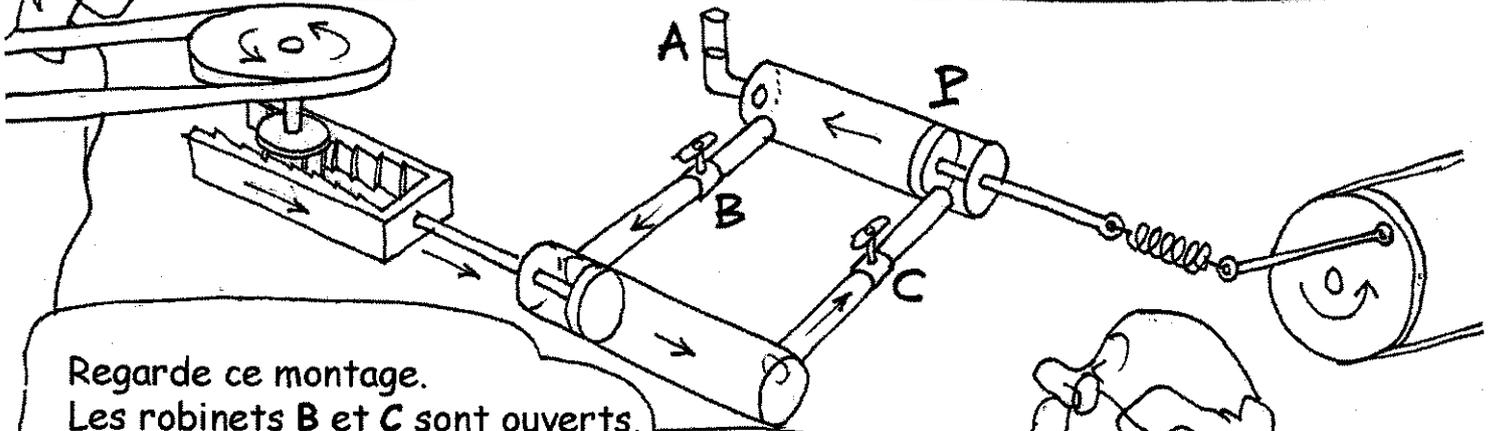
Si vous regardez le schéma ci-dessus, vous verrez, les robinets **B** et **C** étant fermés, que le piston **P** ne peut bouger. L'énergie est absorbée dans le ressort. La pression en **C** varie. En **B** elle reste nulle !!



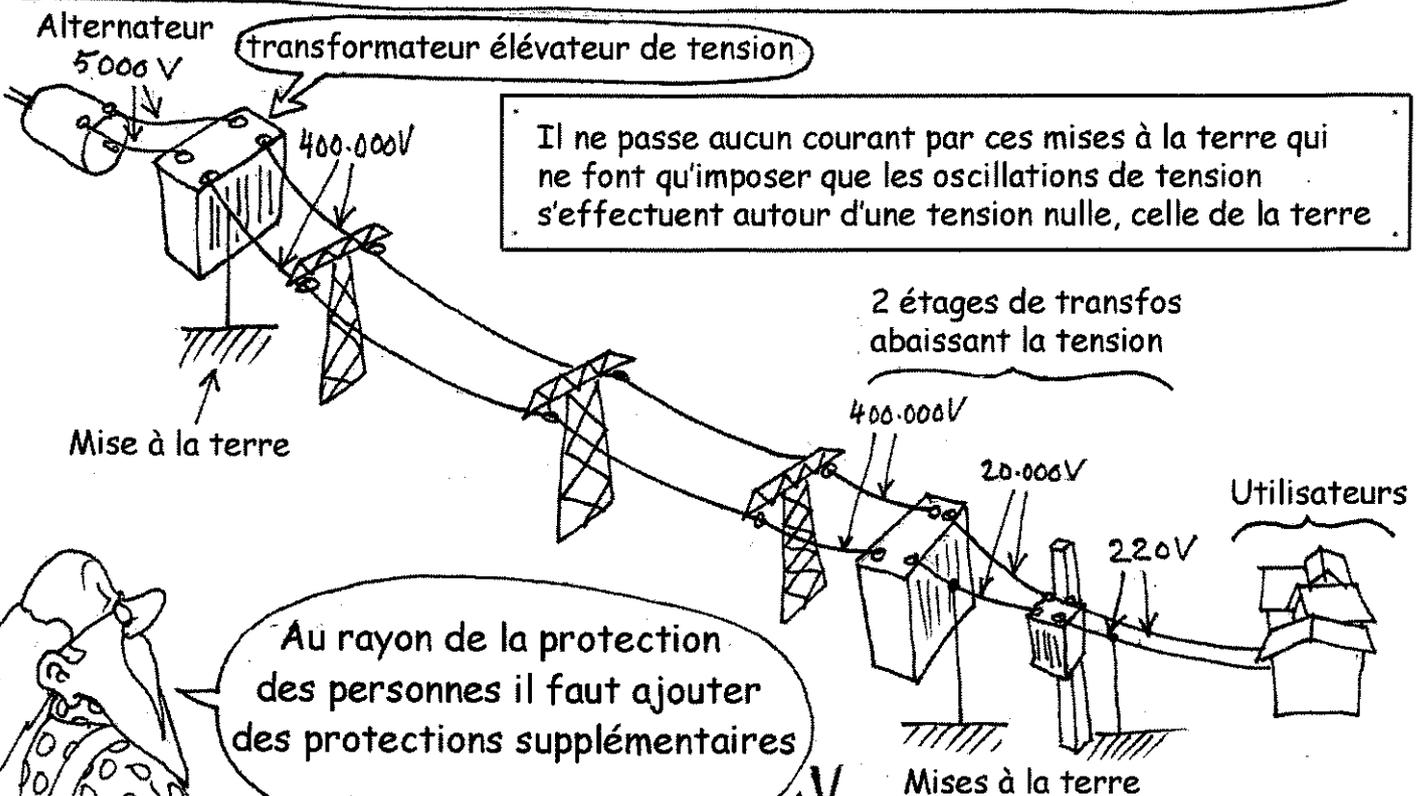
En amont de votre prise, une des deux lignes est mise à la terre, ce qui évacue toute surtension, qui pourrait être créée par un foudroiement. Votre vie dépend de cette mesure indispensable



Mais, quand on branche quoi que ce soit sur cette prise, le courant fiche le camp dans la terre, non ?

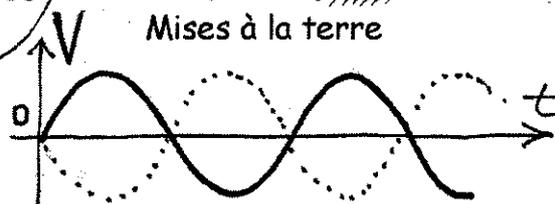


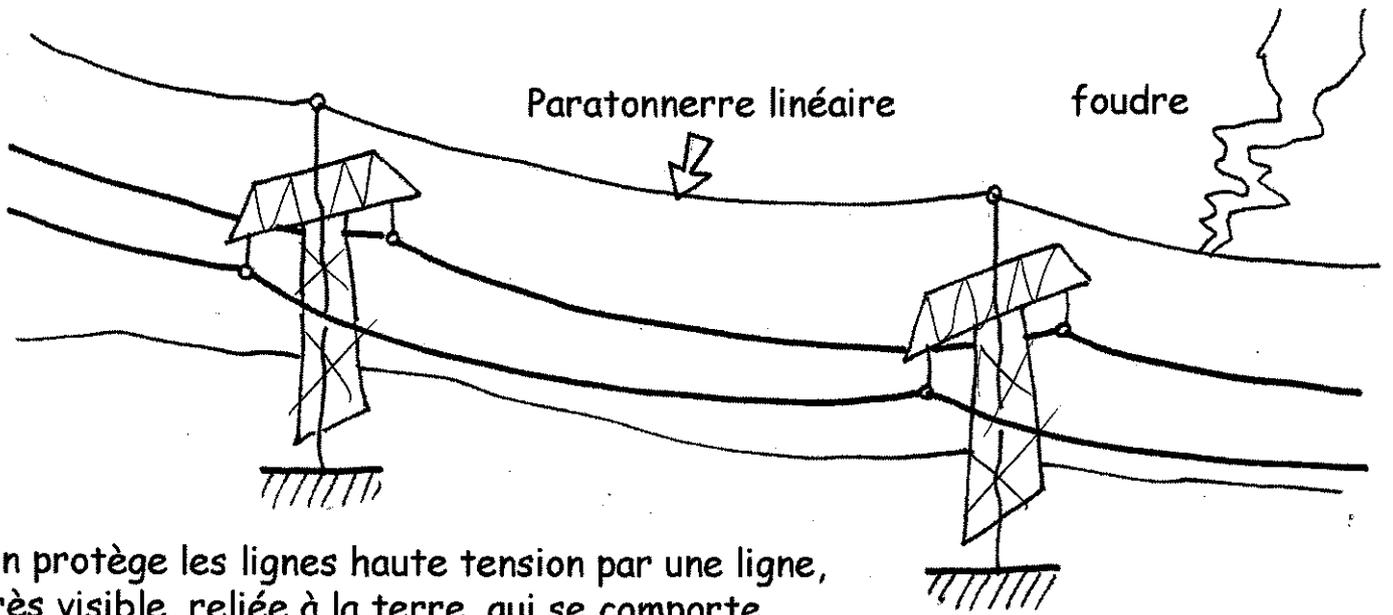
Regarde ce montage. Les robinets B et C sont ouverts. Le piston P bouge. Mais le fluide ne s'écoule pas en A, parce qu'il circule en circuit fermé et qu'il est **INCOMPRESSIBLE**. Si un volume de fluide s'écoulait en A, d'où proviendrait-il ? Cette fois les pressions en B et C varient. Mais ce montage fait que ces variations de pression ne peuvent s'effectuer qu'autour d'une valeur qui est celle de la pression atmosphérique ; qu'il s'agisse de basse ou de haute pression. En transposant à l'électricité, ces mises à la terre feront que les fluctuations de basse ou de haute tension ne pourront s'opérer qu'autour d'une tension nulle.



Il ne passe aucun courant par ces mises à la terre qui ne font qu'imposer que les oscillations de tension s'effectuent autour d'une tension nulle, celle de la terre.

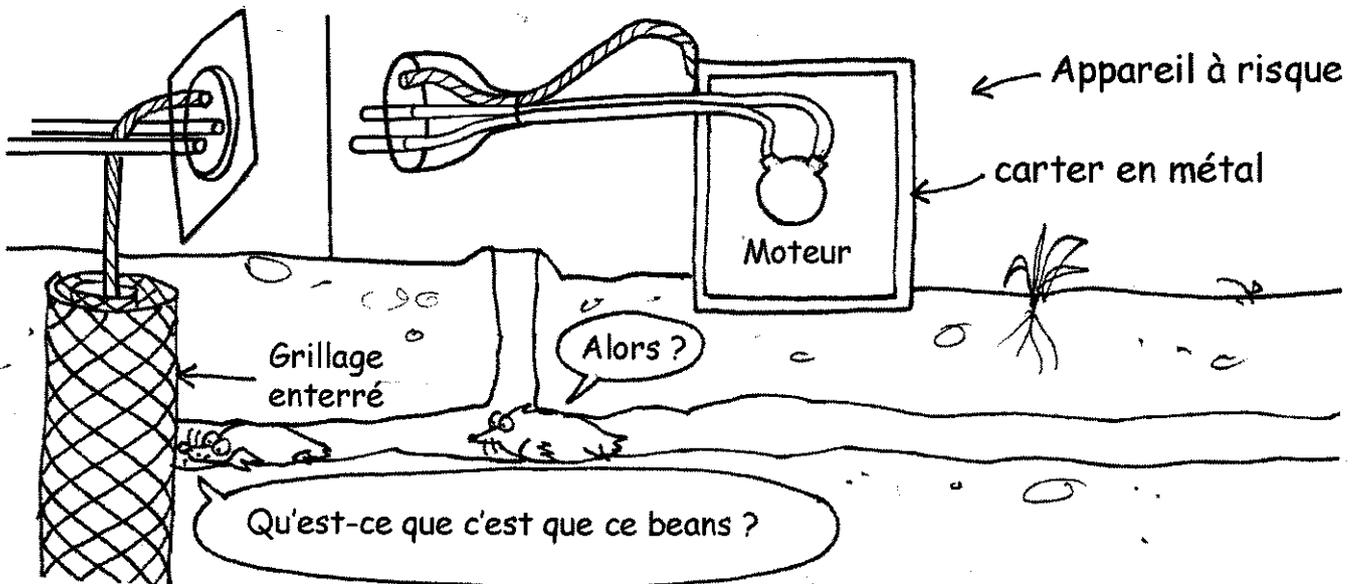
Au rayon de la protection des personnes il faut ajouter des protections supplémentaires



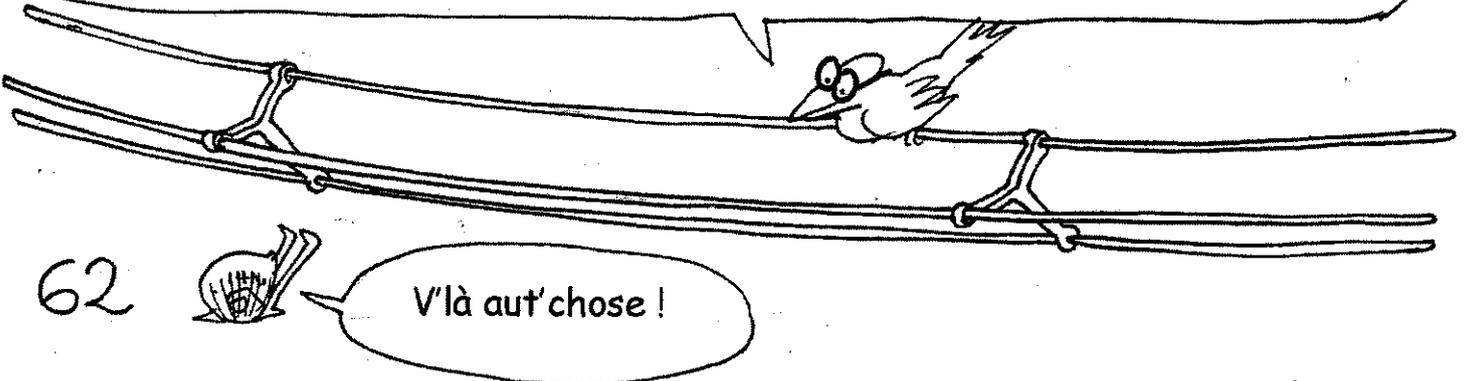


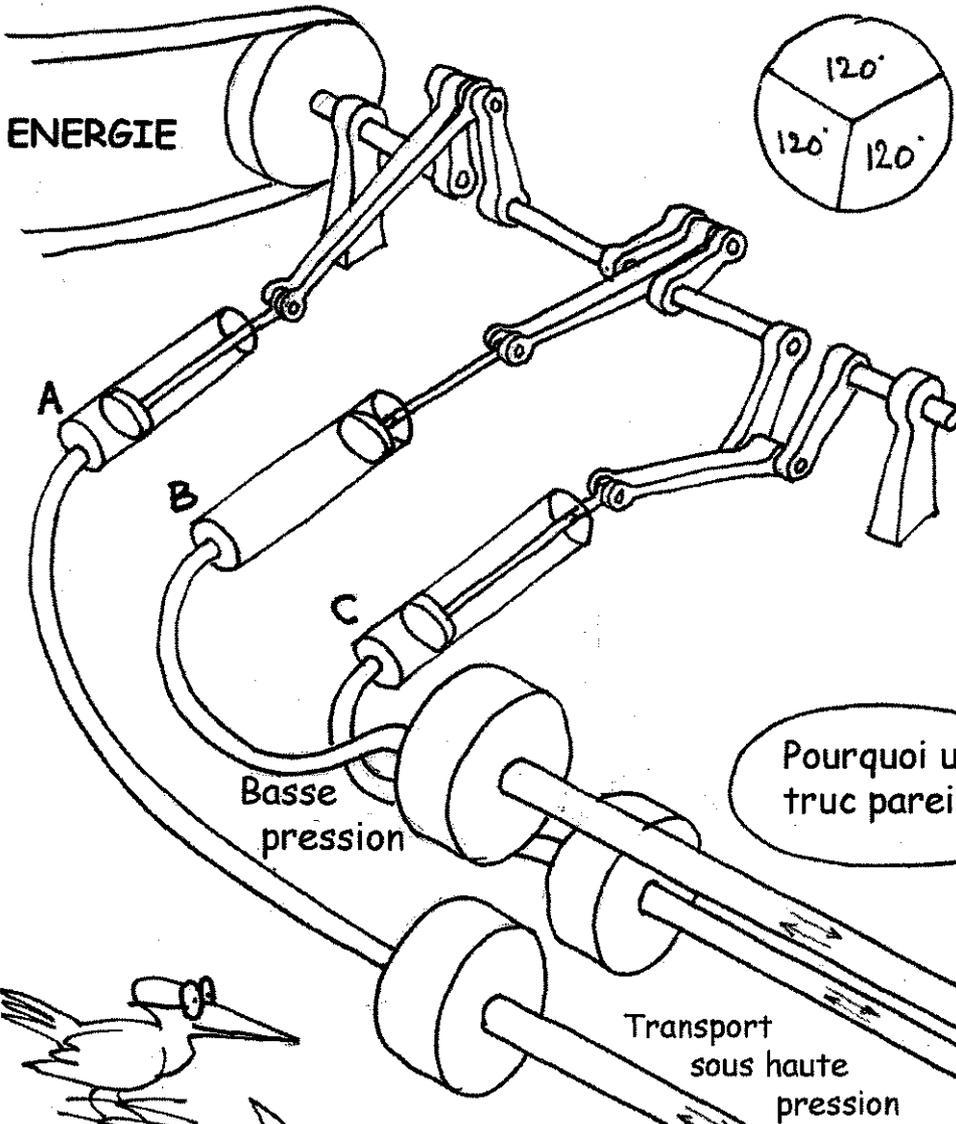
On protège les lignes haute tension par une ligne, très visible, reliée à la terre, qui se comporte comme un paratonnerre linéaire

Les mises à la terre sont ainsi multipliées. Dans les domiciles des utilisateurs il existe une autre terre, celle de la maison, qui est connectée à tous les « appareils à risque » (par exemple la machine à laver)



Si vous regardez les lignes haute tension, vous apercevrez effectivement le fil qui sert de paratonnerre, le plus haut. Mais les fils qui conduisent le courant vont par trois, séparés par des entretoises triangulaires.



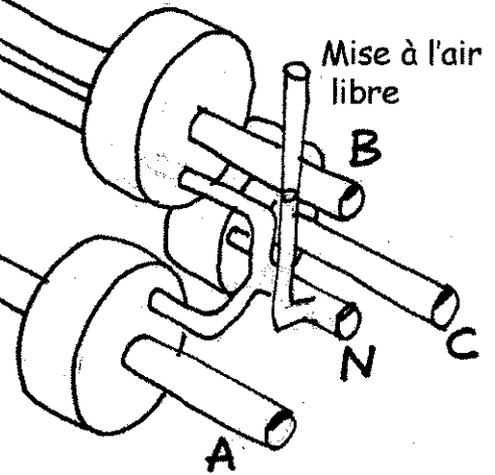


En fait, dans les alternateur le courant est produit en **TRIPHASE**. L'image est donnée par ce vilbrequin. Les vérins, élévateurs, puis abaisseurs de pression, produisent des courants alternatifs, **DEPHASES**. La somme de ces pressions reste contante et fournit un **NEUTRE**, qui est mis à l'air libre.

Pourquoi un truc pareil ?



Reconversion en basse pression



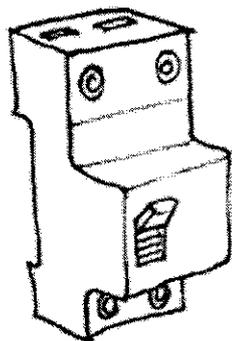
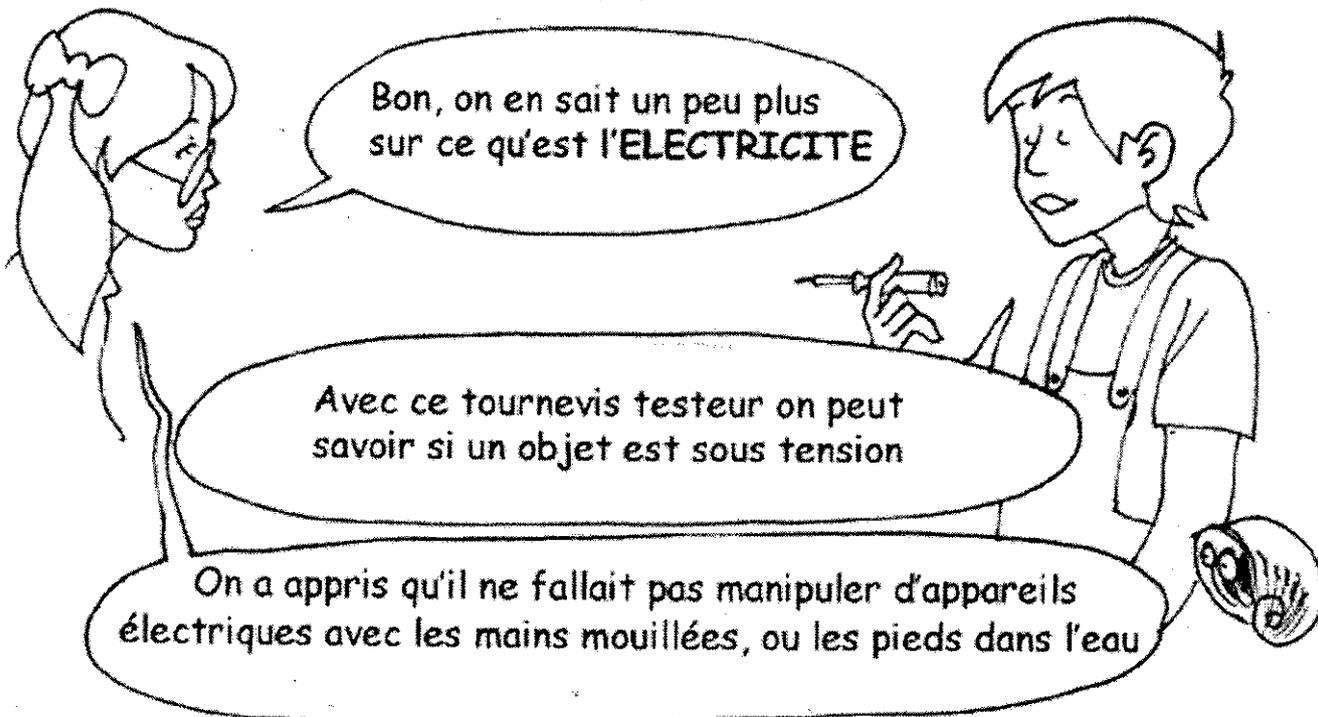
C'est à cause des **MOTEURS ELECTRIQUES**. En triphasé, ils démarrent toujours et ne peuvent se bloquer. Dans une usine, on connecte des moteurs aux fils **A, B, C**. Quand vous n'êtes pas alimenté en triphasé, l'EDF vous branche sur un des trois fils et sur le neutre



Et voilà. Si vous avez suivi tout cela, vous faites partie de ces rares privilégiés à avoir compris ce qu'était le **TRIPHASÉ**



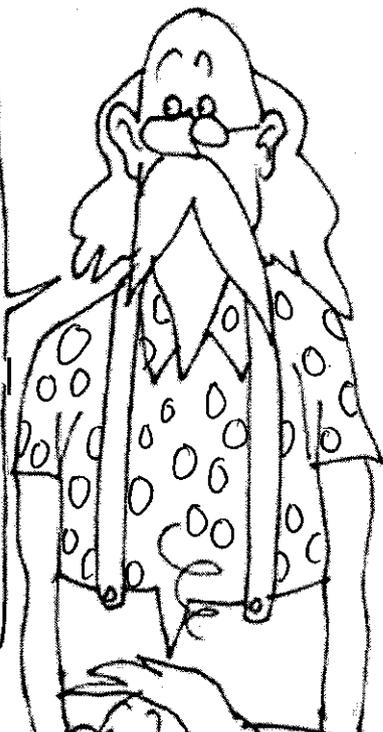
EPILOGUE



Pour être complet on finira en parlant du **DISJONCTEUR DIFFERENTIEL**

C'est un dispositif électromagnétique qui contrôle, en les comparant, les valeurs absolues des courants qui passent dans la phase et dans le neutre, lorsqu'une installation débite

Si l'appareil détecte un écart de 10 ou 20 milli-ampères, c'est qu'il y a une fuite de courant quelque part et il coupe automatiquement le courant



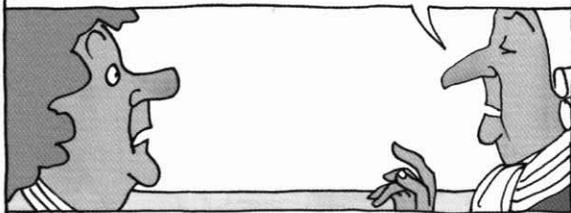
Un grand merci à mon vieil ami Jacques Lagalland, sans qui je ne serais jamais venu à bout de cet album



Ma fortune est faite



Une question subsiste : comment amener deux cents soldats ennemis à se tenir par la main ?



L'EFFET DE POINTE



Bon, c'est raté pour les applications militaires. Mais c'est quand même une façon de conserver ce feu électrique, emprisonné dans cette bouteille

Indéfiniment?
Pas sûr.

Et la nuit tombée

Je rêve,
ou quoi ?

Ma bouteille électrique fuit par cette pointe. Cela émet de la lumière et elle est presque déchargée

